

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
INSTITUT D'URBANISME DE PARIS – UNIVERSITÉ PARIS-EST

**FORMES ET SENS DES
SQUARES VICTORIENS MONTRÉALAIS
DANS LE CONTEXTE DE DÉVELOPPEMENT
DE LA MÉTROPOLE (1801-1914)**

VOLUME II

THÈSE
PRÉSENTÉE
DANS LE CADRE DU DOCTORAT EN ÉTUDES URBAINES
DÉPARTEMENT D'ÉTUDES URBAINES ET TOURISTIQUES

**PAR
JONATHAN CHA**

LE 16 DÉCEMBRE 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

VOLUME I

Remerciements.....	ii
Liste des figures	x
Liste des tableaux	xviii
Abréviations	xix
Résumé.....	xx
INTRODUCTION	
MONTREAL : UNE VILLE DE SQUARES	1
La problématique de recherche	7
Le square, définition et évolution sémantique de l'objet de recherche	7
<i>Qu'est-ce qu'un square ?</i>	7
<i>L'origine britannique du square</i>	8
<i>Le transfert du square en France</i>	28
<i>Le square en Amérique du Nord</i>	37
Le bilan problématisé des études.....	42
Hypothèses de recherche.....	45
<i>Le square, un élément lié au développement de Montréal comme métropole</i>	46
<i>Le square, un élément structurant du développement urbain de Montréal</i>	49
<i>L'évolution du square résulte de l'adaptation d'un type à différentes circonstances</i>	51
La méthodologie de recherche	58
<i>L'approche typomorphologique et la définition du type</i>	59
<i>L'approche de l'herméneutique de la forme urbaine</i>	59
<i>La méthode historico-interprétative</i>	61
<i>Le territoire d'étude, la période retenue et les sources documentaires</i>	62
Les objectifs de la recherche.....	69
<i>Conclusion</i>	70

PARTIE I

LA NAISSANCE DU SQUARE ET SA CONTRIBUTION À L'EXPANSION TERRITORIALE ET AU RENOUVELLEMENT DES FORMES URBAINES DE LA VILLE (1801-1860)..... 71

Introduction : Montréal de 1801 à 1860..... 72

CHAPITRE I

L'INTRODUCTION DU SQUARE PAR L'INITIATIVE GOUVERNEMENTALE ET MUNICIPALE DE RESTRUCTURATION DU TERRITOIRE MONTRÉALAIS *INTRA ET EXTRA-MUROS*..... 73

Introduction..... 73

La démolition des fortifications et le plan des Commissaires..... 75

La démolition des fortifications comme opportunité urbanistique 75

Le square public dans le plan des Commissaires..... 79

La rue Saint-Augustin et la place des Commissaires : les bases de la New Town 85

John Ostell et la mutation en squares municipaux de la place d'Armes et de la place du Marché 87

Le square de la place d'Armes et l'église Notre-Dame 89

Le square de la Douane et l'édifice de la douane 97

Un square-jardin pour la royauté : « l'ennoblissement » du square des Commissaires..... 103

Conclusion..... 107

CHAPITRE II

L'EXPANSION DE LA VILLE ET LA FORMATION D'UN IDÉAL URBAIN RÉSIDENTIEL ET BOURGEOIS SOUS L'INITIATIVE INDIVIDUELLE ET L'AMBITION PROMOTRICE 111

Introduction..... 111

La bourgeoisie canadienne-française et l'expansion urbaine vers le nord-est..... 113

Le square Papineau et le lotissement de la propriété Monarque à l'est de la ville 113

Les transformations physiques et l'urbanisation de la rue Saint-Denis et de la place Viger 114

De place Viger à square Viger : les conditions et les exigences d'embellissement de la triple donation 117

L'expérimentation paysagère au square Viger 118

Les balbutiements du square résidentiel et l'importation du modèle londonien par Louis Parthenais et David Ross..... 122

L'urbanisme de privilège et le rêve inachevé du plan Parthenais..... 122

Le plan Ross et la consolidation d'une unité résidentielle 127

Un square privé dans Griffintown 133

Thomas Phillips et la planification de la <i>New Town</i> : la mise en scène du square comme cadre de vie de la bourgeoisie canadienne-anglaise.....	134
Thomas Phillips et le contexte d'émergence de la <i>New Town</i>	134
Du Vauxhall au Beaver Hall : une vitrine fastueuse de la société bourgeoise britannique	136
Les principes urbanistiques de la <i>New Town</i> et du plan Phillips et la réminiscence de la <i>New Town</i> d'Édimbourg.....	140
La Strathearn House et l'implantation d'une villa urbaine au square Beaver Hall	153
Le square Mance, dans la foulée de la <i>New Town</i> de Montréal et du South End de Boston	158
<i>Conclusion</i>	159
<i>Conclusion de la première partie (1801-1860)</i>	161

VOLUME II

PARTIE II

LA CONSOLIDATION ET LA MULTIPLICATION DU SQUARE À L'ÉPOQUE DE L'INDUSTRIALISATION DE MONTRÉAL (1860-1914)	173
<i>Introduction : Montréal de 1860 à 1914</i>	174

CHAPITRE III

LE SQUARE-JARDIN AU CŒUR DE L'AMÉLIORATION DE LA SANTÉ PUBLIQUE	175
<i>Introduction</i>	175
Le square sanitaire et l'amélioration de la santé publique.....	176
Les conditions de vie urbaine, la salubrité publique et les comités de santé.....	176
Des maires et la promotion de l'hygiène publique	180
Le square public comme résolution des maux urbains	183
La transformation des cimetières catholique et protestant en square public sous les pressions de l'Association sanitaire	188
Le square urbanisé du square Dominion et l'entrecroisement des crux quadrata et decussata	197
La foliation du square Dufferin.....	202
<i>Conclusion</i>	204

CHAPITRE IV

LE SQUARE : UN OUTIL PRIVILÉGIÉ DE MISE EN VALEUR ARCHITECTURALE ET D'EMBELLEMENT CIVIQUE.....	206
<i>Introduction</i>	206
Le square-parvis et la mise en scène d'une monumentalité d'association	207

Le square-parvis et la mise en valeur d'églises catholiques	207
<i>Le square et l'église Saint-Jacques</i>	208
<i>Le square Lahaie et l'église Saint-Enfant-Jésus-du-Mile-End</i>	211
<i>Le square Bonaventure et l'église Sainte-Cunégonde</i>	214
Le square-seuil : portail paysager aux édifices municipaux et institutionnels.....	218
<i>Deux squares d'agrément au cœur administratif de la ville</i>	219
<i>Le square au centre de la rivalité entre le Canadien Pacifique et le Grand Tronc</i>	222
<i>Le square Saint-Jacques et l'École Polytechnique</i>	228
Le square-vista : le square Bellerive et la mise en valeur d'un panorama sur le fleuve Saint-Laurent.....	232
Les squares d'embellissement urbain : expérimentations paysagères singulières	236
Louis-François Chollet et le maniérisme franco-italien du square du parc Logan	238
Le boulevard de l'Opéra et l'idéal urbanistique canadien-français	241
La signature d'Aristide Beaugrand-Champagne au square Dézéry	247
Un square dans le parc La Fontaine !	249
Les squares séquentiels et l'ornementation d'anciennes emprises industrielles	251
Les abords du Canal de Lachine et les squares Wellington, Saint-Patrick et Gallery	251
Les squares du chemin des Carrières	255
Les plans du Comité d'améliorations municipales : vers une vision globale de Montréal	258
<i>Conclusion</i>	262
CHAPITRE V	
GRANDEUR ET SPLENDEUR DU SQUARE CIVIQUE PAR LE CARACTÈRE MÉTROPOLITAIN, LA MONUMENTALISATION ET LA COMMERCIALISATION	265
<i>Introduction</i>	265
Un square métropolitain : grandeur physique et symbolique du square Dominion	267
Le caractère totalement public du square	267
Le square Dominion comme glorification et célébration de la Puissance du Canada	269
Un cadre architectural et fonctionnel prestigieux pour un square d'exception : une cathédrale, un hôtel de luxe et une gare internationale	274
Le carnaval d'hiver de Montréal (1883-1910) : un événement à grand déploiement ...	281
Commercialisation et transformation architecturale et paysagère des squares centraux primitifs	287
Le square Victoria : point pivot du dynamisme économique	288
Commercialisation et institutionnalisation du square Phillips	292
Le square de la place d'Armes : l'image du Montréal métropole	297
Les monuments commémoratifs : entre décoration et spatialisation des identités anglophone, francophone et irlandaise	302

Les monuments du square Dominion : symboles de la nation canadienne et de l'Empire britannique.....	303
Deux monuments à la royauté britannique symboles d'entente entre les communautés anglophone et francophone	313
Trois monuments aux héros français (explorateurs et fondateurs) comme marqueurs identitaires de la communauté canadienne-française	319
Les squares Viger et Saint-Louis comme lieu de consolidation et d'incarnation du patriotisme canadien-français	325
La territorialisation de la mémoire irlandaise : le square Saint-Patrick et le Roc irlandais	330
<i>Conclusion</i>	334

CHAPITRE VI

GRANDEUR ET SPLENDEUR DU SQUARE CIVIQUE PAR LES ATTRIBUTS

D'ORNEMENTATION ET DE DÉCORATION	336
<i>Introduction</i>	336

Un premier jardin public pour Montréal : le square Viger et la transition de Montréal de ville à métropole	337
Le square Viger, haut-lieu de la société montréalaise	337

L'ornementation végétale et l'exubérance horticole	343
L'établissement des sociétés horticoles et le nouvel intérêt pour le végétal	343
Les compositions et dispositions arboricoles, arbustives et florales	347
Code de conduite et pérennité des plantations : problèmes d'entretien	362
Le besoin de nature et l'expérience des saisons	370
Le mobilier urbain des squares	375

La fontaine et le bassin d'ornement : sources de plaisir et de prestige au cœur du square	378
Les eaux décoratives et l'enjolivement des squares.....	378
<i>Les fontaines</i>	380
<i>Les bassins d'ornement et les jets d'eau</i>	384
<i>Les monuments-fontaines</i>	391

La responsabilité de la gestion et de l'aménagement des squares : assises de l'évolution des squares montréalais.....	392
Des inspecteurs, des surintendants et des jardiniers.....	392
<i>Conclusion</i>	399

CHAPITRE VII

LES SQUARES-JARDINS : UNE FORME URBAINE ET PAYSAGÈRE SE CRISTALLISANT DANS LES DÉVELOPPEMENTS RÉSIDENTIELS.....

400

<i>Introduction</i>	400
---------------------------	-----

Quatre squares-jardins pour héberger la bourgeoisie canadienne-française	401
Le square Cherrier et le legs de Côte Séraphin-Cherrier	402
Le square Saint-Louis, le summum du décorum urbain	403
<i>Une occasion et des conditions impulsant la naissance du square Saint-Louis</i>	<i>403</i>
<i>Un square fashionable au cadre architectural exubérant.....</i>	<i>406</i>
Le square Jacques-Cartier, lieu de résidence de l'élite de Saint-Henri.....	409
Un deuxième square pour Saint-Henri et des aspirations toujours plus élevées.....	413
Les squares résidentiels des nouveaux quartiers périphériques du sud-ouest	419
De Lethbridge à Côte-Saint-Paul, l'empreinte du plan en damier Galt.....	419
Un square au cœur de la suburbanisation de Ville-Émard.....	424
Les squares résidentiels des quartiers du nord de Montréal.....	427
Une avenue et trois squares comme plus-value au village De Lorimier.....	427
Des parcs de type « square-jardin » : les parcs Laurier, Martel et Molson	430
Le développement de Park Avenue Extension	432
<i>Conclusion.....</i>	<i>433</i>
<i>Conclusion de la deuxième partie (1860-1914).....</i>	<i>436</i>
CONCLUSION	
LES SQUARES MONTRÉLAIS : UNE IMAGE ET DES FORMES PERSISTANTES ET STÉRÉOTYPÉES.....	442
Les types, les catégories fonctionnelles et les ressemblances formelles des squares....	444
Les squares de première génération (1801-1860).....	445
Les squares de deuxième génération (1860-1914).....	450
La synthèse de la genèse des formes des squares montréalais.....	458
Formes et caractéristiques particulières des squares montréalais.....	462
<i>La pluralité d'acteurs, de besoins et de fonctions.....</i>	<i>462</i>
<i>L'implantation en tous lieux et l'accessibilité universelle.....</i>	<i>463</i>
<i>Le square rectangulaire inséré dans le lotissement urbain.....</i>	<i>464</i>
<i>L'association à une voie importante</i>	<i>465</i>
<i>Les squares-jardins divisés par une voie de circulation.....</i>	<i>466</i>
<i>L'excellence architecturale des squares</i>	<i>468</i>
<i>Les squares tripartites.....</i>	<i>468</i>
<i>La centralité et le bassin d'ornement.....</i>	<i>469</i>
<i>La crux decussata comme forme paysagère.....</i>	<i>470</i>
<i>Mot de la fin</i>	<i>471</i>
Dépôts et fonds de recherche	483
Bibliographie	491

PARTIE II

LA CONSOLIDATION ET LA MULTIPLICATION DU SQUARE À L'ÉPOQUE DE L'INDUSTRIALISATION DE MONTRÉAL (1860-1914)

Introduction : Montréal de 1860 à 1914

De 1860 à 1914, Montréal connaît une croissance très rapide, en passant de moins de 90 000 à 460 000 habitants⁴⁶³. Les années 1860 voient la fondation de l'Art Association of Montreal (1860) et les inaugurations du pont Victoria (1860), du tramway à chevaux (1861) et du Victoria Skating Rink, première patinoire intérieure au monde (1862). À compter de 1867, les francophones redeviennent le groupe social majoritaire après une trentaine d'années sous majorité anglophone.

Les éléments constitutifs d'une métropole continuent à se mettre en place dans les années 1870 et 1880 : fondation de la compagnie d'assurances Sun Life (1871), incorporation de la Bourse, le Montreal Stock Exchange (1874), inauguration du grand parc urbain du Mont-Royal (1876), début de la liaison ferroviaire entre Montréal et New York (1875), élargissement du Canal de Lachine (1875), fondation du Royal Montreal Golf Club, premier club de golf en Amérique du Nord (1878), autorisation d'ouvrir une succursale de l'Université Laval à Montréal (1881), création du Canadian Pacific Railway pour la construction d'un chemin de fer transcontinental (1881), organisation du premier carnaval d'hiver de Montréal (1883), implantation d'un vaste réseau de tramways électriques (1892) et, enfin, construction d'une digue dans le port afin d'enrayer les inondations saisonnières. À cela s'ajoutent l'emprise du port sur le réseau de transport du blé, le développement croissant des banques et des institutions financières et l'implantation de sièges sociaux de grandes entreprises, tous ces facteurs contribuant à l'établissement de Montréal, le centre économique le plus important du Canada.

La période d'industrialisation correspond à l'expansion des limites de la ville, de concert notamment avec l'implantation du réseau de tramways, l'annexion de treize municipalités, l'apparition des services publics (eau courante, éclairage), l'aménagement des grands parcs urbains (du Mont-Royal, La Fontaine et de l'île Sainte-Hélène) et l'ouverture des grandes gares ferroviaires.

⁴⁶³ Nombre d'habitants à Montréal : 1861 (90 323) ; 1871 (107 225) ; 1881 (140 747) ; 1891 (216 650) ; 1901 (267 730) ; 1911 (467 986).

CHAPITRE III

LE SQUARE-JARDIN AU CŒUR DE L'AMÉLIORATION DE LA SANTÉ PUBLIQUE

Introduction

Après l'élaboration du square résidentiel sous l'ambition promotrice et la vision municipale entre 1840 et 1860, un élargissement de son statut et une démocratisation du square montréalais ont cours dans la seconde portion du XIX^e siècle. La production économique et l'industrialisation du territoire urbain montréalais dans cette dernière période sont en décalage avec la piètre qualité de vie d'une majorité d'habitants, alors même que l'accroissement urbain amène au début du XX^e siècle de nouveaux enjeux urbanistiques. Le square, déjà bien ancré dans l'espace social et urbain de Montréal, incarne l'un des outils principaux susceptibles de contribuer à l'amélioration impérative de l'hygiène publique.

Si les promoteurs et les propriétaires terriens jouent encore un rôle important dans l'établissement des squares, la contribution des conseillers municipaux et des maires devient considérable. Cela va de pair avec l'émergence des architectes paysagistes et des ingénieurs, ceux à qui l'on confie « la réalisation des grands travaux [...] façonn[ant] la ville moderne⁴⁶⁴ ». La volonté de rendre la ville salubre, prospère, unifiée et esthétique incite les acteurs montréalais à puiser dans l'idéologie du Sanitary Movement de Londres et dans l'haussmannisme de Paris. Ces mouvements hygiénistes et de réformes urbaines aident Montréal à améliorer les conditions existantes des sites, à rendre la ville propre et humaine.

Le square est considéré comme l'une des solutions aux problèmes de santé publique. Par la création de nouveaux squares en quartier industriel et surtout par la transformation des cimetières, le square-jardin apparaît comme une solution pour contrer les menaces au bien-

⁴⁶⁴ Robert Gagnon (2006), *Questions d'égouts. Santé publique, infrastructures et urbanisation à Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Les Éditions du Boréal, p. 24.

être et à la vie des habitants. Encouragée par des citoyens, des associations sanitaires et des conseillers municipaux, une nouvelle fonction s'associe au square-jardin, c'est l'apparition du square sanitaire.

Le square sanitaire et l'amélioration de la santé publique

Les conditions de vie urbaine, la salubrité publique et les comités de santé

Les maladies infectieuses font de nombreuses victimes à Montréal tout au long du XIX^e siècle. Plusieurs épidémies de choléra (1832, 1834, 1849, 1852 et 1854), de typhus (1847) et de variole (1885) propulsent la salubrité au haut de l'échelle des préoccupations municipales. « La deuxième partie du XIX^e siècle [est] marquée par la croissance de l'hygiène publique, mesure qui vis[e] essentiellement à assainir les milieux pour lutter contre les graves épidémies, surtout le choléra et la variole⁴⁶⁵. » La mortalité, principalement infantile, est également critique à Montréal. Elle atteint un ratio (37 sur 1000) nettement plus élevé que New York (31 sur 1000), Boston (25 sur 1000), Philadelphie (23 sur 1000) et Londres (22 sur 1000)⁴⁶⁶.

Les causes de l'insalubrité publique sont nombreuses. Premièrement, la population connaît une croissance importante ; elle quadruple entre 1851 et 1911, passant de 50 715 à 225 132 habitants⁴⁶⁷. De 1886 à 1913, Montréal absorbe 19 municipalités⁴⁶⁸ et fait grimper la population de son territoire et de sa banlieue à 528 397 habitants en 1911. Ensuite, le processus d'industrialisation et d'urbanisation prend de l'ampleur durant cette période où Montréal s'affirme comme puissance et métropole du Canada⁴⁶⁹. La période 1860-1880 correspond à la transition de l'artisanat à la manufacture et à la fabrique et à la consolidation de l'industrialisation de Montréal⁴⁷⁰. Cette croissance économique rapide s'accompagne de

⁴⁶⁵ Benoît Gaumer, Georges Desrosiers et Othmar Keel (2002), *Histoire du Service de santé de la Ville de Montréal 1865-1975*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 1.

⁴⁶⁶ *Ibid.* : 33.

⁴⁶⁷ Statistiques Canada, tiré de John Ross Wright (1984), *Urban Parks in Ontario. Part 2: The Public Park Movement 1860-1914*, Ottawa, University of Ottawa, p. 9.

⁴⁶⁸ Gaumer, *op. cit.* : 68.

⁴⁶⁹ *Ibid.* : 67.

⁴⁷⁰ Ève Martel (1976), *L'industrie à Montréal en 1871*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, p. 106.

plusieurs grèves « reflétant les conditions de travail difficiles de la population ouvrière, en particulier les longues journées et semaines de labeur, les bas salaires et les cadences liées à la nouvelle organisation du travail dans les manufactures⁴⁷¹ ».

Les conditions d'habitation déficientes dans lesquelles vit une majorité de la population représentent une importante cause d'insalubrité publique. La cohabitation des manufactures et des habitations ouvrières donne à la vieille ville et aux faubourgs annexés un « caractère de misère et de pauvreté⁴⁷². » « L'homme, entouré de laideurs et de misères, encagé au logis, à l'atelier, à l'usine, au bureau, est beaucoup plus près de l'animal en captivité que de l'homme libre⁴⁷³ ». Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les services publics, comme l'eau courante et l'éclairage, sont presque uniquement accessibles aux familles aisées. Le surpeuplement résidentiel, l'accumulation des ordures et l'émanation de gaz⁴⁷⁴, la proximité des fosses d'aisance et des habitations, le débordement des fosses, l'absence de vaccination et la présence de milliers d'animaux sur le territoire de la ville n'améliorent en rien l'hygiène publique.

Ces problèmes d'insalubrité sont répandus dans les milieux urbains à l'échelle occidentale. « Les questions d'assainissement des habitations et des villes, et en général celles d'hygiène et de salubrité publiques, ont pris, depuis quelques années, une importance de plus en plus considérable dans nos préoccupations. Les trois principaux éléments de la salubrité [sont] la pureté du sol, de l'air et de l'eau⁴⁷⁵. » En Angleterre, des lois sanitaires sont votées en 1848, 1875 et 1876. Les citoyens et l'administration municipale de Montréal prennent « conscience des dangers pour la santé publique que constituent une exploitation industrielle sauvage et une croissance démographique rapide⁴⁷⁶ ». Plusieurs mesures de santé publique sont mises en place dont l'approvisionnement en eau potable, le contrôle hygiénique des denrées alimentaires et l'évacuation des eaux usées⁴⁷⁷. Une surveillance du drainage de la ville, l'interdiction des canaux d'égout en bois, le remplacement des marchés par des abattoirs et

⁴⁷¹ Gaumer, *op. cit.* : 29.

⁴⁷² Camille Bertrand (1942), *Histoire de Montréal. Tome second 1760-1942*, Montréal, Beauchemin, p. 150.

⁴⁷³ *Ibid.* : 151.

⁴⁷⁴ Déchets du quotidien par l'habitation, l'alimentation, les commerces et les industries. Cf. André Chantemesse et Ernest Mosny (1910), *Hygiène des villes. Hygiène et salubrité générales des collectivités rurale et urbaine*, Paris, Librairie J.-B. Baillière et fils, p. 12.

⁴⁷⁵ Assainissement des villes, Paris, p. 1.

⁴⁷⁶ Robert Gagnon, *op. cit.* : 8.

⁴⁷⁷ Gaumer, *op. cit.* : 5.

l'ouverture d'hôpitaux sont autant d'interventions qui viseront à améliorer la santé de la population.

Les premières études et actions municipales en matière de santé publique ont lieu à Londres sous l'influence des travaux du réformiste social Edwin Chadwick (1800-1890). Dans le but de lutter contre les nuisances industrielles, il rédige le *Report of the Select Committee on the Health of Towns* (1840), puis le *Report on the Sanitary Condition on the Labouring Population* (1842). En Grande-Bretagne, des Local Boards of Health et des postes de médecins hygiénistes sont créés dans les grands centres industriels en croissance à compter des années 1840. La sanitary idea se répand à Montréal et « devient une préoccupation de plus en plus importante tout au long du siècle. Comme partout ailleurs, la doctrine miasmatique a imposé l'idée que l'environnement joue un rôle crucial dans l'éclosion des maladies et leur rapide propagation⁴⁷⁸. » Cependant, l'environnement urbain n'est pas l'élément le plus déterminant :

Avant les découvertes de Louis Pasteur (1822-1895) dans le domaine de la bactériologie au cours des années 1880, on croyait que les épidémies et les maladies étaient provoquées par des émanations appelées « miasmes ». On ignorait que plusieurs maladies infectieuses telles que le choléra, la dysenterie et la typhoïde étaient causées par des bactéries pouvant se propager dans l'eau et les aliments⁴⁷⁹.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, plusieurs tentatives d'établissement de bureaux de santé sont rapportées à Montréal⁴⁸⁰. Au fil des décennies, divers comités se relaient pour affronter les problèmes de santé et d'hygiène publique. Pour Chadwick, la présence et la gestion d'un réseau d'égouts sont la clef de la salubrité urbaine. Dès 1840 Montréal municipalise son réseau d'aqueduc construit et géré par des compagnies privées⁴⁸¹. La création de la Commission de l'aqueduc permettra dans les années 1850 de moderniser les installations sous la présidence d'Edwin Atwater (1808-1874)⁴⁸². Le comité de santé, dont la

⁴⁷⁸ Robert Gagnon, *op. cit.* : 53.

⁴⁷⁹ Musée McCord.

<http://www.museemccord.qc.ca/fr/collection/artefacts/M992X.5.82§ion=196?Lang=2&accessnumber=M992X.5.82§ion=196>, consulté le 17 mars 2009.

⁴⁸⁰ Gaumer, *op. cit.* : 20.

⁴⁸¹ Gaumer, *op. cit.* : 21.

⁴⁸² Edwin Atwater est élu comme conseiller du quartier Saint-Antoine en 1850 puis comme échevin en 1852. Ses nouvelles responsabilités l'amènent à développer un intérêt tout particulier pour les problèmes urbains. Il devient notamment président de la Commission de l'aqueduc et contribue à la

création remonte au 3 mars 1852, est formé d'un groupe d'échevins chargé d'administrer les problèmes de santé publique. À compter de ce moment, « une série d'ordonnances pour décourager la propagation de certaines sources de nuisance⁴⁸³ » est adoptée. Le 16 février 1900, le comité de santé est remplacé par la Commission d'hygiène et de statistiques par résolution du conseil de municipal⁴⁸⁴. Le mandat de la Commission, composée de membres issus du conseil de ville, est l'administration de la santé publique sur le territoire de Montréal. Une administration permanente amorce pour sa part ses travaux en 1865, la même année que le Metropolitan Board of Health de New York. Le Bureau de santé réunissant deux fois par mois neuf échevins, neuf citoyens et six médecins s'attarde à la collecte de statistiques démographiques, aux inspections sanitaires et alimentaires ainsi qu'au drainage et à l'approvisionnement de l'eau⁴⁸⁵.

C'est l'urbanisation accélérée qui paraît provoquer l'établissement de ces premières administrations de santé publique dans les principales villes du continent nord-américain. Les préoccupations sont partout étonnamment les mêmes : collecte des statistiques mortuaires et démographiques ; contrôle et prévention des maladies infectieuses, dont la variole ; inspection des maisons, écoles et usines ; surveillance de la viande, amélioration du système d'alimentation en eau potable et évacuation des eaux usées [...] Montréal, largement ouverte sur ce monde industrialisé de l'époque, va s'inscrire précocement dans ce mouvement urbain de santé publique⁴⁸⁶.

La Montreal Sanitary Association est dirigée respectivement par les médecins hygiénistes Alphonse-Barnabé LaRocque (1865-1885) et Louis Laberge (1885-1913). Cette association regroupe plusieurs membres bien en vue de la société montréalaise, dont « Mgr Bourget, l'évêque anglican Fulford, le principal de McGill, William Dawson, des hommes d'affaires, des hommes politiques et des notables, dont environ 20 % de francophones⁴⁸⁷ ». La présence de comités et de bureaux de santé ne peut être totalement efficace que si elle est appuyée par le pouvoir politique de Montréal. Plusieurs maires contribuent en effet à faire de la santé publique un enjeu politique.

modernisation du service. Il participe à de nombreux comités créés par le conseil municipal afin de trouver des solutions aux problèmes de la ville.

⁴⁸³ Poitras (2000), *op. cit.* : 43.

⁴⁸⁴ La Commission d'hygiène et de statistiques est également nommée Bureau de santé, Bureau d'hygiène et de statistiques, Comité d'hygiène et de statistiques et Commission d'hygiène.

⁴⁸⁵ Gaumer, *op. cit.* : 9.

⁴⁸⁶ *Ibid.* : 62.

⁴⁸⁷ Gaumer, *op. cit.* : 31.



Fig. 3.1 : Le maire nocturne de Montréal lors de sa tournée spectrale (dédié à la Commission de santé) (1875), M992X.5.82, Musée McCord.



Fig. 3.2 : Le maire et la Commission de santé (1877), M988.182.142, Musée McCord.

Des maires et la promotion de l'hygiène publique

Plusieurs maires portent la cause sanitaire aux priorités de l'administration municipale dans les années 1860 et 1870, dont William Workman (1868-1871), Charles-Joseph Coursol (1871-1873), Aldis Bernard (1873-1875), William Hales Hingston (1875-1877) et Honoré Beaugrand (1885-1887). William Workman (1807-1878), important investisseur immobilier, allie enjeux urbanistiques et conditions sociales et contribue à créer « une belle ville, salubre et productive⁴⁸⁸ ». La conception d'une ville moderne pour Workman suppose des fonctions urbaines étroitement intégrées, « qu'il s'agisse de réseau d'Aqueduc, de récréation, de production manufacturière, de transport, d'embellissement et d'espaces verts, de santé publique ou de services policiers⁴⁸⁹ ». Par ses interventions, Workman aspire à ce que les citoyens montréalais soient en santé et fiers de leur ville. Il sera l'un des premiers promoteurs de la création de parcs sur le mont Royal et sur l'île Sainte-Hélène et participera à la fondation de la Montreal Sanitary Association. L'approvisionnement en eau comme un

⁴⁸⁸ Marsolais *et al.*, *op. cit.* : 86.

⁴⁸⁹ *Ibid.* : 85.

« facteur fondamental de santé publique et un élément vital pour l'activité économique⁴⁹⁰ » sera l'un de ses principaux champs de bataille.

Durant son mandat, Charles-Joseph Coursol (1819-1888) rehausse le degré de salubrité urbaine de Montréal. Il met l'accent sur la nécessité d'aménager des parcs publics « où l'ouvrier et le travailleur pourront envoyer leurs enfants se débarrasser de la poussière des manufactures et des rues, purifier leurs poumons ; un lieu où toute la famille pourra se reposer de sa journée de travail et refaire ses forces pour la lutte du lendemain⁴⁹¹ ». La gestation et les ouvrages préliminaires de transformation en parcs et en squares-jardins de plusieurs sites, dont deux cimetières, s'amorcent sous la gouvernance de Coursol.



Fig. 3.3 : William Workman (1866), I-22184, Musée McCord.



Fig. 3.4 : Charles-Joseph Coursol (1863), I-6444.1, Musée McCord.



Fig. 3.5 : Aldis Bernard (1873), I-86575, Musée McCord.

En concrétisant les idées de ses prédécesseurs, Aldis Bernard (1810-1876) recevra le surnom de « maire des parcs⁴⁹². » Pendant son mandat, la Ville fait l'acquisition des terrains pour l'ouverture du parc du Mont-Royal, du parc de l'île Sainte-Hélène, du parc La Fontaine, du square Dominion et du square Dufferin. « La création de parcs qui permettaient aux habitants des quartiers populeux, et souvent malsains, d'aller se *désintoxiquer* et se divertir ainsi que l'adoption de mesures d'hygiène sont un indicateur de la volonté du maire Bernard

⁴⁹⁰ *Ibid.* : 86.

⁴⁹¹ *Ibid.* : 94.

⁴⁹² *Ibid.* : 102.

d'humaniser la ville⁴⁹³. » Une délégation du conseil municipal visite d'ailleurs à l'été 1874 une série de villes des États-Unis afin d'orienter les politiques urbaines montréalaises⁴⁹⁴.



Fig. 3.6 : Saint Georges (le maire Hingston) et le dragon (la variole) (1876), M993X.5.1135, Musée McCord.

Le chirurgien William Hales Hingston (1829-1907) fait pour sa part de l'hygiène sa priorité numéro un⁴⁹⁵. Il s'attarde dès son entrée en fonction à réorganiser le Bureau de santé municipal afin qu'il devienne un organisme permanent⁴⁹⁶. Par l'adoption d'une loi-cadre, il « renforce la présence médicale dans l'administration sanitaire. Hingston peut donc effectuer une réforme en profondeur de l'organisation sanitaire de la ville⁴⁹⁷. » Il joue également un rôle décisif dans la création de la Citizens' Public Health Association qui publiera de 1875 à 1878, le *Public Health Magazine and Literary Review*. Cette association, dont plusieurs membres sont des notables de la ville, appuiera la

politique sanitaire de Hingston. Une décennie après son mandat à la mairie, il est promu président du Collège des médecins de la province de Québec (1886). Enfin, de 1885 à 1887, sous le mandat cette fois d'Honoré Beaugrand (1848-1906), homme de lettres, les questions sanitaires seront reconnues comme une priorité absolue de la politique municipale⁴⁹⁸. Il rend notamment obligatoire la vaccination durant l'épidémie de petite vérole, et ce, malgré de vives protestations populaires.

⁴⁹³ *Ibid.* : 104.

⁴⁹⁴ Gaumer, *op. cit.* : 36.

⁴⁹⁵ Robert Gagnon *op. cit.* : 165.

⁴⁹⁶ Jacques Lamarche (1999), *Les 40 maires de Montréal*, Montréal, Célébrités / Collection biographique, Lidec, p. 27.

⁴⁹⁷ Denis Goulet et Othmar Keel, *Dictionnaire biographique du Canada* en ligne, <http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?Biold=40906>, consulté le 11 février 2009.

⁴⁹⁸ Gaumer, *op. cit.* : 43.

Le square public comme résolution des maux urbains

Le dépôt par Chadwick du *Report from the Select Committee on Public Walks* en 1833 souligne que les promenades publiques constituent « *the best means to promote the well-being and health of the citizens*⁴⁹⁹ ». Il prône la création d'aires de repos et de confort naturel à l'écart de la poussière et de la saleté. Les années 1830-1840 marquent, en Angleterre, l'invention du parc public et la végétalisation massive des squares géorgiens.

Les travaux haussmanniens et le Service des promenades et des plantations fondé en 1855 poursuivent à Paris le mouvement d'assainissement urbain. La réglementation des hauteurs des façades des bâtiments et des largeurs des voies publiques ainsi que l'ouverture de nouvelles rues permettent d'assainir les quartiers populeux qui manquent d'air et de jour⁵⁰⁰. L'un des objectifs des travaux menés par Haussmann est de contribuer à l'amélioration des conditions de santé des classes les moins favorisées et du bien-être des populations urbaines. La nature apparaît comme l'un des remèdes privilégiés. Adolphe Alphand, dont l'œuvre est vouée à l'hygiène sociale, distribuera des squares « à peu près également dans tous les quartiers de la ville⁵⁰¹ ». Il tire profit des grands travaux de voirie : « Par ci, par là, en démolissant des flots insalubres, nous pourrons établir un petit square⁵⁰². » Pour Alphand, la corrélation est directe entre l'établissement d'un square et la santé publique : « Grâce au percement de larges voies, à l'installation des squares, la mortalité a diminué dans la ville ; et plus on les multipliera, plus l'hygiène y gagnera⁵⁰³. »

Durant plusieurs décennies, le square et le parc publics sont perçus comme des lieux incontestables de calme et d'apaisement⁵⁰⁴, nécessaires à la préservation physique et morale des travailleurs. À Montréal, Herbert Brown Ames (1836-1954), échevin et conseiller municipal représentant le quartier Saint-Antoine puis Saint-Georges de 1898 à 1906, chef de file du mouvement de réforme urbaine et président du Bureau de santé poursuit cette

⁴⁹⁹ Ross Wright (1984), *op. cit.* : 19.

⁵⁰⁰ Cf. Chadych et Leborgne, *op. cit.*

⁵⁰¹ Adolphe Alphand, tiré de Frank Debié (1992), *Jardins de capitales. Une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, Éditions du centre national de la recherche scientifique, p. 173.

⁵⁰² Albert Guérard (2006) [1929], *L'avenir de Paris*, Paris, L'Harmattan, p. 142.

⁵⁰³ Alphand, tiré de Debié, *op. cit.* : 348.

⁵⁰⁴ Selon Eugène Hénard, auteur de *l'Étude des transformations de Paris* (1903-1909), tiré de Debié, *op. cit.* : 66.

demande citoyenne en publiant à la fin du XIX^e siècle une étude sociologique intitulée *The City Below the Hill*⁵⁰⁵. Inspiré des méthodes d'enquête sociale de Charles Booth à Londres, Ames cumule les données statistiques relatives notamment à la composition de la famille, aux revenus par ménage, à l'emploi, à la densité et au taux de mortalité et fait état des conditions de vie insalubres des habitants du sud-ouest, « la vraie classe industrielle » de Montréal. Il dénonce particulièrement le problème de proximité : « *Density, congestion, overcrowding, the common "evils" of life in the industrial city, were injurious to the urban dweller, especially to women and children*⁵⁰⁶. » Il fait état de la qualité de vie de la population de la New Town (*the city above the hill*) : « *In their districts the wealthy enjoyed good housing, spacious streets, parks, and modern sanitary conveniences. The proletariat did not*⁵⁰⁷. » Par ses écrits, Ames souhaite encourager une réponse aménagiste municipale à l'insalubrité et à la contiguïté dans lesquelles vit la classe ouvrière. Il privilégie la voie de la planification urbaine en ménageant des espaces de respiration (*breathing places*).

*In "the city above the hill" are noble parks and numerous breathing places. Mount Royal is close at hand. By contrast look at this section, which lies between Mountain street and the city limits, extending from C.P.R. track to Notre Dame street. Here dwell 15,000 people, 5,000 of whom are children. One paltry plot of ground, scarce an acre in extent, dignified by the title of Richmond square, is the only spot where green grass can be seen free of charge in all that district [...] I would be willing to exchange some civic property not actually needed for an acre of land within the "Swamp" to be converted into a park for the relief of this congested district*⁵⁰⁸.

⁵⁰⁵ Herbert Brown Ames produit initialement une série de rapports publiée dans le quotidien *The Montreal Star*. Ces rapports seront ensuite rassemblés dans un ouvrage intitulé *The City Below the Hill* et publié en 1897.

⁵⁰⁶ Introduction de P.F.W. Rutherford, in Herbert Brown Ames (1972) [1897], *The City below the Hill. A Sociological Study of a Portion of the City of Montreal, Canada*, Toronto, University of Toronto Press, p. XV.

⁵⁰⁷ *Ibid.*

⁵⁰⁸ Brown Ames, *ibid.* : 105.

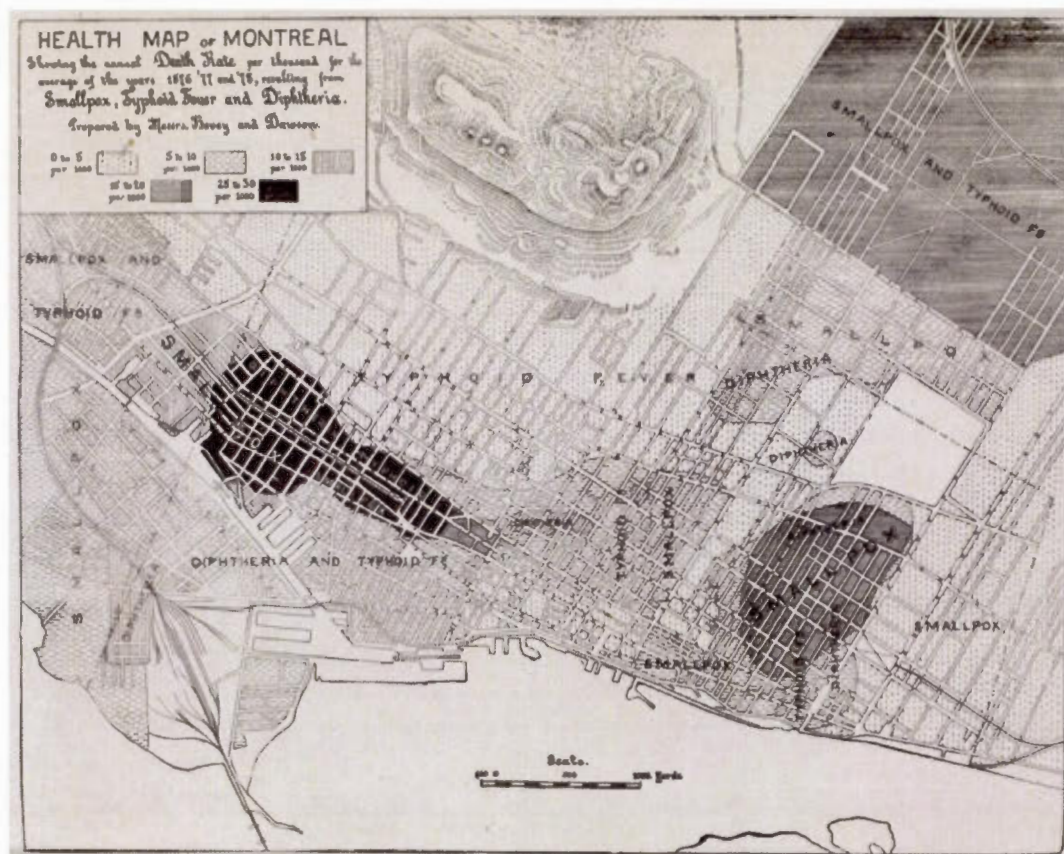


Fig. 3.7 : Health Map of Montreal Showing the Annual Death Rate Per Thousand for the Average of the Years 1876, '77 and '78, Resulting from Smallpox, Typhoid Fever and Diphtheria (1879), Montréal, BAnQ.

Dans la poursuite des revendications d'Ames et trente ans après les écrits d'Engelhardt affirmant que « *Beautifying the grounds [...] will make them an efficient auxiliary towards permanent cure*⁵⁰⁹, Charles William Eliot (1859-1897), architecte paysagiste étatsunien responsable du système de parcs de Boston, reprend les principes alphanidiens dans ses écrits en 1902. Il suggère que les villes se dotent « *[of an] adequate number of public squares, gardens, and parks*⁵¹⁰ ». Pour Eliot, leur reproduction est nécessaire, et ce, sans équivoque : « *we have fixed no rule for the proper ratio to population of the acreage or number of public squares; but it is safe to say that while a few of our cities are well provided for, a majority are still very badly off*⁵¹¹ ».

⁵⁰⁹ Henry Adolph Engelhardt (1872), *The Beauties of Nature Combined with Art*, Montréal, John Lovell, p. 21.

⁵¹⁰ Eliot, *op. cit.* : 304.

⁵¹¹ *Ibid.* : 307.



Fig. 3.8 : Vue de Montréal depuis la cheminée de la centrale de la Montreal Street Railway (1896), View-2938, Musée McCord.

C'est dans cette perspective d'assainissement du milieu environnant que le square est privilégié à maintes reprises. Plusieurs squares montréalais naissent de ce mouvement sanitaire, dont les squares Nolan, Dominion, Dufferin et Sir-Georges-Étienne-Cartier⁵¹². Le square-jardin, déjà popularisé à l'intérieur et à l'extérieur de la vieille ville, dans les faubourgs et la New Town, est le type désigné pour aérer, rafraîchir et apporter de la lumière aux citoyens et à la ville.

L'opinion publique aidant, les édiles du temps passé ont su doter notre ville de jardins publics, de carrés ombragés et charmants, qui permettent aux habitants des quartiers populeux et trop souvent malsains d'aller sous les arbres, parmi le gazon et les fleurs, se désintoxiquer les poumons des miasmes de leurs mauvais taudis⁵¹³.

⁵¹² Le square Sir-Georges-Étienne-Cartier s'implante sur le site anciennement occupé par de vastes abattoirs industriels.

⁵¹³ Bertrand, *op. cit.* : 156.

À Montréal, à l'été 1892, les habitants des quartiers Saint-Antoine et Sainte-Anne soumettent une pétition requérant l'établissement d'un square dans leur localité. « *We, the undersigned proprietors, manufacturers and residents in the St. Ann's Ward, request the city to cause the Horse Mart on College street to be converted into a public square for the benefit of the citizens generally & especially those residing in St. Ann's Ward*⁵¹⁴. » Ils proposent le quadrilatère formé des rues William, College, George et Inspecteur comme la « *most desirable location for such public square* ». Ce terrain, situé à l'ouest du square Victoria, est une vaste place occupée par un marché public dans le secteur dense et mixte de Griffintown. Ils abordent les qualités des squares et insiste sur leur démocratisation. Ils prônent l'amélioration des conditions hygiéniques du quartier ouvrier et industriel. La présence d'un square compenserait le désagrément de la vie et de l'environnement manufacturier en permettant à la population de se ressourcer dans un cadre alliant beauté et nature. Le square satisferait la santé publique et contribuerait à l'embellissement civique de la ville. Les requérants sollicitent la ville afin qu'elle leur offre un lieu de vie à la hauteur des squares Phillips et Viger.

We are of opinion that it would greatly improve the sanitary condition of the Ward, occupied as it is by the mechanical and labouring classes, who are without the means, or time, for leaving the crowded streets after the labours of the day are over, in search of the pure air so necessary for health. And believing also that the moral influence of such a place of recreation would certainly be great, imparting a taste for the beautiful, and giving an opportunity for enjoyment away from the debasing influences of improper society (as no person can visit such a place without having whatever of the good and beautiful in him stirred up. Grovelling desires and debasing views would be rebuked and checked, and the shrubbery, walks, plants and flowers, would be teachers to him of a pure and elevated morality) viewed in all these aspects we cannot but regard the enterprise if it could be accomplished, as a great public good, and feel assured that in making a prize for this property you will have in view with your usual generosity, the great need for the improvement, and the lasting benefits thus to be conferred in the present, as well as the future generations of the surrounding communities.

*This City is indebted to the late Mr Viger, Mr Phillips, and other departed Citizens, for the few beautiful Squares [...] given by them gratuitously and we flatter ourselves we are not mistaken in the opinion that the City will have a further proof of your well known liberality and public spirit of improvement in the conditions you will be pleased to name to us on the property spoken of for that purpose*⁵¹⁵.

⁵¹⁴ *Report from the Road Committee Recommending that the Horse Market be converted into a Public Park and for \$1000,00 for that purpose*, 16 mai, 3 juin 1892, 122-04-02-04, VM 36, S3, SS2, SSS3 (1892), Division de la gestion de documents et des archives de la Ville de Montréal, (DGDAVM).

⁵¹⁵ *Petition of the inhabitants of the St Ann's and St Antoine Wards for the establishment of a square in that locality*, 23 août 1862, 169-05-01-01, VM36, S3, SS2, SSS3 (1862), DGDAVM.



Fig. 3.9 : Plan du square Nolan, J. Cha.

Après une réception favorable de la requête citoyenne, le square Nolan est finalement aménagé quelques années plus tard (c. 1896) sur la partie est du terrain du marché à foin, à la suite de l'achat par la Ville du terrain appartenant aux Messieurs de Saint-Sulpice (1865). Dans la continuité des squares précédemment aménagés, le square Nolan se caractérise un vocabulaire simple et classique : une forme carrée et

une *crux decussata* produisant quatre grands parterres triangulaires. Situé au milieu d'un quartier ouvrier, ce nouveau square se veut accessible à toutes les classes de la population. La doctrine miasmatique, les demandes des groupes citoyens et la création de comités de santé sont à la base de la multiplication des squares pour des fins sanitaires et par conséquent de leur démocratisation sur le territoire montréalais.

La transformation des cimetières catholique et protestant en square public sous les pressions de l'Association sanitaire

Le cimetière catholique Saint-Antoine et le Protestant Burying Ground, tous deux ouverts en 1799, connaissent un destin similaire. De 1799 à 1855, le cimetière Saint-Antoine est le principal cimetière catholique de la ville. Comme le cimetière n'offre plus de possibilités d'expansion, la Fabrique décide en 1853 d'entreprendre la recherche de terrains dans le but d'en créer un nouveau⁵¹⁶. Le nouveau cimetière de Notre-Dame-des-Neiges sur le mont Royal reçoit sa première sépulture le 27 mai 1855, la même année où s'amorcent les transferts des dépouilles du cimetière Saint-Antoine. La fermeture du cimetière coïncide avec l'amorce de la transformation urbaine du site⁵¹⁷. Le 30 décembre 1856, on procède au prolongement de la rue Dorchester, traversant et coupant par le fait même le cimetière : « *The City Surveyor gave public notice that Dorchester Street was to be extended through*

⁵¹⁶ Les funérailles de Ludger Duvernay, cofondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste, le 1^{er} décembre 1852, sont l'une des dernières célébrations importantes à avoir lieu dans le cimetière Saint-Antoine.

⁵¹⁷ C'est dans ce contexte que M^{gr} Bourget prend l'audacieuse décision d'ériger, dès 1855, le palais épiscopal et la cathédrale temporaire à l'angle des rues du Cimetière et de Lagauchetière.

it⁵¹⁸. » Ce percement de la rue Dorchester amorce un processus d'urbanisation du site entraînant les premiers projets de lotissement au début des années 1860 et vouant le quartier à une « expansion rapide et une notoriété urbaine⁵¹⁹ ». Les églises, construites au nombre de cinq entre 1855 et 1869, sont les premières à s'implanter sur le site et à contribuer à sa réhabilitation⁵²⁰. L'établissement d'un quartier résidentiel est imminent et la « Fabrique de Montréal cherche à tirer profit de cette valorisation foncière et forme le projet de vendre l'essentiel de sa propriété en lots à bâtir, ce qui, aux termes de la loi, requiert l'exhumation des corps et la translation des restes vers un nouveau lieu de sépulture⁵²¹ ».

La Cité de Montréal, par une résolution du conseil municipal du 16 janvier 1867, acquiert de l'œuvre et de la Fabrique de la paroisse de Montréal des terrains requis pour l'ouverture ou l'élargissement de rues. Toutes les rues bordant le square Dominion prennent naissance de cette acquisition. Leur achèvement ou leur prolongement confère au square sa forme particulière en concluant son encadrement⁵²². Quelques années après la fermeture du cimetière, le site est toujours en latence⁵²³. Le site est laissé à l'abandon et de nouveaux rituels s'y déroulent : « *By this time, like all old burial grounds abandoned within a city, it had*

⁵¹⁸ Edgar Andrew Collard (1971), *The Story of Dominion Square Place du Canada*, Don Mills, Longman Canada Limited, p. 10.

⁵¹⁹ Luc Noppen, in Groupe Cardinal Hardy aménagement urbain et Claude Cormier architectes paysagistes inc. (2002), *Square Dorchester. Place du Canada. Plan stratégique de restauration*, étude réalisée pour le Service des parcs, des espaces verts, des sports et des loisirs de la Direction des parcs et espaces verts de la Ville de Montréal, novembre, p. 28.

⁵²⁰ Palais épiscopal et première cathédrale Saint-Jacques : 1855 ; église méthodiste du Canada : 1865 ; église presbytérienne Knox : 1865 ; église presbytérienne Erskine : 1866 ; église anglicane St. Georges : 1870.

⁵²¹ Noppen (2002), in Groupe Cardinal Hardy, *op. cit.* : 29.

⁵²² Les terrains requis pour l'ouverture ou l'élargissement des rues sont les suivants : Osborne (St-Janvier) ouverture entre Windsor (St-François-de-Salles) et Cathédrale (du Cimetière) ; Windsor (St-François-de-Salles) ouverture entre Osborne (St-Janvier) et Dorchester ; Cathédrale (du Cimetière) élargissement côté ouest entre Osborne (St-Janvier) et Dorchester ; Peel, ouverture entre Dorchester et Cypress et entre Dorchester et Osborne (St-Janvier) ; Metcalfe, ouverture de Dorchester vers le nord. « Acquisition de l'œuvre et Fabrique de la Par. de Montréal de terrain requis pour l'ouverture ou l'élargissement (1867) », Dossier Square Dominion, P-23 (ADGVM).

⁵²³ Pendant ce temps, tel que mentionné précédemment, les églises s'installent massivement en pourtour du site au milieu des années 1860 avec la construction de l'église méthodiste du Canada (angle rues Dorchester et Peel), de l'église presbytérienne Knox (angle rues Mansfield et Dorchester), de l'église presbytérienne Erskine en 1866 (angle rues Sainte-Catherine et Peel), de l'église St. George en 1870 (angle rues de Lagauchetière et Peel) et, finalement, la cathédrale Saint-Jacques-Le-Majeur qui s'échelonna de 1870 à 1894.

*become dusty and ragged, with its fences broken, its grass grown tall, and paths worn across it in several directions by those taking shortcuts between the neighbouring streets*⁵²⁴. »



Fig. 3.10 : Exhumation et transfert des dépouilles de l'ancien cimetière Saint-Antoine (c. 1870), Sandham (1870), *Ville-Marie or Sketches of Montreal Past and Present*.

Alors que les églises abondent en pourtour de l'ancien cimetière, il y a une intensification des transferts de dépouilles en 1865 avec quelque 137 voyages d'ossements comptabilisés. En 1867, le transfert des dépouilles se poursuit. De nombreuses voix s'élèvent alors en regard du peu de respect et d'attention portés aux dépouilles lors des exhumations. « *Carts would be drawn up in the old cemetery and the workmen would break up the coffins and fill the carts with boards and bones, jumbled together. Indignant protests raised against this indecency*⁵²⁵. » C'est dans ce contexte que l'Association sanitaire de Montréal entre en

jeu en critiquant le peu de soins avec lesquels les transferts sont exécutés et soulagent les usagers de nouvelles épidémies. Les exhumations cessent à la fin de l'été, laissant dans le sol des milliers de corps.

Pendant ce temps, en 1868, l'administration municipale cherche toujours à purifier l'air de Montréal et voit dans le site du cimetière protestant un square sanitaire potentiel.

*On March 25, 1868, a memorial was presented to the Mayor, Aldermen and Councillors, asking that "in order that safety valves might be provided for the carrying away of impure air" public squares should be created in different parts of the city, and, as such a square was needed in St. Lawrence Ward [...] The emplacement on Dorchester street known as the Old Protestant Burying Ground should be converted into such a breathing place*⁵²⁶.

⁵²⁴ Collard : *op. cit.*

⁵²⁵ *Ibid.* : 10-11.

⁵²⁶ (1933), « Cemetery Where Founder of McGill Was Buried Is now a Playground », *The Standard*, 16 septembre, tiré de Bobine 253, 8.14, Square Dufferin, Dossier 1901.158, DGDAVM.



Fig. 3.11 : Cimetière catholique
Saint-Antoine (s.d.),
VM36,S3,SS2,SSS2,D13-1,
DGDAVM.

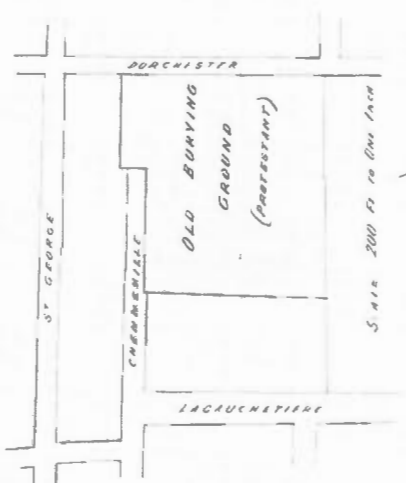


Fig. 3.12 : Protestant Burying Ground (s.d.),
VM36,S3,SS2,SSS2,D13-2, DGDAVM.

En 1869, le gouvernement du Québec autorise à nouveau les transferts au cimetière Saint-Antoine alors que l'Association sanitaire suggère pour sa part l'achat des terrains par la Ville en vue de leur transformation en parc public. Le Comité des chemins soumet pour sa part une double recommandation afin de convertir les cimetières catholique et protestant en squares⁵²⁷. L'auteur d'un article publié dans le *Canadian Illustrated News* ne voit cependant pas d'intérêt à la réalisation d'un square ou parc public sur le site de l'ancien cimetière et privilégie plutôt la voie du lotissement.

For at present there is little sign that the Corporation will take it for a public park—thereby sanctioning desecration over, instead of, of the remains of the dead; or that the Fabrique claiming, and doubtless owing, a title to the property, will desist from speculating with it to the best pecuniary advantage [...] As the city grows, the bones of the dead must make way for the tread of the living: and if some of them be carted to private gardens, and others dumped down to improve the soil and raise the grade of the northern half of Victoria Square, who would complain⁵²⁸?

⁵²⁷ Il conclut qu'il serait opportun et avantageux pour l'intérêt public d'effectuer ces améliorations et de prolonger la rue Côté, de la rue Chenneville à la rue Dorchester, afin de faciliter la communication avec le square [Dufferin] proposé. Lettre du Road Committee, 30 août 1869, VM36, S3, SS2, SSS2, D11 (1867-1869), DGDAVM.

⁵²⁸ (1870), *Canadian Illustrated News*, 27 mai, p. 322, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ).

Le site devient, au tournant de la décennie 1870, un lieu d'intérêt immobilier dans la continuité résidentielle de la New Town. Il fait aussi partie des débats sur la santé publique. Une deuxième recommandation visant l'établissement d'un square public sur le site de l'ancien cimetière est faite le 13 janvier 1871.

Excavations et senteurs. Certaines personnes pratiquent des excavations sur l'emplacement de l'ancien cimetière catholique. On se plaint des odeurs nauséabondes qui se dégagent des excavations susdites d'où l'on enlève aussi des ossements que l'on dépose à tout vent sur les terrains avoisinants. Les médecins du Bureau municipal de Santé font rapport et donnent à entendre qu'il serait dangereux pour la santé des occupants si l'on construisait des maisons sur l'emplacement de l'ancien cimetière. Ces médecins suggèrent à la Ville de convertir l'emplacement en parc public⁵²⁹.

Trois correspondances de l'Association sanitaire de Montréal datées des 24 mars, 3 avril et 10 avril manifestent leur opposition au lotissement du site et vantent les mérites de l'implantation de végétation sur le site de l'ancien cimetière comme contribution à la santé des habitants de la ville.

*That the land of the old Catholic Cemetery has been sold by the Fabrique for building purposes: and that preparation are being made by private parties, to build dwellings on it during the forthcoming season. That the land in question [...] the putried matter, and the bulk of the saturated coffin-boards, are still in the soil, at no great depth from the surface [...] That the land thus obtained could not only be made extremely ornamental in one of the most beautiful parts of the city; but if covered by vegetation, would contribute extensively to the health of the inhabitants of Lower St. Antoine's and St. Anne's Ward*⁵³⁰.

*I have been instructed to urge upon the Board of Health the necessity of taking immediate steps to prevent the owners of lots 16 to 17 on the Old French Cemetery, from going-on with their building on said land. In defiance of the general sentiments of the citizens, they have made deep excavations into the most rowded part of the Cemetery, not far from the trench where the fever-corpses were laid buried in 1847; at a time when the necessary humidity of the soil has developed the poisonous emanations; and when the prevalent winds have distributed them over the neighbourhood. As the citizens have pronounced so emphatically in favour of stopping all building on graveyards, [...] it seems very important to prevent further erection, even if the ordinary powers of the Council be somewhat strained to meet the case [...] It is clearly a sanitary measure to prevent building dwellings on land so saturated with dead matter that the very excavation offended crowds of people at a considerable distance*⁵³¹.

⁵²⁹ VM 36, S3, SS2, SSS2, D12 (1870), 121-11-03-04, DGDAVM.

⁵³⁰ Lettre de Philip P. Carpentier de la Montreal Sanitary Association datée du 24 mars 1871, VM 36, S3, SS2, SSS2, D12 (1870), 121-11-03-04, DGDAVM.

⁵³¹ *Ibid.* : 3 avril 1871.

And we have no hesitation in coming to the conclusion that it would be dangerous for the public health for individuals to live in dwelling houses erected upon by part of those grounds where human bodies have been buried either south or north of Dorchester Street. The Soil is saturated with decomposed animal matter [...] that dwellings erected on the Cemetery in question would not only affect injuriously those persons who might occupy them, but would also become a permanent centre of infection which in all probability would sooner or later spread disease in some or more of its most malignant forms throughout the City. If you will Kindly permit us to make a suggestion in the matter, in the interests, and for the promotion of the public health, we would say; have the whole of the grounds both North and South of Dorchester St. converted into a public Garden or park, let it be planted with trees and flowers, which it is well known drink in-absorb-those gases, which to animal life are poisonous and exhale that oxygen which is a necessity of that life⁵³².

Suivant ces propositions, la commission de Voirie recommande au conseil municipal le 19 avril 1871 de convertir en square public l'ancien cimetière catholique⁵³³. Le 28 avril 1871, la Ville procède à l'acquisition des deux cimetières, catholique et protestant, en vue de les convertir en squares publics⁵³⁴. Elle s'engage à embellir les sites par l'aménagement de promenades de gravier et de parterres de gazon. Elle s'engage aussi à ce que les sites ne soient pas utilisés comme lieux de récréation.

Pendant ce temps, des transferts de dépouilles se poursuivent au cimetière catholique en 1871, 1876 et 1878. Au total, 130 charrettes de dépouilles correspondant à 10 000 personnes auraient ainsi été remplies⁵³⁵. En 1872, la Ville procède à la nomination des commissaires en expropriation pour l'évaluation des terrains à exproprier. Le site du futur square Dominion, d'une superficie de 3,6 acres, est donc acheté des propriétaires Cheney, Paton, Copeland, Hingston, Anderson, Torrance & Luno, Scott, des sœurs de la Providence, de l'archevêché catholique, de la Fabrique de Montréal et autres⁵³⁶. La fin des expropriations, étape cruciale de l'opération, permet d'amorcer le processus menant à l'amélioration et à

⁵³² *Ibid.* : 10 avril 1871.

⁵³³ « La commission de Voirie recommande au Conseil municipal [le 19 avril 1871] de convertir en parc public l'ancien cimetière catholique bordé par [...] les rues St-Janvier et St-François de Salles ainsi que toute la portion de terrain située au nord-ouest de la rue Dorchester », Index – séries diverses 1796-1985, DGDAVM.

⁵³⁴ *Report from the Road Committee on converting the old Roman Catholic Burying Ground into a Public Square*, 28 avril 1871, VM 36, S3, SS2, SSS2, D12 (1870), AVM et Trustees of the Protestant Burying Ground. Le coût de l'expropriation s'éleva à \$ 20,000. La dimension était de 1,6 acre.

⁵³⁵ Selon Alain Tremblay, président de l'Écomusée de l'Au-delà. Il y aurait encore au début des années 2000 les ossements de 45 000 morts sous le square. Cf. Jean Chartier (2000), « Les ossements de 45 000 personnes reposent sous le square Dominion. Le cimetière où commence l'histoire », *Le Devoir*, 26 février.

⁵³⁶ Lamothe et La Violette et Massé, *op. cit.* : 106.

l'embellissement du futur square⁵³⁷. Le Comité des chemins propose un budget de 2906 \$ « *to improve and embellish the grounds so as to make of it a square which will be a credit and an ornament to that section of the City*⁵³⁸ ». Outre l'excavation, quatre éléments caractérisent le premier aménagement du square : la création d'allées et de parterres, la mise en place de clôtures, la plantation d'arbustes et d'arbres (des ormes et des érables) et le gazonnement. Le plan « *for embellishing the new square*⁵³⁹ » est soumis en octobre 1872 par le Comité des chemins, sous la direction de Patrick Macquisten. Pendant ce temps, au cimetière protestant, s'amorcent les démarches d'exhumation des corps vers le cimetière Mount Royal et incluent : « *the removal of the Bodies, Tombs, Stones, Vaults, Monuments and other Burdens upon the said piece of ground*⁵⁴⁰ ». Deux ans plus tard, en juillet 1874, la Ville fait arrêter l'exhumation en raison de la chaleur torride et des risques pour la santé publique.

*Considering that the work is being processed at a period of the year when decayed animal matter is most to be dreaded as a generator of disease; we view with alarm the disturbing of these bodies, many, those of victims to Cholera; being apprehension of the consequences to ourselves and families. Leaving aside the moral aspect of the question, we submit that regard for the acknowledged sanitary laws demands that this work of exhumation be stayed, at least during this the hottest season of the year*⁵⁴¹.

⁵³⁷ Le 28 juin, des indemnités sont accordées aux propriétaires des terrains expropriés. Le 13 juillet, la Ville de Montréal dépose et répartit les indemnités pour une somme totalisant 118 955,02 \$. Document du Comité des chemins daté du 24 septembre 1872, VM36, S3, SS2, SSS2, D13 (1871), DGDVM.

⁵³⁸ Ils répartissent les coûts ainsi : *Excavation* \$666, *Making Alley* \$600, *Fencing* \$240, *Trees and Shrubbery* \$1000, *Turfing* \$400.

⁵³⁹ Il est adopté le 15 octobre par la Commission de la voirie. VM36, S3, SS2, SSS2, D13 (1871), DGDVM.

⁵⁴⁰ 13 juillet 1872, VM36, S3, SS2, SSS2, D13 (1871), DGDVM.

⁵⁴¹ Lettre adressée au maire, aux échevins et aux citoyens de la Cité de Montréal, 27 juillet 1874, VM36, S3, SS2, SSS2, D13 (1871), DGDVM.

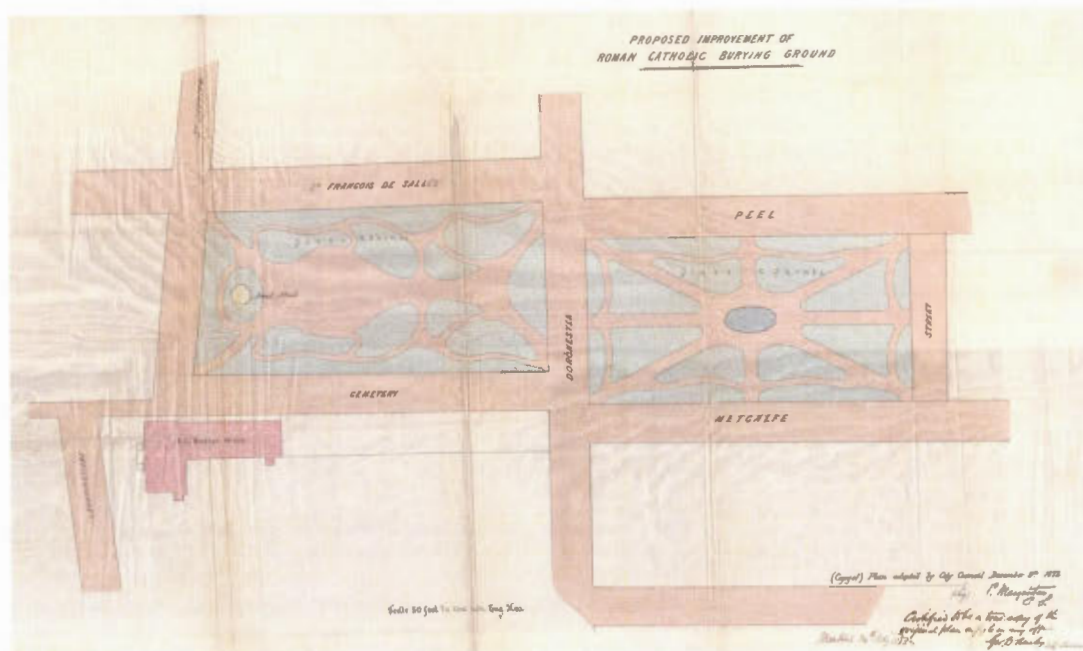


Fig. 3.13 : Plan du square Dominion, Patrick Macquisten (1872), VM36,S3,SS2,SSS2,D13-43, DGDAVM.

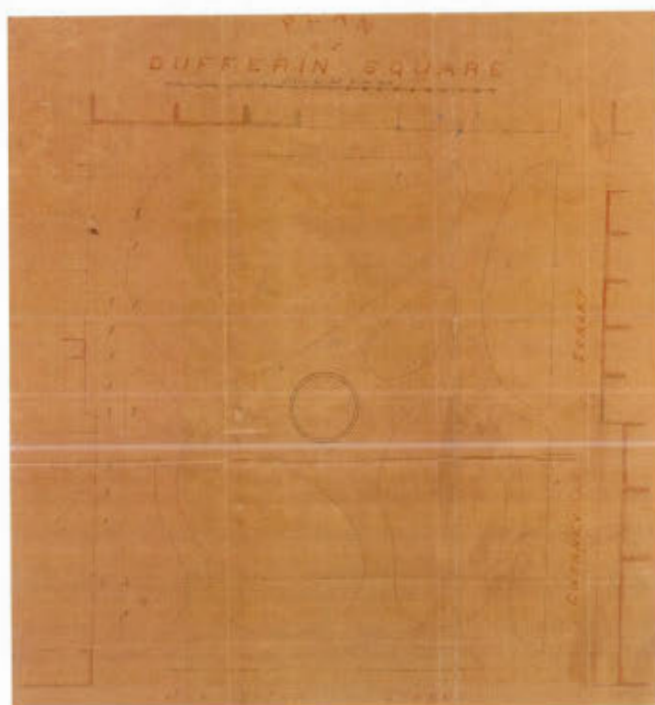


Fig. 3.14 : Plan du square Dufferin, Patrick Macquisten (1876), VM36,S3,SS2,SSS2,D13-45, DGDAVM.

En juin 1875, le Comité des chemins soumet son plan pour le square « Dufferin » « *showing the proposed lay-out of paths, turfs and flower beds for the new Square*⁵⁴². Les exhumations, notamment celle de James McGill, se poursuivent durant toute l'année 1875. En octobre, le Comité des finances adopte le « *proposed lay-out of the grounds* », pavant ainsi la voie à la l'aménagement du cimetière en square en 1876. L'aménagement constitue « *quite an important improvement in the appearance of that part of the City, some more sodding has yet to be done, and the walks gravelled*⁵⁴³ ». L'aménagement du square Dominion est pour sa part réalisé entre 1876 et 1880. Deux squares-jardins remplacent dès lors les deux principaux cimetières de Montréal. À la fin du siècle, un troisième projet de conversion de cimetière en square public s'amorce dans la même optique, cette fois sur les terrains des cimetières protestant et militaire de l'avenue Papineau⁵⁴⁴.



Fig. 3.15 : Aménagement de la partie sud du square Dominion (1878), G-1449, DGDVM.

⁵⁴² (1933), « Cemetery Where Founder of McGill Was Buried Is now a Playground », *The Standard*, 16 septembre, tiré de Bobine 253, 8.14, Square Dufferin, Dossier 1901.158, DGDVM.

⁵⁴³ *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1876*, DGDVM.

⁵⁴⁴ À ces deux projets de conversion de cimetières en square public s'ajoutent ceux du cimetière protestant de l'avenue Papineau et du cimetière militaire Imperial Government Cemetery lui étant adjacent. 10 mars 1885-1908, Index – séries diverses 1796-1985, DGDVM.

Les conditions de vie malsaines de la majorité des habitants de Montréal entraîneront un mouvement citoyen et municipal de réforme urbaine visant à améliorer les conditions de salubrité. L'aménagement d'espaces « naturels » pour l'assainissement et l'aération des quartiers permet au square de participer à la régénération de la ville et à l'atténuation de ses maux urbains. Suivant ces principes et les pressions de l'Association sanitaire de Montréal, la Ville procédera à la conversion de ses deux principaux cimetières en squares par crainte d'épidémies en vantant les vertus sanitaires du square. Les squares contribuent donc à éliminer les nuisances sanitaires et à faire progresser l'environnement urbain et l'hygiène publique. La répartition des squares dans différents quartiers et l'accessibilité à tous font entrer le square dans une nouvelle ère, celle d'un usage élargi. Les squares ne sont plus seulement construits pour répondre à une clientèle aisée, mais pour l'ensemble des Montréalais qui peuvent désormais jouir de leurs qualités bienfaisantes, esthétiques et végétales.

Le nature urbanisée du square Dominion et l'entrecroisement des crux quadrata et decussata

Le plan du square Dominion, dessiné par le Comité des chemins de la Ville de Montréal, est attribué à Patrick Macquisten, inspecteur en chef de la Cité⁵⁴⁵. Ce dernier est un acteur important des travaux publics de la seconde moitié du XIX^e siècle à Montréal. Ingénieur civil et responsable du nouveau système d'égouttement de la ville dans les années 1860, Macquisten est un spécialiste des infrastructures, ayant œuvré au sein de plusieurs entreprises de chemin de fer et d'aqueduc en Angleterre et en Écosse. « Au cours de ses années passées au Québec, il a su gagner l'appui de personnalités des affaires tant catholiques que protestantes. William Molson, John Redpath, Thomas Ryan, John Ostell, Alexandre-Maurice Delisle et Henri-Maurice Perrault l'ont appuyé lors du concours tenu pour combler le poste d'inspecteur des chemins⁵⁴⁶. »

Le square Dominion est le plus important projet de square à Montréal en raison de sa superficie qui dépasse une bonne part des squares anglais et français créés au cœur de

⁵⁴⁵ Cf. Luc Noppen (2002), *Le square Dorchester et la place du Canada : histoire et mémoires* in Groupe Cardinal Hardy aménagement urbain et Claude Cormier architectes paysagistes inc., *op.cit.* ; Jonathan Cha (2008), *Étude des formes paysagères du square Dorchester et de la place du Canada. Montréal*, étude réalisée pour la Ville de Montréal.

⁵⁴⁶ Robert Gagnon, *op. cit.* : 135.

Londres et de Paris aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le défi du projet est de réaliser un grand geste d'aménagement comportant et combinant deux squares en un. Comme le pourtour du site est partiellement développé et qu'aucun développement résidentiel n'est associé à la réalisation du square-jardin, d'autres visées et intentions président à sa forme paysagère. Au moment de sa planification, le futur square se trouve dans un territoire prospère, une localisation recherchée de la bourgeoisie anglophone située sur un plateau à l'ouest de la ville, entre le mont Royal et le fleuve Saint-Laurent. Macquisten soumet une proposition qui se distingue par la juxtaposition de deux formes paysagères pour les deux portions du square. Malgré une distinction programmatique entre les deux portions, le dessin original proposé en 1872 affiche un style paysager⁵⁴⁷ unifié, caractérisé par l'ondulation des formes. Au moment de sa création, entre 1873 et 1880, la portion sud confirme son langage pittoresque alors que la portion nord simplifie son expression en éliminant les lignes courbes et serpentine au profit de formes angulaires.

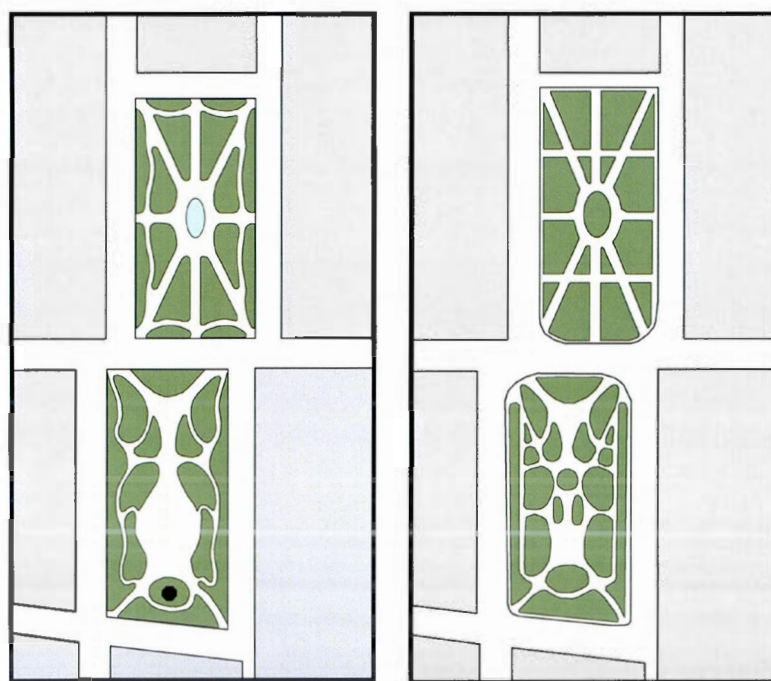


Fig. 3.16-17 : Plan projeté et plan réalisé du square Dominion, J. Cha.

⁵⁴⁷ Le style paysager est une esthétique anti-urbaine cherchant la sensibilité et visant à plaire au regard par des compositions rappelant les œuvres picturales de grands maîtres du XVII^e siècle. Cette nature idéalisée a été élaborée dans de grands domaines du *countryside* anglais au XVIII^e siècle.

La portion sud, modèle hybride entre la place publique et le square, offre une flexibilité des usages, une multitude d'allées et un dessin de parterres raffinés ; elle présente une ondulation assumée par l'imbrication de parterres aux formes courbes et elliptiques. Un dégagement central est ménagé afin d'accueillir des rassemblements politiques nationaux et des prestations musicales. Le caractère pittoresque laisse place à davantage de régularité dans le tracé des allées de ceinture et des allées biaises. L'espace médian est agrémenté de parterres circulaires et ovales alors que les extrémités se caractérisent par des parterres convexes et concaves déterminés par des allées courbes et tournantes. Ces formes paysagères présentent toutefois une structure parfaitement symétrique. Le projet réalisé subira plusieurs modifications mineures des parterres entre 1876 et 1895, dont l'enlèvement en 1887 de quelques parterres au profit de l'implantation d'un vaste parterre ovale central.

La forme et le sens de la portion sud tiennent à de multiples influences. Le modèle de base qui recourt à l'emboîtement des formes naturelles et à la diversification du parcours du promeneur renvoie clairement aux œuvres françaises de Jean-Charles Adolphe Alphand et de Jean-Pierre Barillet-Deschamps, notamment les squares des Champs-Élysées. Ces squares se démarquent par la multiplicité des parterres, la libération d'un espace libre au centre, la centralité, l'axialité, la présence d'éléments bâtis, les plantations d'arbres en pourtour et la diversité des corbeilles de fleurs et de massifs d'arbustes. Alphand décrit le contexte de création de ces squares réalisés en 1858 :

Les Champs-Élysées sont un spécimen de ce qu'il convient de faire pour une grande promenade publique. Ils offrent, à la fois, de l'espace pour les promeneurs, et de grands arbres touffus pour les ombrager ; les lignes de plantations régulières servent de cadre aux parties agrestes, et forment des avenues spacieuses ; des fleurs, des massifs d'élégants arbustes, des pelouses vallonnées, ornées de plantes rares qui récréent les yeux, des cafés-concerts cachés dans la verdure, des jeux, des fontaines jaillissantes, y forment un décor harmonieux. Le soir, l'ensemble est largement illuminé. La foule qui se presse dans les bosquets, la musique, la voix des chanteurs, le murmure des eaux, donnent à cette charmante promenade un air féerique⁵⁴⁸.

⁵⁴⁸ Adolphe Alphand, (1873), *Les Promenades de Paris, Histoire, description des embellissements, dépenses de création et d'entretien des Bois de Boulogne et de Vincennes. Champs-Élysées, parcs, squares, boulevards, places plantées*, Paris, Connaissances et mémoires, p. LIX.



Fig. 3.18 : Square Dominion (c. 1900), carte postale, collection Jonathan Cha.

Le square Dominion reconduit l'approche esthétique et programmatique du vaste projet d'améliorations paysagères du cœur de Manhattan mené par le Département des parcs publics de New York entre 1870 et 1877. De nombreux éléments de composition et une gamme d'usages des squares new-yorkais se retrouvent dans le square Dominion de Montréal. Par leur ampleur, leur situation au cœur du centre-ville, leur forme paysagère, leur moment de création et leur monumentalité, les squares *Madison*, *Union* et *Washington* apparaissent comme une influence importante à la base du design du square Dominion.

Les squares de New York et principalement ceux de Washington privilégient également l'aisance des formes et l'enchâssement de la promenade dans un écrin végétal. Le caractère élaboré du tracé décoratif témoigne de la volonté d'ornementation et de l'éclectisme des périodes Second Empire et victorienne. La portion sud a de tout temps été partagée entre l'idée de square, de jardin et de place. Cette particularité paysagère est visible et est à la base de la problématique de sa conservation. Le désir d'ornementation, à l'image des jardins Viger des années 1860-1870, s'est toujours heurté à l'utilisation intensive du site et à la dégradation constante des parterres, des arbres et des arrangements floraux. L'idée de place s'est imposée d'elle-même par le nombre et l'ampleur des rassemblements et des

célébrations qui s'y déroulaient. À l'instar des squares municipaux new-yorkais du début des années 1870, la spatialité de la place et « l'informalité victorienne » sont ici amalgamées⁵⁴⁹.

La portion nord est dédiée uniquement à la promenade et est symboliquement une représentation formelle des liens avec la couronne britannique, par l'évocation du drapeau *Union Jack*⁵⁵⁰. Elle est complétée en 1880 et est caractérisée par l'entrecroisement des *crux quadrata* et *decussata* et leur articulation autour d'une pièce ovale centrale ceinte d'une allée tournante. L'allée de ceinture est remplacée par deux allées de traverse dans un ensemble symétrique. Au-delà d'une potentielle association au drapeau britannique, la forme d'origine de la portion nord est calquée sur les conceptions paysagères washingtoniennes, notamment le Lafayette Square ; elle allie les préceptes Second Empire français au vocabulaire classique étatsunien⁵⁵¹.

La forme réalisée s'adapte à deux influences dominantes. Premièrement, elle s'inscrit dans l'expression formelle classique nord-américaine que l'on retrouve notamment à New York, à Philadelphie et à Washington. Deuxièmement, elle est une reprise du premier langage formel utilisé dans les squares londoniens et une combinaison du modèle classique de jardin de l'allée régulière et de l'allée diagonale. Les parterres coupés à angles droits par des allées facilitent les circulations et l'entretien du square. Le plan de la portion nord du square est fortement ancré dans l'architecture de paysage pratiquée aux États-Unis au XIX^e siècle. Ce tracé combiné émergeant en Amérique du Nord à cette époque permet d'offrir d'excellentes possibilités de circulation et de focaliser l'attention sur le centre.

⁵⁴⁹ Comme le square ne comporte qu'une faible quantité d'habitations en son pourtour et qu'il est situé au cœur de la constitution de la New Town, il n'est pas étonnant que l'idée de place publique se soit graduellement imposée à celle de jardin d'agrément. La forte tradition de la place publique à Montréal et la croissance de l'intérêt pour l'érection de monuments commémoratifs modifieront graduellement la forme et le sens du square Dominion.

⁵⁵⁰ Le drapeau du Royaume-Uni, connu sous l'appellation *Union Flag* ou *Union Jack*, est créé en 1606 dans sa forme initiale (combinaison des drapeaux des couronnes d'Angleterre et d'Écosse). Il entre en vigueur dans sa forme actuelle le 1^{er} janvier 1801, à la suite de l'Acte d'Union du royaume de Grande-Bretagne et du royaume d'Irlande survenu en 1800. Il combine la croix de Saint-André (Écosse), la croix de Saint-Georges (Angleterre) et la croix de Saint-Patrick (Irlande).

⁵⁵¹ Le dessin de Lafayette Square en 1871 démontre une nette ressemblance avec la portion nord du square Dominion. Il en serait l'exemple le plus probant confirmant l'intention du dessin de Macquisten.

La foliation du square Dufferin

Sans être comparable aux dimensions du square Dominion, la superficie du square Dufferin (de forme approximativement carrée) demeure imposante et est près de deux fois celles du square Phillips et du square de la place d'Armes. Le square-jardin Dufferin s'insère dans un lotissement préexistant comprenant notamment des habitations, une école et un poste de police. Œuvre de Macquisten, le dessin du square Dufferin comporte plusieurs similarités stylistiques avec celui de la portion sud du square Dominion. Le léger dégagement médian, la disposition et la forme des parterres en forme de haricot (pointe stylistique cachemire), l'emboîtement de parterres concaves et convexes, la largeur et la multitude d'allées de circulation et le calibre des parterres utilisent le même langage paysager. Une allée de ceinture rectiligne sur deux faces et une allée biaise régulière s'ajoutent au tracé asymétrique et irrégulier et signent la singularité stylistique de Macquisten. L'inspecteur en chef hiérarchise même les allées lors de la soumission de son plan : « *That it would be highly advantageous to lay out the old protestant Cemetery into a public square with avenues, alleys, and footwalks [in and a round the said square] as shown on the plan hereunto annexed*⁵⁵². »

Le plan du square Dufferin est pratiquement identique à celui du Lafayette Square de Baltimore, aménagé entre 1870 et 1872. De superficie, de style et d'organisation spatiale similaires au square Dufferin, le Lafayette Square semble s'imposer comme modèle pour Macquisten. À l'instar notamment de New York, Montréal, Philadelphie et Washington, Baltimore connaît un engouement pour les squares au tournant des années 1870 avec l'aménagement, entre autres, du Harlem Park et des squares Lafayette, Union et Franklin. « *The blooming oases in the desert of brick and mortar, with their bright flowers, green grass, waving trees, and playing fountains, are becoming more numerous every year, and, adding largely to the health and comfort of the inhabitants, form one of the distinguishing features of the city*⁵⁵³. » Le square Dufferin reprend également le style du square de Washington complété en 1873 : il se déploie tel un tapis floral dont les pétales emboîtés les uns dans les

⁵⁵² Extrait du procès-verbal d'une séance du conseil de la Cité de Montréal, tenue le 25 octobre 1875, VM36, S3, SS2, SSS2, D13 (1871), DGDVM.

⁵⁵³ J. Thomas Scharf (1881), *History of Baltimore City and County from Earliest Period to the Present Day: Including Biographical Sketches of Their Representative Men*, Philadelphie, Louis H. Everts, p. 279.

autres font office de parterres. Cette stratégie paysagère prendra le nom de *foliage pattern* ou langage foliacé⁵⁵⁴.

Tout en maintenant une certaine géométrie, l'aménagement des squares Dominion et Dufferin privilégie le style paysager. Le recours au *Landscape Style* dans un parcours aux allées serpentantes renouvelle l'expérience paysagère des squares en diversifiant les ambiances et les itinéraires de promenade⁵⁵⁵.



*Every walk should have a reason for being there, and have a distinct aim, such as leading to buildings, pavilions, arbours, general views, etc., straight and stiff walks in landscapes are objectionable, they should run in graceful curves. The curves, by which the walks are led from their direction, will entertain the traveller, enabling him to view the various points of scenery, but should never deviate far from the main direction*⁵⁵⁶.

Fig. 3.19 : Plan du square Dufferin, J. Cha.

⁵⁵⁴ Miller, *op. cit.* : 140-143.

⁵⁵⁵ Le style romantique ou paysager anglais fait une brève incursion dans l'histoire de l'aménagement des squares montréalais. Issu principalement des travaux de William Kent, de Lancelot « Capability » Brown puis d'Humphry Repton, le jardin paysager anglais ou l'art de « planter des tableaux » allie le sublime, le beau et le pittoresque. Malgré la dominance de la forme classique à Montréal, les squares laissent néanmoins place à quelques expérimentations « pittoresques ».

⁵⁵⁶ Engelhardt, *op. cit.* : 97.

Ces squares-jardins introduisent des compositions souples et des rapports harmonieux que l'on peut qualifier de nature urbanisée sur fond d'informalité victorienne. Une individuation du type a cours en comparaison aux exemplaires de première génération. Cette nouvelle forme paysagère fera-t-elle école ou deviendra-t-elle représentative d'une manière de faire limitée aux squares sanitaires des années 1870 ? C'est ce que nous verrons dans les prochains chapitres.

Conclusion

Le Montréal industriel du XIX^e siècle se caractérise par des conditions de vie urbaine malsaines causées notamment par la cohabitation des manufactures et des habitations. À compter des années 1850, plusieurs mesures de santé publique sont mises en place, auxquelles s'ajoute la création de comités de santé puis d'une Commission d'hygiène et de statistiques. Plusieurs maires contribuent à faire de la santé publique un enjeu politique. Ils optent particulièrement pour l'aménagement de squares-jardins comme remède aux maux urbains. Ces lieux de promenade et de repos « naturels » participent à l'amélioration des conditions de santé des classes les moins favorisées, grâce à leur implantation dans des quartiers à vocation industrielle. Des citoyens, des comités, des échevins et des mairies demandent et font la promotion des squares-jardins pour améliorer les conditions de vie de la population montréalaise.

Cherchant à augmenter la présence de nature en ville et craignant le déclenchement de nouvelles épidémies, la Cité de Montréal et l'Association sanitaire de Montréal unissent leurs efforts en vue de la transformation en square public des deux plus importants cimetières (catholique et protestant). Ces deux squares-jardins s'implantent sur des sites existants dans des contextes principalement résidentiels et optent tous deux pour un style paysager les distinguant des autres squares réalisés préalablement. Cette forme paysagère est associée à la catégorie fonctionnelle des squares sanitaires.

Le courant paysager des jardins anglais trouve écho dans ces deux squares-jardins. Il renouvelle l'expérience de promenade et la diversifie par la multiplication et la sinuosité des parterres et des allées. Cette « nature urbanisée » livre des créations irrégulières et complexifie les formes paysagères des squares tout en conservant des éléments de base du type square-jardin (centralité, nombre d'accès minimal, bassin-fontaine, relation à une voie

principale), une originalité montréalaise. Les squares Dominion et Dufferin, deux objets singuliers conçus dans les années 1870, s'inscrivent dans la continuité des travaux haussmanniens du Second Empire français tout en suivant de très près un courant aménagiste exemplifié à New York et à Washington. Les squares montréalais adhèrent rapidement à l'informalité victorienne et au langage foliacé des squares étatsuniens tout en s'affranchissant de leurs expressions paysagères propres.

Les plans des squares Dominion et Dufferin s'inscrivent aussi dans la stylistique Second Empire dominée par les projets des Français Jean-Pierre Barillet-Deschamps et Jean-Charles Adolphe Alphand, mais suivent encore davantage le courant d'« informalité victorienne » étatsunienne. Un courant qui laissera, notamment au Québec, le carré Champlain de Trois-Rivières, également aménagé dans les années 1870. Dans sa conception, Patrick Macquisten cherche donc ses influences davantage aux États-Unis, plutôt que de s'inspirer des premiers squares montréalais. Que ce soit en raison de difficultés techniques ou par souci d'adaptation à la tradition montréalaise, la réalisation du square Dominion tend cependant à reprendre des éléments des premiers exemplaires de squares ; c'est-à-dire que le plan original se régularise lors de la conception.

CHAPITRE IV

LE SQUARE : UN OUTIL PRIVILÉGIÉ DE MISE EN VALEUR ARCHITECTURALE ET D'EMBELLISSEMENT CIVIQUE

Introduction

En plus de répondre aux besoins et aux exigences hygiéniques, le square contribue également à répondre au désir d'embellissement de la ville en expansion. Le square, dont les formes et les contextes d'implantation sont multiples, sera rendu accessible à toutes les couches de la société, et ce, dans tous les quartiers. Dans le contexte d'émergence du mouvement de réformes urbaines *City Beautiful*, Montréal souhaite améliorer les conditions des sites industriels, à rendre la ville propre, humaine et élégante. Le recours au square permet d'embellir la ville industrielle et d'harmoniser les espaces civiques. L'agrément devient une nouvelle vertu ; le square-jardin se répand à l'échelle de la ville et s'implante dans de multiples contextes.

La première forme d'embellissement du square se rattache à une monumentalité d'association en s'établissant comme parvis d'édifices ou de paysages remarquables. Le square-parvis est un legs canadien-français, un objet de valorisation dotant les établissements d'une image distinctive et renforçant le cœur civique des municipalités. Combinant des intérêts privés et publics, le square-parvis constitue l'un des premiers gestes d'esthétisation de la ville.

Le square d'embellissement naît particulièrement des réclamations des citoyens de divers quartiers montréalais aspirant à avoir un square dans leur voisinage. Divers squares-jardins sont créés dans ce but par des professionnels qui les marquent par leur créativité.

La récupération d'emprises industrielles est un autre moyen de répondre au besoin d'aération et de verdure des quartiers ouvriers et à l'ornementation des voies publiques. Grâce aux efforts de conseillers et aux acquisitions municipales, une série de squares sont aménagés dans des secteurs industriels lourdement hypothéqués. Ces actions, sur des terrains interstitiels non prévus à cet effet, sont censées alléger les conditions de vie des populations ouvrières. En résulte un élément de composition urbaine unique, deux chapelets de squares-jardins.

Ces divers aménagements mènent au tournant du XX^e siècle à l'adoption de protocoles de planification urbaine à l'échelle d'un quartier ou d'une municipalité. Puisant dans les préceptes haussmanniens et de la *City Beautiful*, les concepteurs désirent lier, harmoniser et ordonnancer la ville. Certains squares portent même des visées de grandeur et de démesure et s'inscrivent dans la mouvance nationaliste. Ce chapitre démontrera que la répartition et la démocratisation du square répondent aux désirs d'embellissements civiques de Montréal.

Le square-parvis et la mise en scène d'une monumentalité d'association

Le square-parvis et la mise en valeur d'églises catholiques

Parallèlement à l'aménagement de squares à des fins sanitaires et préalablement à la planification de squares dictés par les préceptes du mouvement *City Beautiful*, le square-parvis émerge comme une composante caractéristique de l'aménagement montréalais. Le square-parvis est une place attenante formant un dégagement devant la façade d'un édifice important ou remarquable construit antérieurement⁵⁵⁷. La mise en scène d'une monumentalité d'association sert particulièrement les églises qui constituent le type de bâtiment exemplaire le plus souvent associé à des squares. Le quart des squares à Montréal ont sur leur pourtour une église catholique ou protestante. La majorité des églises sont cependant construites après l'aménagement des squares-jardins. Outre le square de la place d'Armes, qui est un exemple probant de square-parvis, trois autres squares seront aménagés pour servir de parvis, soient les squares Saint-Jacques, Lahaie et Bonaventure⁵⁵⁸.

⁵⁵⁷ Cf. Gauthiez, *op. cit.* : 135.

⁵⁵⁸ Le square Gallery pourrait aussi figurer sur cette liste. Ce square-jardin a été aménagé devant l'église St. Ann.

L'association d'un square à un édifice public, que ce soit une église ou une mairie, est une caractéristique récurrente des squares parisiens. La première réalisation parisienne remonte aux grands travaux d'urbanisme lancés par le régime de Louis-Philippe. Le préfet Claude-Philibert Barthelot de Rambuteau crée alors le square de l'Archevêché (1844) à l'arrière de l'église Notre-Dame en aménageant une place plantée ornée d'une fontaine. Puis, pendant l'ère haussmannienne, Alphand planifie les squares Sainte-Clotilde (1857) et de la Trinité (1865) en mettant en valeur les deux édifices religieux éponymes. Le square semble tout destiné à agrémenter le parvis des églises : « *there is no place in which a fresh little garden can be made in better taste round a city church; and in Paris*⁵⁵⁹ ». La première idée du square-parvis émerge précocement à Montréal, plusieurs décennies avant les travaux haussmanniens, avec la libération d'un lopin de terre devant la cathédrale de Montréal. La mode « de planter au pied des églises un bouquet de feuilles⁵⁶⁰ », pour reprendre l'expression de Zola, se répandra dans la seconde moitié du XIX^e siècle, à Paris comme à Montréal. Le square-parvis est le témoin de l'importance de la religion catholique, des transferts des œuvres précédentes parisiennes à Montréal et des embellissements civiques célébrant l'identité canadienne-française.

Le square et l'église Saint-Jacques

En 1818, Louis-Joseph Papineau et Périne-Charles Cherrier cèdent une partie de leur propriété dans le but de prolonger la rue Notre-Dame-de-Bonsecours et d'y établir une place publique. C'est ainsi qu'émerge la rue Saint-Denis appelée à devenir la « grande dame » d'un quartier francophone. La rue Saint-Denis s'impose comme lieu de résidence privilégié de l'élite canadienne-française et lieu d'implantation de ses principaux établissements institutionnels. À la fin du XIX^e siècle, les squares Viger au sud et Saint-Louis au nord représentent les pôles de cette voie. Visionnaire de la concentration et de la consolidation d'un quartier hébergeant la bourgeoisie francophone, Louis-Joseph Papineau multiplie les dons dans un but bien précis. Bien au fait que le diocèse de Montréal planifie l'érection d'une première cathédrale catholique sur la rue Saint-Denis, Papineau souhaite contribuer à l'embellissement de ce haut lieu montréalais en cédant les droits de sa propriété située face à la future cathédrale. Le 15 janvier 1823, il lègue le terrain à Denis-Benjamin Viger,

⁵⁵⁹ Robinson (1869), *The Parks, Promenades...*, *op. cit.* : 104.

⁵⁶⁰ Jarrassé, *op. cit.* : 144.

l'autorisant ainsi à entreprendre les démarches devant conduire à la donation de ce terrain pour l'amélioration des environs de l'église Saint-Jacques. Viger le cède à son tour le 26 août 1823 à M^{gr} Jean-Jacques Lartigue afin de poursuivre les vœux de Papineau⁵⁶¹. Les intentions de Papineau sont claires dans l'acte de donation :



Fig. 4.1 : Louis-Joseph Papineau (1860), 1849, Musée McCord.

Je donne plein et entier pouvoir à D.-B. Viger de Montréal, Ecr Avocat, de consentir pour moi et en mon nom à un acte de Donation qu'il ferait ou aux Magistrats pour la Ville ou à Monseigneur de Telmesse d'un terrain prenant sur le niveau de la rue Saint-Denis, au nord-ouest joignant l'emplacement de Wm. Cooper, de 200 pieds mesure française x 78 pieds seulement de profondeur au lieu de 80 pieds indiqués au plan général de division de la terre dont ledit terrain fait partie, et qui est la plus grande partie des lots nos 74, 76, 78, 80 et 82, sous la condition qu'une Église sera bâtie en front de tel terrain sur l'autre côté de la rue Saint-Denis, en sorte que le milieu de telle place. Et en prenant les précautions nécessaires pour que le terrain ainsi donné servirait à toujours de place publique pour l'embellissement et utilité de l'Église qui sera bâtie vis-à-vis. Et aussi sous la condition que tel acte de Donation ne sera consenti qu'après que les fondations de l'Église qu'il est projeté de bâtir hors de terre⁵⁶².

La donation d'un lopin de terre à l'évêque catholique romain en face de la future église cathédrale de Montréal n'est effective qu'à la condition expresse qu'il demeure à perpétuité une place publique « *pour l'embellissement et utilité de l'Église qui sera bâtie vis-à-vis* ».

Voilà les prémisses du premier square-parvis d'embellissement à Montréal qui prendra le nom de square Saint-Jacques, le même odonyme que la cathédrale⁵⁶³.

⁵⁶¹ M^{gr} Lartigue (1777-1840) est le cousin de Louis-Joseph Papineau. Il est d'ailleurs opposé aux actions de Papineau et au radicalisme des patriotes. « En même temps, en guerre avec ses anciens maîtres, les sulpiciens de Montréal, il s'isole dans la cathédrale Saint-Jacques qu'il fait construire sur la rue Saint-Denis et prêche au peuple la soumission du roi. » Tiré de Lavigne et Rodrigue, *op. cit.* : 282.

⁵⁶² L'acte de donation de Denis-Benjamin Viger à M^{gr} Lartigue s'est faite par un acte passé le 26 août 1823 et ratifié par Louis-Joseph Papineau le 25 novembre 1823. « Donation d'une place publique par L.-J. Papineau », Lettre de Louis-Joseph Papineau, Montréal, 15 janvier 1823, Archives du Service des parcs de la Ville de Montréal.

⁵⁶³ Le square prend officiellement le nom de place Saint-Jacques en 1865 et celui de place Pasteur le 11 septembre 1922.



Fig. 4.2 : Cathédrale Saint-Jacques
(c. 1900), Albums de rues E.-Z.
Massicotte, BAnQ.



Fig. 4.3 : Plan du square Saint-Jacques, J. Cha.

L'ouverture de la rue Saint-Denis et l'implantation d'une bourgeoisie canadienne-française jettent les bases de l'établissement à partir de 1823 du palais épiscopal et de la cathédrale Saint-Jacques. Conçue selon les plans de l'architecte Joseph Fournier, la première pierre est posée le 22 mai 1823 et la cathédrale consacrée le 22 septembre 1825⁵⁶⁴. Suivant les demandes de Papineau, la donation et l'inauguration de la place ont lieu quelques mois plus tard en 1826. La place n'est alors qu'un dégagement sans ornementation. Le 2 novembre 1839, M^{gr} Lartigue lègue le terrain à l'évêque catholique romain de Montréal par un codicille à son testament⁵⁶⁵.

En 1848, M^{gr} Ignace Bourget adresse à la Ville une requête afin d'obtenir le nivellement de la place et de poursuivre son embellissement. En 1852, la cathédrale Saint-Jacques n'est pas épargnée par le grand incendie de Montréal. Le diocèse prend alors l'audacieuse initiative de déplacer sa cathédrale vers l'ouest de la New Town, aux abords du cimetière catholique Saint-Antoine. Presque entièrement détruite par le feu, l'église Saint-Jacques est

⁵⁶⁴ Texte d'Hector Berthelot daté du 23 mars 1885 publié dans Hector Berthelot et E.-Z. Massicotte (1924), *Montréal. Le Bon Vieux Temps*, Montréal, Librairie Beauchemin, Limitée, p. 106 et http://www.uqam.ca/campus/pavillons/j_hist.htm, consulté le 16 février 2009.

⁵⁶⁵ Lavigne et Rodrigue, *op. cit.* : 369.

reconstruite, même si elle n'occupe plus les fonctions de cathédrale. La nouvelle église est l'œuvre de John Ostell qui l'érige de 1855 à 1857. L'année suivante, M^{gr} Bourget cède à Messieurs les Ecclésiastiques du Séminaire de Saint-Sulpice l'emplacement de l'église Saint-Jacques⁵⁶⁶. La Ville amorce les améliorations du square à compter de 1860. Les allées du square-jardin prennent la forme d'une *crux immissa* ou croix latine (†), un espace central et quatre quadrants asymétriques.

Le square Lahaie et l'église Saint-Enfant-Jésus-du-Mile-End

Au milieu du XIX^e siècle, seulement trois églises desservent la population catholique de Montréal : l'église Notre-Dame, la cathédrale Saint-Jacques et l'église Saint Patrick. La population se répartit désormais sur un territoire de plus en plus vaste et la nécessité d'établir une mission permanente à proximité des habitants hors limite de la ville est impérative. Le secteur au nord de la ville, connu sous l'appellation Saint-Louis-du-Mile-End, est caractérisé par l'exploitation d'immenses carrières de pierres. Le village est principalement habité par une classe ouvrière habitant à proximité des industries. C'est en 1848 que l'évêque de Montréal, M^{gr} Bourget, décide de pourvoir aux besoins spirituels des habitants du nord de la ville en établissant une succursale de l'église Notre-Dame de Montréal. Le 3 novembre 1849, le plus important propriétaire terrien du nord de la ville, Pierre Beaubien, cède à l'évêque de Montréal plusieurs terrains, dont celui sur lequel sera érigée l'Église Saint-Enfant-Jésus-du-Mile-End⁵⁶⁷. Un plan de John Ostell accompagne l'acte de cession. Une chapelle temporaire est construite sur le site où s'élèvera la nouvelle église. La première messe à la grande église Saint-Enfant-Jésus a lieu le 25 décembre 1858. L'église, construite par Victor Bourgeau, en retrait du boulevard Saint-Laurent, est dès lors reconnue comme « l'église du nord de la ville » et l'église mère de toutes les paroisses successives qui s'élèveront au nord de Montréal.

Pierre Beaubien (1796-1881) est le premier Canadien français à obtenir un doctorat en médecine. Il est diplômé de l'Académie de Paris et habitera dans cette ville une dizaine d'années avant de revenir s'établir à Montréal. Il est élu député de la Cité de Montréal et représente le quartier Saint-Laurent au conseil municipal de 1842 à 1844, et le quartier Saint-

⁵⁶⁶ Cet acte ne fait pas mention du square Saint-Jacques.

⁵⁶⁷ Correspondances, Dossier Parc Lahaie, P-58, ADGVM.

Louis de 1846 à 1847. Ne se limitant pas à la donation du terrain de l'église, Beaubien désire en outre mettre l'église en valeur et lui offrir un cadre d'épanouissement égal à son importance religieuse.

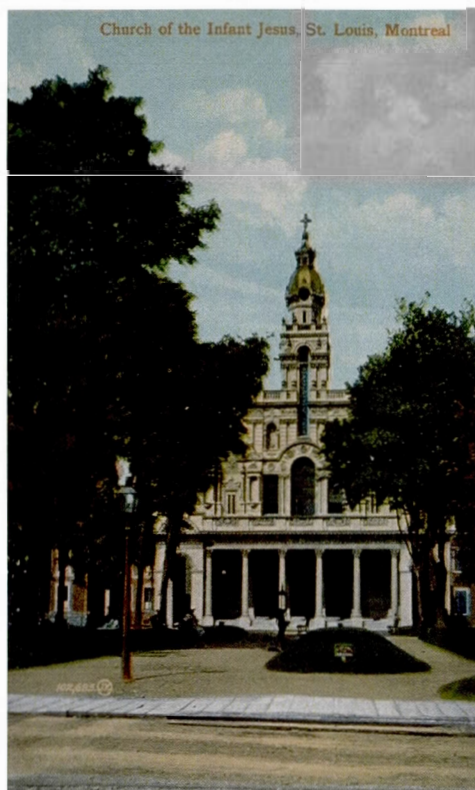


Fig. 4.4 : Église Saint-Enfant-Jésus-du-Mile-End (c. 1900), Albums de rues E.-Z. Massicotte, BAnQ.

Dr Louis Beaubien, M.P.P. étant alors présent offrit généreusement pour et au nom de Pierre Beaubien, Écuyer, M.D. son père, au dit Conseil qui l'accepta. Tout le terrain qui se trouve entre les rues St-Laurent, St-Dominique, St-Louis et St-Joseph dans cette municipalité, en face de l'église Paroissiale du dit Village pour être converti en parc ou place publique aux frais de ce Conseil [...] Conseil qui ne pourra pour aucune raison que ce soit s'en départir et s'obligera de l'entretenir comme parc ou place publique en y faisant les embellissements et améliorations nécessaires à cette fin⁵⁶⁸.

Bien au fait des précédents montréalais et parisiens, Beaubien offre ainsi à la municipalité, en 1875, un site devant servir à perpétuité l'usage de square d'embellissement⁵⁶⁹. Par l'édification de la chapelle, et encore davantage par l'érection de l'église et l'aménagement d'un square par-devant, ce site est le cœur du village Saint-Louis-du-Mile-End. Une architecture de prestige vient compléter cette

réciprocité église-square. « Ces deux bâtiments mis en évidence par le [square], forment un ensemble impressionnant, de grande qualité architecturale⁵⁷⁰. » En 1901-1902, l'église se dote d'une nouvelle façade conçue par Joseph Venne (1858-1925). Président à deux reprises de l'Association des architectes de la province de Québec (1902 et 1912) et éminent architecte francophone, il incarne la foi catholique et le patriotisme canadien-français avec la construction notamment d'une quinzaine d'édifices religieux, dont le transept sud de l'église

⁵⁶⁸ Procès-verbal d'une séance du village de la Côte Saint-Louis, 16 juillet 1875.

⁵⁶⁹ Le square Lahaie a toujours porté la dénomination de parc malgré une nette typologie de square.

⁵⁷⁰ Le second bâtiment, attenant à l'église, est la Maison des sœurs de la Providence, érigée entre 1874 et 1894. Michèle Benoît et Roger Gratton (1991), *Pignons sur rue, les quartiers de Montréal*, Montréal, Guérin littérature, p. 166.

Saint-Jacques, le Collège de philosophie des sulpiciens (1890), le Monument national (1891), l'Université Laval de Montréal sur la rue Saint-Denis (1893) et la Banque du Peuple sur la place d'Armes (1893). Venne donne à la nouvelle façade un portique monumental à colonnes corinthiennes s'ouvrant sur le square. Mêlant les styles Beaux-Arts et victorien, l'œuvre fantaisiste de Venne « représente une transition entre l'éclectisme du XIX^e siècle et le courant Beaux-Arts naissant du premier tiers du XX^e siècle⁵⁷¹ ». « La façade, qui se termine par une coupole ouvragée, fait figure d'exception dans notre architecture. Elle se distingue par son étagement pyramidal et par la richesse de sa sculpture, dont les motifs sont empruntés à de nombreuses sources stylistiques⁵⁷². »



Fig. 4.5 : Hôtel de ville de Saint-Louis-du-Mile-End (s.d.), Albums de rues E.-Z. Massicotte, BAnQ.

Le prestigieux noyau civique constitué autour du square Lahaie se consolide par la venue de la majestueuse succursale de la banque Mercantile (Merchant's Bank) ouverte en 1899 et surtout par l'hôtel de ville à l'allure de château. Construit entre 1905 et 1908 par l'architecte Joseph-Émile Vanier, l'édifice municipal regroupe « tous les besoins de la municipalité d'alors ; salle de conseil, caserne de pompiers, poste de police, cour du greffier, dortoir, écuries et grenier à fourrage⁵⁷³ ».

⁵⁷¹ Rémillard et Merrett, *op. cit.* : 93.

⁵⁷² Gauthier et Bisson, *op. cit.* : 65.

⁵⁷³ Benoît et Gratton, *op. cit.* : 166.

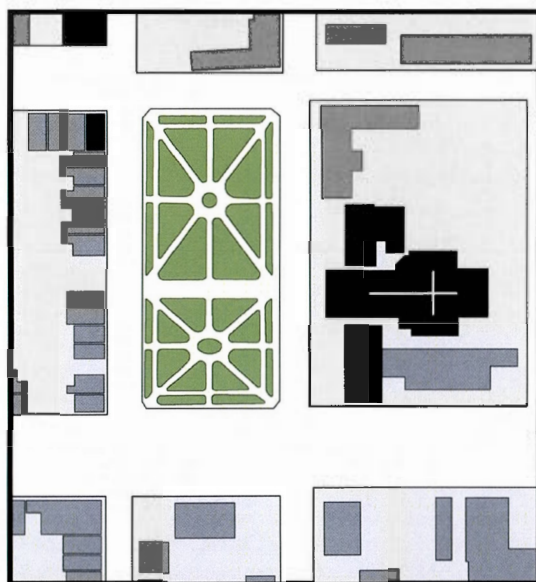


Fig. 4.6 : Plan du square Lahaie, J. Cha.

Les contours du square Lahaie affichent les symboles des pouvoirs civil et religieux de l'ancienne municipalité de Saint-Louis-du-Mile-End. Similaire au square Saint-Louis, le square-jardin est composé pour sa part de deux parterres classiques de tailles différentes divisés par une voie de circulation. Les parterres reprennent l'entrecroisement des *crux quadrata* et *decussata*, présentent des pièces circulaires plantées au centre des compositions ainsi qu'une allée de ceinture. Le large axe transversal souligne par son encadrement végétal un

dégagement visuel sur la façade de l'église. Il fait office à la fois de place, d'extension du parvis et d'allée de promenade et répond aux besoins des groupes fréquentant les divers établissements autour du square. Voilà une disposition de compositions architecturales et paysagères totalement intégrées et équilibrées. C'est d'ailleurs au cœur civique et religieux du village de Saint-Louis-du-Mile-End, à l'angle du boulevard Saint-Laurent et du square Lahaie, que l'élargissement et l'embellissement du boulevard Saint-Joseph est amorcé au tournant du XX^e siècle.

Le square Bonaventure et l'église Sainte-Cunégonde

En 1864, Alexandre-Maurice Delisle et William Workman jettent les bases du village de Sainte-Cunégonde lorsqu'ils « ach[ètent] conjointement de l'honorable F. Quesnel, un grand terrain s'étendant des limites ouest de Montréal jusqu'à la gare de St. Henri. Ils le divisent en lots, tracent des voies publiques, font des égouts en brique dans les rues Richelieu, Albert et St. Jacques, et construisirent même un marché au coin des rues Vinet et St. Jacques⁵⁷⁴ ». Alexandre-Maurice Delisle (1810-1880) est, à compter des années 1840, l'un des Canadiens français les plus engagés sur la scène publique montréalaise. Combinant les fonctions

⁵⁷⁴ Édouard-Zotique Massicotte (1893), *La cité de Sainte-Cunégonde de Montréal : notes et souvenirs*, Montréal, J. Stanley Houle, éditeur, p. 11.

d'homme d'affaires, de fonctionnaire et de député, il investit dans le foncier et l'immobilier à Montréal autant qu'à l'extérieur de la cité. Il occupe plusieurs charges publiques à Montréal, notamment celles de greffier de la paix, de commissaire puis de président de la Commission du havre, de shérif et de percepteur des douanes. William Workman (1807-1878), est un marchand et un homme d'affaires d'origine irlandaise. De 1868 à 1871, il occupe le poste de maire de Montréal. Workman est animé par la nécessité d'offrir le plus grand confort qu'une ville puisse offrir à ses citoyens. Il représente le personnage public le plus soucieux de l'équilibre sanitaire et esthétique de la ville et le politicien « le plus ouvert » aux Canadiens français.

Le lotissement et l'ouverture de rues par Delisle et Workman attirent sans tarder une population résidante. Pour répondre aux « habitants [qui] souffraient encore de se trouver sans église et d'être obligés de courir à travers les champs, à St. Henri, pour avoir les secours de la religion⁵⁷⁵ », une chapelle temporaire est érigée dès 1874 au cœur du développement. L'« architecture d'ordre corinthien lui imprime un cachet de simplicité et de grâce, en harmonie avec le caractère [sic] humble, mais sublime du christianisme⁵⁷⁶ ». Le faubourg est érigé canoniquement en paroisse en 1875 sous le vocable Sainte-Cunégonde. En 1876 est fondé le village de Sainte-Cunégonde et, en 1887, le village devient la ville de Sainte-Cunégonde. Charles-Ferdinand Lalonde en est le premier maire. « Immédiatement, le conseil décida de faire commencer les travaux de la pose des canaux d'égouts. Cette mesure sanitaire et d'utilité publique, indispensable de nos jours, provoqua un nouvel élan vers la prospérité, donna plus d'encouragement aux locataires et partant aux propriétaires⁵⁷⁷. » Sainte-Cunégonde s'engage alors dans une grande période de prospérité. L'accroissement de la population et de la richesse de la municipalité incite la paroisse à ériger une église digne de Sainte-Cunégonde.

Déjà sous Messire Prud'homme on avait acheté un terrain au coin des rues Bonaventure et Vinet, qui semblait marqué par la divine Providence pour devenir l'emplacement d'un sanctuaire béni. MM. Delisle et Workman y avaient construit un marché, mais il fut détruit quelque temps après par un incendie. Il fut reconstruit, mais un coup de vent l'abattit bientôt. Cela parut tellement surnaturel qu'on laissa le lot vacant, et lorsqu'il fut question de choisir un endroit pour asseoir un temple chrétien, ce fut sur lui qu'on jeta les yeux persuadés que Dieu le voulait ainsi⁵⁷⁸.

⁵⁷⁵ *Ibid.* : 14.

⁵⁷⁶ *Ibid.* : 60.

⁵⁷⁷ *Ibid.* : 25.

⁵⁷⁸ *Ibid.* : 62.

Une fois l'endroit « divin » choisi, la construction pouvait s'amorcer. Débutée dès 1877, elle ne sera terminée qu'en 1885. L'église située au coin des rues Bonaventure (Saint-Jacques) et Vinet est « un élégant édifice de pierre bourrelée, avec façade en pierre de taille⁵⁷⁹ ». L'« édifice superbe, aux longs-pans de pierre de rang, à la façade en pierre de taille et bosselée [...] la flèche élancée et hardie, le mélange original du romain et du corinthien⁵⁸⁰ » est l'œuvre de l'architecte Victor Roy.

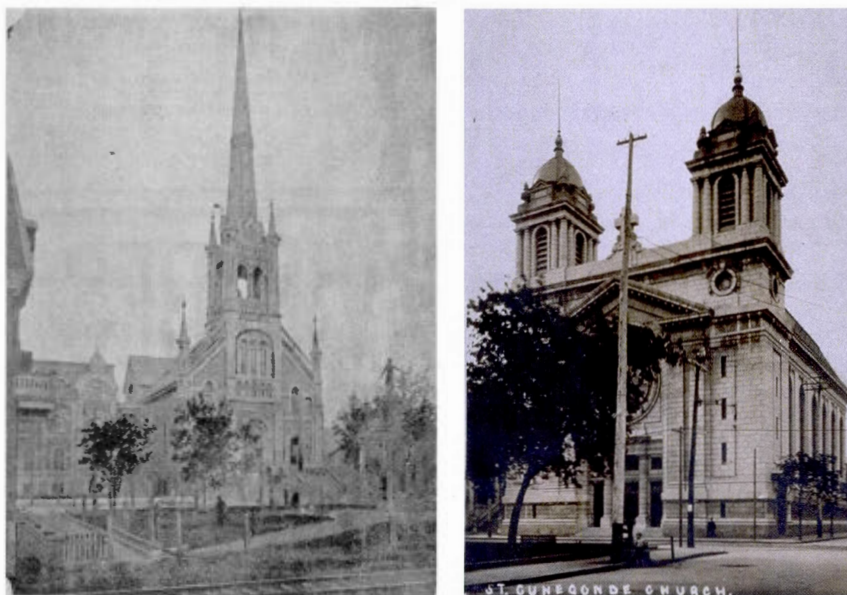


Fig. 4.7-8 : Église Sainte-Cunégonde et square Bonaventure avant (1894) et après (c. 1910) l'incendie, Albums de rues E.-Z. Massicotte, BAnQ.

Afin de compléter l'embellissement de Sainte-Cunégonde et de mettre en valeur l'église, le conseil municipal prend la décision d'y aménager un square-parvis. « Afin de rendre plus importants les abords de notre magnifique temple, d'en faire voir les majestueuses proportions, il fut en 1886, proposé et adopté de convertir en square le lopin de terre sis au coin des rues St. Jacques et Vinet. On ajoutait que plus tard, sur ce petit square, on pourrait élever un monument quelconque⁵⁸¹. » À cette fin, le conseil municipal de Sainte-Cunégonde décide le 7 juin 1886 d'acquérir des successions Delisle et Workman cinq lots situés devant

⁵⁷⁹ Robert Héroux (1984), *100 ans d'actualités 1884-1984*, Montréal, Les éditions La Presse, p. 80.

⁵⁸⁰ Massicotte, *op. cit.* : 65.

⁵⁸¹ *Ibid.* : 25.

l'église⁵⁸². Le citoyen Joseph Roy demande par une lettre au conseil de mettre une clause dans leur contrat assurant la permanence d'un square devant l'église.

Attendu, que ce terrain a été acheté expressément pour un parc public et qu'il est important que ce parc reste à cet endroit et attendu que M. Roy s'offre à bâtir sur le lot avoisinant ce parc une bâtisse assez considérable devant avoir une façade du côté du parc, sur toute la profondeur du dit terrain ce qui contribuera à rehausser la valeur de ce parc public⁵⁸³.

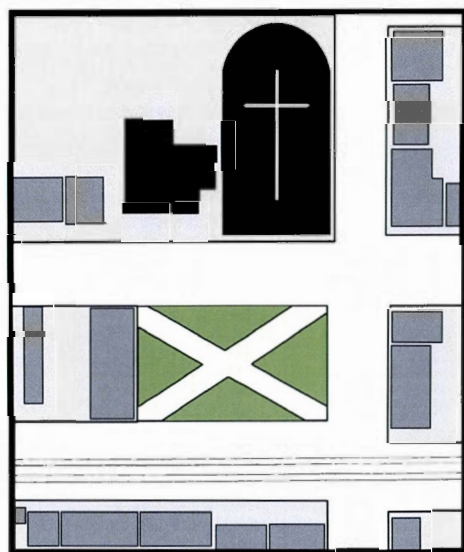


Fig. 4.9 : Plan du square Bonaventure, J. Cha.

La promesse est tenue et la municipalité ne tarde pas à l'aménager. Le square porte dès le 4 décembre 1887 l'appellation carré Bonaventure avant d'être changé en celui de square d'Iberville le 7 juillet 1898, quatre ans après l'érection d'une statue (juin 1894) de Pierre LeMoyne, Sieur d'Iberville, par le sculpteur Joseph-Arthur Vincent⁵⁸⁴.

Le square-jardin Bonaventure doté de la *crux decussata* fait face à l'église. Il se positionne comme le cœur de Sainte-Cunégonde, commémore Pierre Le Moyne d'Iberville (1661-1706) (un militaire, explorateur et bâtisseur) à la manière de Jacques Cartier (square Jacques-

Cartier) et de Paul Chomedey de Maisonneuve (square de la place d'Armes) et établit une mise en tension entre le monument et l'église⁵⁸⁵. Incendrée le 18 janvier 1894, l'église est reconstruite en 1905-1906 en style Beaux-Arts par Jean-Omer Marchand, un architecte canadien-français ayant étudié dix ans à l'École des Beaux-Arts de Paris. La nouvelle église magnifie le square-jardin, renouvelle le cœur symbolique de Sainte-Cunégonde et résulte d'un transfert stylistique de Paris à Montréal.

⁵⁸² La transaction est complétée le 24 août 1886.

⁵⁸³ Extrait du procès-verbal d'une assemblée du conseil municipal de la Ville de Sainte-Cunégonde, tenue le 1^{er} septembre 1886.

⁵⁸⁴ L'inauguration du monument a lieu le 24 juin 1898. Cf. Lavigne et Rodrigue, *op. cit.* : 233.

⁵⁸⁵ Nous reviendrons sur les monuments commémoratifs au chapitre 5.

L'échelle monumentale de cette église tient au fait qu'elle a été voulue comme le bâtiment le plus prestigieux d'une municipalité encore indépendante de Montréal [...] Son design, qui avait fait l'objet d'un concours réservé aux architectes catholiques de Sainte-Cunégonde, rappelle quelque peu, par son plan et sa fenestration, la chapelle du château de Versailles, et, par le motif central de sa façade, celui de l'église votive Notre-Dame-de-Consolation, que l'architecte Guilbert venait d'achever, rue Jean-Goujon à Paris⁵⁸⁶.

L'émergence du square-parvis tient à l'appropriation de type square-jardin par les Canadiens français. Les acteurs à la base du square-parvis, qu'ils soient propriétaires, donateurs, architectes ou membres de conseils municipaux, sont tous Canadiens français. Ils participent à l'embellissement civique des municipalités contiguës à Montréal en mettant en valeur des monuments religieux nouvellement érigés. La connaissance des réalisations françaises et particulièrement parisiennes a sans nul doute influencé les acteurs concernés pour ce qui est de l'aménagement d'un square-jardin attenant aux églises et de leurs choix architecturaux. Les églises catholiques qui se voient ornées d'un square planté occupent une position privilégiée dans la hiérarchie paroissiale et une position stratégique dans les municipalités : première paroisse de Montréal (église Notre-Dame), première cathédrale de Montréal (cathédrale Saint-Jacques), première paroisse de la banlieue (église Saint-Enfant-Jésus-du-Mile-End) et première et seule église de Sainte-Cunégonde. Les squares-jardins planifiés devant les églises sont tous érigés sous condition de le demeurer à perpétuité. L'exigence de la donation de Papineau et de Viger de s'assurer de la construction de la cathédrale permet de poursuivre leur œuvre urbanistique (rue Saint-Denis, square Viger) et de consolider le cœur canadien-français de la ville. Pour leur part, les squares Lahaie et Sainte-Cunégonde embellissent leurs villes et contribuent à renforcer le cœur civique de leurs municipalités respectives par le regroupement d'institutions, par la qualité architecturale des édifices-monuments et par la création d'un square-jardin les mettant en valeur et offrant un lieu de déambulation à ses citoyens⁵⁸⁷.

Le square-seuil : portail paysager aux édifices municipaux et institutionnels

Le square-parvis n'est pas seulement associé à des églises, mais également à des bâtiments publics et privés, et ce, à l'instar de la planification alphanienne à Paris ; les squares du Temple et Montrouge servent de seuils aux mairies des 3^e et 4^e arrondissements

⁵⁸⁶ Gauthier et Bisson, *op. cit.* : 58.

⁵⁸⁷ L'aménagement plus tardif du square Martel et la construction de l'église Saint-Jean-de-la-Croix au nord de Montréal poursuivent cette même logique.

alors que les squares de l'École Polytechnique et des Arts et métiers font face à l'établissement d'enseignement et au conservatoire. Le square-parvis renvoie également à l'insertion d'édifices publics (centre administratif) dans un espace vert, un phénomène typiquement étatsunien. L'ornementation végétale des squares contribue à la notoriété des édifices : « *how much the beauty of like buildings may be enhanced by a little judicious gardening*⁵⁸⁸ ». Les squares-seuils rehaussent la monumentalité des édifices et le statut des établissements. « *By surrounding schools, colleges, etc., with lawns, trees and shrubs, we not only show them to greater advantage, but make them attractive to strangers and the public in general*⁵⁸⁹. »

Deux squares d'agrément au cœur administratif de la ville

Suivant l'incendie du palais de justice de Montréal survenu en 1844, le gouvernement du Canada-Uni lance en octobre 1849 un concours d'architecture en vue d'une nouvelle « maison de justice » à être construite sur le même site⁵⁹⁰. Pour ce faire, le gouvernement autorise la démolition de l'aile ouest de l'ancienne prison afin de créer un bâtiment imposant. L'intention est de réaliser un portique aussi majestueux que celui de la Banque de Montréal à la place d'Armes. Construit par John Ostell et Henri-Maurice Perrault entre 1851 et 1857, il s'inscrit dans la tradition architecturale néoclassique de la première moitié du XIX^e siècle⁵⁹¹. Il est caractérisé par un portique central à haute colonnade d'ordre ionique et est inspiré par l'architecture palladienne.

Parallèlement à la construction du palais de justice, le conseil de la ville de Montréal décide en 1854 d'élargir le côté nord de la rue Notre-Dame, du square Dalhousie jusqu'à la rue McGill, et de prolonger la place Jacques-Cartier jusqu'au Champ-de-Mars.

Afin de permettre ces améliorations, le gouvernement, en 1858, céda gratuitement à la ville une lisière de terrain en face du palais [l'aile est de l'ancienne prison] et le long du Jardin du gouvernement jusqu'à la rue Gosford, ainsi que l'espace compris entre l'hôtel de ville et le palais. En retour, il demanda à la corporation de

⁵⁸⁸ Robinson (1869), *The Parks, Promenades...*, *op. cit.* : 141.

⁵⁸⁹ Engelhardt, *op. cit.* : 26.

⁵⁹⁰ http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=a&num=6, consulté le 19 février 2009.

⁵⁹¹ L'étage supérieur et la coupole seront ajoutés entre 1890 et 1894 par les architectes Alphonse Raza et Henri-Maurice Perrault.

Montréal de planter des arbres devant le palais de justice, de déblayer les ruines de la vieille prison et de les remplacer par une fontaine attrayante et gracieuse, *an attractive and graceful* « jet d'eau », suivant l'expression du décret de cession. La ville se rendit de bonne grâce à ces conditions et commença les travaux l'année suivante⁵⁹².

Cette volonté de la Ville d'élargir la rue Notre-Dame et les exigences de cession de terrain du gouvernement permettent d'établir deux squares-jardins contigus. Le palais de justice est érigé en recul afin de mettre en valeur sa façade majestueuse ; cela offre un vaste seuil à aménager. Vers 1865, la Ville procède à son embellissement par la création d'allées et de parterres de gazon délimités par une élégante bordure de pierre. Les parterres sont plantés d'arbres et une allée de front ouvre une percée visuelle sur le portique monumental. Une voie de desserte en forme de « C » encadre les îlots paysagers formant le square-jardin et conduit aux rampes d'escalier. Le square du palais de justice se présente comme un vestibule paysager contribuant à la respectabilité de l'édifice civique⁵⁹³. Le parterre de l'hôtel de ville est également embelli, quelques années plus tard, selon les mêmes principes.



Fig. 4.10 : Square du palais de justice (c. 1900), carte postale, collection Jonathan Cha.

⁵⁹² Maréchal Nantel, « Le palais de justice de Montréal et ses abords », Bobine 252, 37.59, Place Vauquelin, Dossier 1901.143, DGDVAM.

⁵⁹³ Charles Mulford Robinson (1903), *Modern Civic Art: Or the City Made Beautiful* (1903), New York, The Knickerbocker Press, p. 289.

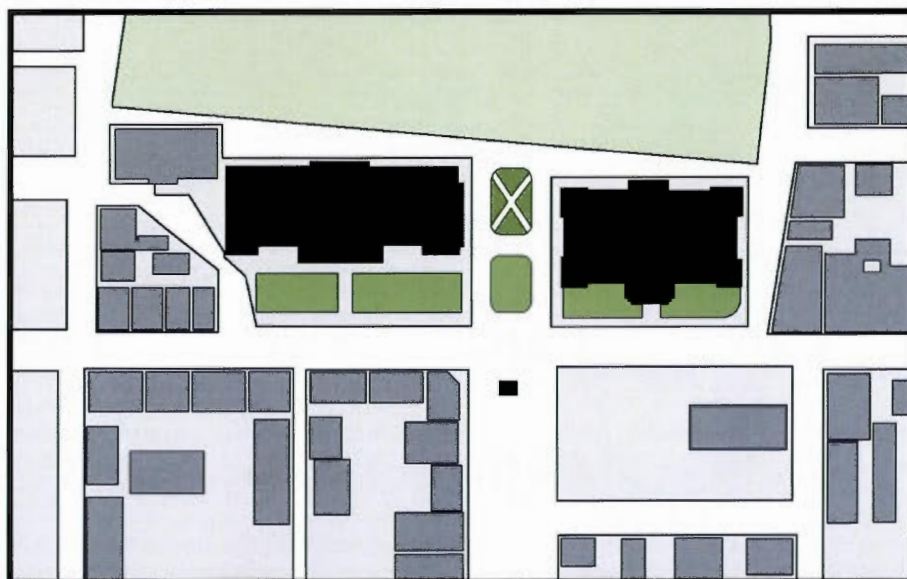


Fig. 4.11 : Square du palais de justice, square Neptune et seuil de l'hôtel de ville, J. Cha.



Fig. 4.12 : Square du palais de justice (1914),
View-13663, Musée McCord.



Fig. 4.13 : Square Neptune, palais de justice et hôtel de
ville (c. 1910), MP-0000.842.2, Musée McCord.

Le square de l'hôtel de ville, connu aussi sous les appellations carré de l'Audience ou place Neptune, est pour sa part une place publique minérale ; il articule la place Jacques-Cartier au Champ-de-Mars tout en étant en continuité spatiale avec le square du palais de justice. La place est agrémentée d'arbres et d'une fontaine ornée d'une statue de Neptune (1859-1860)⁵⁹⁴. Elle est encadrée par un second édifice administratif après le parachèvement en 1878 de l'hôtel de ville de Montréal. Celui-ci est érigé selon les plans des architectes Alexander Cowper Hutchison et Henri-Maurice Perrault et l'architecture s'inspire de la

⁵⁹⁴ *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1860*, DGDVAM.

stylistique française du Second Empire. « Montréal est la première ville canadienne à s'être dotée d'un bâtiment monumental exclusivement affecté à l'administration municipale⁵⁹⁵. » La province conserve la propriété de la place, mais à compter de 1902, la Ville loue le terrain du gouvernement provincial pour la somme de un dollar par année et s'engage à l'entretenir. En 1902, des travaux sont exécutés pour l'amélioration des plantations et la transformation en square-jardin de la place entre le palais de justice et l'hôtel de ville. Sous la recommandation de la Commission des parcs et traverses, le bassin et la fontaine sont retirés et remplacés par deux parterres de gazon ceints par des circulations secondaires, dont l'un est composé d'une *crux decussata*⁵⁹⁶. Un tapis vert sans arbres est au cœur de la composition respective marquée⁵⁹⁷. Le square décoratif ajoute de la dignité au cœur administratif et contribue à monumentaliser le cœur administratif de la ville.

Le square au centre de la rivalité entre le Canadien Pacifique et le Grand Tronc

Au tournant du XX^e siècle, les « station squares » devant les gares sont popularisées aux États-Unis. Apportant du prestige aux compagnies ferroviaires et contribuant à la beauté des villes, les squares-seuils embellissent les devantures de gares et donnent aux voyageurs une première ou dernière impression plaisante de la ville⁵⁹⁸. « *First impressions are notably virile and lasting, and the stranger must form his first impression of the city from the view which meets his eyes as he passes out of the station to enter the town. A square will be pleasanter than a street*⁵⁹⁹. »

Le Canadien Pacifique assoit sa présence avec éclat à Montréal à la fin du XIX^e siècle. Après avoir complété le premier chemin de fer transcontinental du pays en 1887, il entreprend la construction de la gare Windsor dans le secteur de la New Town, à l'angle sud-ouest du prestigieux square Dominion. Inaugurée en 1889 et architecturalement digne de la grandeur de l'entreprise, la gare s'implante sur le square symbolisant le Dominion. Le CPR et son

⁵⁹⁵ Gauthier et Bisson, *op. cit.* : 176.

⁵⁹⁶ 8 septembre 1902, Index – séries diverses 1796-1985, DGDAVM. Lettre d'Auguste Pinoteau à la Commission des parcs et traverses, janvier 1903, VM44, S3, D12, DGDAVM. Commission des parcs et traverses, 121-03-08-03, VM44, S4, SS5, D4, DGDAVM.

⁵⁹⁷ Une composition respective est une disposition de compositions architecturales des deux côtés d'une place, faisant équilibre par leurs masses sur un même axe de composition. Cf. Gauthiez, *op. cit.* : 272.

⁵⁹⁸ Mulford Robinson (1903), *op. cit.* : 68 et 69.

⁵⁹⁹ *Ibid.* : 67.

architecte Bruce Price ne s'arrêtent pas là et érigent en 1897-1898, la gare-hôtel Place Viger, en face cette fois du réputé square Viger, que la Ville a agrandi en 1892. Alors que la gare Windsor située dans le secteur anglophone présente une architecture typique du style richardsonien issu des États-Unis, William Cornelius Van Horne souhaite en contrepartie que la gare Viger soit un « monument érigé à la gloire de la race canadienne-française⁶⁰⁰ ». Il précise à Price « que le style Renaissance française [château] serait apprécié par les Montréalais de souche française⁶⁰¹ ». Par l'exubérance de leur architecture, les gares représentent un « *Gigantic symbol of the vision, enterprise and spirit of the people of Canada*⁶⁰² ».

Les deux gares tirent profit des squares attenants ; la publicité de l'entreprise et la promotion touristique les illustrent abondamment comme des ensembles indissociables. La Ville paraît récolter les fruits de l'embellissement procuré dans ces projets grandioses puisqu'elle contribue financièrement à raison de 150 000 \$ à la construction de la gare Viger en exigeant qu'elle n'ait pas moins de 300 pieds de façade sur la rue Craig et 66 pieds de profondeur, avec quatre étages, et ne coûtant pas moins de 350 000 \$⁶⁰³.

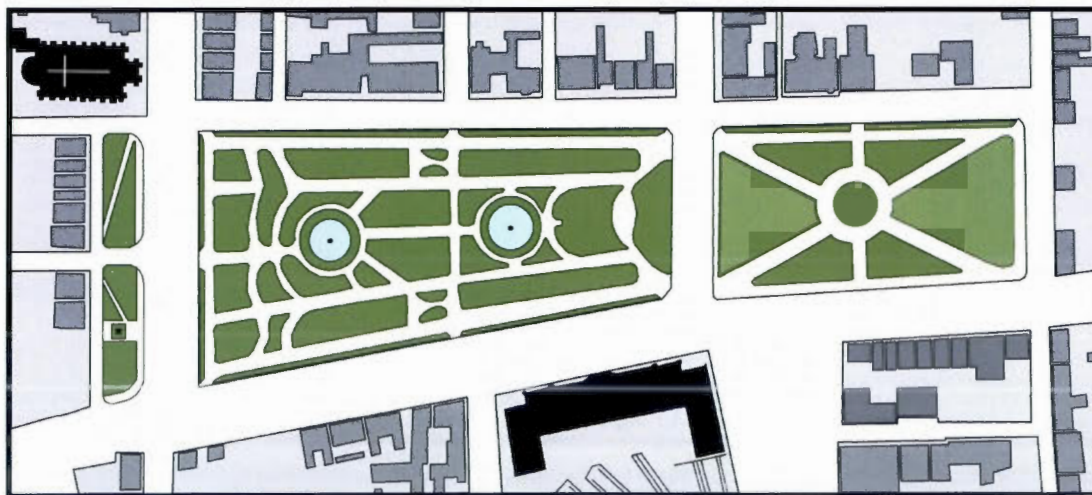


Fig. 4.14 : Plan du square Viger agrandi, J. Cha.

⁶⁰⁰ William Cornelius Van Horne, cité in Guy Pinard (1986), *Montréal, son histoire, son architecture*, Tome 2, Montréal, Les Éditions La Presse, p. 73.

⁶⁰¹ Gauthier et Bisson, *op. cit.* : 109.

⁶⁰² Brochure intitulée *Canadian Pacific. The Expression of a Nation's Character*, Archives du Canadian Pacific Railway.

⁶⁰³ 2 décembre 1895, *La Presse*, in Robert Héroux (1984), *100 ans d'actualités 1884-1984*, Montréal, Les éditions La Presse, p. 41.



Fig. 4.15 : Gare Windsor au square Dominion (c. 1895), *Album of Montreal Views*, Y MON IDY 94-F22, CCA.



Fig. 4.16 : Gare et square Viger (1907), carte postale, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P196, ANQQ.

Mais le square continue néanmoins à servir de mise en valeur institutionnelle. Le CPR vante le contexte de la gare Viger : « *From the glass-covered verandah dining-hall of the Hotel, one looks across the Square and sees all this, – views of old edifices peeping between the noble elms of graceful shape. On that side it offers one the most pleasant outlooks in Montreal.* » Les dépliants, les factures et les billets de l'hôtel Viger recourent à l'image du square, comme si ce lieu de promenade et d'agrément était l'extension de l'édifice du CPR. Le Canadien Pacifique n'hésite pas à mettre en relief les qualités du square Viger :

It is named from Viger Square (Place Viger) which fronts it. This square was once known [...] the hay market for the east end of Montreal [...] A park it remains and the best but greenery in the heart of the city today. The square sits at the river front of St. Denis Street, and all around it are associations of the past. Nearly every little store cheap restaurant in the neighborhood is housed in some sound bit of old architecture; there are solid blocks of it here, and the square itself is cool and grey in its wide surrounding streets, elmlined and fronted by high old houses that are now the offices of French lawyers, etc.⁶⁰⁴.

À la fin du XIX^e siècle, les compagnies ferroviaires « se livraient une lutte sans merci pour conquérir le riche marché du transport par voie ferrée⁶⁰⁵ ». Le compétiteur du Canadien Pacifique, le Grand Trunk Railroad Co. Ltd., n'entend pas laisser toute l'avant-scène à son concurrent. « La construction de la gare Windsor, [devant] abriter le siège social de la compagnie rivale Canadien Pacifique, incit[e] les autorités à construire un édifice prestigieux pour la gérance de leur entreprise⁶⁰⁶. » Avec une croissance remarquée de l'entreprise en termes de nombre d'employés et de milles de réseau ferroviaire, le Grand Tronc se lance dans l'édification d'un siège social qui rivalisera avec les deux gares du Canadien Pacifique. Tout comme le CPR, le Grand Tronc fait appel à un architecte des États-Unis, Richard A. Waite (1848-1911). Ce dernier est le maître d'œuvre du Canada Life Insurance Building érigé en 1895 sur la prestigieuse rue Saint-Jacques⁶⁰⁷.

Sur un terrain gracieusement offert par la Ville en 1898, Waite construit de 1899 à 1902 un édifice en chevauchant la petite rivière Saint-Pierre, « une œuvre sophistiquée possédant un décor sculpté dans le grès d'une admirable finesse. À la fois néoroman (arcs cintrés), néo-Renaissance (corniches débordantes, tours carrés) et Beaux-Arts (colonnade), il appartient à

⁶⁰⁴ Extrait d'un texte de George Pearson publié dans le *Toronto Star Weekly* et cité in *Canadian Pacific*, Bulletin 244, Montréal, 1^{er} mai 1929, p. 12, Archives du Canadian Pacific Railway.

⁶⁰⁵ Pinard (1989), t. 3, *op. cit.* : 166.

⁶⁰⁶ Gauthier et Bisson, *op. cit.* : 38.

⁶⁰⁷ L'édifice Canada Life Insurance est l'un des meilleurs exemples de la première génération de gratte-ciel et le premier à utiliser une structure d'acier de huit étages.

la première génération de gratte-ciel faits de couches superposées d'épaisseur variable⁶⁰⁸. » Composé de granit gris, de grès beige et de pierre calcaire, « l'édifice du Grand Tronc est l'un des plus beaux spécimens du style Beaux-Arts américain à Montréal, avec par son imposant volume, son implantation au sol, son avant-corps central, ses tours cornières et la richesse de l'ornementation des trois faces principales⁶⁰⁹ ».



Fig. 4.17 : Édifice du Grand Tronc (c. 1905), Albums de rues E.-Z. Massicotte, BAnQ.

Mais la somptuosité et la monumentalité du nouveau siège social ne comblent pas les ambitions des dirigeants du Grand Tronc⁶¹⁰. Pour rivaliser sans conteste avec le Canadien Pacifique, le Grand Tronc désire se doter d'un square-jardin. Le terrain vacant devant l'édifice, anciennement occupé par le marché Sainte-Anne et le parlement du Canada, lequel a

été incendié en 1849, apparaît tout désigné pour répondre aux besoins de la compagnie de chemin de fer. Le Grand Tronc adresse une demande écrite au président du comité des Parcs et Traverses en juin 1902.

In talking over the matter with our 2nd Vice President & Gen'l. Manager, Mr. Hays, we have come to the conclusion that it would probably be better to make a park of the old St. Annes Market site, and to have it seeded for that purpose. The proper protection will no doubt be able to keep the place in order. As it is not in very good shape at present, I shall be much obliged if you can have some decision come to and have the improvement carried out without delay. It seems to me to do this will not be an expensive matter, and should, therefore, not require much consideration⁶¹¹.

⁶⁰⁸ Rémillard et Merrett, *op. cit.* : 93.

⁶⁰⁹ Pinard, t. 3, *op. cit.* : 172.

⁶¹⁰ En 1900, le Grand Tronc fait construire l'édifice Canadian Express par les architectes Hutchison et Wood. Il s'agit du premier exemple montréalais de la seconde génération de gratte-ciel conçu selon le modèle de la colonne (base, fût et couronnement).

⁶¹¹ Lettre adressée au Chairman, Park Committee, provenant de l'Office of General Assistant and Comptroller Grand Trunk Railway System, 14 juin 1902, VM44, S3, D12, DGDVAM.

Montréal répond positivement et immédiatement : « *the square is being prepared for sodding and tree planting*⁶¹² ». Le « terrassement, allées et le charroyage [*sic*] du gravier et le gazon⁶¹³ » sont complétés à la fin de l'été 1902 alors que la plantation d'arbres aura lieu au printemps suivant. Le square commandé et réalisé pour mettre en valeur le majestueux édifice du Grand Tronc complète la triade unique de square-édifices de compagnies ferroviaires : le siège social du CPR et la gare Windsor au square Dominion, la gare-hôtel Viger au square Viger et le siège social du Grand Tronc au square d'Youville⁶¹⁴.



Fig. 4.18 : Plan du square d'Youville, J. Cha.



Fig. 4.19 : Dessin du square d'Youville, du siège du Grand Tronc et de l'édifice Canadian Express, Carre (1898), *Art Work of Montreal*.

Le square de la place d'Youville est la première intervention paysagère de l'inspecteur John Rigny Barlow. Il est achevé promptement, suivant la demande du président du Grand Tronc. Le tracé offre un plan rectangulaire parfaitement symétrique. Quatre allées diagonales convergent vers une allée de front localisée dans la portion centrale du square ; aucune d'entre elles n'est continue. La forme paysagère du square-jardin présente une *crux decussata* scindée en deux par un dégagement intermédiaire. Les deux fourches se rejoignent en deux ronds-points mis en tension par l'axe de circulation médian. Cette particularité évoque la forme d'haltère du Oakley Square de Londres et du Gore Square de Hamilton (tel qu'aménagé en 1860). Le plan sans artifice du square de la place d'Youville est

⁶¹² VM44, S3, D12, DGDAVM.

⁶¹³ Lettre d'Auguste Pinoteau à la Commission des parcs et traverses, janvier 1903, VM44, S3, D12, DGDAVM.

⁶¹⁴ À noter que ce square ne recevra jamais de nom officiel.

un objet singulier qui s'inspire du modèle classique et est une version simplifiée du plan du square Saint-Louis.

Le square Saint-Jacques et l'École Polytechnique

Au début du XX^e siècle, la rue Saint-Denis, entre les squares Viger et Saint-Louis, est l'« épine dorsale de la vie universitaire francophone de Montréal » et le lieu de résidence de la bourgeoisie canadienne-française⁶¹⁵. Avant 1870, seules l'Université McGill au Québec et l'Université de Toronto offraient des formations en ingénierie. N'acceptant « pas que les francophones dussent fréquenter une université anglophone pour suivre un cours de génie⁶¹⁶ », le ministre de l'Instruction publique, Gédéon Ouimet, amorce la création d'une École de sciences appliquées. Après avoir occupé divers bâtiments depuis sa création en 1874 en raison de l'exiguïté des locaux offerts, la direction de l'École se convainc d'envisager la construction d'un édifice lui étant propre⁶¹⁷. Après avoir hésité à s'établir dans le giron du square Viger (rue Dubord) et du square Saint-Louis (rue Saint-Denis), la direction arrête son choix sur la propriété du manufacturier et fournisseur James Cooper faisant face à l'église Saint-Jacques. Elle en fait l'acquisition en 1898 et choisit l'architecte Joseph-Émile Vanier pour sa réalisation, un choix qui est loin d'être fortuit.

Joseph-Émile Vanier (1858-1934) est un homme de sciences ; il cumule les professions d'architecte, d'arpenteur, de géomètre et d'ingénieur. Il fait partie de la première promotion de l'École et devient l'un des premiers professeurs de l'École Polytechnique de Montréal (1880-1896). Après un séjour de travail à Los Angeles, il revient à Montréal, fonde un bureau de génie-conseil et développe des réseaux d'aqueduc et d'égout, particulièrement pour la municipalité de Saint-Louis. Il est l'un des architectes canadiens-français les plus respectés⁶¹⁸ et les plus fortunés ; son « bureau d'ingénieurs-conseils et d'architectes [...] est considéré comme l'un des plus importants au Canada⁶¹⁹ ». Dans un cercle élitiste, il côtoie

⁶¹⁵ Pinard, t. 3, *op. cit.* : 213.

⁶¹⁶ *Ibid.* : 215.

⁶¹⁷ *Ibid.* : 218.

⁶¹⁸ L'édifice sera occupé par l'École Polytechnique de l'Université de Montréal de 1905 à 1958. Il deviendra ensuite l'Institut des arts appliqués avant d'être intégré à l'Université du Québec à Montréal.

⁶¹⁹ Claire Poitras (1999), « Construire les infrastructures d'approvisionnement en eau en banlieue montréalaise au tournant du XX^e siècle : le cas de Saint-Louis », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 52, n^o 4, p. 507-531, 523-524.

des gens influents et célèbres comme le magnat du chemin de fer William Cornelius Van Horne et le sculpteur Louis-Philippe Hébert⁶²⁰. Il fait un voyage marquant dans sa carrière en visitant l'Exposition universelle de Paris à l'été 1900. Vanier est l'auteur de plusieurs bâtiments à Montréal, dont la reconstruction de l'église Saint-Jean-Baptiste (1898-1903), qu'il a réalisée après avoir remporté le concours ouvert aux architectes catholiques de Montréal. Il a aussi conçu les appartements Frontenac situés près du square Saint-Louis (1903), l'hôtel de ville de Saint-Louis-du-Mile End (1905-1908) et l'hôtel de ville de Saint-Paul (1910).



Fig. 4.20 : Square Saint-Jacques et École Polytechnique (c. 1910), MP-0000.840.9, Musée McCord.

L'École Polytechnique est construite de 1902 à 1905 selon les plans de Vanier. Il s'agit de l'une des œuvres les plus achevées du concepteur : « l'architecte a l'impression [avec la réalisation de l'École Polytechnique] qu'il a atteint un point culminant dans sa vie. De partout on le consulte [...] On va chercher [...] son expertise⁶²¹. » L'édifice de style néoclassique se compose d'un portique de pierre « surmonté d'une galerie à balustrade en fer forgé et d'un fronton qui se dégage d'un toit mansardé⁶²² ». De facture parfaitement symétrique, il

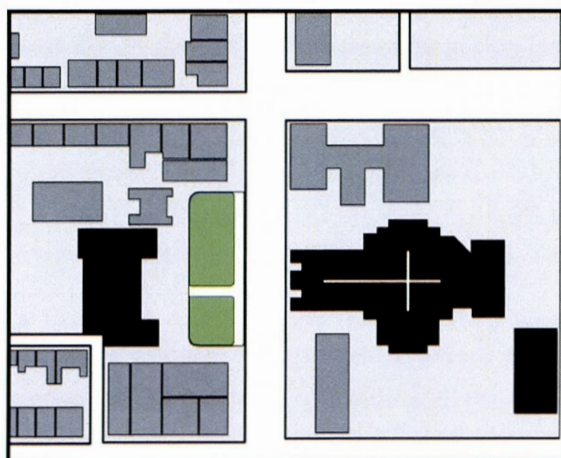
⁶²⁰ Cf. Danielle Brault (2008), *Le Bâisseur. Roman biographique*, Québec, Les Éditions du Septentrion.

⁶²¹ *Ibid.* : 504.

⁶²² Guy Pinard (1994), *Les circuits pédestres de Montréal*, Éditions du Méridien Architecture, p. 84.

présente un corps central à trois travées ainsi qu'un porche monumental s'ouvrant sur le centre du square et répondant à l'église Saint-Jacques.

En septembre 1897, moins d'un an avant l'acquisition de sa propriété, James Cooper critique le réaménagement de la Ville et exige des modifications : « *The square has been laid out with large trees about five feet from the line of my property, so that it is impossible for me to get an entrance except if these trees are removed and a street not less than 25 feet in width is opened round the said square in front of the said property described*⁶²³. » Vu l'achat de sa propriété, la Ville ne donnera pas suite à la demande de Cooper. Un an avant l'achèvement de l'École Polytechnique, la direction aspire à améliorer le square afin qu'il mette dignement en valeur l'institution. La Ville reçoit favorablement cette demande.



Qu'elle a dûment pris en considération, la question d'améliorer le square vis-à-vis l'École Polytechnique sur la rue St-Denis, et après mûre délibération, votre Commission recommande que la Commission des Parcs et Traverses soit priée de bien vouloir prendre en considération l'opportunité de procéder immédiatement à l'amélioration du dit square⁶²⁴.

Fig. 4.21 : Plan du square de la Polytechnique, J. Cha.

Le plan préparé en 1904 par le Département de la voirie pour l'embellissement de la place Saint-Jacques est similaire à celui du palais de justice et comporte la création de deux parterres délimités par une chaîne en pierre et ceints par une voie de circulation de 20 pieds en forme de « C »⁶²⁵. Ce faisant, le nouvel aménagement répond aux demandes initiales de Cooper. Cette voie secondaire intérieure est à la fois débarcadère et allée de service. L'édifice sied en double reculement de la rue Saint-Denis et de la voie intérieure. La notoriété

⁶²³ Lettre de James Cooper, Montréal, 18 septembre 1897, Archives du Service des parcs de la Ville de Montréal.

⁶²⁴ Lettre adressée à la Commission de la voirie, 9 mai 1904, 121-03-06-02 VM44, S3, D16, DGDAVM.

⁶²⁵ Chambre de la Commission, 7 juin 1904, 121-03-06-03, VM44, S3, D18, DGDAVM.

de l'établissement, la qualité architecturale de l'édifice et le dialogue qu'il entretient avec l'église catholique contribuent à l'intérêt et à l'expérience de ce square-jardin. La corporation de l'École Polytechnique adresse ses remerciements au conseil municipal et en particulier aux comités des chemins et des parcs :

pour l'accueil bienveillant qu'ils ont fait aux demandes de cette corporation relativement à l'embellissement du carré Saint-Jacques situé devant l'école ; en accédant à ces demandes, MM. les échevins ont montré tout l'intérêt qu'ils portent à cette institution, et la corporation les prie de vouloir bien agréer l'expression de sa gratitude⁶²⁶.

En 1905, le square est complètement transformé par la pose d'une bordure en pierre autour des parterres, la plantation de gazons et d'arbustes et par le pavage en asphalte de la voie de contour et de traverse centrale⁶²⁷. Une allée de front rappelant celle du square Lahaie et du square du Palais de justice offre une perspective magnifique sur le porche de l'École ; elle permet une relation visuelle entre les deux monuments de pierre grise. Le face à face entre l'église et l'école à travers un square-jardin, répondant à leurs exigences institutionnelles d'embellissement, représente l'un des meilleurs exemples de composition respective. Le parachèvement du square met la touche finale à une composition urbaine exemplaire. L'École Polytechnique cristallise l'intention initiale portée par Louis-Joseph Papineau. Le square-jardin est désormais le parvis de l'église et le seuil de l'École. Il salue l'excellence francophone et canadienne-française et démontre éloquemment l'avantage de son association à l'architecture⁶²⁸.

Le square-seuil naît d'une volonté gouvernementale d'embellir les façades du palais de justice et de l'hôtel de ville, de lier les deux édifices et d'honorer le pouvoir municipal de Montréal. Le recours au square-jardin est ensuite privilégié par les compagnies ferroviaires et l'École Polytechnique, dans un esprit de concurrence, afin de faire valoir leur entreprise ou leur établissement par la mise en valeur architecturale. Le square-seuil émerge à la suite de demandes formulées à la Ville de doter les façades d'édifices d'un tapis végétal. La Ville réagit rapidement en aménageant presque immédiatement les squares-jardins désirés.

⁶²⁶ Lettre du secrétaire de la Corporation de l'École Polytechnique adressée au sénateur L.O. David, greffier du Conseil de Ville, 3 octobre 1904, 121-03-06-02 VM44, S3, D17, DGDVAVM

⁶²⁷ *Parks Department – Pay List for Week Ending*, January 1905, 119-07-03-01, grand format n° 37, VM44, S3, D19, DGDVAVM.

⁶²⁸ En référence à Mulford Robinson (1903), *op. cit.* : 296.

Malgré l'hybridité de leur conception, à la fois privée et publique, les squares-seuils sont entièrement accessibles au public sans restriction quelconque.

Le square-vista : le square Bellerive et la mise en valeur d'un panorama sur le fleuve Saint-Laurent

En 1883, la North Shore Railway Company offre à Montréal, pour une période de dix ans, un terrain correspondant à l'ancienne propriété Bellerive située en bordure du fleuve dans le quartier Sainte-Marie, non loin du square Parthenais. L'entreprise ferroviaire cède temporairement ce terrain du « East End » à la Ville à la condition qu'il soit « *used as a park, or Recreation Ground*⁶²⁹ ». Tous les frais d'aménagement devront être assumés par la Ville, même si l'entreprise se réserve le droit de récupérer ledit terrain dès la sixième année de l'entente.

*That the Company shall have the right at any time after the expiration of five years, to take possession again of the property if, it should be required for Railway purposes [...] The North Shore Company shall be exempt from taxes or any charge whatever for improvements that may be made thereon, and that no charge for any such improvements will be made against the North Shore Company on the property*⁶³⁰.

La Ville accepte l'accord et « fait aussitôt démolir la vieille demeure qui subsiste sur ce terrain⁶³¹ ». À titre de conseiller municipal du quartier Sainte-Marie (1882-1888) et d'échevin, John Williams Mount orchestre les travaux d'embellissement et déploie tous les efforts afin de doter l'« est » de la ville d'un square public à la hauteur des quartiers du centre et de l'ouest. Avant d'occuper son poste à l'hôtel de ville, Mount est, de 1874 à 1880, adjoint au comité des citoyens chargé de « faciliter la tâche de la commission de santé, pour sauvegarder la santé publique dans la ville⁶³² ». Il préside ensuite le comité de santé lors de la fondation des comités municipaux. La population francophone est élogieuse à son égard. « Les Canadiens Français de Montréal ont une dette de reconnaissance bien vive envers feu le Dr John William Mount [...] Ce grand médecin, qui a tant fait pour l'amélioration sanitaire

⁶²⁹ Lettre du président de la North Shore Company, 8 mai 1883, Parc Bellerive, P-6, ADGVM.

⁶³⁰ *Ibid.*

⁶³¹ Luc Noppen (2001), *Du chemin du Roy à la rue Notre-Dame*, Montréal, Ministère des Transports du Québec, p. 114.

⁶³² Lamothe et La Violette et Massé, *op. cit.* : 798.

de notre ville⁶³³. » La presse anglophone en rajoute : « *Ald. Mount deserves the thanks of the residents in the East End for his exertions in securing for them the improvement of the Bellerive Park which is now beautifully laid out*⁶³⁴. » Un article dans *La Minerve* publié en 1884 rapporte la reconnaissance relativement au travail de Mount et la qualité visuelle du square.

Le parc Mount – Tel est le nom que l'on a convenu de donner au nouveau parc que notre Conseil municipal, grâce aux énergiques et incessants efforts de M. l'échevin Mount, a enfin consenti à établir dans le quartier Sainte-Marie, sur l'emplacement de la propriété Bellerive. Nous avons l'occasion hier soir de passer en cet endroit, et nous n'avons pu nous empêcher de nous y arrêter.

De fait par son site incomparable, le spectacle grandiose que nous offrent de tous les côtés le fleuve, l'île Sainte-Hélène, Longueuil, Saint-Lambert, les navires qui à chaque instant descendent et remontent le courant, les trains du chemin de fer du Pacifique qui sillonnent les quais en tous sens, l'air pur et frais que nous y respirons, tout cela fera du parc Mount, lorsqu'il sera terminé, l'un des plus beaux, et à coup sûr, le plus populaire et le plus fréquenté de la ville.

L'œil embrasse facilement toute l'étendue des quais, depuis le bassin du canal Lachine jusqu'à Longue-Pointe, et encore une fois ce spectacle nous a réellement émerveillés.

Les résidents du quartier Sainte-Marie peuvent être fiers de leur parc, et fiers de leur digne représentant au conseil municipal à qui ils en sont redevables.

Il ne reste plus pour les autorités municipales qu'à montrer un peu de courage et de sortir pour une fois de la routine. Il reste des travaux à exécuter, et pour cela il faut des fonds. Lorsqu'il s'agit de faire plaisir aux Anglais du haut de la partie ouest on ne lésine jamais, or les Canadiens français du faubourg ont tout autant le droit que ces messieurs aux faveurs du comité des chemins.

Il faut faire des allées, il faut planter des arbres, il faut construire une terrasse, sans laquelle le parc sera incomplet et d'où le coup d'œil sera encore plus beau, il faut enfin donner aux pauvres, surtout dans ce temps de choléra et d'épidémie, l'avantage d'aller respirer un peu d'air pur, eh bien qu'on délie les cordons de la bourse.

Il faut peu de choses, nous disait-on hier, deux mille piastres suffiraient à mettre le parc dans un état satisfaisant. Donnons les deux mille piastres et jamais dépense n'aura été plus légitime⁶³⁵.

L'appellation parc Mount, utilisée officieusement lors des premières années de son existence, est délaissée dès le début des années 1890 pour être remplacée par « parc Bellerive ». Les travaux souhaités dans l'article de *La Minerve* sont menés à terme en 1885.

⁶³³ *Ibid.* : 797.

⁶³⁴ 7 août 1885, Bobine 250, 47.3, Parc Bellerive, Dossier 1901.62-30, DGDVAM.

⁶³⁵ *La Minerve*, 18 juillet 1884, tiré de Noppen (2001), *op. cit.*

« *Belle Rive square had a platform built facing the River at a cost of \$1000, and when the walks are finished and the grass grown, it will be a very enjoyable place for the public, and was very much needed in that part of the City*⁶³⁶. » Tracé selon un plan régulier, le square est un lieu d'exception à Montréal puisqu'il comporte une terrasse s'ouvrant sur le fleuve Saint-Laurent. La terrasse, composée d'une plate-forme en bois et maintenue par un mur de soutènement, fait office de belvédère permettant aux promeneurs de contempler le paysage fluvial. Le square devient rapidement un lieu de détente très prisé face au fleuve ; en 1888, des cochers stationnant en bordure du square demandent l'érection d'un kiosque alors que le corps de musique Union musicale demande le privilège de faire de la musique dans le square.

En 1893, la pérennité du square Bellerive est remise en question. Le Canadien Pacifique avise la Ville de Montréal qu'elle a pris le contrôle de l'avoir de la North Shore Railway Company et qu'elle désire reprendre possession du terrain occupé par le square Bellerive à l'expiration du bail passé entre ladite North Shore Co. et la Ville de Montréal, le 19 septembre 1895. Montréal refuse et, après discussion, la Ville offre en échange au CPR l'emplacement compris entre les rues Craig, Notre-Dame, Berri et Lacroix, soit « un lot situé près de la gare Dalhousie ; le titre de propriété de la Ville est donc enregistré le 19 décembre 1893⁶³⁷ ». Le site acquis par le Canadien Pacifique devient subséquentement celui occupé par la gare-hôtel Viger. Le square Bellerive, issu de la donation et de l'exigence de la compagnie ferroviaire d'en faire un lieu d'agrément, peut continuer son « existence » et apporter de l'air pur, une vue magnifique et la fierté d'avoir un lieu unique à proximité pour les habitants du quartier ouvrier Sainte-Marie.

La singularité du square Bellerive tient avant tout à son implantation en bordure du fleuve. À la différence des squares montréalais précédemment cités, le square Bellerive a une superficie nettement plus considérable. Ici, c'est le fleuve qui est mis en valeur et non le cadre bâti. La *crux quadrata* orientée vers le fleuve est la forme paysagère retenue. Par l'entrecroisement de lignes verticales et horizontales à l'image d'un tartan (motifs à carreaux), le square Bellerive exhibe une succession de parterres quadrangulaires. Tel un jardin adroitement compartimenté, le square procède par répétition de la *crux quadrata*.

⁶³⁶ *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1885*, DGDVM.

⁶³⁷ Noppen (2001), *op. cit.* 114.

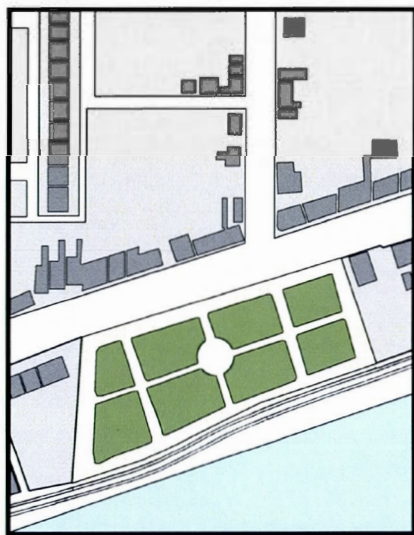


Fig. 4.22 : Plan du square Bellerive,
J. Cha.

Essentiellement, le plan reprend le modèle formel des squares londoniens du XVIII^e siècle par l'aménagement de quatre parterres aux angles intérieurs biseautés libérant un espace central pour l'implantation d'un bassin-fontaine. L'addition de quatre parterres latéraux permet d'exploiter l'espace en surplus et perpétue le langage classique. Le premier plan du square Saint-Jacques réalisé deux ans plus tard en 1887, quoique de taille moindre, reprendra l'idée de l'allée longitudinale centrale ainsi que la forme des allées et des parterres du square Bellerive. Ces deux plans de square sont réalisés sous la gouverne de l'inspecteur Percival St. Georges.

Le square-parvis, sous ses trois déclinaisons (parvis, seuil, vista), concourt à embellir et à valoriser un édifice ou un paysage lui étant associé⁶³⁸. Son apparition dans l'environnement montréalais découle des donations, des cessions et des exigences gouvernementales, municipales, de propriétaires ou d'institutions privées. Le square-parvis met en scène des églises et contribue à embellir et à monumentaliser le cœur civique des municipalités. À l'exception du square de l'École Polytechnique, le square-seuil n'est pas lié à une affirmation sociale, mais davantage associé à l'image de marque et à la renommée des établissements privés et publics. La Ville se montre particulièrement réceptive à répondre aux demandes des

⁶³⁸ Un autre square d'embellissement, non associé à un édifice et préalable au mouvement *City Beautiful*, est réalisé à Montréal dans le dernier quart du XIX^e siècle. Dans les années 1870, le développement de la New Town et de la rue Sainte-Catherine se poursuit vers l'ouest. C'est dans ce contexte que les Messieurs du Séminaire de Saint-Sulpice vendent à Montréal un terrain situé à l'angle de l'avenue Atwater et de la rue Sainte-Catherine. Après des premières interventions en 1880, le site est transformé véritablement en square-jardin en 1887 : « *This square was laid out, walks and trees were planted. This year shrubs will be planted and benches provided.* » En raison de sa localisation à l'ouest de la ville, il est connu sous les appellations de square Western ou de square Sainte-Catherine Ouest. Le square-jardin n'entretient pas de liens particuliers avec son contexte bâti, est de forme rectangulaire et aménagé d'une *crux decussata*, d'une pièce centrale circulaire et d'une allée de ceinture courbée. En prévision de l'implantation du futur monument Maisonneuve dans le square de la place d'Armes, la fontaine s'y trouvant est transportée au square Western en 1891. Ce square-jardin est aménagé en suivant uniquement un dessin d'embellissement de la ville. Dossier Square Viger, P-120, ADGVM / Square Cabot, Dossier 1901. 67 15/2.50, DGDVM / *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1887*, DGDVM / 14 septembre 1891, Index – séries diverses 1796-1985, DGDVM.

établissements désireux de procéder à ces améliorations paysagères. Le square-vista ramène à l'avant-scène les considérations de santé publique, compense un manque de végétation d'un secteur de la ville et tire profit d'un panorama fluvial exceptionnel pour créer un espace de respiration et d'agrément. Les initiatives individuelles menant à l'apparition et à la continuation du square-parvis participent ainsi à l'éclosion de l'idéologie *City Beautiful*, un mouvement de réforme urbaine indissociable d'une volonté de monumentaliser la ville.

Les squares d'embellissement urbain : expérimentations paysagères singulières

La World's Columbian Exposition tenue à Chicago en 1893 lance le mouvement nord-américain *City Beautiful*⁶³⁹. La forte croissance de la population et la nécessaire expansion urbaine permettent à ce courant urbain de se déployer. « *Fundamentally an urban political reform movement*⁶⁴⁰ », le mouvement *City Beautiful* établit un rapport de réciprocité entre ordre spatial et ordre social. Cet « art civique » conjugue hygiène, attractivité artistique et fierté citoyenne. Des projets de centres municipaux à l'aménagement de réseaux de parcs et de promenades, le mouvement d'embellissement urbain favorise l'établissement planifié d'une beauté urbaine basée sur l'harmonie architecturale, l'uniformité de la conception et la variété visuelle⁶⁴¹. « *The creation of a city beautiful is not only gratifying to our civic pride and satisfying to our artistic senses, but it is also a social necessity, a civic duty, and a profitable investment*⁶⁴². » L'ouverture d'avenues et de promenades, le verdissement des seuils des édifices publics, la prolifération des pelouses et des tapis de gazon et la création de squares et de parcs publics constituent les principales actions municipales associées à ce mouvement.

Il faut près d'une décennie avant que l'idéologie du mouvement ne se matérialise dans l'espace urbain étatsunien et montréalais. Le *City Beautiful* prend véritablement son envol

⁶³⁹ Le mouvement *City Beautiful* s'inscrit dans la poursuite du Park and Boulevard Movement dont Frederick Law Olmsted est le chef de file.

⁶⁴⁰ William H. Wilson (1989), *The City Beautiful Movement*, Baltimore, John Hopkins University Press, p. 302.

⁶⁴¹ Edwinna Von Baeyer, *Encyclopédie canadienne Historica*, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTf0001636>, consulté le 18 mars 2009.

⁶⁴² Champion, George (1915), « What Horticulture Means to Winnipeg », *Manitoba Horticulturist*, mai, p. 35, tiré de von Baeyer, *op. cit.* : 66.

après la World's Fair Exposition de Saint-Louis en 1904. Entre 1905 et 1909, 38 plans de villes sont réalisés aux États-Unis⁶⁴³ dans l'espoir de promouvoir « *beautification as a real and symbolic need of an urban society [...] for a concept of the public interest as a unifying civic force*⁶⁴⁴ ». Les plans démontrant une vision globale de la ville sont guidés par les principes d'ordre, d'harmonie et de beauté. Les principaux auteurs des « *comprehensive city plans* » aux États-Unis sont Daniel H. Burnham (architecte et urbaniste), Charles Mulford Robinson (journaliste et enseignant en *civic design*), John Nolen (architecte paysagiste), Frederick Law Olmsted (architecte paysagiste), Harlan Kelsey (architecte paysagiste et planificateur) et Warren Manning (architecte paysagiste). Par ses interventions privilégiant les avenues plantées (*parkways*) et les squares ornementaux (*ornamental squares*) sur des villes de petite et de moyenne taille (30 000 à 200 000 habitants) et par ses écrits fondateurs – *The Improvement of Towns and Cities* (1901) et *Modern Civic Art: Or The City Made Beautiful* (1903) –, Charles Mulford Robinson (1869-1917) incarne l'idéologie et la pratique du mouvement *City Beautiful* qui s'implantera à Montréal. Si le mouvement est dominé par les architectes et les architectes paysagistes des États-Unis, les ingénieurs y tiennent une place importante à Montréal.

Montréal s'ouvre aux États-Unis tout en s'associant fortement à la France. Le mouvement d'embellissement montréalais est inspiré à la fois des réalisations *City Beautiful* étatsuniennes et de l'haussmannisme parisien. Les axes perspectifs et les boulevards plantés, rares à la fin du XIX^e siècle à Montréal, constituent une nouvelle composante de la trame urbaine au tournant du XX^e siècle. « La prospérité de la ville et son statut de grande métropole poussent les élus municipaux à faire mousser des projets pour embellir la ville. La création de [squares] dote la ville de nouvelles infrastructures qui, sans être aussi indispensables qu'un aqueduc ou un système d'égouts, donnent à toute ville ses traits distinctifs⁶⁴⁵. » Bien au fait des travaux d'embellissement menés par la Ville, les citoyens ajouteront leurs voix à la volonté de doter les quartiers de squares de proximité en remplacement de marchés ou de lots vacants : « *to convert into a Garden and embellish with Trees, Shrubs and Plants and to have a row or rows of trees around the whole property now used as a Hay-market*⁶⁴⁶ ».

⁶⁴³ John A. Peterson (2003), *The Birth of City Planning in the United States, 1840-1917*, Baltimore et Londres, The John Hopkins University Press, p. 177.

⁶⁴⁴ *Ibid.* : 102.

⁶⁴⁵ Robert Gagnon, *op. cit.* : 64-65.

⁶⁴⁶ 10 juillet 1905, Lettre adressée au maire et aux échevins (aldermen) de la Cité de Montréal, 121-03-06-03, VM44, S3, D20, DGDVM.

Dans la continuité des squares sanitaires, les citoyens continuent de réclamer l'aménagement de squares-jardins. En 1902, deux demandes sont envoyées à la Ville « *to convert into a public square the piece[s] of ground* » situés à l'angle des rues Sainte-Catherine et Marlborough (Sainte-Marie) ainsi que sur la rue Butler près de la digue du canal de l'aqueduc (Saint-Gabriel)⁶⁴⁷. En 1903, des citoyens du quartier Hochelaga soumettent une requête pour convertir l'emplacement de l'ancien marché Hochelaga en square public⁶⁴⁸. La même année, des citoyens du quartier Saint-Denis formulent une demande pour qu'un certain terrain au coin des rues Saint-Zotique, Huntley (de Saint-Vallier) et Labelle (de Châteaubriand) soit acheté et transformé en « un carré d'une grandeur convenable⁶⁴⁹ ». Les citoyens appuient leur demande sur cinq arguments principaux :

- 1- tous les lots sont vacants moins un ;
- 2- le prix d'achat sera relativement minime si l'on considère ce qu'ils vaudront plus tard ;
- 3- cet endroit est le centre du boulevard ;
- 4- le site rencontrera les vies des habitants du parc Amherst ;
- 5- La construction toujours croissante fera bientôt disparaître ces champs qui sont l'ornement du boulevard Saint-Denis⁶⁵⁰.

D'est en ouest, le type square-jardin est revendiqué par les citoyens pour embellir leurs quartiers.

Louis-François Chollet et le maniérisme franco-italien du square du parc Logan

Le square du parc Logan (La Fontaine) n'a aucun équivalent à Montréal. Le square s'inscrit dans la grande composition d'ensemble du parc Logan (1891) et serait l'œuvre du Français

⁶⁴⁷ Commission échevinale des parcs et traverses, série 10, bobine 1, 10 mars 1902, DGDAVM.

⁶⁴⁸ Lettre et pétition adressée au maire et aux échevins de la Cité de Montréal, 13 mai 1903, Contribuables du quartier Hochelaga demandant que l'emplacement du marché Hochelaga soit converti en parc public, 121-03-06-02, VM44, S3, D13, AVM. Cette requête est acceptée puisqu'une semaine plus tard il est « résolu de démolir l'ancien marché Hochelaga qui sert actuellement de boutique au dépt. du feu et transformer le terrain en parc public. » Commission des parcs et traverses, mardi 19 mai 1903, DGDAVM.

⁶⁴⁹ 1903, 121-03-06-02 VM44, S3, D16, DGDAVM.

⁶⁵⁰ *Ibid.*

Louis-François Chollet⁶⁵¹. Jardinier et horticulteur né à Saint-Muriel en France, Chollet arrive à Montréal en 1890 et obtient un poste de jardinier à la Ville de Montréal, poste qu'il occupera pendant quatre ans⁶⁵². De 1895 à 1915, Chollet « exerc[e] ses talents sur le domaine de Spencer Wood [...] Les principales innovations consist[er]ent en l'ajout de massifs floraux autour de la résidence⁶⁵³. » Le plan amélioré du parc Logan de 1898 signé par l'inspecteur Percival W. St. Georges conserve le plan « à la française » de Chollet. Le jardinier Louis-François Chollet livre une version montréalaise du raffinement et des agencements de parterres d'un jardin classique de type Renaissance. Cette importation et cette interprétation du prototype du jardin français trouvent écho, du point de vue formel, dans les jardins du château de Villandry restaurés par Joachim de Carvallo entre 1906 et 1924. « Carvallo accorda une grande importance à la rigueur de la disposition symétrique, qu'il assouplit par des motifs ornementaux ludiques et pleins de fantaisies⁶⁵⁴. » Dans une expression fusionnant le square montréalais et le jardin français, Chollet privilégie la conception géométrique, la beauté du plan s'admirant par des vues en plongées, la répétition de motifs et l'imbrication de figures géométriques et abstraites.

Le square rectangulaire Logan est un objet singulier composé de 19 parterres relativement symétriques et d'une multitude d'allées linéaires et tournantes. Une pièce circulaire occupe la partie centrale du square et sert de bassin-fontaine. Cette composition tripartite et le recours à la *crux quadrata* rappellent le modèle formel des squares Victoria, Saint-Louis et Lahaie. La structure rigide fait place à la sinuosité des allées tournantes et curvilignes. Une allée de ceinture et de multiples allées de traverse façonnent la promenade piétonne. Des plates-bandes et des corbeilles de fleurs aux formes éclectiques (cœur, triangle, croissant) agrémentent le pourtour et les extrémités des parterres conjointement avec l'alignement d'arbres au périmètre et à la disposition centrale de massifs d'arbustes. Le plan du square présente une forte ressemblance avec la figure formelle de parterres de la villa Médicis La Petraia de Castello réalisée par l'ingénieur et artiste toscan Bernardo Buontalenti (1536-1608) à la toute fin du XVI^e siècle.

⁶⁵¹ De Laplante, *op. cit.* : 60. Nous endossons, à l'instar de De Laplante, Wolfe et Dufaux, l'attribution de la proposition d'aménagement du parc La Fontaine au jardinier français Chollet. Cf. Jeanne M. Wolfe et François Dufaux, *Atlas topographique de Montréal*, École d'urbanisme de l'Université McGill.

⁶⁵² Bobine 249, 14.15, Parc La Fontaine, Dossier 1901.38, DGDVM.

⁶⁵³ Le domaine Spencer Wood porte aujourd'hui le nom de parc du Bois-de-Coulonge. Béatrice Chassé, *Le bois-de-Coulonge, un passé un avenir*, Québec, Gouvernement du Québec, p. 23.

⁶⁵⁴ Ehrenfried Kluckert, (2000), *Parcs et jardins en Europe. De l'Antiquité à nos jours*, Cologne, Könemann, p. 119.

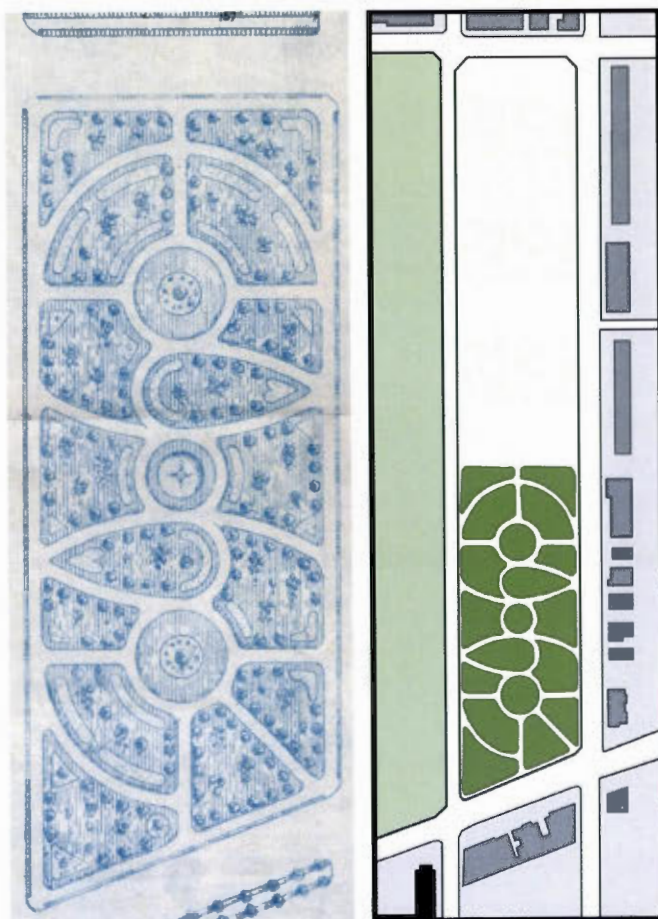


Fig. 4.23-24: Plans du square du parc Logan (1902), VM44,S3,D12, DGDAVM et J. Cha.

La composition artistique des lits de fleurs des parterres est une « attraction » observable dans les projets du square du parc Logan, du domaine Spencer Wood et de l'Hôtel du Gouvernement et est l'œuvre de Louis-François Chollet⁶⁵⁵. Le plan de Chollet conjugue une inspiration alphandienne et une approche des jardins propre à la Renaissance. La rigueur du tracé géométrique, l'emboîtement et la finesse des formes réinterprètent l'idée du parterre de broderies⁶⁵⁶. Le plan Chollet est un square-jardin que l'on pourrait qualifier de maniériste. Par cela, nous entendons un style sophistiqué, raffiné et en rupture avec les conventions artistiques. Rompant avec le type montréalais, il vise à

produire un nouvel effet artistique, à surprendre. Il s'agit d'une expérimentation personnelle, d'une individualité du concepteur et du projet. Ce projet ne sera pas réalisé tel que proposé, mais se concrétisera quelques années plus tard.

⁶⁵⁵ Ernest Gagnon (1897), *Le palais législatif du Québec*, Québec, C. Darveau, imprimeur et photographeur, p. 8.

⁶⁵⁶ *Logans Parks. Proposed Improvements*, John Barlow, City Surveyor, City Surveyor's Office, 11 mars 1902, 087-01-00-02, grand format no 19, VM44, S3, D13, DGDAVM.

Le boulevard de l'Opéra et l'idéal urbanistique canadien-français

La seconde proposition d'embellissement urbain a lieu un an après l'exposition de Chicago. L'édition du 26 mai 1894 du tout nouveau quotidien *La Presse* suggère l'aménagement d'un impressionnant boulevard planté dans le quartier Saint-Louis. L'instigateur du projet, Joseph-Xavier Perrault (1836-1905), est membre de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal depuis 1867 et vice-président de 1895 à 1905. Il occupe les postes de secrétaire de la Commission canadienne aux expositions universelles de Philadelphie (1876) et de Paris (1878), de délégué de la Chambre de commerce montréalaise à l'Exposition universelle de Paris (1889) et au Congrès des chambres de commerce de l'Empire à Londres (1892 et 1896)⁶⁵⁷. Perrault commande la réalisation des dessins du boulevard de l'Opéra à Georges Delfosse (1869-1939), un artiste de grand talent ayant étudié à l'Institut national des Beaux-Arts et à l'Art Association of Montreal⁶⁵⁸. Le parcours professionnel de Perrault explique le caractère foncièrement européen et empreint de démesure du projet commandé à Delfosse.

Le projet prévoit la liaison de la rue Saint-Denis et de la rue Saint-Laurent⁶⁵⁹ par un boulevard planté débouchant sur le Monument-National. « Ce boulevard viendrait aboutir, depuis l'est de la ville, devant le Monument national nouvellement construit et en valoriser le rôle de phare culturel canadien-français⁶⁶⁰. » Le Monument-National, dont l'ouverture remonte au 24 juin 1893, est un centre culturel canadien-français conçu par la Société Saint-Jean-Baptiste pour « affirm[er] d'une manière pratique la puissance de notre race⁶⁶¹ ». Réalisé par les architectes Perrault, Mesnard et Venne, l'édifice au style éclectique allie élégamment l'architecture néoromane et néobaroque et marque la rupture avec l'architecture néogothique privilégiée par les architectes d'origine britannique. Perpendiculaire au boulevard Saint-Laurent, la « splendide artère inspirée des grands boulevards parisiens » offrira au Monument-National « une superbe perspective sur la ville française⁶⁶² ».

⁶⁵⁷ Selon la biographie de l'Assemblée nationale du Québec.

<http://www.assnat.qc.ca/fra/Membres/notices/o-p/perrjx.htm>, consulté le 27 février 2009.

⁶⁵⁸ Il est à la fois peintre, portraitiste, muraliste, dessinateur, pastelliste, illustrateur.

⁶⁵⁹ Le conseil municipal de Montréal dote la rue Saint-Laurent du statut officiel de « boulevard » en 1905.

⁶⁶⁰ Pierre Ancil (2002), *Saint-Laurent, La Main de Montréal*, Pointe-à-Callière, Québec, Septentrion, p. 22.

⁶⁶¹ Séance spéciale du 8 juin 1891, Procès-verbal de la Société Saint-Jean-Baptiste, tiré de, Jean-Marc Larrue (1993), *Le monument inattendu. Le monument-national 1983-1993*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH ltée, p. 55.

⁶⁶² Larrue, *ibid.* : 55.

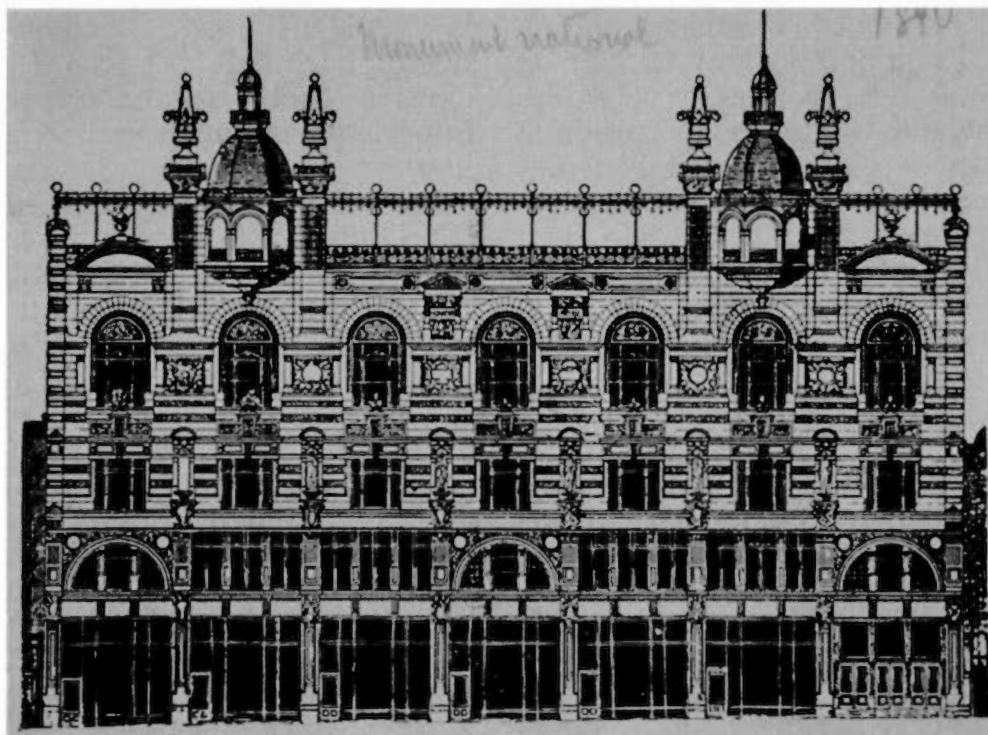


Fig. 4.25 : Monument-national (1890), Albums de rues E.-Z. Massicotte, BAnQ.

La Presse est d'avis que le percement de la voie au travers d'un quartier résidentiel, « [rehausse]rait considérablement [...] le quartier en faisant disparaître des laideurs architecturales⁶⁶³ ». L'élimination des taudis est à la base du projet d'embellissement. « *The beautiful gives pleasure; the ugly pain, and we cannot escape the ugly buildings which disfigure our streets*⁶⁶⁴. » La référence aux travaux haussmanniens, et plus particulièrement à l'avenue de l'opéra traversant le 2^e et le 9^e arrondissements de la capitale française et aboutissant sur l'Opéra Garnier, est frappante dans la proposition de Delfosse. Les dessins présentent une triade d'îlots plantés longitudinaux qui reprennent la forme du square. Ces squares sont ponctués de trois objets décoratifs chacun pour un total de cinq monuments et de quatre fontaines.

Le cadre bâti se compose de terrasses d'habitations aux façades victoriennes richement décorées à la manière du square Saint-Louis en recul d'une vingtaine de pieds des deux

⁶⁶³ Citation provenant de l'édition de *La Presse* du 26 mai 1894, cité in Héroux, *op. cit.* : 187.

⁶⁶⁴ J. W. Siddal (1899), « The Advancement of Public Taste in Architecture », *The Canadian Architect & Builder*, vol. XII, n° 2, février, p. 28.

voies. Un alignement d'arbres longe les voies dont les dimensions s'apparentent à celles de la marge de recul. Les squares centraux, d'une cinquantaine de pieds de largeur, sont exubérants dans leur ornementation végétale et sculpturale. Ils rappellent les squares en séquence plantés sur le boulevard Richard-Lenoir à Paris et se rattachent à l'idéologie alphanienne : « Les jardins publics, les voies larges et plantées, où l'air circule librement, sont absolument nécessaires dans l'intérieur des grandes villes, sous le rapport de la salubrité⁶⁶⁵. » Un édifice de type panthéon empruntant le style palladien s'ouvre sur un square latéral. Cette proposition singulière est exubérante tant par ses références architecturales que par la profusion des squares-jardins.



Fig. 4.26 : Boulevard National (1894), tiré de Larrue (1993), *Le monument inattendu. Le monument-national 1983-1993*.

⁶⁶⁵ Adolphe Alphand, tiré de Jean-Pierre Le Dantec (2003) [1996], *Jardins et paysages. Textes critiques de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions de La Villette, p. 291.



Projet de la ville de Montréal pour l'élargissement du boulevard de l'Opéra

Un projet d'exécution facile et qui transformerait
la partie Est de Montréal.

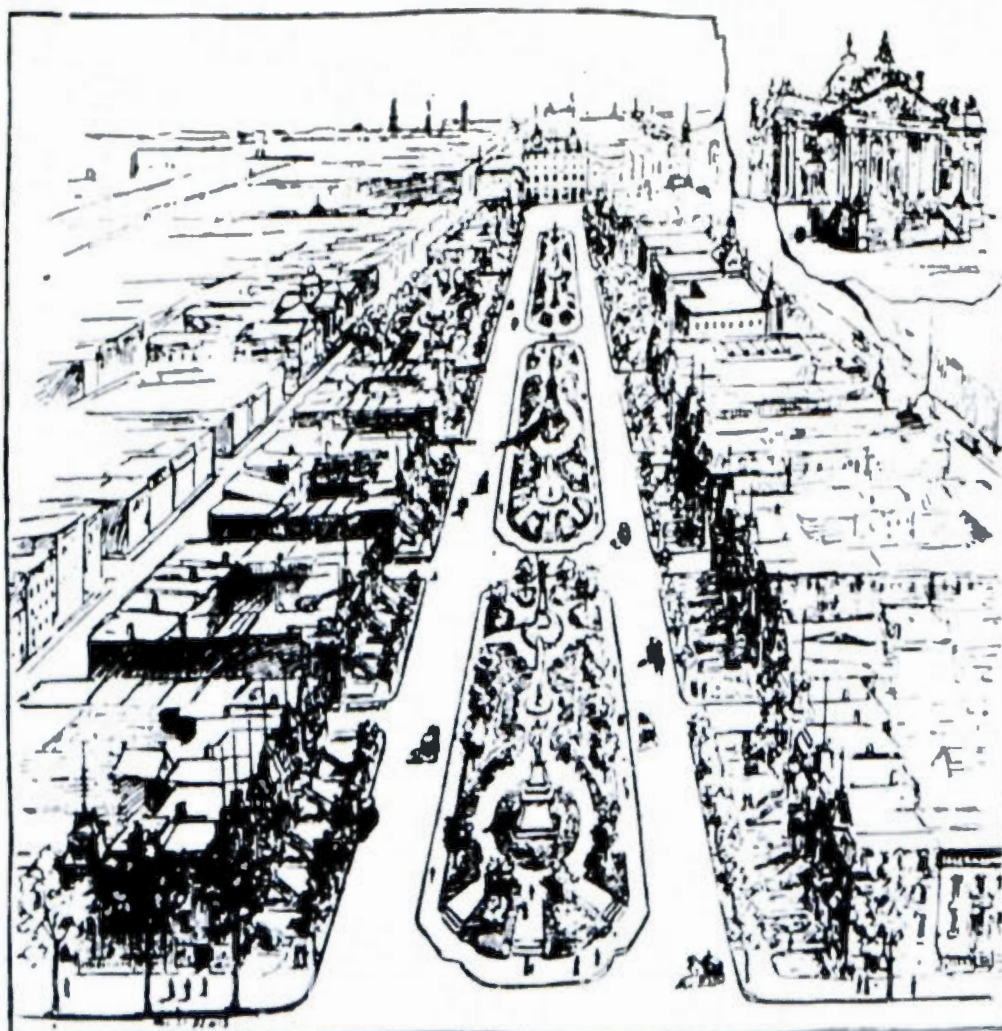


Fig. 4.27 : « Le boulevard de l'Opéra », *La Presse*, 26 mai 1894, tiré de Héroux (1984), *100 ans d'actualités 1884-1984*.

Le 27 mai 1899, Delfosse soumet une seconde proposition légèrement plus modeste dans ses dimensions latérales et dans l'ornementation des squares, mais encore plus monumentale dans son architecture. Le projet s'inspire littéralement de celui des architectes français Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine pour la rue Rivoli à Paris. Les édifices de trois étages situés de part et d'autre du boulevard se composent d'arcades et d'une promenade protégée. Delfosse suggère de plus une mise en tension grandiose entre le Monument-National et le Théâtre de l'Opéra, un rappel sans équivoque de la percée haussmannienne reliant l'Opéra Garnier et le Théâtre Français. Cette deuxième version du projet, désormais intitulé boulevard National, offre une mise en scène plus urbaine que la première proposition campant davantage l'image bourgeoise d'un quartier résidentiel. Dans les deux cas, la symétrie et la composition paysagère et ornementale sont orientées par le désir d'ouvrir une perspective magistrale sur le Monument-National. Les notions d'axialité et de formalité en vedette à l'Exposition universelle de Paris (1889) s'expriment clairement dans le projet de Perrault et Delfosse.

Ce qui n'était à l'origine qu'une enfilade de petites rues devient [...] un vaste boulevard ombragé et élégant joignant la rue Saint-Denis au Monument-National. Il relie symboliquement le cœur de la ville française – l'université, l'archevêché – à la « Main » avec à une extrémité le Monument et à l'autre un superbe « Théâtre de l'opéra » de style classique⁶⁶⁶.

Des commerçants de luxe bordent le boulevard, protégé par des marquises de pierre. Le terre-plein, entre les deux voies carrossables, est agrémenté de pelouses, de parterres de fleurs, de jets d'eau et de bassins où les promeneurs peuvent flâner à leur guise [...] Le Monument lui-même sera ainsi débarrassé des petits immeubles adjacents, ce qui en fera ressortir toute la majesté. Le projet de Perrault, soutenu par ses collègues de la Chambre de commerce de Montréal, est remarquable de cohérence et de simplicité. Il soulève d'emblée l'enthousiasme de la bourgeoisie et des commerçants francophones, mais il suscite des inquiétudes bien justifiées chez les anglophones qui mettent tout en œuvre pour le faire échouer⁶⁶⁷.

Le boulevard de l'Opéra est un projet nationaliste porté par l'élite canadienne-française. Le désir de grandeur est manifeste tout autant que les références aux grandes réalisations parisiennes. La perspective monumentale terminant sur un centre culturel est du jamais vu à Montréal. Le boulevard, composé d'une succession de squares-jardins, est encore fortement ancré dans l'exubérance décorative victorienne et est en quelque sorte en décalage avec les aménagements de cette époque. Cet exercice de style qui ne verra jamais le jour permet de

⁶⁶⁶ Larrue, *op. cit.* : 55.

⁶⁶⁷ *Ibid.* : 57.

saisir l'importance du type square-jardin à la fin du XIX^e siècle à Montréal au moment où s'amorce la réflexion aménagiste sur l'idée de boulevard.

La proposition de l'ouverture du boulevard de l'Opéra en 1894 par George Delfosse marque la transition entre un style pittoresque et « naturaliste » et un style marqué par le retour au classicisme. Le boulevard se compose d'une triade de squares identiques du point de vue formel et uniques à Montréal par leur dessin. Le contour rectangulaire comporte quatre coins biseautés et deux extrémités arquées en anse de panier. Le square symétrique présente une allée de front ondulante contournant trois pièces ovales, une petite au centre et deux plus larges disposées latéralement. Les pôles extrêmes du square comportent des carrefours en patte d'oie auxquels s'ajoutent deux allées de traverse⁶⁶⁸. L'ensemble du square est légèrement surélevé et accessible par une volée de trois marches. Le traitement des accès, trois courts segments d'un trident, et l'ondoiement de la forme paysagère des allées génèrent une succession inédite sans pareille d'étranglements et d'élargissements.



Fig. 4.28-29 : Plan des deux propositions du boulevard de l'Opéra avec variations architecturales, J. Cha.

⁶⁶⁸ Le carrefour en patte d'oie est un carrefour à trois branches rayonnantes formant ensemble un angle égal ou inférieur à 180 degrés. Cf. Bénétière, *op. cit.* : 115.

Un intérêt pour l'informalité et l'exubérance des compositions végétales, deux aspects propres aux aménagements du dernier quart du XIX^e siècle, côtoient un intérêt pour la reviviscence des formes classiques. Ce projet singulier ne propose pas un boulevard, ce nouveau type aménagement populaire en France et aux États-Unis au début du XX^e siècle, mais un enchaînement de squares. Les squares du boulevard de l'Opéra sont encore très chargés et ancrés dans l'ère victorienne. Le square-jardin se présente comme le type par excellence pour répondre aux ambitions de ces promoteurs.

La signature d'Aristide Beaugrand-Champagne au square Dézéry

En 1903, les contribuables du quartier Hochelaga, adjacent à la ville de Maisonneuve, soumettent une requête pour que l'emplacement de l'ancien marché Hochelaga soit converti en parc public⁶⁶⁹. Suivant le rapport de la Commission des finances, il est « résolu de démolir l'ancien marché Hochelaga qui sert actuellement de boutique au dépt. du feu et transformer le terrain en parc public⁶⁷⁰ ». Ancien « centre des affaires municipales⁶⁷¹ » et cœur d'Hochelaga regroupant l'hôtel de Ville et le marché public, le site est transformé en square public. Il est résolu de confier à l'architecte paysagiste Aristide Beaugrand-Champagne la préparation « de plans de son cru » pour la transformation dudit emplacement en square⁶⁷². Beaugrand-Champagne soumet parallèlement le plan d'une pergola et d'un parterre au belvédère du parc du Mont-Royal. L'ensemble du projet de square public, n'entretenant aucun lien avec le cadre bâti, est complété rapidement, soit en seulement six mois. Auguste Pinoteau « demande 500 \$ pour terminer le square Hochelaga cet automne, pour finir le nivellement, gravier pour les allées, plantation d'arbres et d'arbustes, etc.⁶⁷³ ». L'inauguration officielle du square a lieu le 9 novembre 1903⁶⁷⁴. La Commission des parcs et traverses recommande de nommer le nouveau square carré Hochelaga⁶⁷⁵, connu également à

⁶⁶⁹ Lettre et pétition adressée au maire et aux échevins de la Cité de Montréal, 13 mai 1903, Contribuables du quartier Hochelaga demandant que l'emplacement du marché Hochelaga soit converti en parc public, 121-03-06-02, VM44, S3, D13, DGDAVM.

⁶⁷⁰ Commission des parcs et traverses, mardi 19 mai 1903, DGDAVM.

⁶⁷¹ Paul Gauthier (1935), *Sommaire historique*, Dossier Square Dézéry, P-22, ADGVM.

⁶⁷² 16 juin, 29 juin 1903, 121-03-06-03, VM44, S3, D18, AVM.

⁶⁷³ Lettre d'Auguste Pinoteau adressée au président et aux membres de la Commission des parcs et traverses, 21 septembre 1903, VM44, S3, D15, DGDAVM.

⁶⁷⁴ Albums Massicotte, 3-198-b. Bibliothèque et archives nationales du Québec.

⁶⁷⁵ Procès-verbal d'une assemblée du conseil municipal de Montréal, tenue le lundi 9 novembre 1903, DGDAVM et Dossier Square Dézéry, P-22, ADGVM.

l'époque sous le nom de parc Bumbray⁶⁷⁶ en l'honneur du conseiller municipal d'Hochelaga. L'appellation square Dézéry est finalement celle adoptée.

Aristide Beaugrand-Champagne (1876-1950) commence sa carrière professionnelle lorsqu'il conçoit les plans du square Dézéry. Diplômé de l'École Polytechnique de Montréal en 1911, il devient ensuite professeur à cette même institution, à l'instar de Joseph-Émile Vanier. Passionné d'histoire canadienne, il travaillera au sein de nombreux organismes œuvrant en patrimoine historique ; il sera notamment membre puis président de la Société d'archéologie et de numismatique. Beaugrand-Champagne sera connu comme l'un des grands architectes montréalais de la première moitié du XX^e siècle. Il conçoit plusieurs églises et maisons, mais aussi le chalet du Mont-Royal et des aménagements paysagers concomitants. Il est un architecte dont l'« intention [...] de produire des bâtiments insolites » est caractéristique de ses conceptions architecturales aux styles éclectiques⁶⁷⁷.

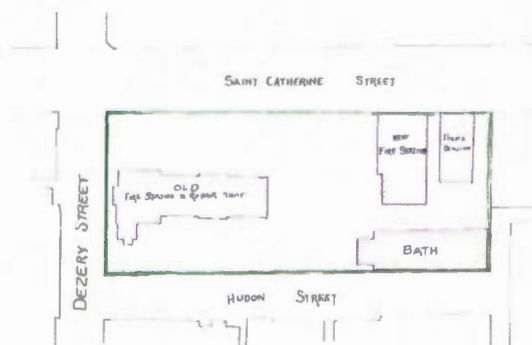


Fig. 4.30 : Plan des bâtiments sur le site du square Dézéry (s.d.), VM44,S3,D23, DGDVAM.

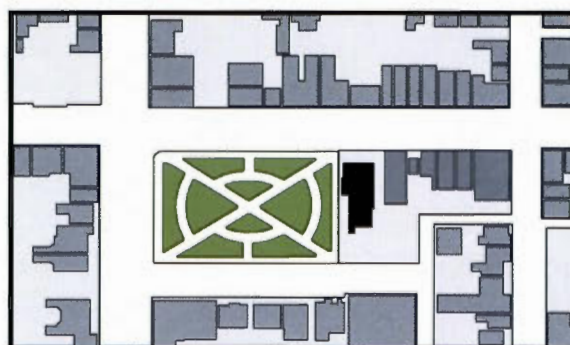


Fig. 4.31 : Plan du square Dézéry, J. Cha.

Le square Dézéry réalisé par Aristide Beaugrand-Champagne se distingue par la superposition de deux vocabulaires distincts, le tracé linéaire et le tracé courbe, dans un dessin harmonieux et raffiné. Le modèle de la *crux decussata* est enrichi d'une ligne ovale divisée en quatre segments. Les segments centraux et latéraux encadrent la partie médiane en recourant au vocabulaire de l'allée tournante, d'où la forme arquée des six parterres extérieurs. Cela rappelle le parterre de la partie sud du square Dominion, le seul autre à proposer une telle disposition. Le square comporte quatre parterres de quart de cercle alors que deux allées de traverse se rejoignent et se fusionnent aux allées tournantes centrales.

⁶⁷⁶ Noppen (2001), *op. cit.* : 120.

⁶⁷⁷ Luc Noppen et Lucie K. Morisset (2005), *Les églises du Québec. Un patrimoine à réinventer*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 301.

La forme symétrique proposée par Beaugrand-Champagne, très performante en ce qui a trait aux circulations, offre une expérience de promenade rehaussée sur un terrain à superficie restreinte. L'entrecroisement des *crux quadrata* et *decussata*, le chevauchement d'allées en continuité et en discontinuité multiplient les modalités de promenade et confirment la volonté d'individualiser l'expression formelle du square-jardin.

Un square dans le parc La Fontaine !

Le projet d'aménager un square au parc La Fontaine à « l'emplacement devant rester parc public [...] pour la construction éventuelle de magasins militaires » est relancé une première fois en 1902⁶⁷⁸. Puis en 1908, dans la foulée du nivellement et de la plantation de 350 arbres sur un terrain d'environ 18 acres à l'est de la rue Panet, le gouvernement fédéral loue à la Ville de Montréal la partie est du parc La Fontaine (anciennement Logan), à l'angle de la rue Sherbrooke et de l'avenue Papineau, pour une période de 99 ans⁶⁷⁹. Finalement, en 1912, la Ville procède à l'expropriation du côté est du parc, au sud de la rue Rachel en bordure de l'avenue Papineau⁶⁸⁰. Ces procédures permettent l'agrandissement du parc désiré depuis plus de deux décennies⁶⁸¹ et de créer « un lieu agréable et reposant, destiné à la promenade, à la détente et à la contemplation⁶⁸² ».

À l'exception d'une lisière de terrain en bordure de la rue Papineau, acquise par voie d'expropriation en 1913 [...] Le gouvernement fédéral s'était cependant réservé pour la construction de magasins militaires ou pour d'autres fins identiques, une parcelle de terrain ayant la forme d'un rectangle irrégulier, borné au sud par une ligne sise à environ 100 pieds de la rue Sherbrooke, à l'est par la rue Papineau, et à l'ouest, par ce qui est aujourd'hui la rue Émile-Duployé. Les dimensions en étaient de 259,6 pieds le long de la rue Sherbrooke ; de 735 pieds en bordure de la rue Papineau, de 815 pieds sur le côté ouest, et de 244 pieds sur le côté nord. Il était entendu que la Cité n'érigerait aucun édifice à cet endroit, bien que s'y élève une vespasienne depuis une quinzaine d'années⁶⁸³.

⁶⁷⁸ Actes notariés, Bobine 249, 15.32, Parc La Fontaine, Dossier 1901.38 et Chambre de la Commission, 24 novembre 1902, VM44, S3, D12, DGDAVM.

⁶⁷⁹ 17 octobre 1908, Index – séries diverses 1796-1985, DGDAVM.

⁶⁸⁰ Plusieurs terrains appartenant à des particuliers sont expropriés en 1913 : E.N. Hébert, le 17 juillet, N.Z. Cordeau le 17 juillet, Thomas Cushing le 18 juillet, Isaac Kerk le 30 juillet, ainsi que messieurs J.P. Racette, C. Lafleur et F. Michaud le 19 août. Dossier Parc La Fontaine, P-59, ADGVM.

⁶⁸¹ 5 juin 1912, Index – séries diverses 1796-1985, DGDAVM.

⁶⁸² Michèle Dagenais (2006), *op. cit.* : 222.

⁶⁸³ *Montréal-Matin*, 17 octobre 1951, Bobine 249, 15/11.0, Parc La Fontaine, Dossier 1901.38-17, DGDAVM.

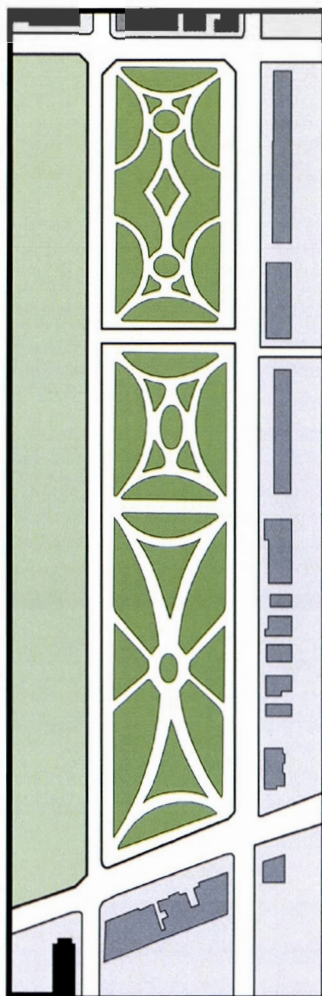


Fig. 4.32 : Plan du square du parc La Fontaine, J. Cha.

Le square du parc La Fontaine, le plus long square à Montréal, se compose de deux rectangles séparés d'une étroite rue et occupe l'entièreté du flanc est du grand parc. En termes paysagers, le square se divise en trois espaces singuliers. La plus longue partie du square propose une forme oblongue biseautée au sud par la rue Sherbrooke. Deux grands axes diagonaux légèrement courbés rejoignent les coins et se rencontrent au centre dans une pièce ovale. Deux allées tournantes créant deux parterres en demi-lune sont aménagées aux extrémités nord et sud de chacune des trois parties du square. La portion centrale, à la manière du square Sir-Georges-Étienne-Cartier, dont le modèle original pourrait être le Warwick Square de Pimlico de Londres, est tracée de quatre allées tournantes raccordées entre elles. Un ovale central rejoint les quatre embranchements par le rélargissement des allées curvilignes. La troisième partie est un condensé du square Sir-Georges-Étienne-Cartier, notamment par l'axe central contournant deux parterres circulaires et un parterre ovale. Des parterres en demi-lune agrémentent les quatre faces de la portion nord ; un seul square en Angleterre recourt à cette forme, le Milner Square d'Islington à Londres aménagé entre 1841 et 1847. Le Milner Square est particulièrement important pour « *the radical logic of its design, of a type rarely seen outside Scotland and the North, and unlike anything in London*⁶⁸⁴ ». Le langage classique, la symétrie, la richesse et la complexité du tracé évoquent une stylistique baroque et même maniériste à certains égards. Il s'agit avant tout d'une ornementation complétant le parc urbain.

Les formes de « nœud papillon » ou de « papillote de bonbon » privilégiées au square du parc La Fontaine et également au square Sir-Georges-Étienne-Cartier trouvent leurs correspondants dans les squares Cavendish et Portman du West End de Londres. Cette forme paysagère a été mise au point dans les deux squares anglais afin de dynamiser leurs entrées, de focaliser sur l'appareil central et de leur fournir une approche « naturelle » et

⁶⁸⁴ *English Heritage Historian Files*. London Historic Parks and Gardens Trust.

avenante. Essentiellement, cette forme expressive se compose de pattes-d'oie latérales convergeant vers un îlot central orné de plantes, de bassins ou de fontaines et interdit d'accès ; les piétons doivent donc le contourner⁶⁸⁵. Le centre du square, de forme circulaire ou ovale, fait office de carrefour giratoire. Cette élégante figure de composition exprime l'individuation du type et la quête maniériste de la *bella maniera* convoitée par les concepteurs de squares⁶⁸⁶.

Les squares séquentiels et l'ornementation d'anciennes emprises industrielles

Les abords du Canal de Lachine et les squares Wellington, Saint-Patrick et Gallery

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, les quartiers Pointe-Saint-Charles et Griffintown figurent parmi les plus industrialisés de Montréal. Outre les squares Richmond (quartier Saint-Joseph) et Nolan (quartier Sainte-Anne), dont les dimensions ne suffisent pas à satisfaire la population, aucun lieu public ne permet aux citoyens de ce secteur de jouir des bienfaits de la nature urbaine. En 1880, le Comité des chemins tient à résoudre ce problème du secteur « *below the hill* » en multipliant les squares dans la municipalité de Saint-Gabriel. Sa première proposition est d'ouvrir « *a new square to be called Wellington Square*⁶⁸⁷ » sur la propriété achetée des Messieurs du Séminaire de Saint-Sulpice, en 1856⁶⁸⁸. Le petit espace triangulaire formé par l'intersection des rues Centre, Grand Trunk et Wellington est enclos par la pose d'un chaînage de pierre en 1880. Dès l'année suivante, le Band Master of the Grand Trunk Brass Band remet une pétition à la municipalité afin qu'elle leur accorde « *a contribution to enable the men to give promenade concerts in Wellington Square*⁶⁸⁹ ». L'inspecteur de la Cité résume l'ambition du Comité des chemins dans la conquête de trois espaces appelés à être transformés en squares d'embellissement.

⁶⁸⁵ Patte d'oie : système de raccordements viaires convergeant vers un point de passage obligé. Cf. Gauthiez, *op. cit.* : 344.

⁶⁸⁶ Les Pleasure Grounds sous forme de maillage du projet pour le Hopetoun Crescent et la Hopetoun Place d'Édimbourg poussent encore plus loin cette forme.

⁶⁸⁷ 1880, Square Tansey, P-107, ADGVM.

⁶⁸⁸ Lamothe et La Violette et Massé, *op. cit.* : 109.

⁶⁸⁹ Extrait du procès-verbal d'une réunion du conseil municipal du 23 mai 1881, Bobine 255, 15/25.0, Square Tansey, Dossier 1901.249, DGDVM.

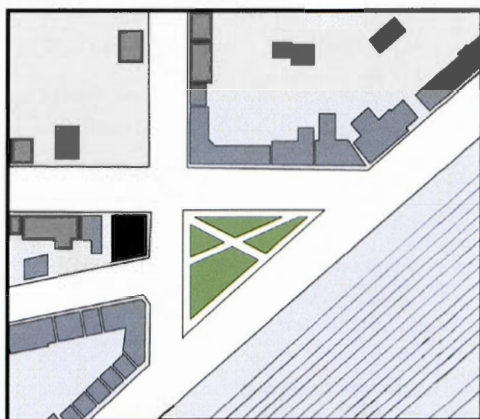


Fig. 4.33 : Plan du square Wellington, J. Cha.

A new square was laid out on the open ground forming the junction of Wellington, Grand Trunk, Centre and Condé streets; it was enclosed with chainstone, and named Wellington Square. The piece of vacant ground at the junction of Wellington and St. Patrick streets at the canal basin was transferred by the Dominion Government to the City, and named St. Patrick Square. No improvements were made upon it. I would here suggest that the Government should be applied to for the cession of the reclaimed ground on the spot where the old wood basin used to exist, at the north end of Wellington Bridge, bounded by McCord, St. Leon and Wellington streets. It is useless to the Government, and could not be of any use to the City further than to enclose it with a chainstone, and plant trees and sod it, and so make of it a neat and tidy spot instead of the unsightly place it is at present⁶⁹⁰.

Pour concrétiser sa volonté d'implanter des squares-jardins dans une zone industrielle, la municipalité doit trouver des solutions viables. En 1880, elle prend possession d'un terrain vacant « inutilisable » appartenant au gouvernement fédéral en bordure du canal de Lachine. Celui-ci qui prendra le nom de square Saint-Patrick. Dès l'année suivante, le square est enclos par un chaînage de pierre⁶⁹¹. Des arbres sont plantés en 1887 et le square est destiné à devenir « a pretty resort for the people on a summer evening⁶⁹² ». En 1892, un bail conclu entre le Département des chemins de fer et canaux du gouvernement fédéral et la Ville de Montréal pour la location du square Saint-Patrick stipule que : « They shall have the use of the public property above mentioned for the purpose only of a Public Park, without erecting any permanent buildings or structures thereon⁶⁹³. » Les activités industrielles et la circulation nocturne illégale d'animaux portent atteinte à l'intégrité du square. La pression de l'autorité fédérale et l'appui des riverains à la conservation de ce lieu d'agrément poussent la Ville à le replanter fréquemment. « The only square in that section of the city and is largely patronized

⁶⁹⁰ Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1880, DGDVM.

⁶⁹¹ Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1881, DGDVM.

⁶⁹² Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1887, DGDVM.

⁶⁹³ Extrait du bail de 1892 entre le gouvernement fédéral et la Ville de Montréal pour la location du square St-Patrick, Archives du Service de parcs de la Ville de Montréal.

by the residents in that vicinity⁶⁹⁴. » Le bail avec le gouvernement fédéral est renouvelé en 1898, 1909, 1911 et 1919 à la condition expresse que sa forme de square soit maintenue et que son entretien soit à la charge de la Ville⁶⁹⁵.

Nous retraçons d'abord un bail passé en 1898 entre le Gouvernement Fédéral, le Ministère des Chemins de Fer et Canaux et la Ville de Montréal, par lequel le Gouvernement loue à la Ville pour 10 ans, à compter du 1^{er} mai 1898 et ce, à raison de \$1.00 par an, le square Saint-Patrick. Ce bail peut prendre fin sur avis de cessation d'un mois. La superficie louée est alors de 2 ½ acres [...] Ce bail spécifie que la Ville n'utilisera ce terrain que comme parc public et qu'elle n'y construira pas de bâtisses ou de structures permanentes. La Ville prend charge entière de la propriété et à ses propres frais doit y aménager un parc en traçant des sentiers, en plantant des arbres, (en installant des bancs) en érigeant une clôture, enfin, elle doit l'améliorer selon un plan d'ensemble qu'elle doit préparer et soumettre à l'approbation du ministre concerné. Elle doit enfin y maintenir sans cesse un gardien⁶⁹⁶.

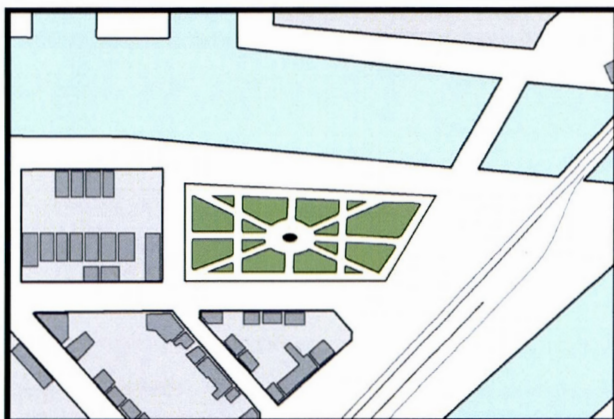


Fig. 4.34 : Plan du square Saint-Patrick, J. Cha.

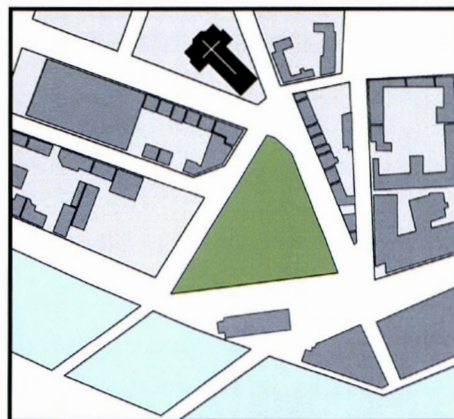


Fig. 4.35 : Plan du square Gallery, J. Cha⁶⁹⁷.

La demande pour des squares dans le secteur ne diminue point et selon l'idéologie *City Beautiful*, « when [...] we put new ones, we have to choose the neighbourhoods that need them most and locate them at the nearest practible point to that situation which would be ideal⁶⁹⁸ ». L'année 1892 marque la demande du Comité des chemins au Gouvernement

⁶⁹⁴ Report from the Road Committee Recommending that the Light Committee be instructed to provide a sufficient number of Lights to efficiently lights St. Patrick's Square, 14 octobre, 7 novembre 1895, 122-04-04-04, VM 36, S3, SS2, SSS3 (1895), DGDVM.

⁶⁹⁵ Lamothe et La Violette et Massé, *op. cit.* : 108 et Bobine 253, 43.9, Square Saint-Patrick, Dossier 1901.191, AVM ; 13 septembre 1880-1919, Index – séries diverses 1796-1985, DGDVM.

⁶⁹⁶ Lettre de l'ingénieur-surintendant adressée au directeur du Service des travaux publics, 19 juillet 1948, Square Parthenais-89, ADGVM.

⁶⁹⁷ La forme paysagère du square Gallery n'a pu être précisée en regard de nos recherches.

⁶⁹⁸ Mulford Robinson (1903), *op. cit.* : 292.

fédéral de lui céder un autre terrain aux fins de square au nord du canal de Lachine. « *That the Government having filled up the old Basin between the Wellington Bridge and Mc Cord street there now remains an irregular strip of land between St Leon, Mc Cord, Wellington street and the Lachine Canal which might be utilized as a Square*⁶⁹⁹. » Le gouvernement répond favorablement à cette demande et loue ce terrain à la Ville qui l'aménage en square-jardin à compter de 1898⁷⁰⁰. L'effet est impressionnant et la situation unique : un face à face entre deux squares (Saint-Patrick et Gallery) séparés par un canal. Avec l'aménagement du square Saint-Gabriel légèrement plus à l'ouest, cette zone industrielle de Montréal est désormais embellie par un ensemble rapproché de quatre squares publics.

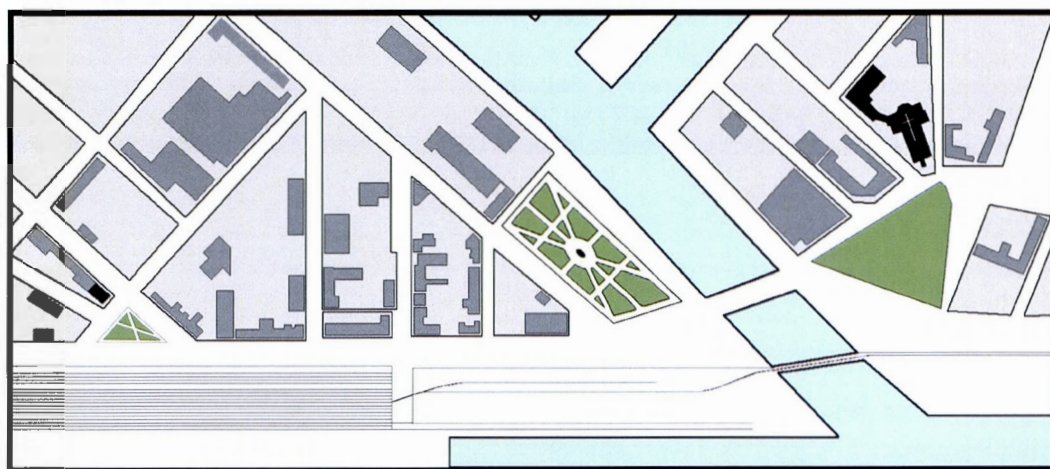


Fig. 4.36 : Plan de la séquence de squares à proximité du Canal de Lachine, J. Cha.

Ces améliorations notables dans un secteur populaire de Montréal n'auraient pu se réaliser sans l'appui de conseillers municipaux actifs et déterminés à contribuer à l'amélioration des conditions de vie et à l'embellissement de la ville. Dennis Tansey (1833-c. 1908), ingénieur irlandais, « est le premier citoyen de Pointe-Saint-Charles à siéger au conseil municipal d'abord comme représentant du quartier Sainte-Anne, de 1881 à 1887, puis comme représentant du quartier Saint-Gabriel, dont il prône l'annexion à Montréal⁷⁰¹ ». Préalablement à l'occupation de ce poste, il participe à la construction du pont Victoria et à la planification du canal Wellington. Daniel Gallery (1859-1920), également d'origine irlandaise,

⁶⁹⁹ *Report from the Road Committee to instruct the City Clerk to write the Dominion Government to transfer Site of Old Basin at Wellington Bridge to the City for a Public Square*, 11 juillet 1892, 122-04-02-04, VM 36, S3, SS2, SSS3 (1892), DGDVAM.

⁷⁰⁰ 12 juin 1899, Index – séries diverses 1796-1985, DGDVAM.

⁷⁰¹ Lavigne et Rodrigue, *op. cit.* : 470.

représente le quartier Sainte-Anne à titre de conseiller municipal de 1898 à 1910. « *The Gallery Bath and the Gallery Square, attest the energy he has so successfully devoted to the interest of his ward*⁷⁰². » Les squares Wellington et Gallery changent d'appellation pour devenir les squares Tansey et Gallery en l'honneur des deux conseillers municipaux. Les trois squares, y compris le square Saint-Patrick, sont fortement identifiés à la communauté irlandaise et symbolisent leur volonté de marquer leur présence sur le territoire. Ce ne sont plus des lieux rattachés à un luxe bourgeois, mais davantage des lieux d'ornementation et d'épanouissement populaire. Les squares Wellington et Gallery sont des variations synchroniques du type square-jardin ; leurs formes irrégulières triangulaires et trapézoïdales témoignent de la récupération de sites industriels. L'enfilade de squares sur la rue Wellington est singulière et sans équivalent à Montréal. Les squares ne remplissent pas un rôle d'outil de développement urbain, mais bien d'embellissement par substitution d'une emprise industrielle.

Les squares du chemin des Carrières

Au milieu du XIX^e siècle, un sentier sinusoïdal précédant « l'avancée de la grille orthogonale⁷⁰³ » est ouvert dans le village de Côte Saint-Louis. « Tracé fondateur⁷⁰⁴ » de l'actuel plateau Mont-Royal, le chemin des Carrières lie le chemin de la Côte Saint-Louis aux carrières d'extraction de la pierre calcaire au nord de la ville. Au tournant du XX^e siècle, la municipalité, bien au fait de la séquence de squares de Saint-Gabriel, est déterminée à embellir cette section de la ville. Elle propose l'insertion de deux petits squares-jardins sur le chemin : le square Lamoricière et le square des Carrières⁷⁰⁵. Une résolution du conseil de ville en 1892 stipule que le terrain acquis par la Ville de la Côte Saint-Louis de Dephis Turcot sera employé à perpétuité comme place publique⁷⁰⁶. La municipalité amorce les travaux préliminaires pour convertir en square-jardin le terrain situé à l'intersection des rues

⁷⁰² Cléophas et La Violette et Massé, *op. cit.* : 347.

⁷⁰³ Isabelle Caron (2004), « Des mémoires « à excaver » : interpréter la présence des carrières de pierre grise à Montréal », *Journal de la Société pour l'étude de l'Architecture au Canada*, p. 16.

⁷⁰⁴ Ville de Montréal (2005), *Évaluation du patrimoine urbain. Arrondissement du Plateau Mont-Royal*, étude réalisée par le Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, p. 27.

⁷⁰⁵ Les noms des squares Lamoricière et des Carrières seront changés en square George-Guilbeault et en square Paul-Martineau le 30 novembre 1935.

⁷⁰⁶ Extrait des minutes des délibérations du conseil municipal de la Ville de la Côte Saint-Louis, 16 novembre 1892. Résolution du conseil municipal du 7 décembre 1892.

Prénoveau, des Carrières et Lamoricière (square Lamoricière)⁷⁰⁷ ainsi que la langue de terre à l'angle des rues Carrières et Berri (square des Carrières)⁷⁰⁸. Selon les préceptes émergents du mouvement *City Beautiful*, « *the open spaces of a city are, or should be, its ornaments*⁷⁰⁹ ». Le mouvement *City Beautiful* ne se résume pas uniquement à la volonté d'une municipalité de se doter d'un cœur civique et de mettre en valeur des édifices monumentaux, mais également d'embellir tous les secteurs de la ville, même des emprises industrielles. Par l'intervention de la Commission des parcs et traverses, le chemin des Carrières est orné de mini-squares d'embellissement aux formes trapézoïdales⁷¹⁰. Auguste Pinoteau, surintendant de la Commission, confirme l'aménagement du square des Carrières : « ce petit square est situé dans un triangle de terrain [...] Il a été entouré d'une bordure en pierre (chaîne) et gazonné, le petit square fait très bon effet, et des arbres y seront plantés au printemps prochain⁷¹¹. »

La Ville ne s'arrête pas là et envisage de poursuivre la séquence des squares en rattachant les deux « ornements » à un large parc public. En effet, tout juste à l'est du chemin des Carrières, se trouve un vaste site autrefois occupé par la carrière Dubuc et Limoges⁷¹². De 1905 à 1913, la municipalité acquiert des terrains des successions Le Boyer, A. Dubuc et Geo. Beausoleil pour « fins de rue et de ruelle ou autre utilité publique ». Elle procède également à l'expropriation à compter de février 1906 du « propriétaire Olivier Limoges & Estate Arthur Dubuc » dans le but de créer le parc Crémazie⁷¹³. Le remblaiement de l'ancienne carrière, utilisée depuis quelques années comme dépotoir, et sa transformation en parc contribueront à accentuer la valeur foncière des lotissements en son pourtour et de prolonger la succession de pièces végétales. La Commission des parcs et traverses affirme :

⁷⁰⁷ Crédits requis par la Commission des parcs et traverses pour travaux permanents à être exécutés au cours de l'année 1902.

⁷⁰⁸ Procès-verbaux de la Commission des parcs et traverses, 11 avril 1905, DGDAVM.

⁷⁰⁹ Mulford Robinson (1903), *op. cit.* :

⁷¹⁰ Le Comité des chemins voit à la gestion des squares jusqu'en 1900 avant d'être remplacé par la Commission des parcs et traverses.

⁷¹¹ Lettre d'Auguste Pinoteau à la Commission des parcs et traverses, janvier 1903, VM44, S3, D12, DGDAVM.

⁷¹² Au moment où germe l'idée de transformer le site en parc, l'emplacement est « désigné sous le nom de Carrière Dubuc, ainsi que sous celui de « Ferme Amos », Bobine 251, 15/15.7, Square Sir Wilfrid-Laurier, Dossier 1901.80, DGDAVM.

⁷¹³ Procès-verbal d'une assemblée du conseil municipal de Montréal, tenue le lundi 9 novembre 1903, Bobine 251, 15/15.0, Square Sir Wilfrid-Laurier, Dossier 1901.80, DGDAVM.



Fig. 4.37 : Plan de la séquence de squares le long du chemin des Carrières, J. Cha.

si l'on transformait le terrain en question en parc, il n'y a aucun doute que des édifices de bonne apparence seraient construits sur les terrains qui le bordent ; on empêcherait aussi de cette manière la construction de bâtiments de deuxième et de troisième classe qui ne seraient pas à leur place dans le voisinage d'un parc public ; la construction de ces immeubles procurerait aussi des revenus substantiels à la Cité⁷¹⁴.

Le parc Crémazie, dont la partie sud est traitée comme un square-jardin, contribue à modifier le visage industriel de Saint-Louis⁷¹⁵.

Les squares séquentiels de Saint-Gabriel et de Saint-Louis proviennent de la désuétude de sites industriels et de la volonté des pouvoirs publics de les embellir au profit des citoyens. Le contexte urbain des squares séquentiels, qui paraît incompatible à la création de squares-jardins, rappelle les espaces interstitiels engendrés par les percées haussmanniennes. À la manière du Service des promenades et des plantations de Paris, le Comité de chemins et la Commission des parcs et traverses de Montréal optimisent la valeur urbaine des terrains en les transformant en squares-jardins. Ceux-ci sont aménagés dans un tissu urbain existant, aux fonctions mixtes, et occupent des espaces résiduels le long de voies publiques. Pour ces raisons, ces squares présentent des formes variées allant du rectangle au triangle et sont considérés comme des variations synchroniques du type square-jardin. L'intention des acteurs-concepteurs d'améliorer la

santé publique et d'enjoliver des emprises industrielles les place dans les courants idéologiques du XIX^e siècle qui allient hygiène publique et nature de même que les courants émergents du XX^e siècle concernant l'embellissement de la ville.

⁷¹⁴ Rapport du Comité des parcs et traverses pour donner des noms aux nouveaux carrés et parcs, 9 novembre 1913, Parc Laurier, P-105, ADGVM.

⁷¹⁵ Le parc Crémazie sera dénommé parc Sir-Wilfrid-Laurier en 1925. Le cadé bâti se compose de duplex de deux étages datant de la fin du XIX^e siècle, ainsi que de multiplex et d'immeubles d'appartements construit jusqu'en 1930.

Les plans du Comité d'améliorations municipales : vers une vision globale de Montréal

L'architecte montréalais Andrew Taylor, de retour de la World's Columbian Exposition de Chicago, résume l'événement « comme un véritable paradis au cœur du chaos urbain de Chicago et s'émerveille de l'effet bénéfique de cet événement sur la réception publique de l'architecture⁷¹⁶ ». Dans l'amélioration des conditions hygiéniques et esthétiques, « il reconnaît l'utilité des règlements en matière de bâtiment et la nécessité d'un contrôle esthétique du développement urbain⁷¹⁷ ». À partir de 1894, l'Association des architectes de la province de Québec (AAPQ) souhaite la création d'un organisme qui serait chargé « d'examiner tous les plans, projets ou maquettes visant l'érection de monuments, ainsi que l'élargissement et l'embellissement d'avenues et de squares publics⁷¹⁸ ». Cet organisme voit finalement le jour en 1906 avec la création du Comité d'améliorations municipales (Association for Civic Improvements).

De 1906 à 1908, Edward S. Maxwell (président), Percy E. Nobbs, Jean-Omer Marchand, Joseph Venne et John Rawson Gardiner réfléchissent à la mise en œuvre d'un plan directeur en vertu duquel la ville serait agrémentée d'avenues et d'un système de parcs, une proposition qui serait semblable à celle du « Senate Park Commission Plan » de Washington réalisé en 1901-1902 par Rickson A. Outhet, Daniel M. Burnham, Charles F. McKim, Auguste St. Gaudens et Frederick Law Olmsted⁷¹⁹.

Ce plan glorifiant la nature comme composante urbaine de premier ordre est un projet phare donnant une impulsion définitive au mouvement *City Beautiful*. L'un des auteurs du plan est le Montréalais Rickson A. Outhet (1876-1951). Architecte paysagiste ayant œuvré dans de prestigieux bureaux à Boston et à Washington, dont celui d'Olmsted, Outhet offre ses services à l'AAPQ. pour la réalisation de plans d'embellissement de la ville dès 1904. Au sein du Comité d'améliorations municipales, il contribue en 1908 à l'élaboration de cinq projets urbains à Montréal.

⁷¹⁶ France Vanlaethem (1998), « Embellir ou moderniser la ville », in Isabelle Gournay et France Vanlaethem, *Montréal métropole 1880-1930*, Montréal, Les Éditions Boréal, CCA, p. 151.

⁷¹⁷ *Ibid.*

⁷¹⁸ *Ibid.* : 152.

⁷¹⁹ Miller, *op. cit.* : 124.

Les plans d'embellissement de Montréal s'inscrivent dans la continuité des plans de Washington qui présentent « [a] series of beautiful and varied terminations along lengthy avenues, parkway systems, and grand civic centres⁷²⁰ ». L'AAPQ soumet « a comprehensive scheme for connecting and developing the existing parks » et convient qu'il faudra du temps et de l'argent pour le mener à terme.

This committee realizes that they are presenting ideas which will require a long period of time to realize, but we have taken the stand that Montreal's future as one of the world's great cities requires that consideration be given to the future as well as the present, and would respectfully suggest that an amount of money be set aside for carrying out such improvements as are deemed urgent⁷²¹.

L'un des plans est particulièrement intéressant puisqu'il propose la création sur l'avenue Atwater d'un boulevard liant les squares Western et Saint-Gabriel. « L'amélioration de l'avenue Atwater jusqu'au parc Western, form[era] ainsi une première partie d'un réseau d'avenues et de boulevards destinés à relier, d'une façon artistique et pratique, l'ensemble de nos parcs, prenant comme noyau le Mont-Royal placé au centre normal du Greater Montreal⁷²². » Depuis les travaux haussmanniens, « le grand Boulevard planté est devenu le type consacré de la grande voie urbaine⁷²³ » fournissant de l'air libre et « cré[ant] une servitude de beauté⁷²⁴ ». Aux États-Unis, le *park system* et le *parkway* ont été introduits à compter des années 1870 par les écrits et les projets de Frederick Law Olmsted. Le mouvement *City Beautiful* renouvelle les précédents haussmannien et olmstedien. À Montréal, la proposition pour l'Atwater Avenue Boulevard innove en suggérant une plantation centrale d'arbres en quinconce, destinée à encadrer deux lignes de tramways. Une plantation d'alignement sur trottoir et l'alignement des bâtiments sur une marge de recul complètent la proposition d'aménagement.

⁷²⁰ Van Nus (1975), *op. cit.* : 206.

⁷²¹ Lettre adressée au maire de Montréal par W.S. Maxwell du Civic Improvement Committee, 27 mai 1908, 121-03-06-04, VM44, S3, D28, DGDVM.

⁷²² Avenue Duluth et parc La Fontaine, 9 juillet 1908, Comité sur les améliorations municipales, Association des architectes de la province de Québec, 121-03-06-04, VM44, S3, D28, DGDVM.

⁷²³ Guérard, *op. cit.* : 36.

⁷²⁴ *Ibid.* : 43.

In the centre of the street a wide grass strip, bordered with trees which would receive the street car track. This arrangement does away with much of the dust and noise incidental to the operation of electric cars, and is the plan which the City of Boston has followed on many of the avenues through the City into the Suburbs. A street of this type with trees bordering the driveways would be beautiful as well as practical and could be carried out at a moderate cost⁷²⁵.

En 1910, « l'A.A.P.Q. avance une nouvelle proposition qui prévoit de faire rayonner à partir du square Victoria trois avenues qui, coupant la trame urbaine en diagonale, rejoindraient la rue Sherbrooke à l'est, le chemin de la Côte-des-Neiges à l'ouest et le pont Victoria au sud⁷²⁶ ». L'une de ces pattes-d'oie relie le square Victoria au square Dominion. À la même période, l'architecte montréalais Jean-Omer Marchand propose la création d'un centre civique, regroupant plusieurs édifices classiques imposants autour d'une place centrale monumentale évoquant la forme et la grandeur de la place de la Concorde de Paris. La proposition de Marchand comporte une vaste avenue plantée qui mène à la place civique.

Tous ces projets menés par certains des plus célèbres architectes francophones et anglophones de Montréal procurant « beauté et ordre urbain » n'auront pas de suite⁷²⁷. Leur intérêt tient à la volonté de planification unifiée qu'ils manifestent, par l'ancrage des squares-jardins et le dégagement de boulevards plantés et par une conception spatiale importée du modèle étatsunien. Ces multiples tentatives de faciliter les circulations, de transformer, de lier et d'embellir la ville ont instauré une manière de penser la ville qui sera reprise dans des aménagements ultérieurs. Le square-jardin est ici abordé comme maillon d'un projet global de restructuration et d'embellissement urbains.

⁷²⁵ *Report of the Civic Improvement Committee of the Province of Quebec Association of Architects on the proposed Atwater Avenue Boulevard and River Front Parkway*, 15 juin 1908, Association des architectes de la province de Québec, 121-03-06-04, VM44, S3, D28, DGDVM.

⁷²⁶ Vanlaethem, *op. cit.* : 153.

⁷²⁷ D'autres projets ambitieux seront projetés par la nouvelle Ligue du progrès civique fondée en 1909. Cf. Gabriel Rioux (2005), *Émergence d'une réflexion moderne en planification urbaine : apports de la ligue du progrès civique pour la métropole montréalaise*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal.

Conclusion

Ce chapitre a démontré la pluralité et l'adaptabilité des squares montréalais. S'éloignant d'un contexte résidentiel et d'une conception exclusive, les squares parvis, d'embellissement et séquentiels satisfont des désirs d'amélioration publique en termes esthétiques.

Les squares parvis, seuil et vista sont les premières formes de squares d'embellissement à Montréal au XIX^e siècle. Les donations et les demandes des propriétaires, des entreprises privées et du gouvernement provincial amorcent un processus d'embellissement des seuils d'édifices-monuments. Au désir d'enrichir un édifice ou de mettre en valeur un paysage s'ajoute la mise en relief du statut et du prestige de l'établissement lui étant rattachés. Cette mise en scène relève d'une monumentalité d'association ; elle est principalement menée par les Canadiens français.

Le square-parvis vise à embellir et à mettre en valeur des églises catholiques tout en consolidant le noyau de la bourgeoisie francophone (square Saint-Jacques) ou en renforçant le cœur civique de leurs municipalités (squares Lahaie et Bonaventure). Issus de donations de notables canadiens-français, ces squares-jardins aménagés devant les églises sont tous érigés sous condition de le demeurer à perpétuité.

Le square-seuil naît d'une volonté gouvernementale d'embellir les façades du palais de justice et de l'hôtel de ville de lier les deux édifices et d'honorer le pouvoir municipal de Montréal. L'ajout d'un square-jardin contribue à monumentaliser le cœur administratif de la ville. Le recours au square-jardin est ensuite privilégié par les compagnies ferroviaires et l'École Polytechnique, dans un esprit de concurrence, afin de faire valoir leur entreprise ou leur établissement par une mise en valeur architecturale. Le square-seuil émerge à la suite des demandes formulées à la Ville de doter les façades d'édifices d'un tapis végétal. La Ville réagit rapidement en aménageant presque immédiatement les squares-jardins désirés. Malgré l'hybridité de leur conception, à la fois privée et publique, les squares-seuils sont entièrement accessibles au public sans restriction. Le square-seuil rehausse la monumentalité des édifices en accentuant l'attractivité de l'institution lui étant rattachée. Enfin, le square-vista permet, grâce à une donation et une exigence de la North Shore Railway Company, d'offrir un lieu d'agrément aux habitants du quartier ouvrier en bordure du fleuve Saint-Laurent. Ici, le square-jardin est au service d'un panorama. Une série d'allées

orientées judicieusement mènent au belvédère. Ce square-jardin sert de prétexte pour aller admirer la vue et observer le paysage fluvial.

Les formes paysagères des squares parvis-seuil-vista sont toutes différentes, quoiqu'elles se rattachent toujours à un vocabulaire classique (*crux quadrata* ou *decussata*). Cela s'explique par leurs implantations sur des sites aux formes et aux superficies variables. L'exiguïté de l'espace et la proximité des édifices à mettre en valeur justifient les formes simplistes des squares Bonaventure, Saint-Jacques, du palais de justice et de l'hôtel de ville. Ici, la structuration des allées et des parterres poursuit une volonté directionnelle, celle d'orienter la vue et le parcours vers une église, un édifice institutionnel ou le fleuve. Ces réalisations n'innovent pas dans leurs formes paysagères, à l'exception du square d'Youville ; elles répètent pour les besoins d'une mise en scène architecturale ou paysagère des éléments de composition du type square-jardin. Réalisé au moment où les squares s'additionnent à l'échelle de la ville, le square de l'hôtel de ville témoigne, par sa création en ce lieu symbolique et sa représentation stéréotypée réduite à sa plus simple expression, la *crux decussata*, l'importance du type square-jardin à Montréal et sa forme la plus identifiable.

À ces exemplaires s'ajoutent les squares d'embellissement et séquentiels. Les squares sont complètement démocratisés, leur périmètre n'est plus clos et les formes urbaines et paysagères sont plus diverses. C'est l'explosion d'exemplaires du type marqué particulièrement par l'individualité et l'originalité de leur conception. Le jardinier français Louis-François Chollet soumet un plan pour le square-jardin du parc Logan caractérisé par un parterre de broderies surdimensionné par l'emboîtement de surfaces de formes des plus diverses. Le boulevard de l'Opéra, projet nationaliste conçu par Xavier Perrault, vise à créer, en s'inspirant d'exemples français, un nouveau cœur de la bourgeoisie canadienne-française en mettant en valeur un haut-lieu de la culture francophone. La proposition comprend une régularisation du cadre bâti, une mise en tension et des perspectives entre les squares-jardins et les édifices culturels et une répétition de quatre squares-jardins abondamment ornementés. Le square Dézéry, œuvre d'Aristide Beaugrand-Champagne, et le nouveau square du parc La Fontaine, proposent tous deux une révision du style classique et une individuation du type square-jardin. Toutes ces expérimentations ont été menées par des professionnels (jardinier, architecte paysagiste, architecte) soucieux d'originalité visant créativement des vocabulaires plus complexes. Les éléments de base, que ce soit la centralité ou les entrées d'angle, sont renouvelés dans des vocabulaires oscillant entre des

formes linéaires et courbes. Ces squares-jardins offrent des expériences de promenade sans pareilles à Montréal.

L'aménagement des squares séquentiels aux abords du Canal de Lachine au chemin des Carrières, se rattache à la fois à la salubrité et à l'embellissement de la ville. Par une stratégie de récupération de sites vacants sur des emprises industrielles, Montréal se dote de successions de squares ornementaux rehaussant la qualité de vie des riverains et la beauté des quartiers concernés. Ils requalifient par le fait même des voies dépourvues de qualité esthétique ; ils les dotent de lieux d'agréments physiques et visuels et de points de repère paysagers. Leurs formes irrégulières triangulaires et trapézoïdales résultent de la récupération de sites industriels. L'enfilade de squares sur la rue Wellington est singulière et sans équivalent à Montréal. Ces squares ne remplissent pas un rôle d'outil de développement urbain, mais bien de remplissage et d'embellissement d'une emprise industrielle. Enfin, les plans du Comité d'améliorations municipales, par un réseau d'avenues liées par des squares, contribuent à l'amorce d'une planification urbaine à grande échelle à Montréal. Les squares-parvis, d'embellissement et séquentiels signent l'émergence d'une contrepartie montréalaise du mouvement *City Beautiful*. À l'échelle de la ville, les squares-jardins viennent agrémenter les voies et les quartiers, et ce, des plus simples aux plus complexes expressions paysagères.

CHAPITRE V

GRANDEUR ET SPLENDEUR DU SQUARE CIVIQUE PAR LE CARACTÈRE MÉTROPOLITAIN, LA MONUMENTALISATION ET LA COMMERCIALISATION

Introduction

Le chapitre cinq s'attarde à la démocratisation du square (plus grande accessibilité à toutes les classes de la société), en particulier avec le square Dominion, qui s'impose comme un square métropolitain, servant de lieux de rassemblements populaires. Après avoir observé la démocratisation et le foisonnement des squares à l'échelle du territoire urbain montréalais, les deux prochains chapitres explorent, sur des squares existants, la quête de grandeur et de splendeur qui préside à l'aménagement des squares en vue d'en faire des lieux civiques inégalés à Montréal. Les citoyens, les comités privés, les professionnels de l'aménagement et les commissions municipales participent à cette quête de grandeur des squares. Tous ces acteurs renouvellent l'image en l'associant à une monumentalité urbaine par densification et par l'échelle des éléments bâtis. À cela s'ajoute l'entrée en scène de l'ornement, qu'il soit monument commémoratif ou composition végétale. L'ornement est un objet ou un élément rapporté intégré à une œuvre achevée afin de la décorer ou de l'embellir⁷²⁸. S'ouvrant au tourisme à la fin du XIX^e siècle, la métropole du Canada livre des squares d'ornement à la population montréalaise et aux visiteurs étrangers. S'offrant en parure, le square sera un témoin de la prospérité et du prestige de la ville victorienne. Cela se concrétise par l'accession des squares à une portée métropolitaine, par un rôle civique accru et par un cadre bâti renouvelé et monumentalisé.

Le square, particulièrement le square Dominion, est le manifeste du Montréal métropole nord-américaine en se positionnant à titre de square métropolitain par excellence. N'étant pas rattaché à un projet immobilier lors de sa création, le square Dominion se situe à

⁷²⁸ Conan, *op. cit.* : 165.

l'échelle métropolitaine en jouant un rôle centralisant : il est le lieu canadien par excellence de la glorification du Dominion, notamment par la convergence des manifestations, des célébrations et des commémorations. Il intègre de plus les fonctions et les usages de la place publique traditionnelle. Le cadre architectural et fonctionnel exceptionnel et le carnaval d'hiver de Montréal, un attrait touristique important, font du square Dominion une destination pour les touristes et l'ensemble de la population montréalaise.

La croissance économique de Montréal renouvelle l'intérêt pour les squares centraux. L'enveloppe architecturale des squares Phillips, Victoria et de la place d'Armes est monumentalisée et change d'échelle. Des banques, des compagnies d'assurances, des bureaux, des grands magasins, des hôtels et même des industries légères s'intègrent aux squares. L'émergence du Montréal métropole s'observe à travers ces squares qui se commercialisent et s'institutionnalisent. Cela produit des retombées directes sur l'aménagement des squares-jardins qui connaissent des modifications tant de leurs formes urbaines que paysagères.

Dans la seconde portion du XIX^e siècle, plusieurs squares existants sont redéfinis, soit par réaménagement, agrandissement ou transformations significatives de leurs abords. Le contexte résidentiel des squares centraux fait place aux commerces et aux institutions désirant s'implanter en leur pourtour. L'intérêt commercial pour les squares s'observe particulièrement aux squares Phillips, Victoria et de la place d'Armes, qui subissent des transformations importantes de leur square-jardin et de leur cadre bâti.

Les monuments commémoratifs s'imposent comme objet de décoration et de spatialisation des identités anglophones, francophones et irlandaises. Démontrant concurremment les ententes et les rivalités entre les groupes dominants, leur association à un espace et une population donnés et les volontés de territorialiser une mémoire, l'intégration de monuments aux squares confirme leur portée comme lieu public de premier plan à Montréal.

Un square métropolitain : grandeur physique et symbolique du square Dominion

Le caractère totalement public du square

Même si sa conception n'est pas issue de la planification promotrice de la New Town, le square Dominion est le cœur symbolique et paysager du nouveau centre-ville et le lieu de montre par excellence de la bourgeoisie anglophone de Montréal. Contrairement aux squares Phillips et Beaver Hall, l'aménagement du square Dominion n'est pas rattaché à des conditions foncières (pas de cadre bâti). Le square est planifié par l'administration municipale comme un objet indépendant. Il précède la formation de son contexte urbain. Avant son aménagement, quelques habitations se trouvent déjà présentes en pourtour. En effet, une décennie avant que ne s'amorce la transformation du cimetière en square, deux grandes terrasses d'habitations sont construites de part et d'autre (1863-1864). La Roxburgh Place et la Peel Terrace se caractérisent par deux rangées de onze et de dix maisons unifamiliales de trois étages, en brique et de style uniforme. Ces terrasses sont typiques de l'architecture montréalaise de l'époque et la Peel Terrace « figure parmi les dix grandes terrasses de type britannique les plus prestigieuses du milieu du XIX^e siècle, à Montréal⁷²⁹ ».

Outre sa distance face à la planification de la New Town, l'aménagement du square Dominion s'écarte de la tradition de l'enclos et n'est jamais clôturé ; cela marque distinctement le caractère public total du square. Par ailleurs, les clôtures des squares-jardins existants sont graduellement enlevées à partir de la fin des années 1870 : square Victoria (1871), square Beaver Hall (1878), square Phillips (1879), square Richmond (1879), place d'Armes (1910)⁷³⁰.

⁷²⁹ David B. Hanna (2009), « Peel Terrace (1863-1864) », fiche réalisée pour le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal.

⁷³⁰ *Report from the Road Committee To Convert Victoria Square into a Roadway*, 12 juillet 1871, 121-13-04-01, VM36, S3, SS2, SSS3 (1871) ; *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1878 and 1879*, 27 juillet 1910, Index – séries diverses 1796-1985, DGDVM.



Fig. 5.1-2 : Squares Phillips et Victoria avant l'enlèvement de leurs clôtures (c. 1870), Sandham (1870), *Ville-Marie or Sketches of Montreal Past and Present*.

Pour Montréal, il est clair que le square Dominion ne s'inscrit pas dans la logique des squares résidentiels où le développement foncier serait favorisé par la plus-value au square. Les avocats de la Ville le confirment : « Qu'aucun propriétaire, du côté nord de la place Dominion, n'a droit de pratiquer des issues pour avoir une entrée sur ladite place, dans le but d'arriver à des bâtisses qu'on se propose d'ériger. – Le public est bien recevable à jouir des places publiques telles qu'établies, mais personne n'a droit de s'en servir dans un intérêt privé⁷³¹. » Il faut attendre 1901 avant que l'administration émette ses premières mesures de contrôle du cadre architectural du square, et ce, uniquement pour le front nord. On instaure ainsi des restrictions au droit d'édifier et on accorde « un droit de passage et de vue à certains propriétaires du Square Dominion⁷³² ». En plein cœur du mouvement *City Beautiful*, l'intérêt d'une esthétique de la rue fait son chemin et la Ville prend les moyens de doter la portion nord du square d'une façade à la hauteur du prestige de celui-ci.

Lesdits propriétaires pour eux-mêmes leurs successeurs et ayant droits, devront aussi s'engager à n'ériger sur ladite rue que des constructions permanentes de première classe, ayant au moins trois étages avec façade en pierre et en brique pressée et aucune ruelle de derrière, étables, hangars ou autre structure du même genre ne devront donner ou s'ouvrir sur cette rue, et celle-ci ne devra jamais être affectée à un usage de nature à défigurer l'apparence du dit square Dominion, et les propriétaires s'engagent à signer tout acte ou tous actes

⁷³¹ Lettre des avocats de la Cité au président et aux membres de la Commission des parcs et traverses, Immeubles bornés en arrière par le square Dominion, 5 juin 1900, VM44, S3, D9, Division de la gestion de documents et des archives de la Ville de Montréal, (DGDAVM).

⁷³² Procès-verbal d'une séance du conseil de la Cité de Montréal tenue le 13 mai 1901, VM36, S3, SS2, SSS2, D13 (1871), DGDAVM.

nécessaires pour donner plein effet à la présence entente. Cependant, ceci ne sera pas considéré comme obligeant les propriétaires à démolir les bâtiments ou structures actuellement érigées, mais il sera donné trois ans aux dits propriétaires pour faire disparaître les hangars et structures temporaires actuels⁷³³.

La courte rue Dominion Square Place, mesurant 41 pieds de large, est donc ouverte au public en 1901 entre les rues Peel et Metcalfe⁷³⁴. Seule la petite face nord du square recevra de telles règles d'édification. Le square Dominion est également un précédent en ce qu'il constitue le premier square planifié qui inclut deux parties séparées par une voie publique. Il est aussi le plus grand square du moment. Le square Victoria (1872) et le square Viger (1892) seront agrandis successivement au double de leur superficie. La surface impressionnante du square Dominion et sa localisation privilégiée à la fois dans le quartier résidentiel de la bourgeoisie anglophone et le centre-ville émergent en font un lieu idéal de représentation, d'exubérance architecturale et de rassemblement populaire.

Le square Dominion comme glorification et célébration de la Puissance du Canada

Le square Dominion dépasse en superficie une part importante des squares anglais et français créés au cœur de Londres et de Paris aux XVIII^e et XIX^e siècles. Il tient sa superficie à la présence antérieure d'un cimetière dont il reprend pratiquement les mêmes limites (cf. chapitre 3)⁷³⁵. À compter de 1871, le site appelé à être transformé en square public est l'objet de discussions répétées à l'hôtel de ville. Le Conseil propose plusieurs toponymes pour le square. Le nom le plus fréquemment mentionné est celui de square de l'Église ou Church Square. Les autres propositions mentionnées sont Elgin Square, Lasalle Square, Frontenac Square et Palace Square⁷³⁶. Ces suggestions, qui témoignent de l'attachement aux nations britannique et française, évoquent la diversité ethnique et la multiplicité des intérêts du conseil municipal. Le 9 décembre 1872, l'échevin anglophone et futur maire, Aldis Bernard,

⁷³³ Commission échevinale des parcs et traverses, série 10, bobine 1, 5 février 1901, DGDAVM.

⁷³⁴ Cf. Noppen (2002), *Le square Dorchester...*, op. cit.

⁷³⁵ Le maintien du désaxement entre la rue Metcalfe et la rue du Cimetière et entre la rue Peel et la rue Saint-François-de-Salles et la pente marquée entre la rue Dorchester et la rue Saint-Janvier confèrent une forme et une scénographie uniques au square Dominion. Les formes s'étant dessinées par le découpage du cimetière et l'achat de terrains pour la construction de rues résultent en deux rectangles coupés par la rue Dorchester et désaxés sur leurs flancs est et ouest.

⁷³⁶ James Bruce, lord Elgin (1811-1863), gouverneur du Canada (1847-1863) ; Louis de Buade, comte de Palluau et de Frontenac (1620-1698), major général des armées du roi et gouverneur général de la Nouvelle-France (1672-1682 et 1689-1698) ; René Robert Cavelier de La Salle (1643-1687), explorateur et voyageur.

recommande la désignation de « Dominion Square » en hommage à la fondation du Dominion du Canada en 1867⁷³⁷.

En 1872, la population atteint les 107 000 habitants, « Montréal dépasse, et de loin, les autres villes canadiennes et se classe parmi les agglomérations importantes de l'Amérique du Nord⁷³⁸. » Dans le dernier quart du XIX^e siècle, le statut de Montréal passe de celui de ville à celui de métropole⁷³⁹. Toutefois, une récession affectant le Canada et les États-Unis perdure à Montréal de 1873 à 1876. C'est dans ce double contexte de confirmation de son rôle de métropole et une volonté d'alléger le chômage, « que la Ville de Montréal a entrepris d'aménager le mont Royal⁷⁴⁰ ». La décennie 1870 marque un désir réel de créer des aires vertes au sein du tissu urbain par la construction des grands parcs urbains et de deux squares majeurs. Le maire de Montréal entre 1873 et 1875, Aldis Bernard, n'est pas étranger à cette effervescence paysagère. C'est en effet sous son mandat que sont aménagés les squares Dominion et Dufferin, le parc de l'île Sainte-Hélène ainsi que le parc du Mont-Royal conçu par l'architecte paysagiste étatsunien Frederick Law Olmsted. Les difficultés économiques, la réalisation parallèle de quatre projets majeurs d'aménagement, l'exhumation des corps, le remplissage et le nivellement du site et l'étendue du site expliquent pourquoi il faudra sept ans pour achever le square Dominion (1873-1880).

Le projet du square Dominion représente une occasion de réaliser un grand projet d'aménagement et de créer deux squares en un. N'étant soumis à aucun projet de spéculation foncière (construction d'habitations selon un lotissement planifié), l'aménagement du square n'est pas assujéti à des redevances de services ou de besoins « privés » à combler. Dans cette logique, le square peut aspirer à un statut métropolitain, être à l'échelle de la ville plutôt que du quartier. Sa superficie hors du commun répond à cette aspiration. Par sa localisation au cœur de la ville, la plus importante du pays, il représente un lieu idéal pour l'érection de divers monuments commémoratifs canadiens. Outre les idées de grandeur, la présence de deux terrasses d'habitation au nord et au sud, de même que quatre églises ayant front sur le site invitent à créer un lieu paisible, un salon urbain destiné au délassement. Tout en servant d'extension aux parvis des églises environnantes, le lieu est

⁷³⁷ Document du Comité des chemins daté du lundi 9 décembre 1872, Bobine 255, 15/47.9, Square Dominion, Dossier 1901.267-1, DGDVM.

⁷³⁸ Robert, *op. cit.* : 117.

⁷³⁹ Cf. Robert, *ibid.* : 78 ; et Gournay et Vanlaethem, *op. cit.*

⁷⁴⁰ Jean-Claude Germain (1995), *Le feuillet de Montréal. Tome 2, 1793-1892*, Montréal, Stanké, p. 282.

« *an ideal area for relaxation and congregation*⁷⁴¹ ». Ces multiples orientations sont à la base du dualisme du square Dominion et des deux formes paysagères distinctes. Il est envisagé de créer deux lieux distincts de promenades publiques, la portion nord étant dominée par la surface des parterres et la partie sud étant dominée par la surface des circulations.

Le Comité des chemins poursuit une réflexion pour l'« ornementation » du square et soumet son plan « *for embellishing the new square*⁷⁴² ». Ce plan est adopté le 15 octobre 1872 par la Commission de la voirie. La fin des expropriations permet d'amorcer le processus menant à l'amélioration et à l'embellissement du futur square. Le Comité soumet un budget de 2906 \$ pour sa réalisation. Outre l'excavation, quatre éléments caractérisent le premier aménagement du square-jardin : la création d'allées et de parterres, la mise en place de clôtures autour de certains parterres, la plantation d'arbres et d'arbustes et le gazonnement. La création du square-jardin répond simultanément à la demande d'aires végétales, au contexte d'expansion urbaine, à la croissance de la population et à la volonté d'y symboliser le pays. À partir du moment où s'amorce le processus d'aménagement, le square tout entier devient un hymne paysager à la gloire du Dominion du Canada, pays nouvellement créé par la fusion des provinces, avec l'approbation des Britanniques en 1867. « Le nom de square Dominion est aussi relié à la vie politique du pays et de l'Empire britannique⁷⁴³ ». La forme et la programmation du square sont influencées par l'attachement des pouvoirs dominants à la Couronne britannique et par la fierté nationaliste canadienne-anglaise⁷⁴⁴.

⁷⁴¹ Andrew Y. Hoffman (1962), *City Squares and Open Spaces, with Special References to Montreal*, thèse de doctorat, Montréal, McGill University.

⁷⁴² VM36, S3, SS2, SSS2, D13 (1871), DGDVM.

⁷⁴³ Pluram inc. (1900), *Étude de caractérisation patrimoniale. Square Dorchester et place du Canada, Montréal*, réalisée pour la Ville de Montréal, p. 31.

⁷⁴⁴ Le 1^{er} juillet 1867, John A. Macdonald et Georges-Étienne Cartier contribuent à l'arrivée du fédéralisme canadien par la concrétisation de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Appelée depuis « Loi constitutionnelle de 1867 », elle est à l'origine de la fondation de la Confédération du Canada, le 1^{er} juillet 1867. Le pays porte alors la dénomination de « Dominion of Canada », ce qui est parfois traduit par « Puissance du Canada ». Ce n'est qu'en 1931 que la Grande-Bretagne accordera pleine autonomie au Canada par le Statut de Westminster (formation du Commonwealth).



Fig. 5.3 : Plan d'Édimbourg et de ses environs, par Jean Laurie, incluant la proposition de New Town de James Craig de 1766, DA 1828.742, Edinburgh Central Library.

Le square Dominion est divisé en deux portions quasi égales par la rue Dorchester. La portion sud est un modèle hybride entre la place publique et le square. Elle offre une flexibilité des usages et un dessin des parterres raffinés, mais non contraignants. Elle peut accueillir les commémorations et les rassemblements à la gloire de la

nation. La portion nord est dédiée uniquement à la promenade, sans possibilités spatiales pour d'autres activités. Elle évoque la forme du drapeau *Union Jack*. La portion nord du square Dominion emprunte littéralement ce motif pour le dessin des allées et des parterres. Cette représentation au sol de l'*Union Jack* existe depuis l'époque Renaissance en Europe. Là, elle est évocatrice de son contexte de création dominé par la volonté de symboliser le Dominion du Canada et l'attachement à la Grande-Bretagne⁷⁴⁵.

Dès son ouverture, le square Dominion est associé à l'armée canadienne qui y offre des prestations musicales (concerts, fanfares) et qui y présente des défilés militaires à proximité. C'est en 1878 que s'amorce la tradition des discours et des rassemblements politiques sur le square Dominion alors que John A. Macdonald y prononce une première allocution⁷⁴⁶. Par la suite, « le square Dominion devient le lieu privilégié des rassemblements populaires, notamment à l'occasion des grands discours politiques⁷⁴⁷ ».

⁷⁴⁵ L'idée de reconnaissance de la nation britannique trouve écho dans un geste encore plus monumental dans le projet de la New Town d'Édimbourg un siècle plus tôt. En 1766, l'architecte James Craig remporte le concours pour l'extension nord de capitale écossaise ; ce projet s'inscrit dans le contexte des révoltes jacobites marquées par une série de soulèvements, de rébellions et de guerres dans les îles Britanniques entre 1688 et 1746. Les défaites jacobites pavent la voie à de nouvelles affirmations d'attachement à la Grande-Bretagne. C'est ainsi que Craig envisage dans ses premiers dessins pour la New Town un plan de rue patriotique reprenant la forme de l'*Union Jack*. Ce projet utopique dont l'idée sombre rapidement dans l'oubli n'en demeure pas moins une tentative de formaliser une identité nationale.

⁷⁴⁶ Cet événement partisan est marqué par les manifestations de ses opposants politiques. À un certain moment, Macdonald est même frappé à la tête, tombe de la plateforme et demeure inconscient de longues minutes. Malgré ces incidents, il reprend la forme et complète son discours.

⁷⁴⁷ Choko, *op. cit.* : 156.



Fig. 5.4 : Parade militaire au square Dominion (1898),
77076074, Musée McCord.

Entre 1871 et 1900, le square Dominion devient un lieu important dans la vie sociale et politique montréalaise. Sa position centrale au cœur du quartier résidentiel de l'élite du pays et de la ville lui assigne déjà un rôle prédominant dans la vie sociale de l'époque. De plus, ses dimensions importantes permettent la tenue d'événements qui rassemblent un grand nombre de personnes⁷⁴⁸.

Lors des campagnes électorales, les foules affluent vers le square Dominion pour entendre les orateurs⁷⁴⁹. Plus qu'un espace politique, le square est également le reflet du nationalisme canadien. Pendant un certain temps, « *the Royal Canadian Mounted Police raised and lowered the Canadian flag in the square at sunrise and sunset each day*⁷⁵⁰ ». Le drapeau canadien et la Gendarmerie royale du Canada (Mounted Police) participent à l'image et au caractère canadien du square Dominion tout autant que les nombreux monuments commémoratifs qui s'y implanteront (canons de la guerre de Crimée, Diamond Jubilee Fountain, monument John A. Macdonald, monument aux héros de la guerre de Boers).

⁷⁴⁸ Pluram inc., *op. cit.* : 27.

⁷⁴⁹ Collard, *op. cit.* : 12.

⁷⁵⁰ Alan Hustak (1996), « Place du Canada. Like the Dominion itself, historic square is divided », *The Gazette*, 30 juin

Un cadre architectural et fonctionnel prestigieux pour un square d'exception : une cathédrale, un hôtel de luxe et une gare internationale

Au moment où s'amorce l'aménagement du square Dominion, l'environnement bâti du site comprend de nombreuses églises néogothiques, deux terrasses d'habitations et quelques autres résidences. Le déplacement vers le square Dominion de la cathédrale de Montréal (square Saint-Jacques), du siège de la Young Men's Christian Association (square Victoria) et du siège social de la Sun Life Assurance Company of Canada (rue Notre-Dame) confirme le square dans son statut d'espace public à portée métropolitaine. Dès 1855, M^{gr} Bourget décide d'ériger au square Dominion le palais épiscopal et d'y déplacer la cathédrale catholique de Montréal ; sa position privilégiée au centre de la New Town en développement lui donne une force d'attraction immense même si aucune population canadienne-française ne réside alors à proximité. En 1894, 24 ans après le début de la construction, l'immense cathédrale Saint-Jacques, réplique à échelle réduite de la basilique Saint-Pierre-de-Rome, est inaugurée en bordure du square. La cathédrale néobaroque reproduisant la basilique du Vatican rompt, par son style et son gigantisme, avec l'environnement résidentiel de la New Town. Elle domine les églises protestantes avoisinantes. Plus que tout autre bâtiment religieux du Québec, elle représente l'ampleur et la direction que prend, au Québec, le renouveau religieux chez les catholiques au XIX^e siècle. Plus particulièrement, ce renouveau accompagne le rattachement de la société canadienne-française, ou du moins de son élite, au mouvement ultramontain. Les adeptes de cette doctrine du catholicisme populaire, sous l'influence de M^{gr} Ignace Bourget, « rejettent tout compromis entre le catholicisme et la pensée moderne et réclament la priorité de la société religieuse sur la société civile. Son dogme principal est l'attachement à la personne du pape et la croyance en son infaillibilité⁷⁵¹. » L'établissement de la cathédrale catholique au square Dominion est un geste à portée politique.

⁷⁵¹ Nine Voisine, L'Encyclopédie canadienne, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=FIARTF0008196>, consulté le 17 juin 2011.



Fig. 5.5 : Édifice du YMCA (c. 1895), Albums de rues E.-Z. Massicotte, 2-42A, BaNQ.



Fig. 5.6 : Cathédrale Saint-Jacques (1913), carte postale, collection Isabelle Caron.



Fig. 5.7 : Hôtel Windsor, *Canadian Illustrated News*, 23 février 1878, CCA.

Deux autres édifices remarquables confirment ce caractère métropolitain du square et l'ambition des promoteurs et des architectes, soit l'hôtel Windsor et la gare Windsor. La construction de l'hôtel de luxe Windsor, le plus grandiose en Amérique du Nord, et de la gare internationale Windsor, fait du square Dominion le cœur de Montréal, la porte d'entrée nationale. L'hôtel Windsor est inauguré le 30 novembre 1878, trois ans après le début des travaux. Conçu par l'architecte étatsunien William W. Boyington (1818-1898) et inspiré du Palmer House Hotel (John Van Osdel) et du Sherman House Hotel (William Boyington) construits à Chicago en 1871-1872⁷⁵², l'hôtel est né de l'initiative d'un groupe d'hommes d'affaires montréalais dirigé par Matthew Hamilton Gault. L'hôtel Windsor est l'un des plus luxueux de l'Empire britannique et, à la suite de l'agrandissement en 1909, il devient l'un des plus grands hôtels d'Amérique avec 750 chambres⁷⁵³. Son inauguration rassemble plusieurs personnalités importantes, dont Sir John A. Macdonald, premier ministre du Canada, la

⁷⁵² David B. Hanna (2009), « Hôtel Windsor (annexe) 1906-1908 », fiche réalisée pour le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, p. 9.

⁷⁵³ Choko, *op. cit.* : 165.

princesse Louise et son mari John Campbell, marquis de Lorne et gouverneur général du Canada. L'hôtel devient rapidement le point de chute des voyageurs, des hommes d'affaires, des politiciens et des artistes. Il rehausse la réputation de Montréal et marque le nouveau centre-ville structuré autour du square Dominion.

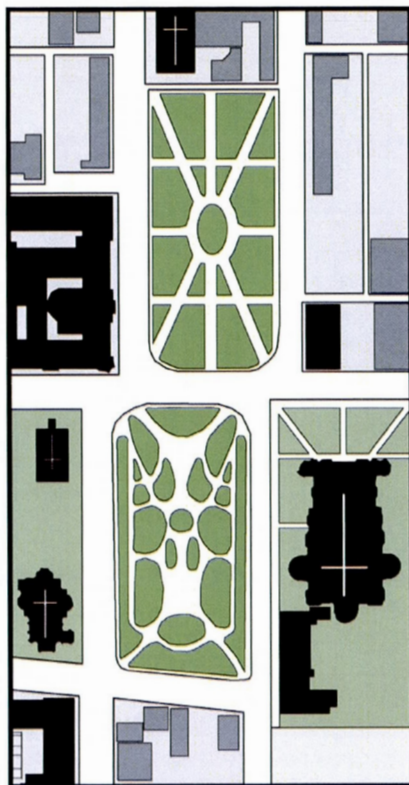


Fig. 5.8 : Plan du square Dominion,
J. Cha.

L'ouverture de l'hôtel Windsor est un événement important dans l'histoire du square puisqu'il constitue véritablement le premier bâtiment à être construit en relation avec le square nouvellement créé. Par sa position privilégiée, il est le pivot entre les portions nord et sud du square Dominion.

Pour les gens de l'extérieur, c'est l'hôtel Windsor qui a réellement mis le square Dominion en vedette. Il est vite devenu un des hôtels les plus en vue du continent ; quant au square, il était un lieu de rencontre fréquenté par des gens de toute la ville. À l'époque, quand il s'agissait d'organiser une réunion publique, que ce soit à des fins politiques ou autres, c'est habituellement au square Dominion que l'on songeait en premier⁷⁵⁴.

Les vues sur le square depuis l'hôtel rappellent d'anciens principes visuels des squares londoniens au XVIII^e siècle. L'édification d'un hôtel luxueux ayant pignon sur un square est d'ailleurs un précédent à Montréal, voire dans les grandes villes occidentales. Londres se dotera d'un tel hôtel 22 ans plus tard lors de l'ouverture du Russell Hotel en 1900 sur le

prestigieux Russell Square, dans le quartier Bloomsbury. À Dublin, le Shelbourne Hotel donnant sur le St. Stephen's Green, érigé en 1824, est le précurseur de ce genre de relation.

⁷⁵⁴ Communications générales et affaires publiques de CPRail (1991), *La gare Windsor. Portail de la ville*, Montréal, Canadien Pacifique, p. 11.



Fig. 5.9 : Gare Windsor (c. 1905), carte postale, collection Jonathan Cha.

L'année 1889 est marquée par plusieurs événements dont le plus significatif a lieu au sud-ouest du square. Après deux années de construction, la gare Windsor accueille son premier train le 3 février 1889⁷⁵⁵. De style néoroman richardsonien, elle est l'œuvre de l'architecte Bruce Price,. La monumentalité de la gare symbolise le prestige, la puissance et la stabilité du Canadien Pacifique, fondé en 1881 dans le dessein de construire le premier chemin de fer transcontinental du Canada. Le CP érige à Montréal, métropole économique et plaque tournante du transport au Canada, son imposante gare, avec son siège social s'ouvrant sur l'éminent square Dominion. « La gare Windsor formera dorénavant avec l'hôtel Windsor un tandem prestigieux par lequel passeront célébrités internationales, et têtes couronnées en visite à Montréal⁷⁵⁶. » C'est l'apogée du square en termes d'aménagement et de génie du lieu : « *From the moment when first we emerged from the Windsor station and walked up to see the moonlight on the snow in Dominion Square and shinning on the dome of St. James and Cathedral, we began to be aware of an essence of place unlike any we had ever*

⁷⁵⁵ La gare sera agrandie à deux reprises en 1900 et en 1909-1914.

⁷⁵⁶ Choko, *op. cit.* : 157.

*experienced before*⁷⁵⁷. » L'arrivée de la gare monumentale modifie grandement les usages du square Dominion, particulièrement sa portion sud. Celle-ci devient un espace de circulation et de passage hautement sollicité.

Un article publié dans *The Montreal Herald*, trois jours après l'inauguration de la gare Windsor, lance l'idée de poursuivre l'expansion du square vers le nord jusqu'à la rue Sainte-Catherine. Déjà, on avait manifesté la possibilité de l'agrandir au sud jusqu'à la rue Saint-Jacques. Aussi improbables qu'utopiques, ces propositions manifestent l'esprit de grandeur et de démesure qu'accompagne l'ouverture de la gare Windsor pour le plus grand square montréalais.

*The congregation of Erskine Church are [sic] talking of moving out further west, and that would be a splendid opportunity to buy out their property for the extension of the Square, and would only leave two dwellings and some little shops to expropriate in order to extend the Square right up to St. Catherine street. See what improvement that would be [...] I see that a proposal has been made to extend the square down to St. James street. That would be an immense improvement*⁷⁵⁸.

Les conseillers municipaux refusent ces hypothèses en prétextant l'ampleur des coûts et l'inutilité d'agrandir le square, tout en faisant valoir leur appréciation de l'église faisant office de front nord au square : « *We nowhere in our article hinted at any idea that the church disfigured the square*⁷⁵⁹. »

Après l'édification de plusieurs églises, d'un hôtel et d'une gare en pourtour du square, le nouveau YMCA voit le jour en 1892, confirmant *de facto* la supplantation du square Victoria à titre de square central de la ville. Au tournant du siècle, le square Dominion devient l'endroit le plus photographié et représenté sur les cartes postales à Montréal, l'image et le souvenir par excellence de Montréal. Alors que les pays occidentaux connaissent une grande prospérité entre 1896 et 1912, période connue sous l'appellation Belle Époque en France et *Edwardian Era* en Grande-Bretagne, le square Dominion est à son apogée urbain et paysager lorsque l'ère commémorative l'atteint.

⁷⁵⁷ Joe McDougall (1996), « Passing Show: Forty Years in Retrospect », in *The Montrealer*, vol. 40, n° 5, mai, p. 17.

⁷⁵⁸ (1889), « Dominion Square », *The Montreal Herald*, 6 décembre, Bobine 255, 15/47.7.14, Square Dominion, Dossier 1901.267-1, DGDVM.

⁷⁵⁹ (1892), « Dominion-Square extension », *The Montreal Herald*, Saturday morning, 6 février, Bobine 255, 15/47.7.15, Square Dominion, Dossier 1901.267-1, DGDVM.

En cette fin de siècle, le square regroupe donc, outre quelques résidences typiques du quartier, des bâtiments publics importants dans la vie montréalaise et dans les activités socioéconomiques du pays (hôtel, gare, centre communautaire). La plupart de ces bâtiments n'ont pas nécessité de démolition, car ils se sont implantés sur des terrains vacants. Le square rassemble aussi toujours beaucoup d'églises et leurs nombreux clochers en caractérisent le paysage d'alors [...] Malgré sa localisation au sein d'un quartier résidentiel, les abords du square ne regroupent que très peu de résidences et dès le début de son aménagement sa vocation publique se concrétise⁷⁶⁰.



Fig. 5.10 : Square Dominion (c. 1895), CPR.

La venue de bâtiments importants et structurants pour la religion, le tourisme, le transport et la renommée de la ville font du square Dominion un haut lieu civique montréalais, un lieu de destination ouvert à tous les Montréalais et aux visiteurs canadiens et étrangers.

⁷⁶⁰ Pluram inc., *op. cit.* : 27.

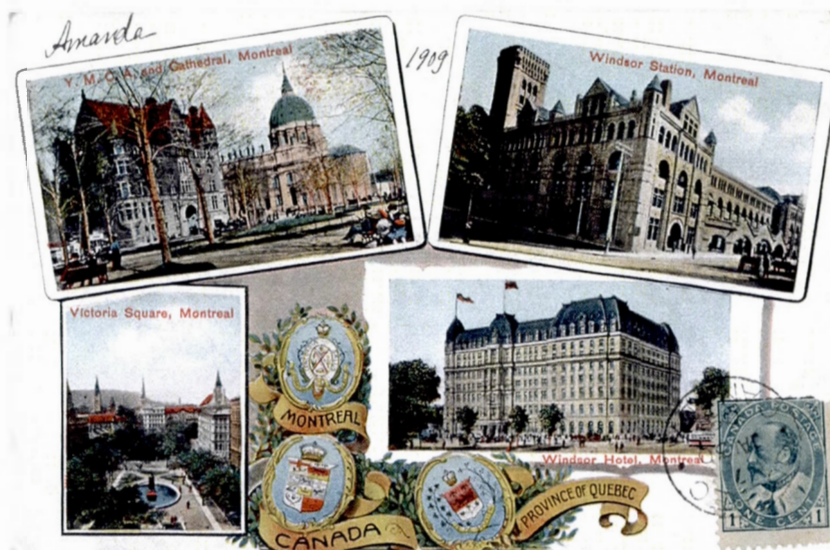


Fig. 5.11 : Carte postale du square Dominion (1909), collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P1315, ANQQ.

Le carnaval d'hiver de Montréal (1883-1910) : un événement à grand déploiement

Dès le début des années 1880, le square Dominion se positionne par sa superficie et sa localisation comme lieu par excellence pour tenir des événements. Outre ses activités de promenades quotidiennes et ses rassemblements politiques occasionnels, le square est également un lieu de manifestations musicales et sportives. À l'instar du square Viger, le square Dominion est un lieu prisé pour ses concerts publics. Dès 1880, le corps de musique des Carabiniers Victoria (Band of the Victoria Rifles) joue deux fois par semaine dans la portion sud du square Dominion. Le carnaval d'hiver de Montréal, une autre activité saisonnière faisant la renommée du square et de la ville, témoigne du caractère métropolitain du square Dominion. Le square détrône rapidement le Champ-de-Mars comme support principal des grands événements et des rassemblements montréalais. Il accueille la haute société, principalement anglophone. Il accueille également de plus en plus de francophones et de touristes. Aux côtés du parc du Mont-Royal, le prestigieux square Dominion devient synonyme des sports d'hiver. La proposition de créer un carnaval afin de célébrer et de faire partager les joies de l'hiver est formulée par Robert D. McGibbon du Montreal Snow Shoe Club lors de l'assemblée annuelle de leur Club des raquetteurs de Montréal en 1882. Cela pave la voie à la tenue d'activités d'envergures chaque hiver au square Dominion, le lieu de rencontre par excellence de divers clubs, notamment des raquetteurs et des traîneaux.

Le carnaval de Montréal, pour ses initiateurs, sera plus qu'une simple rencontre amicale entre les différents clubs sportifs de la ville. En effet, dès le départ, cet événement est pensé en fonction de la promotion des intérêts économiques de la ville. Les objectifs avoués de ses concepteurs sont alors les suivants : d'une part, faire connaître davantage Montréal aux États-Unis et dans le reste du Canada et ainsi agrandir son marché d'échange, et, d'autre part, activer l'économie montréalaise durant l'hiver, en attirant les touristes par un événement spécial qui revaloriserait cette saison⁷⁶¹.



Fig. 5.12 : Procession au flambeau au square Dominion, *The Montreal Daily Star*, Carnival Number (1889), DGDAMV.



Fig. 5.13 : Palais de glace au square Dominion, *Canadian Illustrated News*, 27 janvier 1883, Albums de rues E.-Z. Massicotte, 2-38A, BAnQ.

La capitale commerciale du Canada est une ville accueillante et élégante et le carnaval se doit de représenter dignement Montréal⁷⁶². Le premier carnaval d'hiver de Montréal en 1883 est entièrement organisé par la communauté anglophone, offre une programmation riche et

⁷⁶¹ Sylvie Dufresne (1980), *Le carnaval d'hiver de Montréal (1883-1889)*, mémoire de maîtrise, Montréal, Département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal, p. 9.

⁷⁶² Fred Anderes et Ann Agranoff (1983), *Les palais de glace*, Montréal, Éditions du Trécaré, p. 23.

multiple afin « d'attirer des milliers de Montréalais et de touristes, surtout américains⁷⁶³ ». La volonté d'attirer les touristes est manifeste dans l'organisation de l'événement⁷⁶⁴. Le programme « prévoit des activités mondaines comme un bal, une mascarade et différents sports tels la raquette, le ski, les glissades en traîneaux et le curling⁷⁶⁵ ». À ces activités s'ajoutent des compétitions sportives : « des parties de hockey, des tournois de curling, des courses de chevaux, des joutes de crosse en patins, une épreuve d'endurance de 24 km à la patinoire Victoria et enfin, une course à obstacles en raquettes sur le Mont-Royal⁷⁶⁶ ». Néanmoins, « le carnaval de Montréal, par le choix de ses activités et par l'organisation de son horaire, est avant tout une manifestation élitiste. Si elle finit par prendre des allures de fête populaire, c'est qu'une partie importante de ses activités se déroulent sur la place publique⁷⁶⁷ ».

Le premier carnaval lancé en grande pompe s'accompagne d'« une couverture de presse imposante [qui] fait connaître l'événement à la grandeur du continent et c'est par milliers que les touristes tant canadiens qu'américains viennent à Montréal⁷⁶⁸ ». L'activité la plus importante du festival d'hiver créé en 1883 demeure sans contredit la visite du palais de glace. Référence non moins grandiose, le palais se veut une imitation des palais de glace édifiés au XVIII^e siècle sur le fleuve Néva en Russie. Dans la poursuite de cette tradition russe, « cette forteresse de glace » devait être construite sur le fleuve Saint-Laurent à Montréal. Comme il est impossible techniquement de satisfaire une telle exigence, les organisateurs doivent opter pour un autre site. « Le square Dominion s'avère alors l'endroit tout désigné ; situé au cœur du quartier où se dérouleront la plupart des activités du carnaval, cette place publique à deux pas du plus grand hôtel de la ville, le Windsor. Le conseil municipal accorde sans difficulté la permission d'aménager le palais à cet endroit⁷⁶⁹. »

⁷⁶³ Choko : *op. cit.*

⁷⁶⁴ Gordon, *op. cit.* : 43.

⁷⁶⁵ Anderes et Agranoff, *op. cit.* : 24.

⁷⁶⁶ *Ibid.* : 29.

⁷⁶⁷ Dufresne (1980), *op. cit.* : 60.

⁷⁶⁸ Dufresne (1990), « Attractions, curiosités, carnaval d'hiver, expositions agricoles et industrielles : le loisir public à Montréal au XIX^e siècle », in Jean-Rémi Brault, *Montréal au XIX^e siècle. Des gens, des idées, des arts, une ville*, Actes du colloque organisé par la Société historique de Montréal, Ottawa, Leméac, p. 249.

⁷⁶⁹ *Ibid.* : 26.

L'objectif est clair : « il s'agit d'ériger, par défi et pour le plaisir, un centre d'attraction exceptionnel afin de souligner la tenue d'un carnaval d'hiver⁷⁷⁰ ». Le palais de glace est donc construit dans la partie sud du square. Le palais de glace constitue un événement en soi qui contribue à donner au square Dominion « *a gleam and glamour* ». Il participe à la création d'une vitrine touristique exceptionnelle attirant des « *visitors from all over North America—even from the far parts of the world*⁷⁷¹ ». Le carnaval avec son palais de glace a lieu à sept reprises en 1883, 1884, 1885, 1887, 1889, 1909 et 1910⁷⁷². Le palais de glace le plus imposant avec une tour de 108 pieds de haut et 25 000 blocs de glace est érigé la dernière année du carnaval. Les cérémonies de clôture des carnivals sont spectaculaires. Elles s'amorcent et se concluent par une procession de près de 2000 raquetteurs, torches à la main, du mont Royal vers le square Dominion où une foule de plusieurs dizaines de milliers de personnes attend fébrilement leur arrivée :

Le mercredi soir, tous les clubs de raquetteurs de la région se donnent rendez-vous à l'occasion d'un grand défilé aux flambeaux. Celui-ci prend fin par la prise d'assaut du palais de Glace. Au cours de cette cérémonie, certains clubs attaquent le palais de glace avec des pièces pyrotechniques, des fusées et des bombes éclairantes. D'autres clubs repoussent l'attaque avec le même genre de munitions. Ce soir-là, il n'y a pas une place libre autour du Carré Dominion. Plusieurs estrades accueillent les spectateurs⁷⁷³.

La capture du palais étant accomplie, les raquetteurs se réunissent une dernière fois sur le square, reforment leurs rangs, et, dans un semblant d'ordre militaire, entreprennent la marche de nuit vers le Mont-Royal. Torches en main, ils font d'abord le tour du square, puis se dirigent vers la rue Metcalfe, empruntent la rue McTavish, passent la rue Boulevard et se rendent au sommet de la montagne⁷⁷⁴.

⁷⁷⁰ Anderes et Agranoff, *op. cit.* : 7 et 9.

⁷⁷¹ Collard, *op. cit.* : 13.

⁷⁷² Une épidémie de petite vérole interrompt la tenue du carnaval en 1886. La ville de Saint-Paul au Minnesota en profite alors pour établir son propre carnaval en attirant le public principal de Montréal, les Étatsuniens. À cela s'ajoutent les problèmes financiers récurrents et les conflits internes qui signent l'arrêt de cet événement hivernal spectaculaire à Montréal.

⁷⁷³ Anderes et Agranoff, *op. cit.* : 29-30.

⁷⁷⁴ Dufresne (1980), *op. cit.* : 57.



Fig. 5.14 : Palais de glace du carnaval d'hiver de Montréal, square Dominion (1889), Albums de rues E.-Z. Massicotte, 2-24B, BAnQ.

Le jeu d'attaque-défense du palais attire une foule « souvent estimée à 50,000 personnes [qui] se tient au pourtour du square, retenue par des cordons de sécurité, sur les estrades payantes construites autour de la place⁷⁷⁵ ». Le square est donc le point de ralliement, le cœur des festivités du carnaval et la vitrine de la ville. Du point de vue des représentations, les références à l'histoire et à la culture britannique, notamment par l'architecture du palais et par les nombreux drapeaux, sont omniprésentes. Les symboles mettent en relief la spécificité de la culture canadienne, ce besoin d'affirmer l'existence d'une nation véritablement canadienne. « Conséquence de ces impératifs économiques et politiques, la plupart des grandes manifestations de la fin du XIX^e siècle, sont placés [*sic*] sous le signe de la "canadianité" [...] Parmi les [...] référents canadiens, la glace, les conifères et les différents équipements sportifs occupent une place de choix⁷⁷⁶. » Depuis les prémices de sa mise en œuvre, on n'a jamais cessé de voir grand à propos du square Dominion. Il a été l'objet de

⁷⁷⁵ *Ibid.* : 56.

⁷⁷⁶ *Ibid.* : 42.

représentation de la grandeur de la société canadienne. Avec le carnaval, le square Dominion devient la vitrine touristique et l'événement par excellence de la métropole. Prestige et élégance sont associés au square Dominion en tant que haut lieu de la vie socioculturelle montréalaise.

Malgré l'ampleur et la réussite de l'entreprise, le carnaval est tout de même l'occasion de tensions entre les groupes anglophones et francophones de Montréal. Les francophones critiquent le fait que toutes les activités aient lieu dans les quartiers anglophones de l'ouest de la ville et qu'ils ne peuvent en retirer aucun bénéfice économique, touristique ou récréatif. Ils souhaitent que le carnaval ne se déploie pas seulement depuis le square Dominion, mais également depuis des places et des squares de l'est de la ville. « Suite aux pressions exercées par certains Canadiens français, le carnaval s'étend désormais aux quartiers est de Montréal⁷⁷⁷ », et ce, à compter de la troisième année du carnaval en 1885. Le square de la place d'Armes devient l'un des trois lieux de l'« est » à recevoir des installations et des activités carnavalesques aux côtés du Champ-de-Mars et de la place Jacques-Cartier. Un lion de glace et un gigantesque labyrinthe de glace seront construits au cœur du square de la place d'Armes, malgré la désapprobation du clergé. Les objets de glace de la place d'Armes restent cependant des signes d'allégeance à l'Empire britannique⁷⁷⁸ ; le lion reproduit ceux du monument Nelson du Trafalgar Square à Londres alors que le labyrinthe est une reproduction de celui des jardins de Hampton Court en Angleterre. Le Comité des chemins accepte que des structures de glace soient érigées aux squares Phillips, Victoria et Saint-Louis⁷⁷⁹.

⁷⁷⁷ Dufresne (1980), *op. cit.* : 129.

⁷⁷⁸ Dufresne (1990), *op. cit.* : 251-252.

⁷⁷⁹ *Report from the Road Committee to grant the use of the Public Squares to the Carnival Committee on certain conditions*, présenté et adopté le 19 novembre 1888, 122-03-03-04, VM 36, S3, SS2, SSS3 (1888), DGDVAVM.

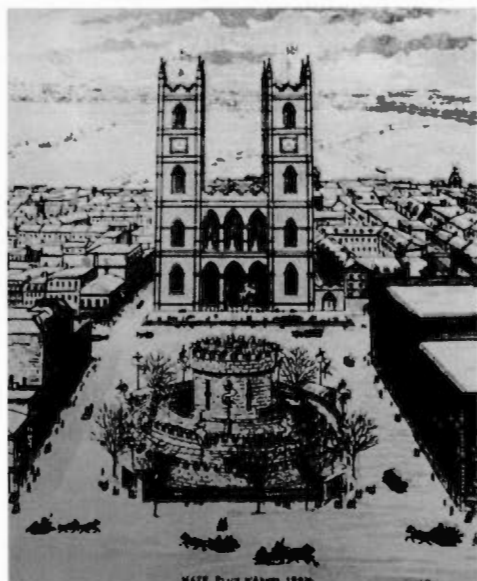


Fig. 5.15 : Labyrinthe au square de la place d'Armes (1887), Z-2231-1, DGDVM.



Fig. 5.16 : Labyrinthe au square de la place d'Armes (c. 1887), 84047030, Musée McCord.

Aucun square montréalais n'a le caractère métropolitain du square Dominion. Sa position stratégique au cœur de la New Town, puis du centre-ville émergent et sa superficie hors du commun sont à la base de la grandeur et de la valeur symbolique du square aux échelles montréalaise et canadienne. Ce caractère grandiose se manifeste par la célébration du Dominion et de l'attachement à la Grande-Bretagne, le cadre architectural et fonctionnel exceptionnel (monumentalité des édifices) et les rassemblements populaires dont le carnaval est le temps fort. Le square Dominion incarne la prospérité et le faste du Montréal victorien. En arrière-plan, il cristallise la rivalité constante entre les anglophones et les Canadiens français.

Commercialisation et transformation architecturale et paysagère des squares centraux primitifs

Dans la seconde portion du XIX^e siècle, plusieurs squares sont redéfinis, soit par un réaménagement, un agrandissement ou des transformations significatives de leurs abords. Le contexte résidentiel des squares centraux est transformé au profit de commerces et d'institutions désirant s'implanter en leur pourtour. L'engouement commercial pour les squares s'observe particulièrement aux squares Phillips, Victoria, Parthenais et de la place

d'Armes. Ceux-ci subissent des transformations importantes de leur square-jardin et de leur cadre bâti.

Le square Victoria : point pivot du dynamisme économique

Le square Victoria, point pivot entre la vieille ville et le nouveau centre-ville, subit également d'importants changements à compter de la fin des années 1860, avec la croissance et l'industrialisation de Montréal. Il s'agit d'une « période de fortes transformations, alors que démolitions et constructions se succèdent⁷⁸⁰ ». Plusieurs nouveaux édifices prestigieux modifient l'échelle du square, dont le grand magasin Henry Morgan and Co. (1865), le St. Patrick's Hall (1867), le Bonaventure Building (1871) et l'Albert Building (1871). Le vaste terrain libre situé au nord de la rue Craig, sur lequel se tenait le marché (déplacé au square Chaboillez en 1865), est alors également aménagé en square. Situé au cœur de la vie montréalaise, il accueille en périphérie le YMCA (1873), des hôtels (St. James, Hogan, St. Lawrence Hall), de nombreux édifices commerciaux et des industries légères (marchands, entreprises de tissus, importateurs en gros de marchandises sèches, manufacturiers de chaussures, etc.), dont certaines logent sur le flanc est du nouveau square dans l'imposant « bloc » abritant notamment la Ames, Holden & Co. et la Evans Brothers Co. Pendant ce temps, la Ville crée un deuxième square-jardin à l'emplacement de l'ancien Hay Market. À cela s'ajoute l'expropriation d'un édifice, ce qui permet l'agrandissement de l'espace public et la régularisation du flanc ouest du square original.

Du point de vue paysager, le nouveau square est aménagé et planté d'arbres et d'arbustes en 1872⁷⁸¹. Une *crux decussata* définit une pièce centrale agrémentée d'un bassin-fontaine. Une allée transversale et une allée de ceinture longent le flanc ouest. La multiplicité des allées et leur orientation confirment l'intensité des passages et des activités du square et son importance à titre d'espace de transition entre la vieille ville et la New Town par la côte du Beaver Hall. Le double square occupe une position centrale et marque le cœur de la grande ville qu'est devenue Montréal. Au tournant du XX^e siècle, les institutions financières gagnent la partie du sud du square, celle liée à la « Grande » rue Saint-Jacques, la Wall Street

⁷⁸⁰ Choko, *op. cit.* : 82.

⁷⁸¹ *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1872*, DGDVM.

montréalaise. Les nouveaux édifices atteignent désormais des hauteurs variant de six à dix étages.

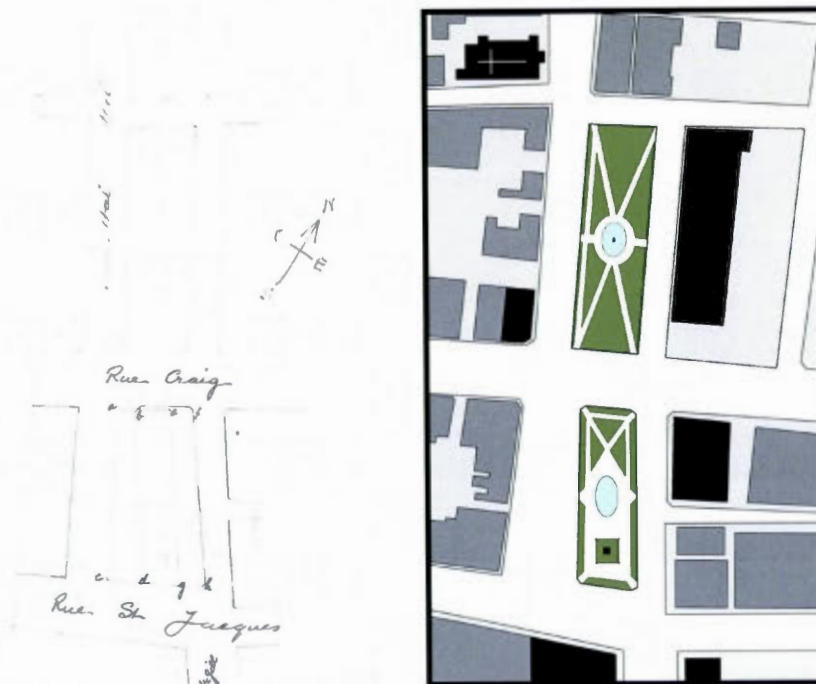


Fig. 5.17-18 : Plan du square Victoria agrandi, DGDAVM et J. Cha.



Fig. 5.19 : Albert Building, square Victoria (c. 1875), 83026000-3, Musée McCord.



Fig. 5.20 : Dessin du nouvel édifice du YMCA au square Victoria (c. 1870), Sandham (1870), *Ville-Marie or Sketches of Montreal Past and Present*.



Fig. 5.21 : Édifice Richelieu & Ontario Navigation Co. au square Victoria (1911), tiré de Choko (1990), *Les grandes places publiques*.



Fig. 5.22 : Square Victoria (c. 1907), MP-0000.807-2, Musée McCord.



Fig. 5.23 : Square Victoria (c. 1875), Albums de rues E.-Z. Massicotte, BANQ.



Fig. 5.24 : Square Victoria (c. 1898), Carre (1898), *Art Work of Montreal*.



Fig. 5.25 : Square Victoria (c. 1887), *Album of Montreal Views*, Y MON IDY 94-F22, CCA.

Commercialisation et institutionnalisation du square Phillips

Vingt ans après l'élaboration du plan Phillips, la rue résidentielle Sainte-Catherine qui le traverse en son cœur se transforme en l'un des principaux axes commerciaux de la ville. « Le deuxième pôle du centre-ville se développe depuis le début du siècle dans l'axe de la rue Sainte-Catherine entre les squares Phillips et Dominion [...] La jonction entre l'ancien et le nouveau pôle est assurée par la côte du Beaver Hall, du square Victoria au square Phillips⁷⁸². » Ainsi s'opère, par la montée de la côte Beaver Hall, le transfert des activités commerciales de la basse (*downtown*) à la haute ville (*uptown*). La transformation de l'élégante rue résidentielle s'amorce par l'inauguration du Crystal Palace en 1860 sur la rue Sainte-Catherine à l'ouest de la rue University. Imposante structure de verre accueillant des expositions à grand déploiement, le palais devance de trois ans la construction de la serre du square Viger. Sa localisation s'explique par la « proximité des élites susceptibles de

⁷⁸² Linteau (2000), *op. cit.* : 357.

fréquenter l'établissement⁷⁸³ ». Puis, en 1875, le promoteur Sir Hugh Allan fait ériger un édifice marchand sur un site contigu au Crystal Palace, The Bloc Cathedral, et inaugure la fonction commerciale du secteur.



Fig. 5.26 : Axe des squares Victoria, Beaver Hall et Phillips reliant la vieille ville à la New Town par la côte du Beaver Hall, J. Cha.

La commercialisation du plan Phillips s'amorce quant à elle en 1861, alors que le marchand Alfred Joyce déménage sa boutique de la vieille ville à l'*uptown* sur la rue Sainte-Catherine au coin nord-est du square Phillips. Il la déménage de nouveau au sud du square en 1878. L'élégante boutique qui se caractérise par une façade de pierre calcaire, est l'œuvre du réputé architecte Alexander C. Hutchison. Ce geste marque l'amorce du déplacement du cœur commercial de Montréal orchestré autour du square Phillips.

Avec la transformation et la commercialisation des usages, il est décidé en 1876 de réduire en largeur le square Phillips de manière à élargir la rue située du côté est « pour que cette voie corresponde dans toute sa largeur à celle de la Place Phillips située plus au sud, puis d'élargir aussi la rue située sur la côté ouest du square de manière à ce que cette voie dans toute sa largeur corresponde à celle de l'avenue Union, au nord de la rue Ste-Catherine⁷⁸⁴ ». Ce projet d'élargissement des voies est complété en 1879⁷⁸⁵.

⁷⁸³ Bertol Icart, *op. cit.* : 115.

⁷⁸⁴ Rapports adoptés pour l'année 1876, Commission de la voirie, VM36, S3, SS2, SSS2, D16 (1874-1876), DGDAVM.

⁷⁸⁵ Les proportions du square de la Douane sont également réduites en 1880 par l'agrandissement de l'édifice de la Douane.

La recherche d'une localisation idéale et la quête de l'excellence architecturale aux abords du square se poursuivent par la construction sur le front est du square de l'édifice Art Gallery en 1879 par les architectes J.W. Hopkins et A.T. Taylor. L'édifice de pierre grise conçu pour l'Art Association est : « *a rather attractive limestone building [...] with shops on the ground floor to provide revenue*⁷⁸⁶ ». Le musée, précurseur du Musée des Beaux-Arts de Montréal, reçoit pour son inauguration officielle la visite du gouverneur général, marquis de Lorne, et de la princesse Louise en juin 1879.



Fig. 5.27 : Édifice de l'Art Association of Montreal (c. 1893), V2543, Musée McCord.



Fig. 5.28 : Visite du gouverneur général et de la princesse Louise à l'Art Association of Montreal (1870), Sandham (1870), *Ville-Marie or Sketches of Montreal Past and Present*.

⁷⁸⁶ Edgar Andrew Collard, *The Gazette*, 1^{er} novembre 1969, Bobine 254, 11.64, Square Phillips, Dossier 1901.211, DGDAMV.

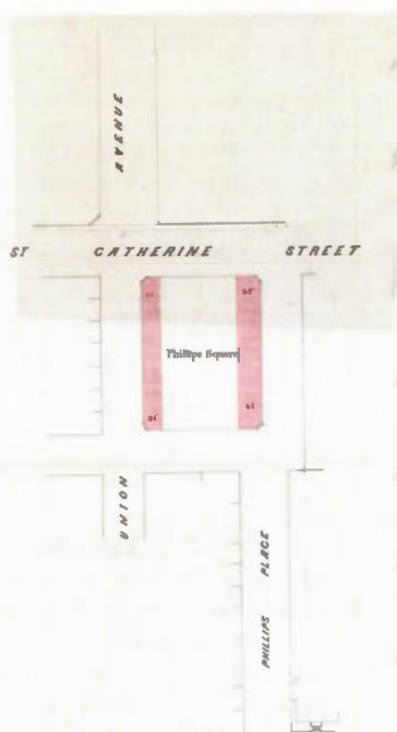


Fig. 5.29 : Réduction du périmètre du square-jardin Phillips, 1876, VM36,S3,SS2,SSS2,1874-1876-68, DGDAMV.

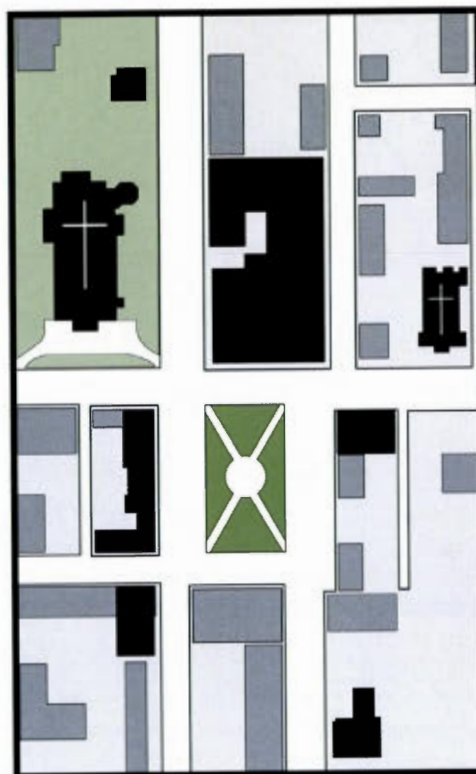


Fig. 5.30 : Plan du square Phillips, J. Cha.

Puis s'amorce réellement le déplacement des grands magasins du square Victoria vers le square Phillips lorsque la Henry Morgan and Company « décide de suivre la tendance et de s'installer rue Sainte-Catherine, face au square Phillips⁷⁸⁷ ». Ouverte en 1891, la Colonial House, un édifice monumental en grès rouge conçu par John Pearce Hill, borde majestueusement le square Phillips. En 1894, la joaillerie Henry Birks and Sons quitte à son tour la rue Saint-Jacques et les abords du square Victoria et inaugure la plus grande bijouterie en Amérique du Nord sur le front ouest du square. Birks entrevoyait un intérêt pour ce secteur de la ville : « *There was still little movement uptown. But Henry Birks decided to become one of the first to make the move. He believed the trend uphill was inevitable*⁷⁸⁸ ». Le

⁷⁸⁷ CUM (Communauté urbaine de Montréal) (1985), *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Architecture commerciale III : magasins-entrepôts, grands magasins, bâtiments mixtes, théâtres et cinémas*, Montréal, Service de la planification du territoire, p. 207.

⁷⁸⁸ Edgar Andrew Collard, *The Gazette*, 1^{er} novembre 1969, Bobine 254, 11.64, Square Phillips, Dossier 1901.211, DGDAMV.

nouvel édifice est conçu de grès beige du Nouveau-Brunswick par l'architecte Edward Maxwell et sera suivi de deux agrandissements successifs en 1902 et 1906 par les architectes Hutchison & Wood. Les édifices Morgan et Birks présentent des façades prestigieuses, dotées de revêtements distincts, deux types de grès, par rapport à l'ensemble du plan Phillips. Ils se démarquent par des innovations technologiques comme le recours aux baies vitrées. Une véritable rupture s'opère ici avec le plan original et l'architecture traditionnelle⁷⁸⁹. Le square Phillips sert désormais de faire-valoir aux entreprises marchandes montréalaises qui, en plus de leurs produits, assoient leur notoriété sur la qualité architecturale et sur le pouvoir d'attraction de leur localisation. Cela rappelle l'engouement suscité quelques décennies plus tôt pour les squares de la Douane et de la place d'Armes ; le square Phillips est désormais le lieu commercial par excellence de la ville.



Fig. 5.31 : Square Phillips et la Colonial House (1891), Sandham (1870), *Ville-Marie or Sketches of Montreal Past and Present*.



Fig. 5.32 : Colonial House (c. 1890), V2539, Musée McCord.



Fig. 5.33 : Édifice Birks (c. 1907), Albums de rues E.-Z. Massicotte, BANQ.



Fig. 5.34 : Square Phillips (c. 1905), carte postale, collection Jonathan Cha.

⁷⁸⁹ Bertol Icart, *op. cit.* : 120 et Phyllis Lambert et Robert Lemire (1978), « Building in Montreal : a Break with tradition », *Canadian Collector*, février, p. 77.



Fig. 5.35-36 : Square Phillips (c. 1920), CPR et carte postale, collection Jonathan Cha.

Le square de la place d'Armes : l'image du Montréal métropole

À l'instar des squares Phillips et Victoria, particulièrement, le pourtour du square de la place d'Armes est en constante mouvance. Plusieurs édifices se succèdent afin de répondre toujours aux besoins changeants de la société montréalaise. Marqués par la présence de « commerces de luxe, notamment des chapeliers, des tailleurs et des fourreurs⁷⁹⁰ », le pourtour du square se transforme radicalement à compter des années 1860, alors que « les banques, mais aussi les compagnies d'assurances, puis les compagnies de services de bureaux professionnels en pleine expansion vont marquer la place d'Armes de leur présence⁷⁹¹ ». Ils remplacent, rehaussent, agrandissent, démolissent et reconstruisent les flancs est, ouest et nord du square. Un changement d'échelle graduel s'accroît dans « le dernier quart du XIX^e siècle par [la construction de] bâtiments beaucoup plus volumineux⁷⁹² ».

Le cadre bâti témoigne de la localisation stratégique de la place d'Armes et du pouvoir d'attraction du square. Avec l'avènement de l'édifice monumental des postes (1876), l'édifice New York Life Insurance (1887), premier gratte-ciel montréalais, la Banque de Montréal

⁷⁹⁰ Choko, *op. cit.* : 38.

⁷⁹¹ *Ibid.* : 41.

⁷⁹² Arkéos inc. (2007), *Place d'Armes et ses abords, Vieux-Montréal. Étude de caractérisation du patrimoine archéologique*, étude réalisée pour la Ville de Montréal et le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, p. 50.

agrandie (1903), pour ne nommer que ceux-là, le square de la place d'Armes est, à la fin du XIX^e siècle, un lieu privilégié d'excellence institutionnelle et d'innovation architecturale. William Hingston soulignait cet aspect lors d'un discours prononcé en 1895 au square de la place d'Armes : « Ici, un édifice attire votre attention par sa colossale dimension, un autre par la beauté de ses contours, un autre par la hauteur ambitieuse qu'il atteint⁷⁹³. »

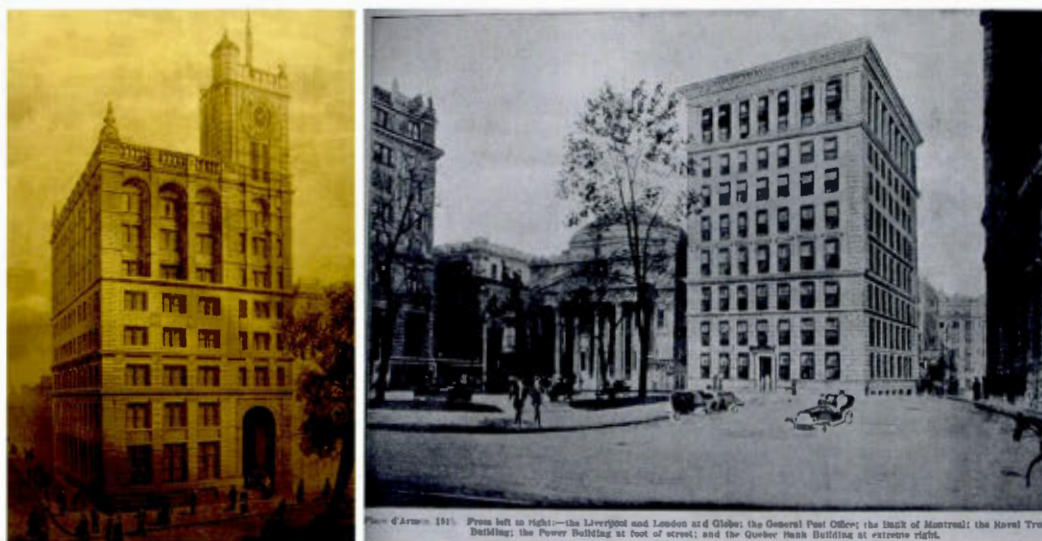


Fig. 5.37-38 : The Montreal Building New York Life Insurance Co., *The Montreal Daily Star*, Carnival Number (1889), DGDVM et édifice Royal Trust au square de la place d'Armes, Carre (1898), *Art Work of Montreal*.

La spéculation, l'intensité des activités et l'arrivée du tramway entraînent des modifications au square-jardin. En effet, le square devient le lieu de transit majeur de la métropole et le « centre névralgique du réseau de la Compagnie des Tramways⁷⁹⁴ ». Dix-neuf lignes de tramways y convergent, un record à Montréal. Véritable plaque tournante, la ville est traversée dans toutes ses directions par des milliers de gens en déplacement. En 1900, les quatre parterres intérieurs du square de la place d'Armes sont éliminés, puis, à compter de 1910, la Ville procède à l'enlèvement de la grille ouvragée, de la bordure et des colonnes de pierre⁷⁹⁵. Le square de la place d'Armes est désormais un nœud de circulation et un centre névralgique des activités financières.

⁷⁹³ Sir William Hingston, in Anonyme (1895), *Récit-souvenir de l'inauguration du Monument Maisonneuve à Montréal. Le 1^{er} juillet 1895*, Montréal, Eugène Globensky éditeur, p. 34.

⁷⁹⁴ Benoît Clairoux (2001), *Le métro de Montréal, 35 ans déjà*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH Limitée, p. 8.

⁷⁹⁵ Bobine 254, 15/33, Square de la place d'armes, Dossier 1901.226-4, DGDVM.



Fig. 5.39 : Square de la place d'Armes (c. 1910), Albums de rues E-Z Massicotte, BAnQ.

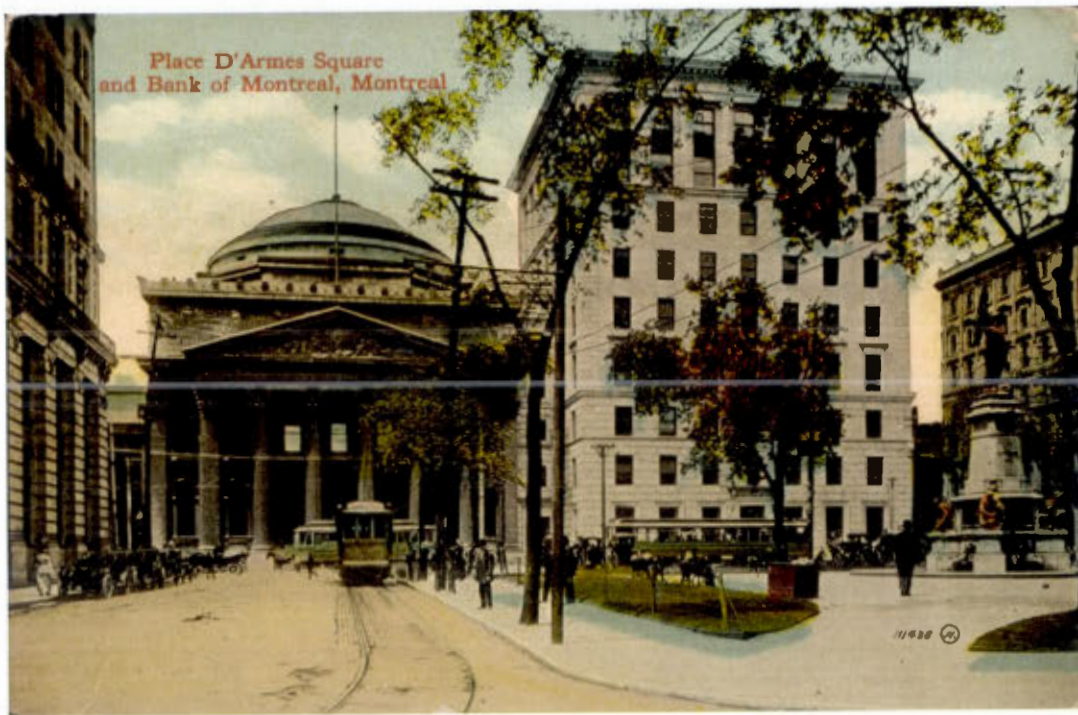


Fig. 5.40 : Tramways autour du square de la place d'Armes (c. 1914), carte postale, collection Jonathan Cha.



Fig. 5.41 : Rue Saint-Jacques et ses nouveaux édifices devant le square de la place d'Armes (1912), Albums de rues E.-Z. Massicotte, 6-88-c, BAnQ.



Fig. 5.42 : Square de la place d'Armes (c. 1900), V3171-A, Musée McCord.



Fig. 5.43 : Square de la place d'Armes (c. 1920), carte postale, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P1232, ANQQ.

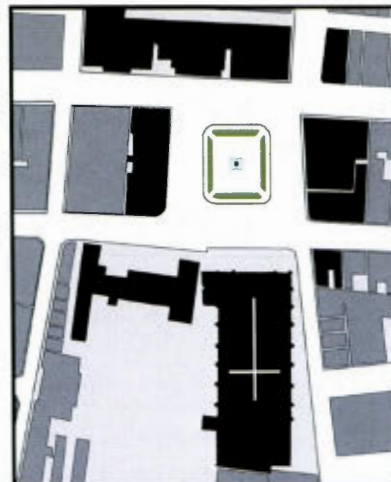


Fig. 5.44 : Plan de la square de la place d'Armes, J. Cha.



Fig. 5.45 : Montréal métropole : mise en scène des principaux édifices du square de la place d'Armes (c. 1900), DGDVAM.

Les monuments commémoratifs : entre décoration et spatialisation des identités anglophone, francophone et irlandaise

Le monument est une œuvre d'art éducative et symbolique ; il est un allié de l'embellissement civique urbain⁷⁹⁶ : « *our own statues of great men, the inscription of their noblest words and highest sentiments on the pedestals, and our memorials of great achievements are unconscious effort in a like direction*⁷⁹⁷ ». De 1872 à 1914, les squares sont perçus comme lieux publics par excellence à Montréal. Ils se substituent aux places et aux rues en se positionnant comme lieux privilégiés pour l'érection de monuments. Durant cette période, neuf squares montréalais sont ornés d'un total de douze monuments commémoratifs. Le principal square de la ville, le square Dominion, en contient quatre à lui seul. Les autres sont les squares Victoria, de la place d'Armes, Viger, Saint-Louis, Jacques-Cartier, Bonaventure, Saint-Patrick et Phillips. Six monuments sont associés à la communauté anglophone et cinq à la communauté francophone. Sept des douze monuments sont érigés à l'apogée de l'ère victorienne, soit entre 1892 et 1898. « *Monuments are intended to perpetuate the memory of great men, or some national event. By them we speak to generations to come, either to inform them or to animate them thereby to emulation [...] In modern times the erecting of monuments has become quite fashionable*⁷⁹⁸. »

Pour l'éminent botaniste et jardinier paysagiste John Claudius Loudon (1783-1843)⁷⁹⁹, « *the statues of eminent public men are obvious and appropriate decorations for squares*⁸⁰⁰ ». Selon les penseurs du mouvement *City Beautiful*, les squares représentent une excellente localisation pour un monument civique⁸⁰¹ : « *There are, again, certain principles that may be called civic, such as a requirement that statues of only universal or of an especial national or urban interest shall be placed at an intersection of important thoroughfares, and that they must be of undoubted beauty and appropriate in size*⁸⁰². » L'érection de sculptures modifie le caractère des squares. D'abord intimistes et associés à une unité de voisinage, leur monumentalisation les associe à un événement, une institution ou une personnalité

⁷⁹⁶ Charles Mulford Robinson (1901), *The Improvement of Towns and Cities. Or the Practical Basis of Civic Aesthetics*, New York, p. 216-219.

⁷⁹⁷ *Ibid.* : 218.

⁷⁹⁸ Engelhardt, *op. cit.* : 123.

⁷⁹⁹ John Claudius Loudon est botaniste, jardinier paysagiste, auteur de *Arboretum et Fruticetum Britannicum* et fondateur en 1826 de la revue *Gardener's Magazine*.

⁸⁰⁰ Loudon (1850), *An Encyclopedia of Gardening...*, *op. cit.* : 489.

⁸⁰¹ Mulford Robinson (1903), *op. cit.* : 288.

⁸⁰² *Ibid.* : 176.

d'importance ; cela modifie la structure et l'ornementation spatiale des squares tout en rénovant ses formes paysagères. Les squares sur lesquels sont implantés des monuments remplissent désormais un rôle civique plus important.

La monumentalisation contribue à identifier les squares aux communautés anglophone et francophone. Une partie des squares se retrouve au cœur d'une rivalité commémorative : « *its two majorities and marginalized minorities engaged in a struggle to negotiate and commemorate their respective memories in the public monuments of the city*⁸⁰³ ». Les monuments naissent principalement d'initiatives privées visant à célébrer et à préserver l'histoire locale. Ils participent à asseoir l'identité ethnoculturelle et politique des squares. Ils concourent à la grandeur et à la portée symbolique des squares qui en sont le réceptacle et qui sont utilisés à des fins de commémoration publique, qu'elles soient locales ou nationales.

Les monuments du square Dominion : symboles de la nation canadienne et de l'Empire britannique

Les monuments commémoratifs suivent le déplacement du cœur de la ville, des alentours du square Victoria jusqu'aux squares Dominion et Phillips. Le square Dominion se distingue de l'ensemble des squares montréalais par le nombre de monuments ; entre 1892 et 1907, quatre monuments sont érigés sur le square. Les premiers font leur entrée sur le square Dominion en 1892 à la suite du don, par la reine Victoria, de deux canons pris aux troupes russes lors de la guerre de Crimée à Sébastopol en 1856⁸⁰⁴. Déposés sur un socle érigé sur un monticule gazonné et entourés d'une clôture, les canons sont installés en bordure de la portion sud le long de la rue Dorchester. Ils sont orientés au départ vers le sud, puis vers le nord lors de l'arrivée du monument Macdonald en 1895. « Le don des canons est à la fois un rappel de la victoire impériale et de la bravoure des soldats de l'Empire [...] La présence des canons dans le "Carré de la Puissance" rappelle aux Montréalais leur intérêt à rester attachés à l'idéologie impérialiste britannique⁸⁰⁵. » Ces artefacts authentiques de guerre sont les premiers objets commémoratifs à orner le square Dominion.

⁸⁰³ Gordon, *op. cit.* : xv.

⁸⁰⁴ La majorité des sources avancent l'année 1892, à l'exception de l'étude du Groupe Cardinal Hardy qui confirme 1889.

⁸⁰⁵ Diane Joly (2009), « Canon à la Place du Canada », fiche réalisée pour le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, p. 5



Fig. 5.46 : Canon et monument Macdonald, square Dominion (c. 1912), Albums de rues E.-Z. Massicotte, 2-23D, BAnQ.

À la mort de John A. Macdonald (1815-1891), premier premier ministre du Canada (1867-1873 et 1878-1891), survenue le 6 juin 1891, un comité est formé afin d'honorer sa mémoire et sa contribution à la société canadienne⁸⁰⁶. En 1892, une proposition est faite afin d'ériger un second monument sur le square Dominion célébrant les fondements du Dominion du Canada :

This Committee has so far accomplished its mission as to now render it desirable that a proper site be secured for the monument without delay, and they accordingly venture to ask to grant them such a site on Dominion Square, which from its conspicuous position is believed to be the best which could be selected [...] The monument when completed will be handed over to the city to be kept as a perpetual memorial of the late Premier, and will form an attractive feature of interest to all visitors⁸⁰⁷.

⁸⁰⁶ Bobine 380, 15/10, Monument John A. Macdonald, Dossier D3020.46, DGDAVM.

⁸⁰⁷ *Report from the Road Committee to grant a site for the erection of a statue to Sir John A. MacDonald on Dominion square south of Dorchester Street*, VM36, S3, SS2, SSS2, D23 (1892), DGDAVM.

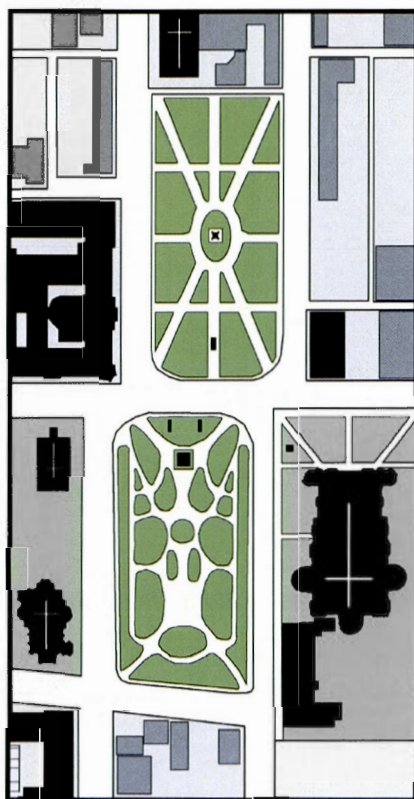


Fig. 5.47 : Localisation des monuments au square Dominion : canons de la guerre de Crimée, Diamond Jubilee Fountain, monuments Macdonald, Strathcona et M^{gr} Bourget, J. Cha.

La première proposition consiste à l'ériger dans la portion sud au centre du parterre ovale central. Cette solution classique crée un effet centripète et rapproche formellement les deux portions du square. Elle n'est pas retenue et le 16 septembre, à la suite de la proposition de l'échevin Préfontaine, le Comité des chemins choisit un nouveau site pour l'érection d'une statue à la mémoire de Macdonald, au sud de la rue Dorchester, non loin de l'emplacement des canons⁸⁰⁸. Le monument est construit à la suite d'un concours international remporté par le sculpteur anglais George Edward Wade (1853-1933).

Le monument Macdonald est dévoilé le 6 juin 1895 par le gouverneur général, lord Aberdeen, par le premier ministre du Canada, sir Mackenzie Bowell, et par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, Joseph-Adolphe Chapleau. Une foule estimée à près de 20 000 personnes assiste à l'événement. Les édifices qui encadrent le square sont décorés à l'occasion du dévoilement du premier monument représentant un politicien canadien, qui

s'avérera le plus important monument jamais dédié à Macdonald au Canada : « *Nearby gaped windows of the lavish Windsor Hotel overlooking the square, each of them adorned with well-to-do onlooker*⁸⁰⁹. » L'œuvre de Wade représente le plus bel exemple de monument victorien à Montréal. Il se distingue par sa qualité exceptionnelle et par son baldaquin encadrant la statue de Macdonald. Sur trois faces du monument, des panneaux illustrent l'histoire et les métiers du Canada, à côté des armoiries des provinces canadiennes. « On y voit le Canada sous l'administration de sir John : c'est-à-dire les éléments qui ont contribué à édifier la richesse du Canada sous le régime de la politique nationale⁸¹⁰. » Le monument

⁸⁰⁸ Procès-verbal d'une assemblée du conseil municipal de Montréal tenue le 16 septembre 1892, VM36, S3SS2, SSS2, D23 (1892), DGDVAM.

⁸⁰⁹ Gordon, *op. cit.* : xi.

⁸¹⁰ (1895), *La Minerve*, 7 juin, Bobine 380, 15/10.11, Monument John A. Macdonald, Dossier D3020.46, DGDVAM.

rend hommage aux peuples fondateurs du Canada, y compris les autochtones. Le recours à des figures allégoriques met de l'avant les vertus classiques telles l'éducation, l'agriculture, la liberté et la justice. Le jour de l'inauguration, le sculpteur déclare :

I intended that I should give a monument which would be more than a mere portrait of Sir John A. Macdonald, something which shall indicate his work and his place in the history of Canada, something which shall show the estimation in which he was held and shall express the sentiments of those who erect this memorial to the dead statesman, something that shall connect his memory with Montréal and also be a striking and artistic ornament to the city⁸¹¹.



Fig. 5.48 : Monument Macdonald (s.d.), Albums de rues E.-Z. Massicotte, BAnQ.

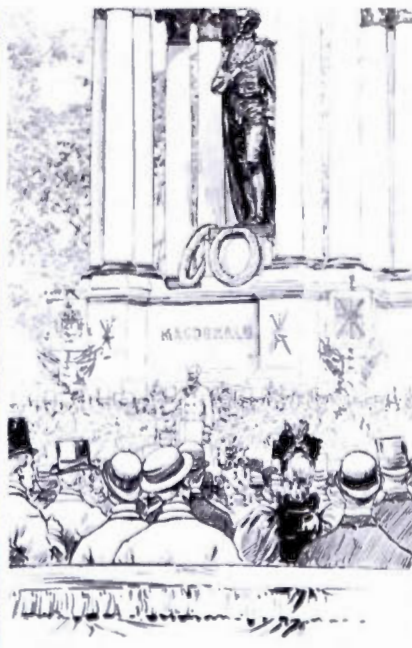


Fig. 5.49 : Dévoilement du monument Macdonald par le gouverneur général du Canada, Lord Aberdeen, tiré de Choko (1990), *Les grandes places publiques*.

Malgré des dissensions, principalement entre les anglophones et les francophones, quant à l'autonomie du Canada au sein de l'Empire britannique, les deux communautés s'unissent dans la célébration dédiée à Macdonald. « Une volonté affirmée de bonne entente et de coexistence pacifique entre les peuples fondateurs est perceptible parmi l'élite intellectuelle

⁸¹¹ (1895), *The Gazette*, 6 juin, tiré de Gordon, *op. cit.* : xii.

et aisée. La participation et les discours des élites canadiennes, francophones et anglophones, lors du dévoilement, montrent bien l'idée de bonne entente⁸¹². »

Afin de dégager un grand espace pour permettre l'implantation du monument Macdonald, deux parterres elliptiques sont éliminés. Le monument Macdonald est déposé sur un étroit tapis de gazon planté d'un bandeau de fleurs et entouré d'un espace minéral afin que les citoyens puissent s'en approcher et contempler l'intégralité de l'œuvre. Le square Dominion, orné du monument Macdonald, devient un lieu de convergence des touristes nantis.

Le monument à sir John A. Macdonald est l'un des plus luxueux, sinon le plus riche, à être érigé à Montréal au tournant du siècle. Sa renommée s'accroît du fait que son dévoilement coïncide avec l'apparition des premières cartes postales photographiques offertes à Montréal. Il acquiert ainsi une valeur marchande et sa diffusion est facilitée à travers le pays, voire l'Amérique⁸¹³.

Un an avant le dévoilement du monument Macdonald, la Sun Life Assurance Company of Canada commande au sculpteur George William Hill (1862-1934) un monument à être érigé au square Dominion afin de célébrer le jubilé de diamant de la reine Victoria⁸¹⁴. La Diamond Jubilee Fountain ou le Lion de Belfort, est inspiré à la fois du Lion de Belfort en France de Frédéric Bartholdi et du monument Nelson de Trafalgar Square à Londres. La figure du lion rappelle l'impérialisme britannique et les armoiries du Dominion⁸¹⁵. Le monument « dédié au protectorat britannique en Amérique⁸¹⁶ » est le premier don du genre de la part d'une entreprise commerciale à Montréal. À l'époque, la Sun Life est la plus grande compagnie d'assurances de tout l'Empire britannique. Le monument présente par écussons les grands moments et inventions du XIX^e siècle sous l'Empire britannique. Il évoque le progrès, l'invention et l'expansion territoriale sous le règne de Victoria et souligne « *[the] evidence of the greatness of life under Victoria*⁸¹⁷ ».

⁸¹² Diane Joly (2009), « Macdonald (1895) », fiche réalisée pour le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, p. 6.

⁸¹³ *Ibid.*

⁸¹⁴ George William Hill est assisté de Robert Findlay, architecte montréalais d'origine écossaise ayant parachevé l'édifice Sun Life sur la rue Notre-Dame (1890-1891). Il réalisera le piédestal du monument de Hill.

⁸¹⁵ Joly (2009), « Canon à la Place du Canada », *op. cit.* : 4.

⁸¹⁶ Marie-Claude L'espérance (2000), *L'art public à Montréal*, Outremont, Les Éditions Logiques, p. 112.

⁸¹⁷ Gordon, *op. cit.* : 83.



Fig. 5.50 : Diamond Jubilee Fountain, square Dominion (c. 1910), Albums de rues E.-Z. Massicotte, 2-32C, BANQ.

L'inauguration du monument a lieu le 24 mai 1898, commémorant le jour de la naissance de la reine Victoria. Le monument-fontaine est un objet d'utilité publique, qui « s'assure ainsi d'une visibilité exceptionnelle parmi la classe aisée montréalaise et étrangère qui s'en approche pour y éteindre sa soif et qui lit les inscriptions en attendant son tour⁸¹⁸ ». Le monument-fontaine est implanté dans l'allée centrale nord-sud avec une orientation sud faisant face au monument Macdonald et offrant ainsi un face à face des pouvoirs politiques et financiers représentant la réussite de l'Empire britannique à Montréal. Son caractère utilitaire invite les gens à l'admirer et à s'en approcher, alors que sa position avancée en fait un point de repère dans le square pour les gens et les touristes montant la côte de la rue Peel depuis la gare Windsor.

Au début du XX^e siècle, plusieurs personnalités montréalaises désirent commémorer la première participation canadienne à un conflit armé outre-mer et l'engagement, financier et politique, de Donald Smith Alexander, élevé au titre de lord Strathcona (1820-1914)⁸¹⁹. Deux

⁸¹⁸ Diane Joly (2009), « Le Lion de Belfort (1894-1897) », fiche réalisée pour le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, p. 4.

⁸¹⁹ Lord Strathcona est politicien, négociant de fourrure, financier et magnat du chemin de fer. Grand

comités distincts rattachés à la Montreal Athletic Association et à l'Université McGill sont créés en 1900 afin de promouvoir l'érection d'un monument à Strathcona. Parmi les initiateurs du projet se trouvent notamment des personnalités influentes tels William Cornelius Van Horne, Richard B. Angus et James Ross⁸²⁰. Une fois les deux comités fusionnés, le comité unique révèle ses aspirations patriotiques. Le concours international pour l'érection du monument devra démontrer les vertus nationales et d'embellissement de la ville, rendre hommage à l'héroïsme des soldats de la guerre des Boers et souligner l'engagement civique de lord Strathcona. Le caractère anglophone est prédominant : « *The committee did not encourage subscriptions from "French citizens" [...] Theirs was to be an anglophone monument*⁸²¹. »

Suivant la recommandation du comité Strathcona, les autorités municipales adhèrent à l'idée d'élever le monument dans le square Dominion⁸²². « Les liens du square avec les militaires sont anciens. À l'origine, des fanfares militaires y donnent des prestations, des défilés militaires ont lieu dans sa proximité et la partie sud héberge les canons de Sébastopol [...] Cette guerre étant le fait du Dominion, il permet de raffermir la vocation du square en tant que *place des Canadiens*⁸²³. » La centralité du square dans la New Town, sa contiguïté à la gare Windsor et son environnement de prestige (édifice Sun Life, hôtel Windsor) en font un lieu idéal pour l'érection d'un tel monument.

mécène, il finance un régiment canadien qui sera intégré à l'armée britannique lors de la guerre des Boers en Afrique. Cf. Donna McDonald (1996), *Lord Strathcona. A Biography of Donald Alexander Smith*, Toronto et Oxford, Dundurn Press.

⁸²⁰ William Cornelius Van Horne (1843-1915) est un homme d'affaires, un pionnier du transport ferroviaire nord-américain et le président de la compagnie de chemins de fer Canadien Pacifique (1888-1899). Richard Bladworth Angus (1831-1922) est un homme d'affaires, un collectionneur d'art, un des directeurs fondateurs et membre du conseil exécutif du Canadien Pacifique (1881-1922) et le président de la Banque de Montréal de (1910-1915). James Ross (1848-1913) est un important entrepreneur à la société de chemins de fer Canadien Pacifique et un collectionneur d'œuvres d'art.

⁸²¹ Gordon, *op. cit.* : 79.

⁸²² Bobine 379, 15/37.41, Monument Strathcona Horse, Dossier D3020.27, DGDAMV.

⁸²³ Diane Joly, (2009), « Monument aux héros de la guerre des Boers (1907) », fiche réalisée pour le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, p. 7.

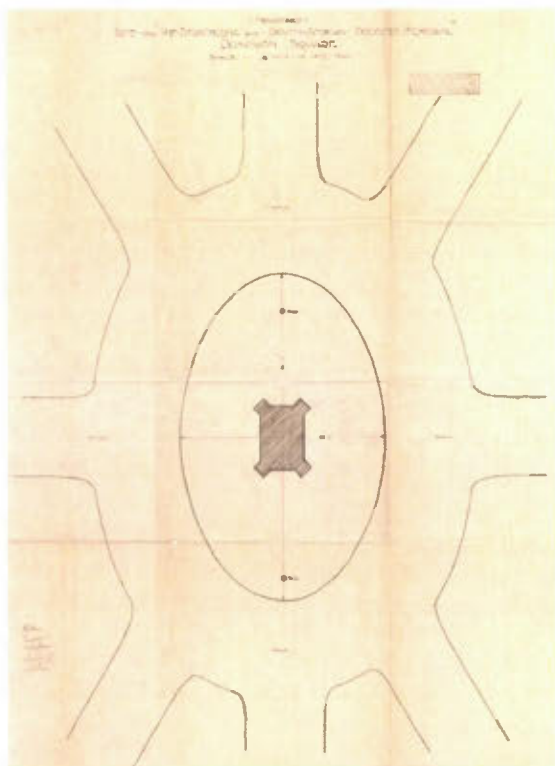


Fig. 5.51 : Choix d'implantation du monument Strathcona, DGDVAM.

Le square Dominion offre une excellente visibilité en étant le lieu de convergence des riches touristes visitant Montréal et, par sa situation sur le parvis des quelques églises catholiques et protestantes construites sur son pourtour. Enfin, ce square depuis sa création, est fréquenté par la classe aisée, francophone et anglophone. L'envergure de l'événement et du personnage commémoré contribue à rehausser le prestige du lieu⁸²⁴.

Le comité retient les services de George William Hill (statue), ainsi que des frères architectes Edward et William Maxwell (piédestal)⁸²⁵. Le monument propose un portrait de lord Strathcona, des bas-reliefs illustrant des batailles où se sont distingués des Canadiens ainsi qu'une statue équestre, la seule à Montréal. Il rappelle le régiment d'élite Strathcona Horse, envoyé en renfort aux contingents de l'armée britannique en Afrique du Sud sous l'initiative de Smith

Alexander. Le projet essentiellement impérialiste et anglophone rend hommage au patriotisme de lord Strathcona⁸²⁶. « Typique de l'époque victorienne, l'œuvre monumentale de facture classique, obtient par ses matériaux de qualité et son thème commémoratif, un maximum de visibilité ; il contribue à rehausser le prestige du square⁸²⁷. »

⁸²⁴ *Ibid.* : 6.

⁸²⁵ Les frères Maxwell sont les auteurs d'une trentaine de maisons cossues dans la New Town et sur les flancs du mont Royal.

⁸²⁶ Le Conseil québécois du chardon, *Une promenade écossaise dans Montréal. A Walking Tour of Scottish Montreal*, p. 3.

⁸²⁷ Joly, (2009), « Monument aux héros... », *op. cit.* : 6.



Fig. 5.52 : Monument aux héros de la guerre des Boers (1906), Albums de rues E.-Z. Massicotte, 2-34A, BANQ.

La « réfection de la partie du square où doit être érigé le monument Strathcona⁸²⁸ » est annoncée en 1905. Le colossal monument aux héros de la guerre des Boers est placé au centre de la partie nord du square Dominion, à l'endroit où les allées convergent vers le parterre central, en suivant la recommandation de la Commission des parcs et traverses⁸²⁹. Cette portion correspond à l'ovale central de la portion nord où le bassin-fontaine n'a jamais été construit. Le jour de la fête de la reine, le 24 mai 1907⁸³⁰, « les différents régiments montréalais, francophones et anglophones, défilent dans les rues de la cité. Une foule estimée à 25 000 personnes assiste au dévoilement⁸³¹. » À compter de ce moment se tiendra chaque année le défilé annuel des vétérans de la guerre des Boers. Au début du XIX^e siècle, le monument des Boers devient « l'œuvre montréalaise la plus

⁸²⁸ 10 avril 1905, crédits supplémentaires requis par la Commission des parcs et traverses, VM44, S3, D19, DGDVM.

⁸²⁹ Recommandation de la Commission des parcs et traverses, 1903. Joly (2009), « Monument aux héros... », *op. cit.* : 4.

⁸³⁰ La « fête de la Reine » commémore l'anniversaire de la reine Victoria et de la reine Élisabeth II. Le jour de Victoria est instauré à titre de fête légale au Haut-Canada en 1845 et à titre de jour férié national par le Parlement du Canada.

⁸³¹ Joly (2009), « Macdonald (1895) », *op. cit.* : 3.

photographiée [...] Sa diffusion hâtive et massive contribue à la renommée du square et celle de l'artiste⁸³². » Autour du monument construit sur un monticule gazonné, des pots de fleurs et des petits cèdres taillés en topiaires seront disposés afin d'agrémenter cette portion du square et le pourtour de ce monument montréalais hautement significatif⁸³³.



Fig. 5.53 : Monument aux héros de la guerre de Boers au square Dominion (c. 1907), carte postale, collection Jonathan Cha.



Fig. 5.54 : Cérémonie d'inauguration du monument aux héros de la guerre de Boers au square Dominion (1907), carte postale, collection Pierre Monette.

⁸³² Joly, *ibid.* : 5.

⁸³³ 1907, 121-03-08-03, VM44, S4, SS5, D5, DGDAVM.

Deux monuments à la royauté britannique symboles d'entente entre les communautés anglophone et francophone

Les squares Victoria et Phillips sont dédiés à la couronne britannique. Les monuments à la reine Victoria (1838-1901) et au roi Édouard VII (1841-1910) sont respectivement les premier et dernier monuments à être érigés sur un square à Montréal. Le 3 octobre 1860, le square des Commissaires devient square Victoria, en l'honneur de la reine et à l'occasion de la visite du prince de Galles⁸³⁴. La visite royale incite les autorités à transformer la portion sud du marché public en square d'agrément : « *It took a royal visit to turn a shabby part of old Montreal into a square fit for a queen. Before the Prince of Wales came to the city in 1860, the area north of St. James St. on the west side of McGill St. was known as the Haymarket*⁸³⁵. » En 1872, le square Victoria élargi comprenant deux îlots paysagers s'étend maintenant de la « Grande » rue Saint-Jacques jusqu'à la rue de Vitré (Viger)⁸³⁶.

Pour couronner cet aménagement, le gouverneur général du Canada, lord Dufferin, dévoile le 21 novembre un monument à la reine Victoria. La statue de la reine est l'œuvre du sculpteur anglais Marshall Wood (-1882) réalisée lors de son séjour au Canada entre 1871 et 1873⁸³⁷. Ce premier monument érigé sur un square public affirme l'attachement des anglophones à l'empire britannique : « *Anglophone Montrealers of the Victorian period accentuated their conceptions of patriotism and civic duty with monuments to the queen*⁸³⁸. » Le monument est implanté au sud du bassin et à l'extrémité sud du square dans une pièce de gazon carrée et bombée, entourée d'une chaîne de pierres. Son aménagement entraîne la disparition d'une triade de parterres triangulaires. En 1912, plus de vingt ans après les premières recommandations de déplacement formulées par l'inspecteur de la Cité⁸³⁹, le monument est déplacé au nord du bassin ; cela provoque la disparition de trois parterres.

⁸³⁴ (1941), « Le commerce du foin et l'origine d'un square », *Bulletin des recherches historiques*, 11 octobre, Bobine 252, 14.5, Square Victoria, Dossier 1901.125, DGDVM.

⁸³⁵ (1983), « Royal Visit Paved Way for Square Fit for the Queen », *The Gazette*, 25 juin, Bobine 252, 15.33, Square Victoria, Dossier 1901.125, DGDVM.

⁸³⁶ La portion nord est plantée d'arbres et des allées sont tracées.

⁸³⁷ Réalisée par les fondeurs Holbrooke & Co. de Chelsea en Angleterre.

⁸³⁸ Gordon, *op. cit.* : 80.

⁸³⁹ 9 février 1912, Index – séries diverses 1796-1985, DGDVM.

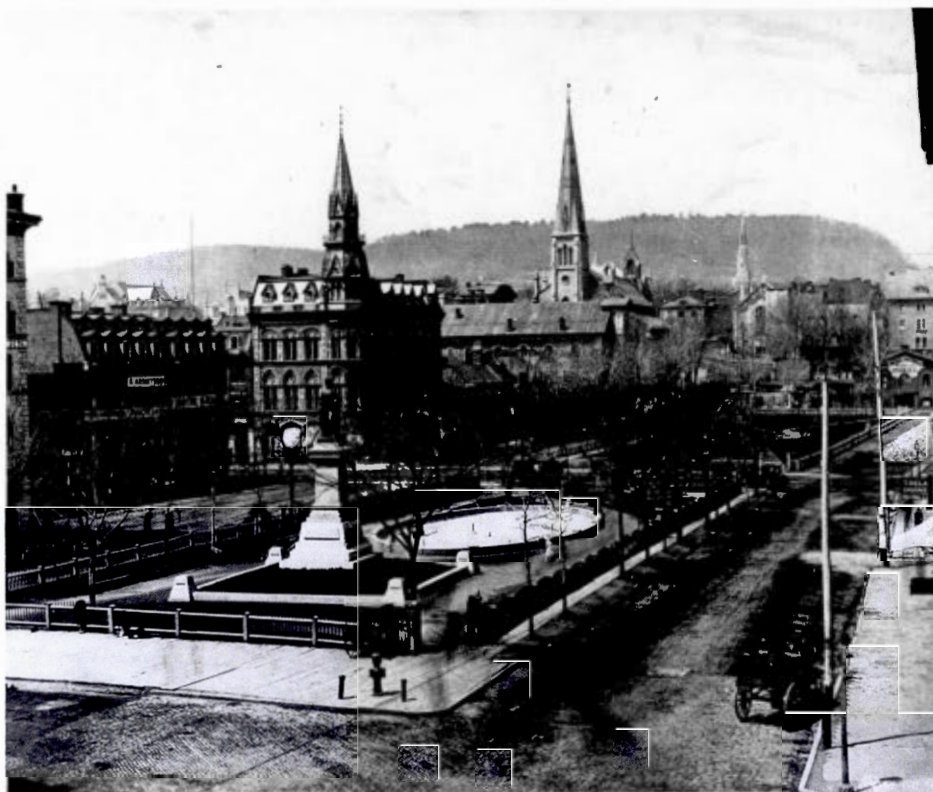


Fig. 5.55 : Monument Victoria au square Victoria (1874-1877), V57, Musée McCord.

À l'instar de son discours prononcé à l'occasion de l'inauguration du monument Macdonald, l'allocution de lord Dufferin témoigne du rapprochement des communautés anglophone et francophone et de l'importance du fait français dans le rayonnement de l'Empire britannique : « Je n'ignore pas que dans nulle partie de son vaste empire notre souveraine ne saurait compter sur un dévouement plus complet que celui des Canadiens français, brave et noble race qui, première a fournir à l'Europe les moyens d'apporter la civilisation sur le continent nord-américain⁸⁴⁰. » Deux ans plus tard, à l'initiative de lord Thomas Shaughnessy (1853-1923), président du Canadien Pacifique, un concours national est lancé afin d'ériger un monument en l'honneur d'Édouard VII, fils de Victoria et roi d'Angleterre entre 1901 et 1910⁸⁴¹. Le concours est remporté par Louis-Philippe Hébert (1850-1917), l'artiste qui avait

⁸⁴⁰ Discours prononcé par lord Dufferin le 21 novembre 1872, tiré de Rodolphe Fournier (1974), *Lieux et monuments historiques de l'île de Montréal*, Saint-Jean, Les Éditions du Richelieu Limitée, p. 160.

⁸⁴¹ « Durant la guerre, Lord Shaughnessy placera toutes les ressources du Canadien Pacifique (chemins de fer, navires, ateliers) à la disposition des Alliés. La compagnie en tirera de généreux bénéfices et le prestige de Shaughnessy en sera aussi rehaussé. Il n'hésitera pas à prendre publiquement position en faveur de la participation canadienne à la guerre. » Cf. http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_pers.php?id=333, consulté le 30 mars 2009.

également gagné le concours du monument Macdonald à Ottawa en 1894 devant les sculpteurs George William Hill, George Edward Wade et Joseph-Arthur Vincent. Hébert est accompagné dans cette tâche par l'architecte G. Umbdenstock. Le choix du square s'arrête sur le square Phillips, l'un des rares squares encore dépourvus de monument.

Until 1914 Phillips Square remained almost the only one in the city without a monument. But in that year the Governor-General, the Duke of Connaught, unveiled the monument to King Edward VII, his brother. When King Edward died in 1910 there was a spontaneous movement to erect a monument of "Edward the Peacemaker [...] Lord Shaughnessy, the President of the Canadian Pacific Railway, was applauded when he said that Montreal should be the first city in Canada to honor the memory of the king, and it should be a monument worthy of the metropolis of Canada [...] Four sites were considered: Dominion Square, Victoria Square, Phillips Square and the summit of Mount Royal [...] Phillips Square was chosen as the one where the monument could be seen alone and to best advantage"⁸⁴².

La position du square Phillips s'ouvrant directement sur la rue Sainte-Catherine est un facteur important de sélection du site ; « le choix de cet emplacement consacre le statut de carrefour de prestige du square⁸⁴³ ». Arthur William Patrick Alfred, prince Arthur et duc de Connaught et de Strathearn (1850-1942), membre de la famille royale britannique, dixième gouverneur général du Canada (1911 à 1916), est un acteur important derrière la réalisation du projet. Avant l'installation du monument, le square Phillips est un square-jardin dominé par sa végétation dense et ses allées de promenade. Contrairement à l'érection des autres grands monuments commémoratifs, il n'est pas question ici de l'intégrer à un cadre végétal. Le duc de Connaught exige de la Ville l'abattement des arbres du square afin d'augmenter la visibilité du monument. Consciente que cette décision soulèvera de vives protestations citoyennes, la Commission des parcs s'attelle à la tâche durant la nuit, afin d'éviter une manifestation populaire. L'« implantation entraîne une transformation radicale de son apparence. Le couvert d'arbres, constitué alors d'une trentaine de vieux arbres [...] est complètement détruit pour permettre l'implantation de l'œuvre monumentale au centre de l'emplacement⁸⁴⁴. »

⁸⁴² Edgar Andrew Collard, *The Gazette*, 1^{er} novembre 1969, Bobine 254, 11.63, Square Phillips, Dossier 1901.211, DGDAVM.

⁸⁴³ Saint-Denis, *op. cit.* : 18.

⁸⁴⁴ *Ibid.*

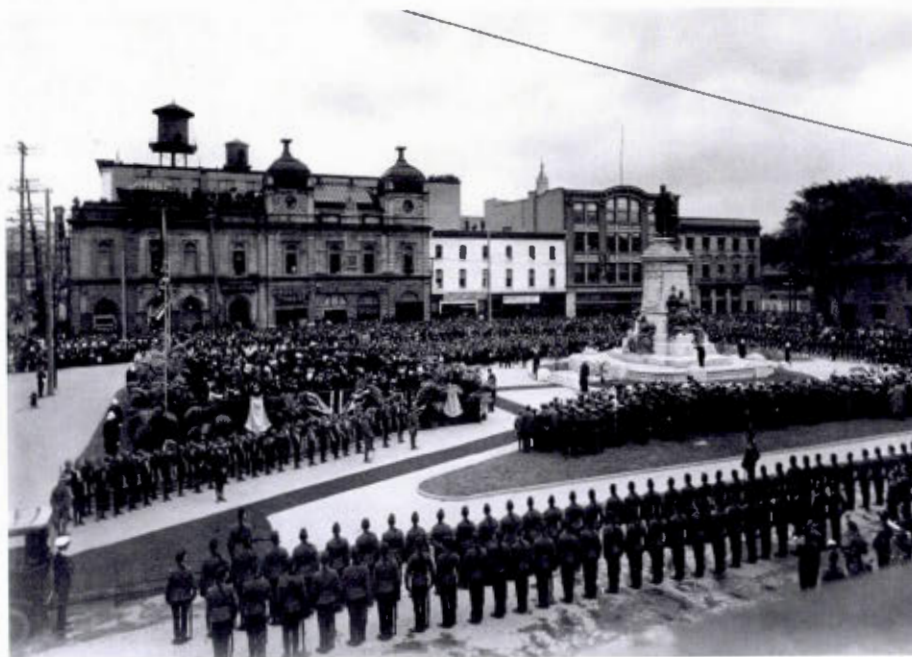


Fig. 5.56 : Inauguration du monument Édouard VII au square Phillips (1914), V5304, Musée McCord.



Fig. 5.57 : Monument Édouard VII et nouvel aménagement du square Phillips (1916), V16079, Musée McCord.

Le monument est le dernier à Montréal à représenter un souverain britannique. Il témoigne de l'enthousiasme patriotique de la classe anglophone dans le contexte de la Première Guerre mondiale : « *Representations of prosperity, progress, and liberty clearly depict the class-centred liberalism of the city's anglophone elite*⁸⁴⁵. » Le monument rend hommage au père de l'« Entente cordiale » entre la France et l'Angleterre, le roi francophile Édouard VII, et représente les quatre nationalités prédominantes au Canada (anglaise, française, écossaise et irlandaise). Quatre allégories décrivent les visions et les actions du conciliateur : la paix armée, la prospérité, la bonne entente entre les peuples et le génie de la liberté. La structure spatiale alliée à l'implantation du monument marque la fin de l'ère paysagère des squares publics montréalais et l'une des dernières expressions artistiques associées à l'ère victorienne : « *Wartime patriotism closely resembled the late-Victorian bluster of the Sun Life Fountain. The monument captures the faith and aspirations of the late-Victorian Montreal*⁸⁴⁶. »



Fig. 5.58 : Monument Victoria (s.d.), Albums de rues E.-Z. Massicotte, BAnQ.



Fig. 5.59 : Monument Édouard VII (c. 1915), carte postale, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P264, ANQQ.

⁸⁴⁵ Gordon, *op. cit.* : 84.

⁸⁴⁶ *Ibid.* : 83.

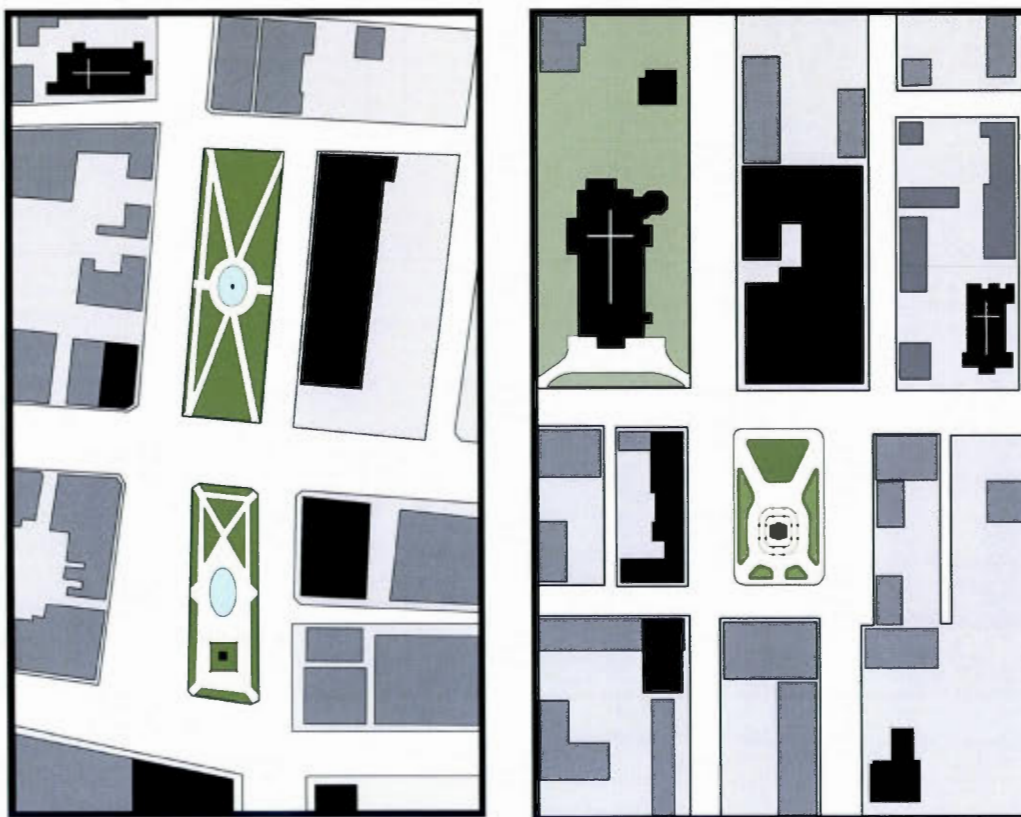


Fig. 5.60-61 : Localisation des monuments Victoria et Édouard VII aux squares Victoria et Phillips, J. Cha.

Devant une immense foule rassemblée au square Phillips, le monument est dévoilé le 1^{er} octobre 1914 en présence notamment de son Altesse royale, le duc de Connaught. Le maire de Montréal, Médéric Martin, s'exclame ainsi lors de son discours d'ouverture : « Cet hommage rendu au grand roi pacificateur sera pour les diverses nationalités qui font la prospérité de Montréal, une leçon, un enseignement, une invitation à vivre dans la paix et dans l'harmonie pour le bonheur de notre ville et de notre pays⁸⁴⁷. » Les discours mettent l'accent sur la conciliation et la bonne entente entre les groupes anglophones et francophones montréalais. « *Most speakers chose to emphasize the Anglo-French amity precipitated by Edward VII, even stressing that, for this reason, he was particularly loved by French Canadians. The allegorical group of the four peoples of Canada was an appropriate backdrop to such ethnic discourse*⁸⁴⁸. » Soutenu et encouragé par les anglophones tout

⁸⁴⁷ *La Presse*, 2 octobre 1895, tiré de Héroux, *op. cit.* : 295.

⁸⁴⁸ Gordon, *op. cit.* : 84.

comme pour le monument Victoria, le monument Édouard VII se présente tout de même, à l'orée de la Première Guerre mondiale, comme un monument unificateur⁸⁴⁹.

Trois monuments aux héros français (explorateurs et fondateurs) comme marqueurs identitaires de la communauté canadienne-française

Les municipalités de Saint-Henri et de Sainte-Cunégonde, déjà embellies par les squares Jacques-Cartier et Bonaventure, désirent se distinguer encore davantage de Montréal et des autres municipalités en érigeant précocement des monuments publics dans leurs squares respectifs. Cependant, peu d'événements ou de personnages historiques associés à ces lieux se prêtent à une telle commémoration. « *The various towns on the Island of Montréal competed not only for investments, but also for a claim to some aspect of history. When none could be found, general themes would suffice for a monument, like that of Jacques Cartier in the small suburb of Saint-Henri*⁸⁵⁰. » C'est ainsi que le conseil municipal de Saint-Henri prend la décision d'ériger le premier monument au Canada dédié à Jacques Cartier, découvreur du Canada. Le 6 juillet 1892, il mandate le président du comité du square, Toussaint Aquin, de concevoir le projet de monument et d'engager un sculpteur pour le réaliser⁸⁵¹. Toussaint Aquin reçoit l'aide du maire Dagenais⁸⁵² et le choix s'arrête sur le sculpteur montréalais spécialisé dans la sculpture de modèles techniques, Joseph-Arthur Vincent (1852-1903). Après avoir fait l'apprentissage de la sculpture dans l'atelier de Charles-Olivier Dauphin, Vincent travaille à l'atelier du fondeur Ernest Chanteloup avant de s'établir à son compte vers 1890⁸⁵³.

⁸⁴⁹ Bobine 379, 15/34.15, Monument Édouard VII, Dossier D3020.23, DGDVM.

⁸⁵⁰ Gordon, *op. cit.* : 43.

⁸⁵¹ Jean Bélisle (1992), *Square Saint-Henri*, Montréal, Société historique de Saint-Henri, p. 6.

⁸⁵² Bobine 379, 15/16-17, Monument Jacques-Cartier, Dossier D3020.12, DGDVM.

⁸⁵³ David Karel (1992), *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, Québec, Musée du Québec et Presses de l'Université Laval, p. 820-821 ; et Bélisle, *op. cit.* : 7



Fig. 5.62 : Monument Jacques Cartier, square Jacques-Cartier (c. 1910), Albums de rues E.-Z. Massicotte, 5-54-b, BAnQ.

Ainsi, le premier monument public commandé à un artiste professionnel est implanté au centre d'un bassin d'eau qui joue le rôle de fontaine⁸⁵⁴. Il s'inscrit dans la logique formelle centripète du square et devient le point focal de la composition paysagère. Le monument de Joseph-Arthur Vincent, en fonte et en résine, présente un vocabulaire Second Empire qui rappelle la qualité du mobilier urbain parisien par son unicité et ses détails d'ornementation⁸⁵⁵. L'inauguration a lieu le 14 juin 1893 devant une foule estimée à 10 000 personnes. Pour l'occasion, « les rues et les maisons de Saint-Henri se parent de drapeaux et de lanternes chinoises pour célébrer l'inauguration de la fontaine de Jacques Cartier⁸⁵⁶ ». De nombreuses personnalités sont présentes, dont le maire Dagenais, le premier ministre du Québec, Honoré Mercier, et le maire de Montréal, Alphonse Desjardins. Dans son discours,

Honoré Mercier offre ses félicitations aux citoyens de Saint-Henri ayant eu « l'heureuse idée, idée patriotique, d'élever un monument à Jacques Cartier⁸⁵⁷ ». « Le monument-fontaine fierté des Canadiens français et l'histoire de ce haut lieu de fêtes et de rassemblements de la communauté francophone de Montréal venue y entendre les discours mémorables de grands politiciens, font [du square] Saint-Henri un cadre de vie exceptionnel à haute valeur symbolique⁸⁵⁸. »

⁸⁵⁴ Ville de Montréal (2005), *Évaluation du patrimoine urbain. Arrondissement du Sud-Ouest*, étude réalisée par le Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, p. 34.

⁸⁵⁵ Rémillard et Merrett, *op. cit.* : 78.

⁸⁵⁶ Bélisle, *op. cit.* : 10.

⁸⁵⁷ (1893), « Jacques Cartier. Saint-Henri lui élève une statue », *La Presse*, 14 juin, tiré de Bélisle, *op. cit.* : 10.

⁸⁵⁸ Ville de Montréal, *Évaluation du patrimoine urbain. Arrondissement du Sud-Ouest*, *op. cit.* : 34.



Fig. 5.63 : Monument d'Iberville (c. 1903),
Albums de rues E.-Z. Massicotte, BAnQ.

Quelques mois après l'inauguration du monument Jacques-Cartier, la municipalité de Sainte-Cunégonde souhaite se doter d'une œuvre similaire :

En bien ! citoyens, le moment semble venu de mettre votre idée à exécution, St. Henri, la ville voisine, a élevé une statue au découvreur du Canada, élevons-en une à un autre héros, afin que chacune des places publiques de la métropole canadienne et de ses environs puisse présenter au regard, une page de notre merveilleuse histoire, écrite sur le bronze et le granit⁸⁵⁹.

À l'instar de Saint-Henri, le conseil municipal de Sainte-Cunégonde fait appel aux services de Joseph-Arthur Vincent. « Après avoir admiré la statue de Jacques Cartier [au square éponyme], les habitants de la municipalité voisine de Sainte-Cunégonde lui commandent un nouveau monument-fontaine à la gloire de Pierre Lemoyne d'Iberville⁸⁶⁰ », navigateur, soldat de la Nouvelle-France et découvreur de la Louisiane. Le monument est érigé en juillet 1894, mais son inauguration n'aura lieu que

le 24 juin 1898⁸⁶¹. Le square Bonaventure change alors de nom pour celui de square d'Iberville⁸⁶².

⁸⁵⁹ Massicotte, *op. cit.* : 25.

⁸⁶⁰ Bélisle, *op. cit.* : 7.

⁸⁶¹ Bobine 253, 15/35, Square d'Iberville, Dossier 1901.183, DGDAMV.

⁸⁶² Bobine 379, 15/16-17, Monument Jacques-Cartier, Dossier D3020.12, AVM et Bobine 379, 15/44, Monument Pierre LeMoyne d'Iberville, Dossier D3020.34, DGDAMV.

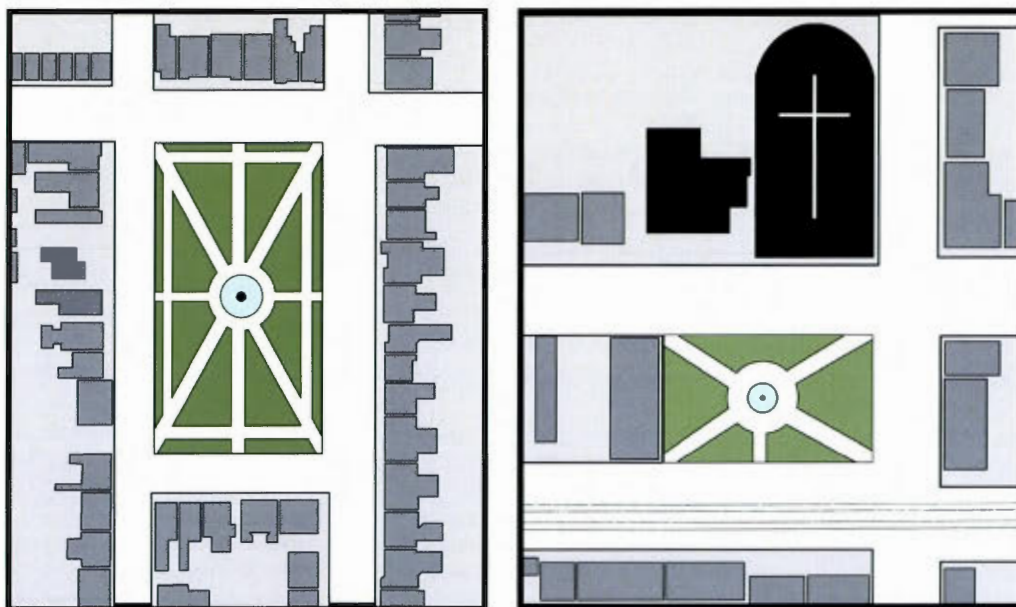


Fig. 5.64-65 : Localisation des monuments Jacques-Cartier et d'Iberville aux squares Jacques-Cartier et Bonaventure (d'Iberville), J. Cha.

La vieille ville de Montréal n'est pas en reste ; dès 1879, un projet de monument-fontaine relatant le passé et les origines de Montréal est amorcé. Il faudra cependant attendre une décennie avant que le projet soit mis en branle. Conçu comme élément phare de célébrations du 250^e anniversaire de Montréal, le monument est érigé en l'honneur de Paul Chomedey sieur de Maisonneuve (1612-1676), fondateur de Montréal. Le projet reçoit l'appui des concitoyens montréalais autant d'origine française qu'anglaise⁸⁶³ ; il constitue un geste patriotique sans précédent dans l'histoire de Montréal⁸⁶⁴. La place d'Armes dans la vieille ville est retenue comme emplacement puisque associée au fait français et liée à la fondation et à l'histoire de Montréal. La place d'Armes, lieu de « l'exploit de la Place d'Armes », « théâtre de ses courageux exploits [...], l'endroit où seul [de Maisonneuve] se mesurait avec le sauvage et lui faisait mordre la poussière⁸⁶⁵ », est attachée historiquement et symboliquement à Maisonneuve. Plus qu'un monument à Maisonneuve, le monument représente également des personnages clefs de la fondation de la ville en Charles Le Moyne, premier colon de Ville-Marie et responsable de la sécurité, Lambert Closse et la

⁸⁶³ Lettre datée au 19 novembre 1894 adressée au maire de la Cité de Montréal, VM36, S3, SS2, SSS2, D25 (1895-1896), DGDVAM.

⁸⁶⁴ Julie Boivin (2001), « Le Monument à Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve », in Daniel Drouin, dir., *Louis-Philippe Hébert*, Québec, Musée du Québec et Musée des Beaux-Arts de Montréal, p. 196.

⁸⁶⁵ Discours de Sir William Hingston, *op. cit.* : 34.

chienne Pilotte, qui assuraient la défense du fort, Jeanne-Mance, fondatrice du premier hôpital et un Iroquois ou « chef sauvage », ainsi que les temps forts de l'histoire montréalaise, dont la signature de l'Acte de fondation de Ville-Marie, la prise de possession par la première messe, l'exploit de la place d'Armes et la mort héroïque de Dollard au Long-Sault⁸⁶⁶.



Fig. 5.66 : Monument Maisonneuve (c. 1900), Albums de rues E.-Z. Massicotte, BAnQ.

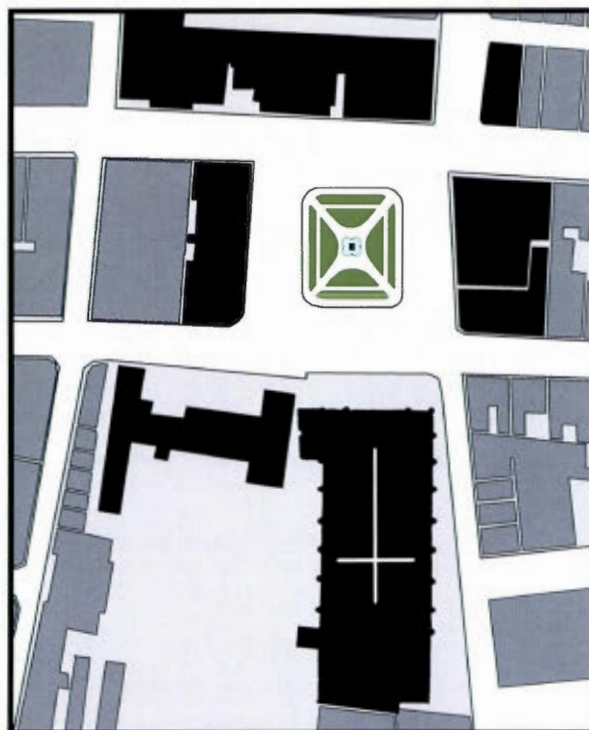


Fig. 5.67 : Localisation du monument Maisonneuve au square de la place d'Armes, J. Cha.

Le monument, réalisé par le sculpteur montréalais Louis-Philippe Hébert, inclut sur le fronton de la colonne un cartouche de bronze aux armoiries de la Ville de Montréal, garni de feuilles d'érable et portant la devise *Concordia Salus*. Dédié à l'histoire de la Ville de Montréal⁸⁶⁷ et contribuant à embellir et à orner un lieu historique⁸⁶⁸, le monument est, selon le *Boston Evening Transcript*, « le plus beau monument de Montréal, un des plus beaux du continent

⁸⁶⁶ Bobine 380, 15/11-16, Monument Maisonneuve, Dossier D3020.47, DGDVM.

⁸⁶⁷ L'espérance, *op. cit.* : 56.

⁸⁶⁸ Sir William Hingston, *op. cit.*

américain [...] à lui seul, ce chef-d'œuvre vaut le voyage au Canada⁸⁶⁹ ». Vu ses qualités esthétiques, le monument devient un attrait touristique de premier plan et un symbole de Montréal. Le jour du dévoilement, la place d'Armes se pare de ses plus beaux atours : « *It released a storm of emotion and widespread civic pride. Place d'Armes was hung with shields and banners, there was a good deal of music, singing and dancing and a great many speeches. The monument quickly became the city's most recognizable symbol*⁸⁷⁰. » Le maire Villeneuve affirmera : « Je suis heureux d'assister, comme maire de Montréal, à l'inauguration d'une œuvre si artistique et si nationale⁸⁷¹. »



Fig. 5.68 : Monument Maisonneuve, square de la place d'Armes (c. 1905), carte postale, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P1424, ANQQ.

⁸⁶⁹ *Boston Evening Transcript*, 26 novembre 1898, tiré de Boivin, « Le Monument à Paul de Chomedey... », *op. cit.* : 204.

⁸⁷⁰ Aline Gubbay (1991), « The Fine Arts of Enhancing Public Places », in Bryan Demchinsky, dir., *Grassroots, Greystones and Glass Towers. Montreal Urban Issues and Architectures*, Montréal, Véhicule Press, p. 94.

⁸⁷¹ Discours de J-O Villeneuve, maire de la Ville de Montréal, in Anonyme (1895), *op. cit.* : 49.

Le monument, qui peut se voir comme une réponse à la colonne commémorant l'amiral Nelson à la place Jacques-Cartier, est implanté au centre du square de la place d'Armes ; il remplace le bassin-fontaine qui y trônait depuis 1849. Un face à face monumental s'opère entre le monument Maisonneuve et l'église Notre-Dame. Cette réciprocité d'éléments caractéristiques du Montréal français est de grande valeur symbolique. Le monument incarne l'histoire, le fait français et l'art d'embellir la ville. Si les deux groupes de population majoritaires appuient et financent l'érection du monument, ce sont clairement les Canadiens français qui s'approprient celui-ci. Lors des discours d'inauguration, les termes honneur, héroïsme, gloire, patriotisme et nationalisme sont utilisés pour définir l'action de Maisonneuve et le combat mené par les colons français ; le temps est venu d'affirmer « le rôle et l'importance de la société francophone dans l'évolution de la ville⁸⁷² ». Pour le juge Pagnuello, président du comité du monument Maisonneuve, ce monument, « un des plus beaux ornements de la ville [...] à la gloire des Français nos glorieux ancêtres [...] est] un poème, celui des temps héroïques du Canada⁸⁷³ ». Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, Joseph-Adolphe Chapleau, en rajoute en affirmant : « Quant à nous, canadiens-français, disons-le hautement ; ce n'est pas un peuple à part que nous voulons être dans la patrie commune. Notre unique ambition est d'être libres et respectés dans cette patrie commune⁸⁷⁴. » Autour de 20 000 personnes assistent aux cérémonies de dévoilement du monument Maisonneuve, l'un des moments forts de la vie culturelle des Montréalais de la fin du XIX^e siècle⁸⁷⁵. Ce monument participe à l'affirmation des Canadiens français dans l'espace public, plus particulièrement dans les squares-jardins.

Les squares Viger et Saint-Louis comme lieu de consolidation et d'incarnation du patriotisme canadien-français

Une première demande pour l'érection d'un monument sur le square Viger est formulée en 1867. Elle vise la commémoration de Denis Benjamin Viger, politicien, patriote et grand

⁸⁷² Luce Lafontaine (2007), « Place d'Armes, Montréal. Évolution urbanistique et architecturale », étude réalisée pour la Société de développement de Montréal, p. 46.

⁸⁷³ Discours de l'honorable juge Pagnuello, président du comité du Monument Maisonneuve in Anonyme (1895), *op. cit.* : 4 et 7.

⁸⁷⁴ Discours de l'honorable Joseph-Adolphe Chapleau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, in Anonyme (1895), *op. cit.* : 22-23.

⁸⁷⁵ Lauzon et Forget, *op. cit.* : 238.

propriétaire terrien à l'origine du square Viger (cf. chapitre 2)⁸⁷⁶. Le projet ne sera pas mené à terme. En novembre 1893, quelques patriotes dévoués forment un comité afin d'élever une statue à Jean-Olivier Chénier (1806-1837), médecin et général en chef du mouvement des Patriotes du comté de Deux-Montagnes tué à Saint-Eustache le 14 décembre 1837. Le quotidien *La Minerve* suggère le square Viger comme « l'endroit le plus propre pour ériger une statue du fameux docteur⁸⁷⁷ ». En 1894, une requête citoyenne demandant l'octroi d'un terrain pour y élever un monument à la mémoire du docteur Chénier est déposée à la Ville.

Les membres de ce club tous citoyens de cette ville sollicitent humblement son Honneur le Maire et Messieurs les échevins de la Cité de Montréal d'exaucer la prière du Comité du monument Chénier, et d'en permettre l'érection sur le carré Viger. Considérant qu'il n'y a aucune raison plausible pour refuser cette demande. Cette statue sera comme toutes les autres un chef d'œuvre d'art, un enseignement historique pour la jeunesse, un honneur pour les actes héroïques des grands citoyens et un embellissement pour la Cité⁸⁷⁸.



Fig. 5.69 : Reproduction du texte de la plaque du monument Chénier (1895), VM36,S3,SS2,SSS-2D25, DGDVM.

Malgré les protestations de citoyens opposés à l'érection d'un tel monument, la permission est accordée au comité. « L'érection de ce monument fut bien vue du public en général. Cependant, une certaine opposition fut suscitée par quelques descendants des adversaires des patriotes de 1837 [...] Le plus difficile est d'obtenir de la cité un emplacement pour la statue, et ce ne fut pas sans peine que la permission et la place furent accordées⁸⁷⁹. » Grâce à une souscription publique, il est finalement érigé au square Viger et permettra aux grandes familles canadiennes-françaises de continuer à marquer les lieux de leur présence⁸⁸⁰. Le monument est l'œuvre du sculpteur étatsunien Alfonso Pelzer (-1922), assisté du sculpteur

⁸⁷⁶ Bobine 252, 26.72, Square Viger, Dossier 1901.136, DGDVM.

⁸⁷⁷ (1893), « Monument Chénier », *La Minerve*, 13 novembre, Bobine 379, 15/25.2, Monument au docteur Chénier, Dossier D3020.14, AVM DGDVM

⁸⁷⁸ Lettre du Club Laurier datée au 3 décembre 1894 adressée au maire, aux échevins et aux citoyens de la Cité de Montréal, VM36, S3, SS2, SSS2, D25 (1895-1896), DGDVM.

⁸⁷⁹ Leblond de Brumath, *Guide de Montréal* in Bobine 379, 15/25, Monument au docteur Chénier, Dossier D3020.14, DGDVM.

⁸⁸⁰ Choko, *op. cit.* : 122.

montréalais Joseph Brunet. L'inauguration du monument Chénier a lieu le 24 août 1895 en présence d'une foule nombreuse⁸⁸¹. Le dévoilement du monument sera par la suite « suivi de discours patriotiques prononcés en la salle du Monument national, boulevard Saint-Laurent⁸⁸² ».

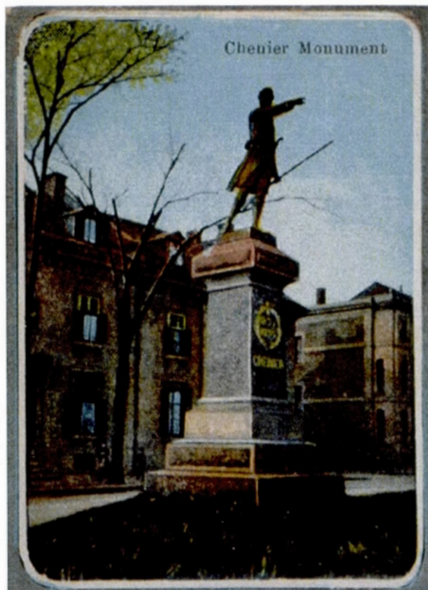


Fig. 5.70 : Monument Chénier au square Viger (c. 1912), Albums de rues E.-Z. Massicotte, 8-146-a, BAnQ.

Le monument est discret ; il est localisé sur un petit monticule de gazon au milieu de l'étroite partie ouest du square Viger aménagée au début des années 1890. Cette partie est composée d'une bande végétale servant de seuil aux résidences privées et s'ouvrant sur la rue Saint-Denis, « *the most elegant street in the French Canadian part of the City*⁸⁸³ ». À l'apogée de la période victorienne et avant l'implantation du monument Chénier, un monument semblait le seul élément manquant à la plénitude du square Viger : « *The Victorian mood of the square needed a monument to complete the picture. One was erected on the west side in 1895*⁸⁸⁴. » Le 3 janvier 1899, à la suite d'une donation citoyenne, un canon est installé à une cinquantaine de pieds du trottoir du côté est de la rue St-Denis. La Ville fera ensuite construire un affût en bois pour supporter le canon⁸⁸⁵.

Suivant le développement de la montée de la rue Saint-Denis, un autre monument viendra s'installer en bordure de l'axe élitiste des Canadiens français. Au début du XX^e siècle, le square Saint-Louis est un haut lieu de la bourgeoisie francophone et un espace d'effervescence littéraire. Un comité composé notamment de l'avocat et politicien provincial Louis-Alexandre Taschereau, du politicien et écrivain Louis-Honoré Fréchette ainsi que du

⁸⁸¹ *Ibid.*

⁸⁸² Héroux, *op. cit.* : 263.

⁸⁸³ Edgar Andrew Collard, « Old Place Viger Is Gone », *The Gazette*, 18 avril, 1981, Bobine 252, 27.28, Square Viger, Dossier 1901.136-A, DGDAVM.

⁸⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁸⁵ 3 janvier 1899, Index – séries diverses 1796-1985, DGDAVM et Bobine 379, 15/25, Monument au docteur Chénier, Dossier D3020.14, DGDAVM.

financier Frédéric-Liguori Béique entreprend les démarches pour l'érection d'un monument au poète Charles-Joseph-Olivier-Octave Crémazie (1827-1879). Celui-ci est l'un des plus importants écrivains romantiques du Canada français exprimant en vers les sentiments religieux et patriotiques des Canadiens français⁸⁸⁶. « *That, for the purpose of extolling Canadian literature, the people at large have eagerly sided with the idea of erecting a monument to Octave Crémazie, the foremost of our national poets*⁸⁸⁷. »

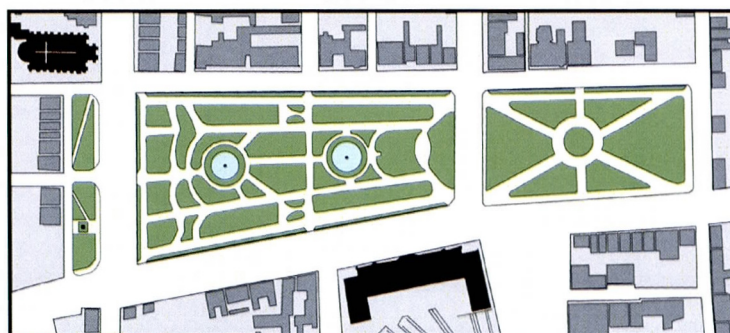


Fig. 5.71 : Localisation du monument Chénier au square Viger, J. Cha.

Pour ce qui est de l'emplacement, le comité arrête son choix d'emplacement sur le square Saint-Louis, le site le plus propice à l'installation d'un monument à caractère national, un square dominé par l'élément canadien-français. Le 14 mars 1904, la Ville accorde au comité l'autorisation d'élever un monument à la mémoire d'Octave Crémazie sur le square⁸⁸⁸. Le 7 juin suivant, la Commission des parcs et traverses résout d'autoriser Louis-Philippe Hébert à procéder aux travaux sous la direction du surintendant des squares⁸⁸⁹. Dans une lettre adressée à la mairie, Louis Fréchette vante les vertus d'embellissement du monument Crémazie. Il confirme que le monument n'altérera pas les formes paysagères et l'ornementation végétale du square et qu'il contribuera à en rehausser la valeur esthétique.

Subscriptions for that patriotic purpose have been pouring in at such a rate that the organization Committee are confident of being able to inaugurate this monument on the 24th of June next, St. Jean Baptiste, day [...] The said monument is offered by the citizens of Montreal to embellish one of its public squares [...] to place the statue upon the lawn separating the reservoir in the centre of this square, from St. Denis street. The erection of this monument on that

⁸⁸⁶ Fournier, *op. cit.* : 148.

⁸⁸⁷ Lettre de Louis Fréchette adressée au maire H. Laporte et aux conseillers de la Cité de Montréal, 14 mars 1904, 121-03-08-03, VM44, S4, SS4, D6, DGDVM.

⁸⁸⁸ 14 mars 1904, Index – séries diverses 1796-1985, DGDVM.

⁸⁸⁹ Commission des parcs et traverses, mardi 7 juin 1904, DGDVM.

*spot will, in no way, injure the trees or flower-plots which adorn the square, but will, on the contrary, enhance their beauty*⁸⁹⁰.



Fig. 5.72 : Monument Crémazie, square Saint-Louis (c. 1905), Albums de rues E.-Z. Massicotte, BAnQ.



Fig. 5.73 : Monument Crémazie, square Saint-Louis (1910), 00859006, Musée McCord.

La cérémonie d'inauguration, intégrée au programme des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, a lieu en 1906⁸⁹¹. Lors des discours officiels, Louis Fréchette « fait ressortir que ce n'était pas tant le poète que l'on voulait honorer dans [le monument] Crémazie, mais plutôt celui des nôtres qui avait le plus contribué à réveiller le sentiment français dans le cœur de notre population et à stimuler l'orgueil généreux de la race⁸⁹² ». Le monument livré par Hébert, « une des œuvres d'art les plus remarquables de notre localité⁸⁹³ », est une œuvre nationaliste, ce qui se confirme par l'inscription sans équivoque sur le piédestal : « pour mon drapeau je viens ici de mourir ». La ferveur patriotique atteindra une telle ampleur que se formeront dans plusieurs villes du pays des comités parallèles soutenant le projet⁸⁹⁴. Amorcé par la Société Saint-Jean-Baptiste et supporté par les personnes influentes de l'élite

⁸⁹⁰ Lettre de Louis Fréchette adressée au maire H. Laporte et aux conseillers de la Cité de Montréal, 14 mars 1904, 121-03-08-03, VM44, S4, SS4, D6, DGDVAM.

⁸⁹¹ La Commission des parcs et traverses demande l'érection d'une grille en fonte afin de protéger le monument Crémazie des enfants « peu soucieux des choses de l'art et de la propriété publique ». Lettre adressée au maire Louis Payette le 5 juillet 1906. 121-03-08-03, VM44, S4, SS4, D6, DGDVAM.

⁸⁹² Bobine 379, 15/27.25, Monument Octave Crémazie, Dossier D3020.16, DGDVAM.

⁸⁹³ Lettre adressée au maire Payette le 5 juillet 1906. 121-03-08-03, VM44, S4, SS4, D6, DGDVAM.

⁸⁹⁴ Julie Boivin (2001), « Le Monument à Octave Crémazie », in Daniel Drouin, dir., *Louis-Philippe Hébert*, Québec, Musée du Québec et Musée des Beaux-Arts de Montréal, p. 210.

canadienne-française, il est le « premier monument érigé à la mémoire d'un Canadien "travailleur de la pensée"^{895, 896} ».

Modeste, sobre et empreinte d'humilité, à l'échelle humaine, cette œuvre émouvante est en harmonie avec le lieu, à l'ombre des grands arbres du square bordé par l'un des plus beaux ensembles d'architecture domestique victorien. C'est sans doute pour sa situation stratégique dans la ville que le Comité avait arrêté son choix sur ce lieu. En fait, le square se trouve à la fin du tracé d'un axe prestigieux sur lequel se déployaient, à l'époque, de grandes institutions canadiennes-françaises comme l'Université Laval à Montréal, la bibliothèque Saint-Sulpice et l'Institut des sourdes-muettes. La rue Saint-Denis était considérée, à juste titre, comme le pendant de l'avenue McGill, dans l'ouest, où s'alignaient les principales institutions de la communauté anglophone⁸⁹⁷.

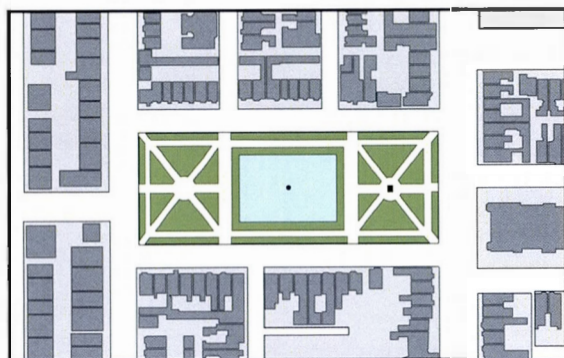


Fig. 5.74 : Localisation du monument Crémazie au square Saint-Louis, J. Cha.

Les monuments Chénier et Crémazie évoquent le patriotisme canadien-français et la volonté de consolidation identitaire des deux principaux squares étant déjà associés aux Montréalais francophones.

La territorialisation de la mémoire irlandaise : le square Saint-Patrick et le Roc irlandais

En 1847-1848, des milliers d'Irlandais fuyant la Grande famine immigrèrent au Canada. Les conditions insalubres lors de la traversée de l'Atlantique et l'épidémie de typhus suivant leur arrivée causent le décès de 13 000 immigrants⁸⁹⁸. À leur arrivée à Montréal, les survivants sont placés en quarantaine dans des hôpitaux de fortune dans le Village-aux-Oies de Pointe-Saint-Charles. Cette décision est prise par le maire de Montréal, John Easton Mills (1796-1847), afin d'éviter la contamination des résidents de la ville. « Au lieu de se contenter de

⁸⁹⁵ Louis Fréchette (1906), « Le monument Crémazie, *La Patrie*, 25 juin.

⁸⁹⁶ Boivin, « Le Monument à Octave Crémazie », *op. cit.* : 208.

⁸⁹⁷ *Ibid.* : 214.

⁸⁹⁸ Héritage Montréal,

<http://www.memorablemontreal.com/accessibleQA/ponts/?id=176&menu=commemoration>, consulté le 26 mars 2009.

faire de simples visites d'inspection aux baraquements de la Pointe-Saint-Charles, le maire Mills poussa l'abnégation jusqu'à se convertir en infirmier⁸⁹⁹. » S'impliquant auprès des malades, Mills contracte le typhus et décède en novembre 1847. Plusieurs Montréalais ayant apporté des soins aux Irlandais comptent d'ailleurs parmi les victimes, dont des sœurs grises, des prêtres et des médecins. Les immigrants irlandais décédés à Montréal, plus de 6000 seront enterrés dans une fosse commune à proximité des baraquements d'isolement, près du fleuve Saint-Laurent.

Dix ans plus tard, en 1858, s'amorcent les travaux de construction du pont Victoria par le Grand Tronc, sur le site où reposent les immigrants irlandais⁹⁰⁰. Les ouvriers ayant découvert le charnier, dont plusieurs d'entre eux sont d'origine irlandaise, décident alors d'ériger un monument en l'honneur des victimes. Érigé en 1859, le monument se compose d'un énorme morceau de granit tiré du lit du fleuve devant initialement servir de base à une des piles du pont. Ce boulder de 30 tonnes et de trois mètres de haut prendra les appellations The Black Stone, The Ship Fever Monument et de Roc irlandais. L'inscription sur ce monument brut et sobre témoigne du respect que les travailleurs portent aux sépultures des défunts immigrants :



Fig. 5.75 : Monument du pont Victoria (1850-1885), M930.50.2.225, Musée McCord.

Pour préserver de la profanation
les restes de 6000 immigrants
morts de la fièvre des navires
A.D. 1847-48
Cette pierre
est érigée par les travailleurs de
Messieurs Peto, Brassey et Betts
responsables de la construction
du pont Victoria
A.D. 1859

⁸⁹⁹ Marsolais *et al.*, *op. cit.* : 49.

⁹⁰⁰ Le pont Victoria est inauguré en 1860. Le quartier environnant le pont, celui du lieu de quarantaine et du cimetière des Irlandais, prendra l'appellation Victoriatown.

Les quartiers contigus Saint-Gabriel, Victoriatown et Griffintown sont les lieux d'habitation de la majorité des Montréalais d'origine irlandaise. Dès 1854 s'ouvre l'église irlandaise *St. Ann's*, œuvre de John Ostell et deuxième plus vieille église catholique anglophone après la basilique Saint-Patrick. Entre 1880 et 1900, les autorités municipales et gouvernementales consolident le pôle civique de la communauté irlandaise en aménageant trois squares avec regard sur la rue Wellington et le canal de Lachine (cf. chapitre 3). Le square Gallery, situé face à l'église Sainte-Anne et lui faisant office de parvis⁹⁰¹, est communément appelé St. Ann's Square et est « le lieu des manifestations les plus colorées de la communauté irlandaise⁹⁰² ». Le square Saint-Patrick, vis-à-vis le square Gallery, est pour sa part l'un des squares les plus achevés du point de vue de la forme paysagère à Montréal.



Fig. 5.76 : Roc irlandais au square Saint-Patrick (1907), collection du ministère des Transports, C 081529, Archives nationales du Canada.

En 1900, la compagnie de chemin de fer du Grand Tronc décide de consolider le pôle civique irlandais du square Saint-Patrick par une initiative sans précédent. À 9 h 30 le matin du

⁹⁰¹ En 1909, la Commission des parcs et traverses nivelle, taille des allées et gazonne une nouvelle partie du square Gallery située en face de l'église Sainte-Anne. Chambre de la Commission, 21 mai 1909, 121-03-07-01, VM44, S3, D30, DGDVAVM.

⁹⁰² Benoît et Gratton, *op. cit.* : 12.

21 décembre, le Grand Tronc déménage subrepticement le Roc irlandais de son site d'origine vers le square Saint-Patrick, et ce, sans aucune consultation ou permission du propriétaire et de la communauté irlandaise. Cette dernière proteste avec véhémence. Le « mégalithe » est alors installé sur une base de pierre construite au moment même du déplacement et implanté au cœur du parterre central du square⁹⁰³. Les squares Gallery et Saint-Patrick, liés à une église et à un monument, s'imposent symboliquement comme les marques identitaires de la communauté irlandaise. La controverse générée par l'action unilatérale du Grand Tronc n'est réglée qu'en 1912, moment où le Board of Railway Commissioners autorise le Grand Tronc à acheter une partie du cimetière appartenant à l'évêque anglican pour la somme de 5 621,05 \$⁹⁰⁴. Des conditions sont assujetties à la transaction, à savoir que la compagnie de chemin de fer devra retourner le monument à son site d'origine, le maintenir en place et veiller à son entretien à perpétuité. Le Roc irlandais sera replacé à 15 pieds à l'est de son site original. Aucun autre monument ne viendra orner les squares Gallery, Saint-Patrick et Wellington. Le cas singulier du Roc irlandais témoigne lui aussi d'une volonté de spatialiser une identité culturelle par la monumentalisation d'un square.

La localisation des monuments associés aux Canadiens français privilégie particulièrement la centralité et sont les points focaux de la composition. Les monuments Jacques-Cartier (1893), d'Iberville (1894) et Maisonneuve (1895) suivent cette logique. Vu la présence de bassins au centre des squares Viger et Saint-Louis, les monuments Chénier (1895) et Crémazie (1906) sont localisés sur front de rue, tout en étant en retrait de la voie publique et disposés symétriquement par rapport au plan. À l'exception des monuments tardifs du Roc irlandais (1900) et de Strathcona (1907), suivants tous deux cette logique de centralité, les monuments portés par les anglophones sont plutôt éloignés du centre et en rapport plus étroit avec la rue. Les monuments Victoria (1872), de la Guerre de Crimée (1892), le lion de Belfort (1895) et Macdonald (1895) sont directement positionnés face aux rues importantes Dorchester et Saint-Jacques, rappelant ainsi les principes de Fairchild et de Repton pour les squares londoniens. La position du monument Édouard VII est singulière, vu la taille considérable du monument dans un square de taille moyenne où l'on favorise la tenue

⁹⁰³ Kathleen O'Brien (2003), « Montréal and Buffalo: Famine Memory in Metamorphosis », *Études irlandaises*, vol. 28, n° 2, p. 99-118.

⁹⁰⁴ Ville de Montréal *Évaluation du patrimoine urbain. Arrondissement du Plateau Mont-Royal*, op. cit. : 61.

d'importants rassemblements. Le monument est situé dans l'axe central tout en étant légèrement décalé vers le sud afin de ménager un plus vaste dégagement.

Autorisés par l'administration municipale, en ce qui a trait aux emplacements, les monuments sont généralement le fruit d'initiatives privées, de comités d'érection et de campagnes de souscription publique. Le choix des sites est délicat ; cela témoigne de l'importance stratégique des squares sélectionnés en vue d'y élever un monument. De même, les dates d'inauguration coïncident avec le symbolisme rattaché au personnage ou à l'événement commémoré. La monumentalisation des squares, sous l'influence de groupes divers, vise à mettre en relief a) la nation canadienne et l'Empire britannique, b) la royauté britannique et l'entente entre les communautés anglophone et francophone, c) à marquer, à consolider et à incarner la fierté et le patriotisme canadien-français tout autant d) qu'à territorialiser la mémoire irlandaise. Les douze monuments apportent de la grandeur aux squares et témoignent simultanément de la cohabitation et de la rivalité des communautés culturelles montréalaises ; ils contribuent à asseoir la notoriété d'une dizaine de squares. Les monuments présentent un caractère artistique remarquable, particulièrement ceux réalisés par Louis-Philippe Hébert et sont implantés selon trois particularités : à l'intérieur d'un bassin, entouré d'un piédestal sis sur un monticule gazonné avec lit de plantation et inséré à une allée ou un parterre.

Déjà spatialement structurants, remarquables dans leurs formes architecturale, urbaine et paysagère, clairement associés aux groupes sociaux majoritaires, les squares de la place d'Armes, Viger, Saint-Louis, Victoria, Dominion et Phillips incarnent grâce à leur monumentalisation les principales préoccupations, allégeances et identités montréalaises.

Conclusion

Afin de répondre aux désirs de commémoration et d'expression des identités nationales et sociales, une monumentalisation donne aux squares la grandeur et la splendeur espérées par les édiles et les élites. Le square Dominion s'élève au rang de square métropolitain par sa situation au cœur de la New Town émergente, sa grande superficie, son association précoce au Dominion du Canada, son cadre architectural exceptionnel, son carnaval d'hiver, le nombre et la magnificence des monuments ainsi que par l'opulence de son décor horticole. La notoriété du square dépasse son environnement immédiat et est un lieu

symbolique aux échelles métropolitaine et nationale. Le square Dominion est le lieu de rencontre et de convergence par excellence de Montréal ; plus encore, il est l'image de la ville aux yeux de l'étranger.

Durant cette période qui coïncide avec l'apogée de la métropole, les squares centraux se commercialisent et s'institutionnalisent. Ils deviennent des lieux prestigieux, des adresses de choix où s'implantent de nombreuses entreprises. La croissance et la prospérité de Montréal s'observent en plusieurs squares, de la vieille ville à la New Town. Les squares sont au cœur des parcours urbains et de l'activité marchande. La commercialisation des squares transforme leur pourtour, modifie ou amplifie leur tracé, leur orientation et leur signification tout en marquant clairement les plus importants squares de la métropole.

Les imposants monuments ajoutent la notion de commémoration et attestent du caractère civique et identitaire des squares. La monumentalisation est un outil privilégié de la spatialisation respective des identités anglophones, francophones et irlandaises. Les plus importants squares monumentalisés dépeignent les croyances, les allégeances et les préoccupations historiques et actuelles des citoyens et des membres de l'administration municipale de 1872 à 1914. Les squares sont des lieux d'expression identitaire de premier ordre à Montréal.

Du point de vue paysager, les monuments s'implantent à la convergence des allées, dans un bassin ou un parterre au centre du square-jardin (Bonaventure, Dominion, Jacques-Cartier, de la place d'Armes, Saint-Louis, Saint-Patrick) ou orchestrent une reconfiguration ou une addition au square-jardin (Dominion, Phillips, Victoria, Viger). Les squares de la place d'Armes, Phillips et Victoria connaissent des transformations importantes, ce qui démontre que, malgré les changements d'occupations, leur position stratégique au cœur des réseaux et de l'économie de Montréal est reconduite, voire amplifiée. Les squares sont au cœur de la vie sociale et politique montréalaise.

CHAPITRE VI

GRANDEUR ET SPLENDEUR DU SQUARE CIVIQUE PAR LES ATTRIBUTS D'ORNEMENTATION ET DE DÉCORATION

Introduction

L'ornementation végétale des squares est la signature victorienne suprême du point de vue de l'horticulture. Le déroulement d'un tapis décoratif, consécutivement au développement de l'expertise et de l'intérêt horticoles, vise à bonifier l'expérience de promenade et à magnifier les squares. Les compositions arboricoles, arbustives et florales participent à la définition et à la quête de perfection entretenue à l'égard des squares montréalais, s'élevant à titre de lieu de civilité. L'élégance du tapis victorien entraîne des efforts horticoles et des règlements afin d'assurer la pérennité des plantations et l'image de raffinement attachée aux squares publics.

Les fontaines et les bassins d'ornement poursuivent l'enjolivement des squares en secondant la monumentalisation et l'ornementation végétale. Lieux civiques exceptionnels, lieux de rassemblements, de commémoration et d'agrément, les squares victoriens comblent les visées locales et touristiques de rendre Montréal attirante et distincte, notamment du point de vue du tourisme. Si les acteurs et les intentions diffèrent d'un square à l'autre, une constante s'établit : les squares servent de lieux de représentation et d'affirmation culturelle, de lieux de plaisir public et de décors exubérants reflétant l'idéal de la ville victorienne. Les squares-jardins deviennent de véritables lieux d'apparat contribuant au prestige de Montréal.

Un premier jardin public pour Montréal : le square Viger et la transition de Montréal de ville à métropole

Le square Viger, haut-lieu de la société montréalaise

L'aménagement en vaste jardin du square Viger est complété durant les années 1850 et en 1860 le maire de Montréal inaugure officiellement le square avec faste. « L'illumination, remarquablement belle, fut montée à toutes les lampes et lanternes de fantaisie⁹⁰⁵ » que la Ville s'était procurées lors de la visite du prince de Galles Albert Édouard plus tôt dans l'année. Un article de *L'Opinion publique* témoigne de la magnificence de ce nouveau jardin à Montréal.

Inauguration du Quarré Viger [sic]. Jeudi soir, un comité, composé de quelques-uns des voisins de cette belle place publique, en faisait l'inauguration, avec le concours d'une foule immense. Le quarré [sic] – disons plutôt le vaste jardin désigné sous ce nom – présentait un aspect élégant et riche, avec ses belles grilles, ses tonnelles de verdure, ses centaines d'arbres, ses milliers de lanternes de toutes couleurs et de toutes formes, et surtout ses splendides jets d'eau, qui, semblables à des arcs-en-ciel, reflétaient les feux de l'illumination. Ajoutez au coup-d'œil de nombreux groupes de promeneurs, aux costumes divers, parcourant la place en tous sens, au son de la musique, se croisant, s'entrecroisant, se recherchant, s'évitant. Figurez-vous ce tableau immense, pittoresque, enchanteur, éclairé subitement, à des intervalles plus ou moins rapprochées, par les fusées et autres pièces d'artifice auxquelles on mettait le feu ; représentez-vous cette scène sortant des ténèbres avec la rapidité et l'éclat fulgurant de l'éclair, puis tombant aussi brusquement dans une obscurité relative, s'illuminant tantôt d'un reflet rouge, tantôt d'un reflet bleu ou vert. L'on pouvait se croire transporté dans des pays féériques. Les récits de l'auteur des mille et une nuits n'avaient plus rien d'invraisemblable pour celui qui contemplait cette fête.

[...] Ce qui était autrefois un endroit sale et boueux est devenu un centre d'attraction et de plaisir, un véritable petit paradis terrestre où la nature étale ce qu'elle a de plus joli, de plus agréable. Le gardien actuel, mérite des éloges pour le talent artistique qu'il déploie dans l'embellissement de ce jardin et les efforts qu'il fait pour le rendre utile et agréable au public. On y a maintenant la musique deux fois par semaine et une jolie illumination⁹⁰⁶.

⁹⁰⁵ *La Guêpe*, Montréal, 11 septembre 1860, Bobine 252, 26.70, Square Viger, Dossier 1901.136, DGDVAVM.

⁹⁰⁶ *L'Opinion publique*, 1860, 26.80, Index – séries diverses 1796-1985, DGDVAVM.



Fig. 6.1 : Square Viger (c. 1870), Sandham (1870), *Ville-Marie or Sketches of Montreal Past and Present*.

Le square Viger, « par l'ampleur de son boisé, ses fontaines, ses promenades, son environnement, constitue un ensemble privilégié proche du cœur de la ville⁹⁰⁷ ». Le square Viger se donne des airs de parc anglais en accueillant en 1863 une grande serre construite entre les grandes fontaines⁹⁰⁸. Cette serre rappelle le Crystal Palace de Hyde Park, palais d'expositions de fer et de verre conçu par Joseph Paxton pour l'Exposition universelle de Londres de 1851. La réinterprétation du Crystal Palace n'incarne pas tant ici la fierté anglaise que cette volonté d'être à l'affût des innovations techniques susceptibles de rehausser la composition paysagère. Dès les années 1860, « le square Viger devient [...] le grand parc huppé de Montréal, lieu de promenade et de détente privilégié [...] Chaque semaine, la fanfare de la *Rifle Brigade* s'installe dans le kiosque à musique pour donner quelque concert. Et lors des grandes occasions, on tire des feux d'artifice⁹⁰⁹. » Pour le *Canadian Illustrated News*, le square Viger n'est rien de moins que la quintessence du square.

⁹⁰⁷ Choko, *op. cit.* : 122.

⁹⁰⁸ *Ibid.* : 116.

⁹⁰⁹ *Ibid.*

*The gardens, situated on St. Denis Street, are the finest, in fact the only gardens in the city. They are handsomely and extensively laid out with flower-beds, fountains, walks, and kiosques, and contain a miniature hot-house. The band of the Rifle Brigade play there once a week, [...] the gardens are always brilliantly lighted, and a display of fireworks takes place [...]*⁹¹⁰.

Pour l'inspecteur de la Cité, la splendeur de l'aménagement permettra d'attirer des riverains bien nantis : « *I however think it but right to mention that the improvement made on Viger Square has raised the value of the buildings in the neighborhood considerably*⁹¹¹ ». Edgar Andrew Collard résume l'histoire et les composantes du square Viger.

*Montreal needed a park. The city's few open spaces were mostly small, neglected, ragged. Place Viger was gradually developed from common to garden. It was expanded from time to time, until it came to comprise more than six and a half acres [...] In accordance with the principles of mid-Victorian landscaping, Place Viger was made "beautiful and pleasant." Three ornamental fountains were set up. The central fountain was surrounded by a circular embankment—an embankment topped by a terrace with "a rustic railing." An account of 1867 says: "In the water there will be a number of fancy jets... and the main jet from the new fountain will throw a lofty shower of glittering spray, which must make it a refreshing feature during the hot weather." [...] until the British garrison was withdrawn from Montreal in 1869-70, its regimental bands played regularly on the Place Viger bandstand*⁹¹².

⁹¹⁰ *Canadian Illustrated News*. 13 août 1870, Bobine 252, 26.81, Square Viger, Dossier 1901.136, DGDAM.

⁹¹¹ *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1860*, DGDAM.

⁹¹² Edgar Andrew Collard (1981), « Old Place Viger Is Gone », *The Gazette*, 18 avril, 27.28, 1901.136-A, DGDAM.



Fig. 6.2 : Square Viger (1880), D1901.136-A, DGDAMV.

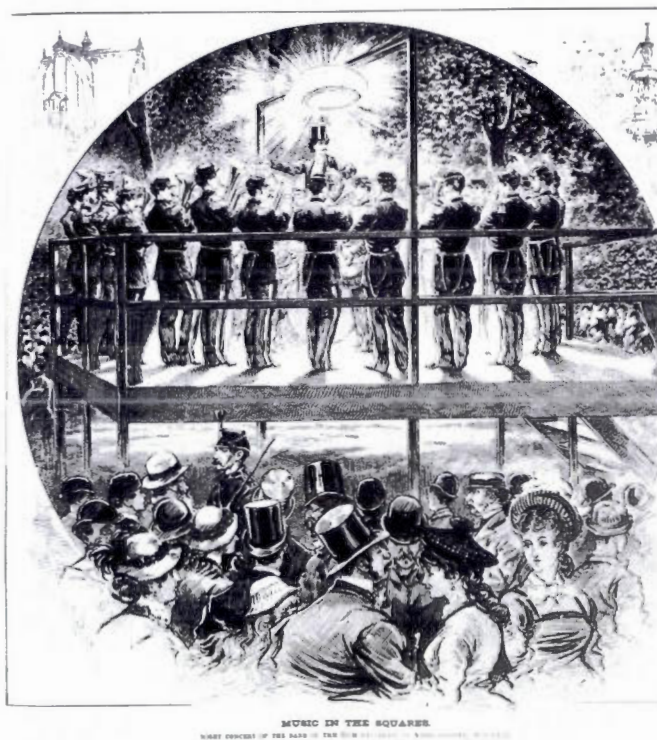


Fig. 6.3 : Square Viger (1880), D1901.136-A, DGDAMV.



Fig. 6.4 : Square Viger (c. 1870), Sandham (1870), *Ville-Marie or Sketches of Montreal Past and Present*.

La promenade, de concert avec l'expérience végétale, musicale et festive, font du square Viger un jardin de « grande classe », qui, entouré de demeures bourgeoises et d'institutions prestigieuses, devient le « symbole de la nouvelle opulence qui venait habiter le bas des rues Saint-Denis et Saint-Hubert⁹¹³ ». Comme le mentionne Collard, pour la majeure partie de la période victorienne, francophones et anglophones cohabitent dans le voisinage du square Viger. « *The westward movement of anglophones to Westmount and beyond did not really begin until the 1890s. At first it was only gradual*⁹¹⁴. » C'est au tournant

du XX^e siècle que le square Viger est considéré « lieu d'élection de la bourgeoisie francophone de Montréal⁹¹⁵. « *The East End square was described in 1911 as "the pride of the principal French residence quarter." It was once known as "Viger Garden," for its well grown trees, its shaded nooks and walks*⁹¹⁶. »



Fig. 6.5-6 : Square Viger (1898), Carre (1898), *Art Work of Montreal*.

⁹¹³ de Laplante, *op. cit.* : 36.

⁹¹⁴ Collard (1981), *op. cit.*

⁹¹⁵ *La Presse*, 7 novembre 1985, Bobine 252, 27.48, Square Viger, Dossier 1901.136, DGDVAM.

⁹¹⁶ Collard (1981), *op. cit.*

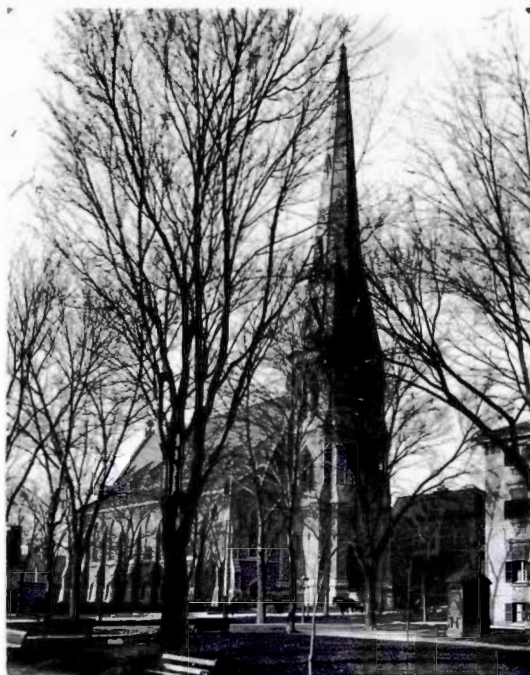


Fig. 6.7 : Église Holy Trinity (1890),
ii94148, Musée McCord.



Fig. 6.8 : École des hautes études commerciales (1910),
MP-0000.840.11, Musée McCord.

C'est à cette même époque que le square-jardin voit apparaître sur ses pourtours des édifices ne répondant plus aux fonctions résidentielles. Jusque-là, seule l'église épiscopale Holy Trinity⁹¹⁷, ouverte en 1865 à l'angle des rues Saint-Denis et Dubord (Viger), se distinguait du cadre bâti homogène composé d'habitations en pierre grise de trois étages. Alors que l'Union nationale française (1908) et l'Alliance nationale élisent domicile dans de grandes demeures bourgeoises (1892), le premier édifice monumental à être érigé dans le périmètre du square Viger est la gare-hôtel Viger en 1896-1898. Premier édifice au Canada à combiner les fonctions de gare et d'hôtellerie, il est exubérant par son architecture de style château conçue par l'architecte étatsunien Bruce Price. Le deuxième édifice, l'École des hautes études commerciales, de style Beaux-Arts, est construit en 1908 et 1910 par les architectes Gauthier et Daoust. Il est le « symbole par excellence de la fulgurante ascension sociale d'une certaine classe de Montréalais francophones en ce début du siècle [...] »

[Le] bâtiment, servie [*sic*] à la mode parisienne, atteint un rare degré de raffinement avec son mur incurvé doté de hautes fenêtres⁹¹⁸. »

⁹¹⁷ Connue également sous l'appellation église Saint-Sauveur.

⁹¹⁸ Rémillard et Merrett, *op. cit.* : 108.

L'ornementation végétale et l'exubérance horticole

L'établissement des sociétés horticoles et le nouvel intérêt pour le végétal

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'intérêt pour l'ornementation arbustive et florale des squares croît remarquablement à Montréal (tardivement par rapport à la Grande-Bretagne). Le végétal d'ornement est utilisé pour son caractère esthétique selon des critères visuels (forme, floraison, couleur), olfactifs et de gabarits. Si le mobilier urbain (grilles, arceaux, bordures, bancs, poubelles, lampadaires, bassins, fontaines, panneaux d'information et kiosques) apporte du confort et du décorum aux squares, l'ornementation végétale agrmente, enjolive, rend luxueux et contribue encore davantage à la beauté et au luxe ambiant⁹¹⁹.

Dès le début des années 1830, l'horticulteur Joseph-Édouard Guilbault (c. 1802-1885) ouvre un « jardin de plaisir » combinant un commerce et un jardin de plantes rares où se déroulent des fêtes et des événements divers⁹²⁰. En 1834, le catalogue Guilbault fait état de la disponibilité des plantes suivantes : altea, amorphia fruticieux, andromée en épis, armoise, aulne du Canada, baguenaudier, bouleau, calycanthe, canneberge, céphalanthé, cerisier, citronnelle, corète jaune, cornouiller, cytise des alpes, daphné, dierville, érable sycomore, genévrier, houx, hydrangée, kalmi, lilas, magnolia, millepertuis, néflier, pavier nain, potentille, prinos, rhododendron, rhodora, robinier, saule, spirée, sumac, sureau, syringa⁹²¹. En 1852, Guilbault ouvre le jardin botanique et zoologique Guilbault, qui propose une promenade, un jardin de plantes rares, une ménagerie, des aires d'amusement et un pavillon où ont lieu des bals, des concerts, des pièces de théâtre et des spectacles de cirque. Dans les années 1860, le jardin Guilbault est l'endroit où sont mêlés judicieusement agrément et horticulture.

⁹¹⁹ Les kiosques et les pavillons font partie intégrante des grands squares montréalais. À la fois objets utilitaires et d'agrément, ils participent à habiter les squares et à en faire des destinations. « *Companies will gather there for musical entertainments, or social enjoyments [...] A pavillon, intended for musical entertainment, should be so constructed and ornamented as to exhibit to the stranger or visitor the purposes for which it is designed.* » Cf. Engelhardt, *op. cit.* : 104.

⁹²⁰ Cf. Texte de Bernard Vallée sur panneau historique FRAG « 3590 St-Laurent. Les Jardins Guilbault », Montréal, ATSA.

⁹²¹ Duvernay, Ludger (1834), *Catalogue des arbres fruitiers et d'agréments, plantes et arbustes à fleurs, ... cultivés et à vendre au jardin botanique de Guilbault*, Montréal, Presses de Ludger Duvernay, 1834.

William Evans (1786-1857) publie également un catalogue illustré de graines, de légumes et de fleurs afin de promouvoir la connaissance, la diffusion et la vente de ses produits et outils horticoles. Pour Evans, « les fleurs annuelles sont parmi les plus beaux ornements des jardins ; la richesse de leurs coloris, la beauté 'grasseuse' de leur feuillage, et l'odeur délicate de plusieurs d'entre elles, leur grande diversité, la durée de leur floraison, en même temps que leur coût peu considérable, les rendent dignes d'occuper une place dans tous les jardins⁹²² ».

La fondation de la Montreal Agricultural and Horticultural Society en 1846, un organisme voué à la promotion de la science horticole, est une autre manifestation d'un intérêt horticole à Montréal. À compter de 1848 une nouvelle tradition inspirée de la Grande-Bretagne prend racine à Montréal : les expositions agricoles et industrielles où l'horticulture est en vedette⁹²³.

En 1854, la [Montreal Agricultural and Horticultural] Society met sur pied un comité composé des principaux horticulteurs de la province pour préparer un stand à l'exposition internationale à Paris. Pour la première fois, les Canadiens ont présenté aux visiteurs du monde entier pas moins de 178 variétés de pommes, 36 variétés de prunes produites de ce côté-ci de l'Atlantique. L'exploitation de la culture des fruits connaissait déjà à cette époque un développement considérable dans la province de Québec⁹²⁴.

La Société d'horticulture de Montréal amorce pour sa part ses expositions en 1879 et lance la revue *The Canadian Horticultural* en 1897 qui s'ajoute à la revue *The Canadian Horticulturist* publiée depuis 1878. La revue mensuelle *The Canadian Horticultural Magazine* a pour objectif l'éducation et la promotion de l'horticulture, un élément au mieux-être urbain.

When we consider the vast importance deservedly attached to the different divisions of Horticulture, embracing alike the utilitarian and the decorative or ornamental branches, which minister in such a large degree to our support, comfort, pleasure and health, the desire to become better acquainted with the scientific truths and practical experiences of those who have trod the path before us, and acquired valuable knowledge, becomes a demand⁹²⁵.

⁹²² William Evans (1878), *Catalogue illustré de graines, de légumes et de fleurs de William Evans*, Montréal, William Evans, p. 53.

⁹²³ La première exposition publique sur l'horticulture à Montréal a lieu le 19 mai 1848. La majorité des grandes expositions subséquentes auront lieu dans le Crystal Palace, situé rue Sainte-Catherine, directement inspirées de l'Exposition universelle de Londres.

⁹²⁴ Gaétan Deschênes (1996), *Histoire de l'horticulture au Québec*, Saint-Laurent, Éditions du Trécarré, p. 50-51.

⁹²⁵ Anonyme (1897), « The Canadian Horticultural Magazine. Prospectus », *The Canadian Horticultural Magazine*, vol. 1, n° 4, avril, p. 3.

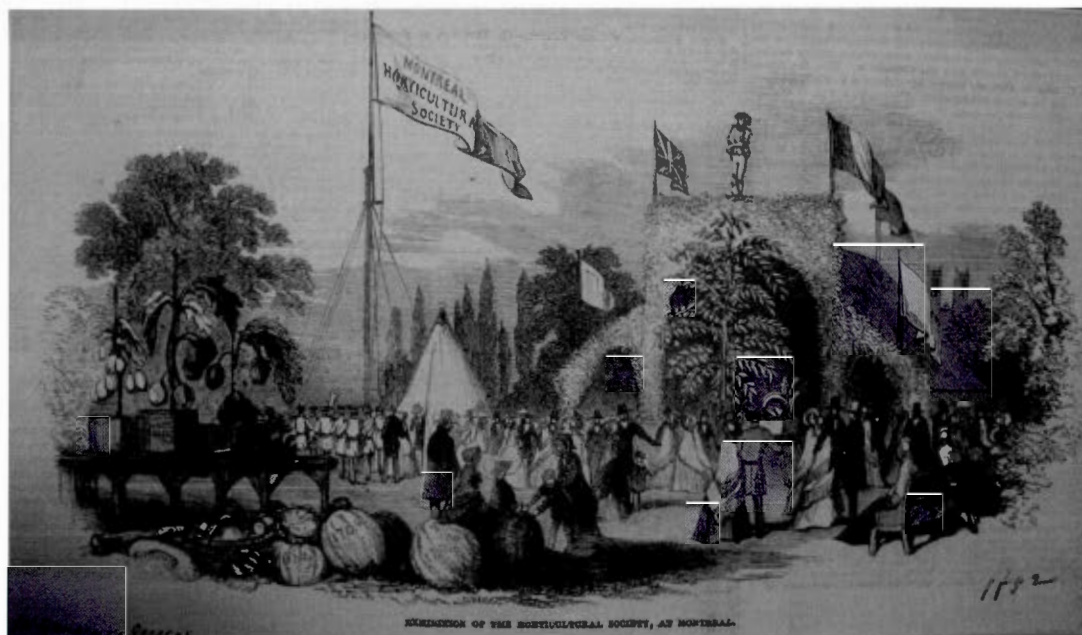


Fig. 6.9 : Exposition de la Montreal Horticultural Society (1852), Sandham (1870), *Ville-Marie or Sketches of Montreal Past and Present*.

À partir de 1898, la Canadian Horticulture Association organise une convention annuelle dont la troisième édition aura lieu à Montréal en 1900. Contribuant à l'avancement de l'horticulture : « *the result of these exhibitions has been to show the capabilities of Montreal Island for the cultivation of fruits as well as other products; to create a generous emulation among the members; to promote and foster a taste for horticultural pursuits; and to awaken an interest on the part of the public in the operations of the Society*⁹²⁶ ». Les sociétés d'horticulture montréalaise et canadiennes propagent des connaissances sur la plantation et l'entretien des jardins. Elles offrent à leurs membres des activités diverses : échanges de semences, de plants et d'informations, expositions et concours, cours et démonstrations techniques, création de jardins publics et autres interventions directes dans des villes afin d'y introduire de la « beauté⁹²⁷ ». Les sociétés horticolas font la promotion de l'agriculture, de l'horticulture et des arts pratiques :

⁹²⁶ (1898), *The Canadian Horticultural Magazine*, vol. 1, n° 7, septembre, p. 7.

⁹²⁷ Ronald Franklin Williams, *Histoire de l'architecture de paysage au Canada*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal et McGill-Queen's University Press, à paraître 2012.

- by holding meetings for discussion and for hearing lectures on subjects connected with the theory and practice of improved husbandry or other industrial processes
- by promoting the circulation of agricultural, horticultural and mechanical periodicals
- by importing and otherwise procuring seeds, plants and animals of new and valuable kinds
- by offering prizes for essays on questions of scientific inquiry relating to agriculture, horticulture, manufacture and the useful arts
- by awarding premiums for excellence in the raising or introduction of stock, the invention or improvement of agricultural or horticultural implements and machinery, the reproduction of grain and of all kinds of vegetables, plants, flowers [...]⁹²⁸.

L'horticulture est à la mode et la société d'horticulture de Montréal attire de nombreux notables. Elle compte notamment parmi ses membres Hugh Allan, Edwin Atwater, Ignace Bourget, John Cassidy, Alexandre-Maurice Delisle, James Ferrier, A.W. Ogilvie et John Redpath. La fondation d'associations, la publication de revues et la tenue de conventions créent un engouement pour l'horticulture dès les années 1850 et contribuent à diffuser les connaissances à l'échelle nord-américaine. L'expertise végétale alliée au goût victorien pour la décoration pavent la voie à l'ornementation florale et arbustive de nombreux squares montréalais.

Outre la publication de revues, un ouvrage portant sur l'horticulture est publié en 1872. Deux ans après avoir emménagé en Ontario, Henry Adolph Engelhardt (1832-1897) publie *The Beauties of Nature Combined with Art*, le premier livre abordant l'ornementation végétale civique au Canada. « *His slim volume contained chapters on prison beautification, school house landscaping, street tree planting, cemetery beautification, public building landscaping, and railway beautification*⁹²⁹. » Il soumet entre autres plusieurs listes et catégories de plantes adaptées à l'Amérique du Nord. Engelhardt, « *one of the earliest landscape gardeners, or landscape architects*⁹³⁰ », est un concepteur de jardins spécialisé dans les sites civiques et institutionnels et dans l'embellissement des cimetières. Originaire de Mülhausen en Prusse, il émigre aux États-Unis en 1851 après avoir complété ses études universitaires en génie civil et son service militaire à Berlin. C'est aux États-Unis qu'il commence sa pratique de jardinier-paysagiste. Ses plus importantes contributions à l'architecture de paysage tiennent à sa

⁹²⁸ Anonyme (1895), « A Hint to Horticultural and Agricultural Societies », *The Canadian Horticulturist*, vol. III, n° 1, février, p. 61-62.

⁹²⁹ Edwinna von Baeyer (1984), *Rhetoric and Roses. A History of Canadian Gardening 1900-1930*, Markham, Fitzhenry & Whiteside, p. 144.

⁹³⁰ Carol Martin (2000), *A History of Canadian Gardening*, Toronto, McArthur & Company, p. 73.

collaboration avec Frederick Law Olmsted à l'aménagement du Central Park de New York et à ses réalisations de plusieurs cimetières en Virginie, dans le Middle West étatsunien ainsi qu'au Mount Pleasant Cemetery de Toronto.

Son livre fondateur ou *practical handbook*⁹³¹ vise « *to state clearly certain rules and principles by which to guide those who desire to improve and ornament their grounds or places of public interest*⁹³² ». Engelhardt désire combiner la nature à l'art en stimulant le goût du public dans des conceptions diverses. Son approche ne fait pas qu'imiter la nature, elle l'idéalise⁹³³. L'architecture de paysage est la culture d'un goût raffiné, un art appréciable par tous : « *Gardening [...] should be ranked with poetry, music, painting and sculpture, as a refiner of the tastes of mankind at large*⁹³⁴. » Par ses écrits et ses compositions paysagères, Engelhardt désire purifier l'atmosphère, stimuler le promeneur et développer l'intérêt pour le raffinement et la noblesse de la nature. Ces paysages harmonieux privilégient la pureté et la simplicité et proscrivent les « excentricités⁹³⁵ ». Ils éduquent les sentiments et l'amour de l'art⁹³⁶. Les travaux d'Engelhardt abordent l'embellissement de la ville, le langage paysager, l'ornementation végétale et une multitude de considérations techniques favorisant l'épanouissement des projets paysagers. Sa contribution est déterminante dans l'émergence des connaissances et le savoir technique permettant la mise en pratique de l'intérêt horticole et paysager.

Les compositions et dispositions arboricoles, arbustives et florales

L'ornementation végétale des squares montréalais se compose invariablement de parterres de gazon et d'arbres. Ce qui est rendu possible grâce à l'invention de la tondeuse à gazon en 1830. Elle permet d'assurer l'entretien de la pelouse afin d'en faire des tapis lisses. Les arbres sont généralement plantés en pourtour et sur l'ensemble de la surface du square en suivant le tracé des allées principales. Si les pourtours sont toujours plantés sous la forme d'alignements, le centre est habituellement libéré afin d'y ménager une pièce monumentale : un parterre, une corbeille, un bassin ou un monument. Ce dégagement permet de mettre en

⁹³¹ Engelhardt, *op. cit.* : III.

⁹³² *Ibid.*

⁹³³ *Ibid.* : 9.

⁹³⁴ *Ibid.* : 10.

⁹³⁵ *Ibid.* : 13.

⁹³⁶ *Ibid.*

valeur des objets décoratifs et de faciliter la visibilité des plantes au sol. Cette partie centrale est fréquemment clôturée.



Fig. 6.10 : Square Phillips (c. 1870), Sandham (1870), *Ville-Marie or Sketches of Montreal Past and Present*.

L'absence de variété arboricole caractérise les squares montréalais alors que l'orme d'Amérique (*Ulmus Americana*) et l'érable, que ce soit l'érable à sucre (*Acer saccharum*), l'érable argenté (*Acer saccharinum*) ou l'érable de Norvège (*Acer platanoides*), sont les principales espèces forestières utilisées. L'érable à sucre est d'ailleurs très populaire pour la plantation de rues. À l'exception des premiers aménagements des squares Phillips et Richmond, les conifères sont absents des squares montréalais, notamment pour des considérations de sécurité et de visibilité. Le

port des arbres caducs favorise la transparence et la lisibilité du square depuis les rues périphériques. Seules les dispositions arbustives pourront atténuer le dégagement visuel et la scène s'offrant aux observateurs. Graduellement, des arbustes et des plantes à fleurs viennent s'ajouter et orner les parterres. Les premières expériences végétales ont lieu aux squares Viger et de la place d'Armes.



Fig. 6.11: Square Dominion (c. 1895), Albums de rues E.-Z. Massicotte, 2-47D, BAnQ.

Pour Engelhardt, les arbres représentent non seulement un objet d'ornementation, mais contribuent aussi au rafraîchissement de l'air urbain. « *The lively green of trees would bring refreshing shade and protection over our sidewalks, and in the hot summer days produce a grove-like coolness to our streets*⁹³⁷. » Les fleurs sont une source de plaisir et de bonheur ; elles contribuent singulièrement à mettre la touche finale à une composition naturelle idéale⁹³⁸. Pour leur part, les pelouses donnent à l'entièreté de la scène paysagère une apparence charmante⁹³⁹. « *The Lawn is a natural and necessary means of connecting the various objects and scenes of a landscape, such as groups of trees, walks, water, building, etc. [...] A sharp kept grass border will always look far better, especially if the flower-bed is well arranged and the border around forms a contrast*⁹⁴⁰. »

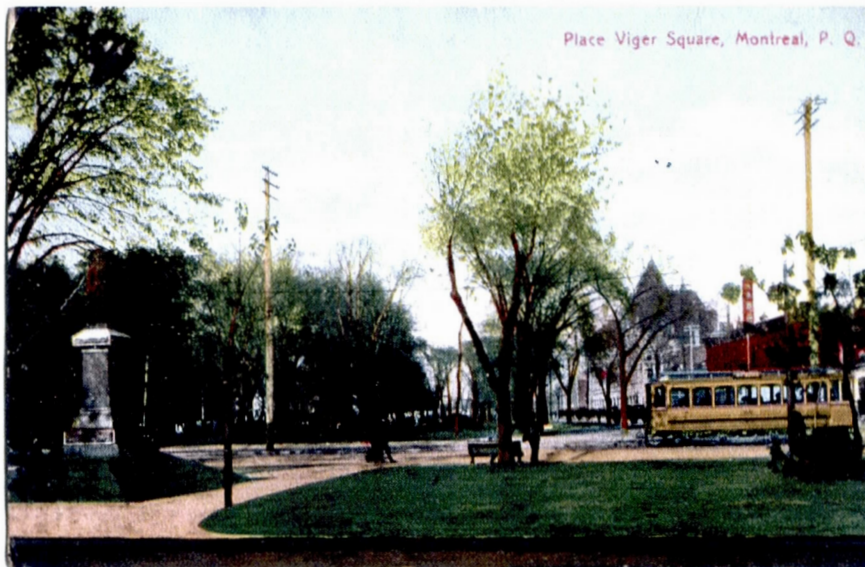


Fig. 6.12 : Square Viger (c. 1900), carte postale, collection Jonathan Cha.

Le square Viger est l'un des squares qui se démarquent le plus du point de vue de l'ornementation végétale. « *[T]he gardens [...] are the finest, in fact the only gardens in the city. They are handsomely and extensively laid out with flower-beds, fountains, walks, kiosques, and contain a miniature hot-house*⁹⁴¹. » Les dons et les exigences d'embellissement pavent la voie, dès 1848, à l'ornementation du site par la plantation

⁹³⁷ *Ibid.* : 31.

⁹³⁸ *Ibid.* : 58.

⁹³⁹ *Ibid.* : 71-72.

⁹⁴⁰ *Ibid.* : 71 et 65.

⁹⁴¹ D'Iberville-Moreau, *op. cit.* : 66.

d'arbres, d'arbustes et de fleurs⁹⁴². « *Forest trees were planted all round on the four sides of the square last fall, and when in bloom next summer, will, I trust, render its appearance agreeable*⁹⁴³. » Quant à la place d'Armes, elle est en 1850 « plantée d'arbres forestiers et embellie d'arbrisseaux et de fleurs » et le sol préparé afin de recevoir des gazons et des arbustes l'année suivante⁹⁴⁴. La double plantation d'arbres a la particularité d'être aménagée à la fois à l'extérieur de l'enclos sur le trottoir et à la fois sur le pourtour intérieur. En 1851, les parterres sont plantés « avec goût » de gazon et semés de trèfle (*Fabaceae Trifolium*) et de timothée (*Phleum pratense*), grâce à la générosité de multiples citoyens.

*The enclosure has been laid out in a tasteful manner [...] The beds have been planted with evergreen trees and annuals and sowed with clover and timothy. The improvements within the square, such as the planting of flowers, shrubs, and trees, have been made with very little cost to the Corporation, and are principally owing to the kindness of Messrs Allen, Smith, Muir, Lunn, Lyman, MacIntosh, the Hon. James Leslie, the Rev. Mr. Villeneuve, and several other gentlemen*⁹⁴⁵.



Fig. 6.13 : Square Viger (c. 1900), carte postale, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P205, ANQQ.

⁹⁴² Bobine 252, 26.132, Square Viger, Dossier 1901.136, DGDAVM.

⁹⁴³ *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1848*, DGDAVM.

⁹⁴⁴ Rapport annuel du Trésorier de la Cité de Montréal, 1850, Bobine 254, 34.18, Place d'Armes, Dossier 1901.226, DGDAVM.

⁹⁴⁵ Bobine 254, 34.29, Place d'Armes, Dossier 1901.226, DGDAVM.



Fig. 6.14 : Square de la place d'Armes (c. 1860), 02840000, Musée McCord.

L'exiguïté des allées, le nombre élevé de parterres (8) et la présence d'arbres, d'arbrisseaux, d'arbustes, de graminées et de plantes à fleurs font de la petite place d'Armes un condensé végétal qui porte plus l'image d'un jardin que celle d'une place urbaine. L'aménagement du square Victoria en 1860 s'inscrit dans la même logique de végétalisation des squares montréalais. Les arbres sont plantés sur les pourtours intérieurs du square alors que le centre est ouvert sur six parterres disposés de part et d'autre d'un bassin. Ces parterres sont plantés uniquement d'arbustes ; ils introduisent la notion de « massif de

plantation ». Le massif (*clump*) est une pièce de jardin plantée entièrement d'un même type de plantes (arbres, arbustes, fleurs), formant un volume plein et homogène et se détachant des surfaces l'entourant. Son introduction remonte au XVIII^e siècle à Londres⁹⁴⁶. Il est d'ordinaire situé à l'intérieur d'un parterre et sa dimension est proportionnelle à celui-ci. Les massifs des squares montréalais seront occupés uniquement par des arbustes. *The Canadian Horticulturist* mentionne les genres suivants : Hortensia (*Hydrangea*), viorne (*Viburnum*), kalmia (*Kalmia*), cerisier (*Prunus*), spirée (*spirea*), cornouiller (*Cornus*), deutzia (*Deutzia*), weigela (*Weigela*), azalée (*Rhododendron*), bruyère (*Erica*)⁹⁴⁷ comme étant les meilleurs arbustes d'ornement estimés pour leurs fleurs (blanches, bleues, mauves, roses), leur feuillage ou leurs fruits.

Concernant le square de la place d'Armes, des écrits de 1870 vantent son environnement :

*Although the square is but small, said a writer in 1870, yet it forms a pleasant resort in the summer months, when the trees are clothed with green and the grape vines and flowers carefully cultivated and trained, afford pleasing recollections of the country to the passers-by. Seats are placed round the fountain and beneath the trees, and on warm summer days the poor invalid may be seen enjoying the music of the falling waters and the odors of the flowers*⁹⁴⁸.

⁹⁴⁶ Cf. Conan, *op. cit.* : 150-151.

⁹⁴⁷ Anonyme (1883), « Ornamental Shrubs », *The Canadian Horticulturist*, vol. VI, n° 1, janvier, p. 13-15.

⁹⁴⁸ Edgar Andrew Collard, « All Aboard for Pacific », *The Gazette*, 24 mars 1979.

Le square Viger, brièvement enclos, est déjà à maturité sur le plan végétal à son inauguration officielle en 1860. « Ce qui était autrefois un endroit sale et boueux est devenu un centre d'attraction et de plaisir, un véritable petit paradis terrestre où la nature étale ce qu'elle a de plus joli, de plus agréable⁹⁴⁹. » À partir de 1863, une serre sera implantée au centre du square, entre les fontaines Lacroix et Viger⁹⁵⁰. La présence d'une serre relance l'ornementation végétale puisqu'elle fournit les semences nécessaires aux jardiniers des squares. Les serres ou *green houses* sont essentielles à la croissance des plantes. Jumelées aux grandes aptitudes horticoles des jardiniers, notamment dans le contrôle de la taille et de la forme des plantes, elles permettront aux squares de briller de toute leur splendeur. La serre Viger produira les plantes ornementales pour l'ensemble des squares montréalais. Dans le dernier quart du XIX^e siècle, les squares et leurs attributs (monuments commémoratifs, bassins-fontaines et végétation) connaissent leur heure de gloire ; l'ornementation végétale est à son apogée. À l'instar de l'exubérance décorative caractérisant l'architecture victorienne de la fin de siècle, les squares se parent de décorations végétales et florales, et ce, particulièrement dans les grands squares centraux : Dominion, Saint-Louis, Victoria, Viger et Western. Les plantes ornementales sont disposées en massifs, en plates-bandes et en corbeilles, et situées soit en bordure des parterres, soit au centre de ceux-ci⁹⁵¹. Les fleurs deviennent une composante intrinsèque des squares, elles étalent leur splendeur au travers des multiples arrangements originaux.

Plus qu'au siècle précédent, les fleurs jouèrent un rôle important dans la composition paysagère du XIX^e siècle. Contenues au XVIII^e siècle dans des carrés ou des broderies, elles deviennent les vedettes des jardins et l'attraction visuelle principale des pelouses dans un florilège de couleurs plutôt vives pour attirer l'attention des visiteurs. Cette richesse de la décoration florale est due aux nombreux catalogues de sélection de graines et de plantes mises au point par les nouveaux obtenteurs. C'est la naissance des corbeilles⁹⁵².

Au square du parc La Fontaine, par exemple, les plates-bandes étroites suivent couramment les allées à quelque distance de la bordure. Elles se composent d'une succession linéaire de plantes florales aux couleurs expressives. La corbeille de jardin est un petit massif de fleurs convexe prenant généralement une forme ronde ou elliptique. « Décoration de plein air

⁹⁴⁹ *L'Opinion publique*, Bobine 252, 26.80, Square Viger, Dossier 1901.136, DGDVM.

⁹⁵⁰ La serre restera au square Viger jusqu'en 1889 avant de déménager au parc LaFontaine.

⁹⁵¹ En de rares occasions, deux ou trois agencements de plantes ornementales se retrouvent dans un parterre.

⁹⁵² Philippe Prévôt (2006), *Histoire des jardins*, Luçon, Éditions Sud Ouest, p. 234.

placée dans un lieu d'apparat⁹⁵³ », sa fonction est d'attirer le regard et d'esthétiser le square. La règle voulant que la corbeille soit disposée le long des allées ou sur le bord des pelouses, mais « rarement au centre⁹⁵⁴ », n'est pas suivie à Montréal étant donné le petit gabarit des parterres et l'abondance des allées. La corbeille est une succession d'anneaux concentriques végétaux de hauteur croissante vers le centre. Le point central est la pièce maîtresse de la corbeille où se retrouve « une fleur ou un arbuste remarquable par sa taille, sa forme et sa couleur⁹⁵⁵ ». À l'image d'un bouquet de fleurs, cet arrangement floral doit être éclatant en tout temps. Il demande de l'attention, des remplacements et des soins continuels. Les plantes privilégiées sont les plantes annuelles, bulbeuses et tubéreuses à croissance rapide auxquelles peuvent s'ajouter les vivaces. « Les plantes à feuillage coloré doivent croître rapidement, afin de couvrir l'espace qui leur est assigné le plus vite possible⁹⁵⁶. » Les plantes indigènes et exotiques sont exposées et contribuent à la grandeur et à la splendeur des squares ; elles sont choisies pour leur feuillage, leurs couleurs ou leur taille remarquables.

Au square Dominion, les corbeilles de jardin se trouvent autant au centre que sur les pourtours des parterres. L'arrangement floral particulier des trois grands parterres elliptiques est unique à Montréal. Une corbeille de jardin entourée d'une guirlande végétale et ceinte d'une grille occupe le parterre central de la portion nord. Le parterre central bombé rappelle le modèle de Fairchild où le centre du square idéal est assorti d'un parterre circulaire reprenant l'image de la colline (*mount*). Dans la portion sud, l'attention est également portée à la pièce maîtresse médiane, cette fois grâce à une corbeille de jardin délicatement encadrée par de longues et courbes plates-bandes florales. L'autre parterre se compose pour sa part de trois corbeilles de jardin : une centrale ovale et deux latérales en forme de croissants. Tous les grands parterres du square Dominion suivent une rigoureuse symétrie. Les corbeilles de mosaïculture localisées sur les parterres latéraux se présentent comme des extravagances décoratives. Quoique minutieusement plantées et formées, elles sont plus conçues en termes d'une harmonie générale que d'après des règles de symétrie.

⁹⁵³ Conan, *op. cit.* : 74.

⁹⁵⁴ *Ibid.* : 75.

⁹⁵⁵ *Ibid.* : 74.

⁹⁵⁶ Nestor Seghers (1911), *Les Corbeilles-Parterres. Traité de Mosaïculture. Histoire des considérations générales, emplacement, forme des corbeilles et combinaisons, préparation du sol, entretien et soins à donner aux corbeilles, harmonies et contrastes des couleurs, emploi, description, rusticité et multiplication des plantes...*, Bruxelles, A. de Boeck.

La corbeille en mosaïculture est une autre expression dérivée du massif de fleurs. Elle est une marqueterie végétale d'origine britannique et connue sous l'appellation *carpet bedding*. La corbeille de fleurs est introduite au XVIII^e siècle à Londres, mais sa propagation est attribuée aux travaux du paysagiste anglais Humphry Repton qui en fera une signature personnelle au tournant du XIX^e siècle. Cette technique appelée *bedding out* sert à donner de l'importance au plan rapproché du jardin (*foreground*), à apprécier la diversité végétale et à maximiser la floraison. Les formes pratiquées sont fantaisistes et multiples : étoiles, croissants, cornes, etc. Des plantes florales en pot peuvent également s'adjoindre aux corbeilles. La maximisation de la floraison est assurée par des remplacements de bulbes et de fleurs à chacune des saisons et des floraisons (printemps, été, automne). Les effets de couleurs deviennent un élément caractéristique des squares des années 1880 ; les effets de brillance, de complémentarité jumelés à l'intensité des couleurs offrent un spectacle visuel aux usages des squares. La corbeille en mosaïculture présente des pièces végétales à l'intérieur des parterres de petites tailles aux formes multiples et extravagantes : cercle, croissant, cotylédon, étoile, ovale, spirale, etc. La corbeille en mosaïculture, qui évoque la broderie, est très basse et légèrement surélevée au centre afin de favoriser l'appréciation visuelle tout en facilitant le drainage. Moins présente que le massif et la corbeille de jardin, elle sera particulièrement mise en valeur au square Dominion, le plus grand et le plus prestigieux de Montréal.



Fig. 6.15 : Corbeilles en mosaïculture au square Dominion (1896), PA-32069, Archives nationales du Canada.

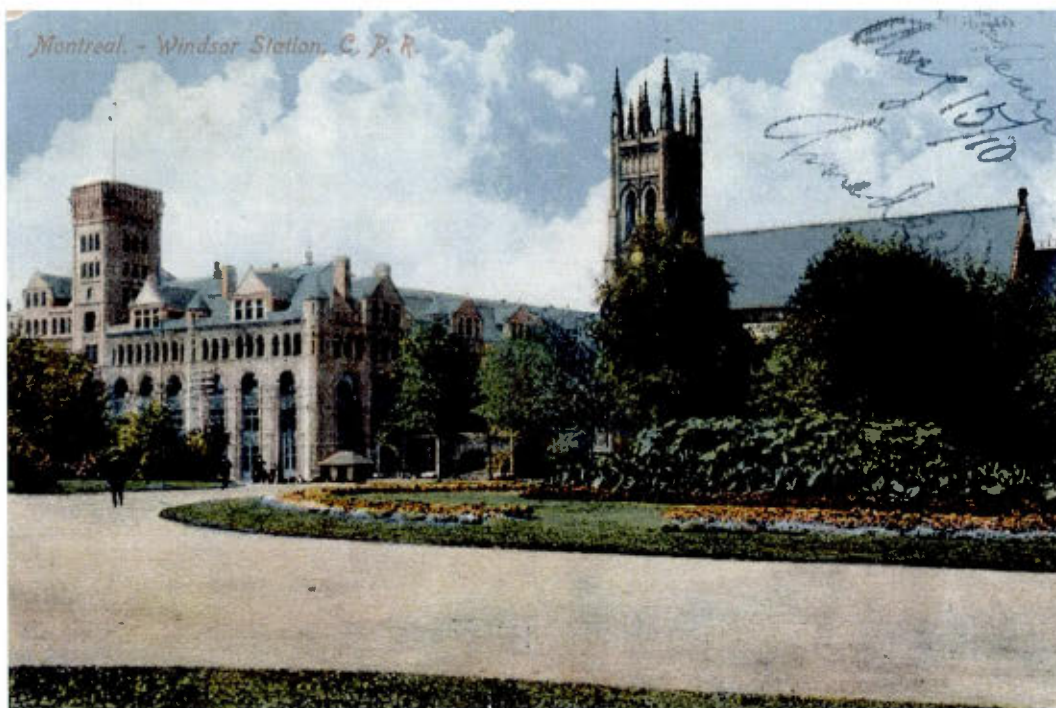


Fig. 6.16 : Square Dominion (1910), carte postale, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P1330, ANNQQ.



Fig. 6.17 : Square Western (1898), Carre (1898), *Art Work of Montreal*.

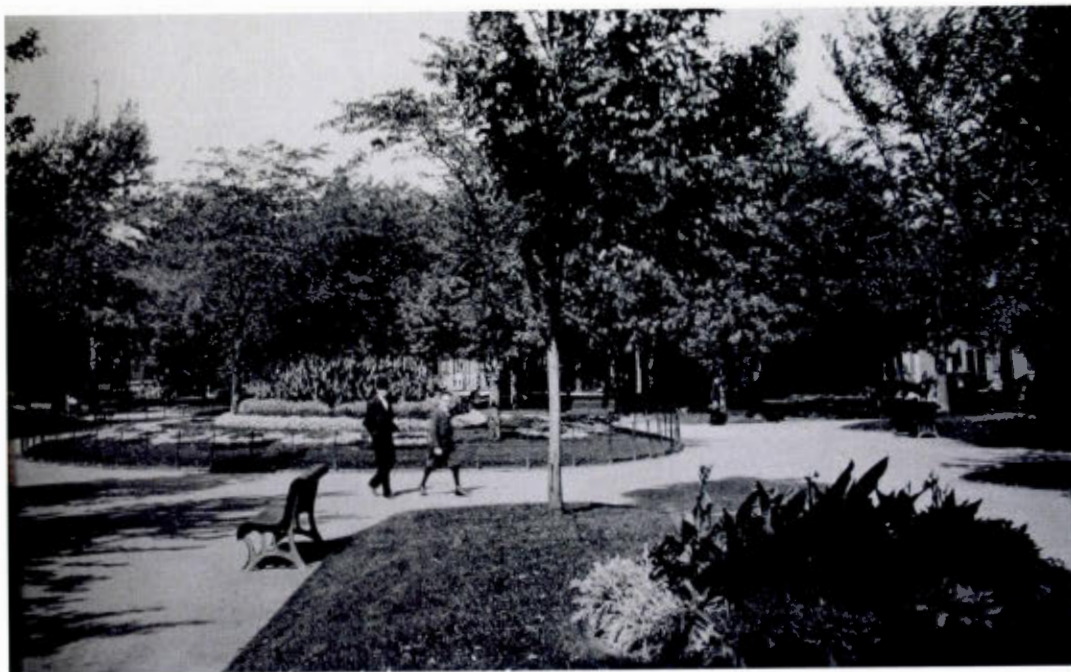


Fig. 6.18 : Square Dominion (1898), Carre (1898), *Art Work of Montreal*.



Fig. 6.19 : Tondeuses et fleurs en pot au square Dominion (c. 1910), carte postale, collection Jonathan Cha.

Plusieurs plantes de tailles, de formes et de couleurs différentes seront utilisées dans les corbeilles afin de donner toute la beauté et l'élégance désirées aux squares concernés. *The Canadian Horticultural Magazine* vante particulièrement les mérites du dahlia : « *There are but few, if indeed any, bedding plants which combine so many points of excellence of the dahlia*⁹⁵⁷. » Deux plantes vedettes remarquables couronneront couramment les corbeilles de jardin : le canna et le ricin⁹⁵⁸. Le canna (*Canna*) est reconnu pour l'élégance de sa forme, le caractère ornemental de ses larges feuilles vertes ou pourpres, la facilité et la rapidité de sa croissance et de sa propagation⁹⁵⁹. Le ricin (*Ricinus*) est une plante monumentale qui atteint deux mètres de hauteur. Ses grandes feuilles palmées sont très décoratives et apportent une touche exotique à l'arrangement. Le ricin est apprécié en arrière-plan ou comme plante vedette : « *The different varieties of the ricinus are the most imposing in height, breadth, and size of leaves*⁹⁶⁰. » Plusieurs autres plantes aux couleurs riches (blanc, bleue, jaune, pourpre, orange, rose, rouge) sont utilisées dans les corbeilles, dont l'agérate (*Ageratum*), le bégonia (*Begonia*), le coléus (*Coleus*), le cinéraire (*Senecio*), le dahlia (*Dahlia*), le géranium (*Pelargonium*), l'hypoestes (*Hypoestes*), le kochie (*Kochia*), le rosier (*Rosa*) et la tulipe (*Tulipa*). La longévité de la floraison et l'intensité de la couleur (agérate et bégonia), la variété des motifs, la brillance et la vivacité du feuillage (coléus), la coloration argentée permettant des contrastes saisissants (cinéraire), la variété de tailles et l'ampleur des fleurs (dahlia), l'effet spectaculaire procuré par des grappes de fleurs aux tons vifs (géranium), la beauté du feuillage (hypoestes), la finesse du feuillage et la qualité de faire ressortir les couleurs des autres (kochie), l'efficacité en alignement et l'abondance de la floraison (rosier), la multiplicité des floraisons (hâtive, mi-saison et tardive) (tulipe) sont les principaux attributs des plantes sélectionnées pour orner les corbeilles de jardin et en mosaïciculture⁹⁶¹.

⁹⁵⁷ Anonyme (1897), « The Dahlias as a Bedding Plant », *The Canadian Horticultural Magazine*, vol. 2, n° 2, avril, p. 9.

⁹⁵⁸ Le *Catalogue illustré de graines, de légumes et de fleurs de William Evans* de 1878 propose les plantes à feuillage d'ornement suivantes : Amarante, Canna Indica, Coleus, Onopodium Alexandrinum, Perilla Nauckeensis, Pyrethrum, Plume d'or, Ricinus Sanguineus, Tabac à grande feuilles, Wigandia Caracasana, Zea du Japon⁹⁵⁸.

⁹⁵⁹ Anonyme (1885), « The Dahlia », *The Canadian Horticulturist*, vol. VIII, n° 2, février, p. 25.

⁹⁶⁰ Frank Jesup Scott (1982) [1870], *Victorian Gardens; the Art of Beautifying Suburban Home Grounds. A Victorian Guidebook of 1870 by Frank J. Scott*, New York, Library of Victorian Culture American Life Foundation Watkins Glen, p. 250.

⁹⁶¹ Dans son livre paru en 1872, Engelhardt aborde les corbeilles et suggère les fleurs suivantes pour les garnir : Ageratum, Scarlet and Blue Sage, Bourbon Dahlias, Monthly Carnation, White Feverfew, Tuberoses, Phlox, silver striped leaved Geraniums, double Geraniums, Gladiolus, Monthly Roses, Verbenas, Heliotropes, Fuchsia, Coleus, Lemon Verbenas, Chrysanthemums, Lantanas, Lobellias, Lillium lancifolium, Cuphea, Petunias, Calceolarias, etc, for super blooming, Hyacinths, Tulips, Crocus, Ranuncius, etc. Cf. Engelhardt, *op. cit.* : 64. À titre comparatif, Alphand privilégie l'emploi

Plus que des embellissements accessoires s'inscrivant dans l'éclectisme propre au jardin victorien, les arrangements végétaux, qui varient en importance et en splendeur selon les squares-jardins, apportent de la diversité visuelle et contribuent à la conservation des parterres de gazon. « *The surface should be such that there is no tendency to walk on the lawn. A plantation of shrubs is more effective than the sign "No path here," and a thorough sweeping up of the loose stones on the walk is better than the sign on the adjacent lawn "Keep off the Grass"*⁹⁶². »

En 1886-1887, de nombreux arbustes à fleurs « [that] *will greatly improve the appearance of [the squares]*⁹⁶³ » sont plantés dans plusieurs squares. Le dernier quart de siècle est l'apogée de l'ornementation végétale. Le square Dominion, particulièrement, est magnifié par les nombreuses corbeilles de fleurs aux motifs multiples. De 1885 à 1888, l'ornementation végétale se poursuit, particulièrement dans la portion nord du square : « *Dominion Square has had some shrubs planted and a few extra flower beds added*⁹⁶⁴. » Ces plantes proviennent des serres du mont Royal et des jardins Viger. L'intérêt horticole suscite des critiques contre le manque de serres dans la ville et la difficulté d'approvisionnement en fleurs afin d'embellir les squares. « *The flowers were taken principally from the Mountain Park with a number from Viger Square, as the park could not supply enough, this shows the necessity of building an additional green house to supply the squares with flowers*⁹⁶⁵. » De tels équipements sont une condition *sine qua non* à la poursuite de grandeur voulue pour les squares : « *A green house for propagation of flowers is very much needed, and unless such a house is built, it is impossible to keep our squares looking at all respectable, about \$700 would built a fair house*⁹⁶⁶. » Même si la serre Viger est agrandie en 1886, sa production ne satisfait pas l'inspecteur de la Cité, « *as the want of flowers in all the squares is much*

des plantes suivantes dans les squares parisiens, dont plusieurs se retrouvent également dans les squares montréalais : *Begonia rex* var. *Imperator*, *Musa Ensete*, *Colocasia Bataviensis*, *Coleus*, *Begonia Ricinifolia*, *Dracaena Stricta*, *Solanum Warscewiczii*, *Centaurea Candidissima*, *Iresine Herbstii*, *Maranta Veitchii*, *Canna*, *Wigandia Vigierii*, *Gazania*, *Begonia*, *Verbena*, *Erythrina*, *Petunia*, *Hibiscus Courtigis*, *Fuchsia Hybride*, *Daubentonia Magnifica*, *Pelargonium Zonale Inquinans*, *Phlox Drummondii*, *Nepenthes Hookerii* (bégonia, bananier, colocasia, dracéna, coléus, ricin, centaurée, irésine, maranta, canna, wiganda, gazania, verbena, erythrina, pétunia, hibiscus, fuchsia, géranium, phlox, nepenthes. Cf. Alphand, *Les promenades de Paris*. op. cit.

⁹⁶² R.J. Corvell (1899), « Object Lessons in City Parks », *The Canadian Horticulturist*, vol. XXII, n° 2, février, p. 47.

⁹⁶³ *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1886*, DGDVAM.

⁹⁶⁴ *Ibid.*

⁹⁶⁵ *Ibid.* : 1887.

⁹⁶⁶ *Ibid.* : 1885.

*felt*⁹⁶⁷ ». L'intérêt horticole est particulièrement marqué en 1887 avec la réalisation du nouveau square Sainte-Catherine Ouest (square Western) marquée par une profusion végétale.



Fig. 6.20 : Square Western (c. 1900), carte postale, collection Jonathan Cha.

En 1889, la serre du square Viger est déménagée vers le nouveau lieu de rendez-vous, le grand parc La Fontaine. Toutes les plantes qui ornent les squares montréalais sont désormais produites dans les serres du parc La Fontaine⁹⁶⁸. Le jardinier en chef des jardins Viger et des autres squares de la ville, Joseph Guilbault, abandonne ses fonctions la même année (22 août 1889) ; il est remplacé le 4 septembre par Pierre-Auguste Pinoteau, lequel agissait déjà comme jardinier au parc Mont-Royal depuis l'année 1882⁹⁶⁹. En 1901, 500 000 plantes sont produites dans les serres du parc La Fontaine et placées au printemps dans les différents squares⁹⁷⁰.

⁹⁶⁷ *Ibid.* : 1888.

⁹⁶⁸ Bobine 250, 15.27, Parc Lafontaine, Dossier 1901.38, DGDAVM.

⁹⁶⁹ Bobine 250, 5.7, Parc Lafontaine, Dossier 1901.38-11, DGDAVM.

⁹⁷⁰ Parcs et squares de la Ville en général, 1902-1903, 121-03-06-02, VM44, S3, D13, DGDAVM.

Les squares Dominion et Viger, notamment par leur étendue inégalée, sont les squares se démarquant le plus du point de vue de l'ornementation végétale, ce qui explique d'ailleurs l'appellation « jardins Viger » pour ce qui est du second. Les conditions de donations et les exigences d'embellissement, la superficie, la localisation et le caractère bourgeois des squares pavent la voie à leur ornementation. Les parures végétales contribuent à la notoriété des lieux déjà associés aux élites locales respectives. À son inauguration, « le vaste jardin [Viger] – présent[e] un aspect élégant et riche, avec ses belles grilles, ses tonnels [sic] de verdure, ses centaines d'arbres⁹⁷¹ ». « *The gardens, situated on St. Denis Street, are the finest, in fact the only gardens in the city. They are handsomely and extensively laid out with flower-beds, fountains, walks, and kiosques, and contain a miniature hot-house*⁹⁷². »



Fig. 6.21 : Représentation des corbeilles au square Dominion (c. 1890), carte postale, collection Stéphanie Mondor.

À l'instar du square Dominion, le square-jardin Viger est un lieu public idéal à Montréal pour des prestations musicales. Dès 1880, le chef de la fanfare du Corps de la musique de la Cité Ernest Lavigne demande le privilège de jouer au jardin Viger au moins une fois par semaine⁹⁷³. Il y joue pendant quatre ans – de 1885 à

1889 – avant de déménager au nouveau parc Sohmer. « *The excellent music of the band [...] is of itself a very great attraction, and consequently, on the nights when the band plays, usually Wednesday evenings, the Viger Gardens are always crowded with visitors who, in listening to the music, promenading round the walks, watching the fireworks, or gossiping with friends, appear to enjoy themselves most heartily*⁹⁷⁴. La grandeur et la splendeur de

⁹⁷¹ *La Guêpe*, Montréal, 11 septembre 1860, Bobine 252, 26.81, Square Viger, Dossier 1901.136, DGDVM.

⁹⁷² *Canadian Illustrated News*, 13 août 1870, Bobine 252, 26.81, Square Viger, Dossier 1901.136, DGDVM.

⁹⁷³ 30 mai 1880, Index – séries diverses 1796-1985, Bobine 252, 26.81, Square Viger, Dossier 1901.136, DGDVM.

⁹⁷⁴ *Canadian Illustrated News*, 13 août 1870, Bobine 252, 26.81, Square Viger, Dossier 1901.136, DGDVM.

l'ornementation végétale font de l'ensemble des squares, mais surtout des squares Dominion et Viger, de grands lieux de promenade, de divertissement et d'agrément. *The Montreal Star* est particulièrement élogieux pour les travaux de la Ville : « *the success in the Horticultural Department in so far as plants and flowers are concerned has never been surpassed*⁹⁷⁵ ».



Fig. 6.22 : Square Victoria (c. 1900), carte postale, collection Jonathan Cha.

Plusieurs monuments commémoratifs sont placés dans un parterre agrémenté de compositions végétales. En 1897, à l'occasion des célébrations du Jubilé de diamant de la reine Victoria, la statue de la reine est décorée de plantes et de fleurs. *The Montreal Star* fait état de la magnificence de l'arrangement floral contenant un millier de tulipes⁹⁷⁶.

⁹⁷⁵ (1898), *The Canadian Horticultural Magazine*, vol. 1, n° 7, septembre, p. 6.

⁹⁷⁶ Anonyme (1897), « The Queen's Statue Beautifully Decorated by the Horticultural Society », *The Canadian Horticultural Magazine*, vol. 1, n° 1, avril, p. 107.

People who chanced to pass by the statue of the Queen, in Victoria Square, last night, and again this morning, could scarcely realise that so great a transformation was possible, except in the enchanted pages of an Arabian Night tale. But the transformation was there, and the Montreal Horticultural Society was the miracle-working genii. In the small hours of the early morning, a force of men had got to work, and plants and flowers by the hundreds, which had been all specially prepared and arranged beforehand, were moved down from the residences of the several members of the Society and set up around the statue of Her Majesty. There are palms and ferns, cacti and century plants, and shrubs and plucked flowers in bewildering variety. About the statue itself are twined ribbons of snowballs in flower, and in the front is a handsome wreath of roses. Strings of eclectic light jets form a girdle and a sash about the statue, while above the head is a crown and over the breast a star. Cut tulips, in bottles of water planted in the earth heaped up around the statue, and other flowers similarly arranged, alternate with the large tropical plants from the city conservatories in forming a picture of beauty not equalled in its lines anywhere in the whole city, and that is saying something⁹⁷⁷.

Code de conduite et pérennité des plantations : problèmes d'entretien

Les squares-jardins occupent la quasi-totalité des espaces publics de Montréal et il en résulte une utilisation parfois extensive de leurs surfaces minérales et végétales. À toutes périodes, les responsables de la Ville mettront de l'avant des solutions afin de maintenir la splendeur des squares, autant le code de conduite des usagers que la pérennité et la qualité des plantations. Dès 1869, l'inspecteur de la Cité recommande que les squares Victoria et de la place d'Armes soient pavés⁹⁷⁸. En 1876, il suggère une meilleure structure organisationnelle et un financement plus adéquat, ainsi « *the small parks and squares could be made more beautiful and attractive*⁹⁷⁹ ». Aucun square montréalais n'est soumis à des lois régissant sa privatisation, son utilisation, son entretien et son embellissement à la manière des nombreux *Parliamentary Enclosure Acts* de Londres. L'administration municipale adopte tout de même dans ce but le règlement n° 95 (mai 1876) qui oblige les personnes fréquentant les parcs et les squares à se conformer à certaines règles. Elle instaure un code de conduite strict, à la hauteur du décorum qu'elle désire insuffler aux squares montréalais et aux nouveaux parcs urbains. Par cela, la Ville anticipe l'achalandage, notamment au square métropolitain Dominion, et sa difficile cohabitation avec les embellissements souhaités.

⁹⁷⁷ Extrait de *The Montreal Star* du 21 juin 1897, tiré de Anonyme (1897), « The Queen's Statue Beautifully Decorated... », *op. cit.* : 106-107.

⁹⁷⁸ *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1869*, DGDVM.

⁹⁷⁹ *Ibid.* : 1876.

Selon le règlement n° 95 :

Sec.14 : Il est défendu de jouer à la balle, au cricket ou à aucun autre jeu ou exercice quelconque dans aucune des places ou terrains publics enclos dans cette Cité, sous peine d'amende n'excédant pas cinq dollars ou d'un emprisonnement n'excédant pas quarante-huit heures pour chaque contravention.

Sec.15 : Il est défendu de marcher, se tenir ou se coucher sur aucune partie des places publiques ou terrains convertis en bosquets, pelouses ou plantations ; de secouer, arracher, casser, enlever ou autrement endommager les arbres, pelouses, plantations, bosquets, fleurs, clôtures ou autres choses qui se trouvent dans aucune place publique ou terrains enclos, sous peine d'amende n'excédant pas cinq dollars ou d'un emprisonnement n'excédant pas quarante-huit heures pour chaque contravention.

Il sera du devoir de l'Inspecteur de la Cité de surveiller toutes les places ou terrains publics ; de voir à ce que les clôtures en soient réparées, les allées de promenades tenues en bon ordre, et les arbres bien entretenus. Il fera aussi afficher dans lesdites places ou terrains publics des copies écrites ou imprimées des deux sections précédentes du présent règlement⁹⁸⁰.

En 1879, l'inspecteur de la Cité critique l'état du square Richmond et y propose une intervention : « *Richmond Square is at present in a very shabby and neglected condition, a very small outlay would make it pleasing to the eye, and enjoyable to the residents in that locality*⁹⁸¹. Le square Dominion devient à compter des années 1880 à la fois un lieu de promenade et d'ornementation végétale et un lieu de rassemblements, de concerts et de manifestations. Cette multiplicité d'activités, parfois contradictoires, affecte constamment l'état des lieux. Ainsi, dès 1880, soit quatre ans après les premiers aménagements de la portion sud du square Dominion, des problèmes de cohabitation et d'usage affectent le square.

Le carré de la Puissance a été planté d'arbres et arbustes, et la partie nord a été semée de belles fleurs ; le corps de musique des Carabiniers Victoria a reçu la permission d'y jouer deux fois par semaine ; on y a érigé une estrade et la place a été très bien éclairée au gaz ; la musique a causé beaucoup de plaisir aux citoyens en général, mais la foule qui s'y portait a eu bien peu d'égard pour les améliorations déjà faites ; on ne pouvait s'attendre à ce que la police y fût en force suffisante pour tenir les visiteurs en respect, aussi, les jeunes arbres ont presque tous été détruits, et le gazon piétiné comme le terrain de récréation d'une école. Si l'on permet à la bande de musique d'y jouer l'été prochain, on fera aussi bien d'abandonner l'idée d'embellir le carré, car autrement, il faudra, de toute

⁹⁸⁰ Lamothe et La Violette et Massé, *op. cit.* : 110. Un autre règlement de l'administration des parcs et squares (n° 275) est adopté le 24 avril 1902, DGDVM.

⁹⁸¹ *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1879*, DGDVM.

nécessité, enclore fortement les plantes, et de plus, les protéger en tenant sur les lieux un nombre suffisant de gardiens spéciaux⁹⁸².

L'année suivante, un rapport de l'inspecteur de la Cité indique que le square devrait être mieux entretenu et qu'il devrait recevoir, en résumé, les soins horticoles nécessaires égalant le prestige désiré du lieu.

*Dominion Square, by its position, is entitled to be kept in a better state than it is ; the expense, however, of improving it, and keeping it in such condition as it would seem to merit, would cost more money than the whole appropriation for squares heretofore at the disposal of the Department. A proposition has been made in the public press for placing this square under the control of the Horticultural Society, which if presented to the Road Committee, would, I think, meet with favorable consideration*⁹⁸³.

La tenue du carnaval d'hiver dans les années 1880 n'aide pas non plus à la préservation des éléments végétaux. Au fil des décennies 1880 et 1890, les parterres de la portion sud du square Dominion sont constamment modifiés afin de répondre aux empiétements des parterres de gazons et de fleurs. Le square Viger semble moins affecté par les activités musicales et le déplacement des foules. La maturité de l'aménagement et les mesures de protection par grilles des corbeilles de fleurs expliquent la meilleure conservation du square. « *The Viger Gardens were also thrown open to the use of one of the City bands two evenings in the week, but there was comparatively little damage done by the crowds; the trees being matured, and the flower beds were protected by wire fencing*⁹⁸⁴. » Cependant, l'imposant couvert végétal gêne la croissance du gazon et des fleurs. En 1881, l'inspecteur désire des améliorations allant au-delà de l'entretien⁹⁸⁵ et recommande une plantation massive des squares. « *I would recommend that an appropriation be made this year for the planting in all the Squares of a sufficient number of trees, also on the ground about the City Hall, and in front of all public properties*⁹⁸⁶. » Cependant, peu de budget est accordé à l'aménagement et à l'entretien des squares dans les années 1880 : seulement 3974,77 \$ en 1885 et 4030,79 \$ en 1886⁹⁸⁷. Les améliorations prévues aux squares Saint-Patrick et Western ne peuvent être réalisées qu'en 1887. Concernant le square Viger, la construction d'une serre pour la

⁹⁸² *Ibid.* : 1880.

⁹⁸³ *Ibid.* : 1881.

⁹⁸⁴ *Ibid.* : 1880.

⁹⁸⁵ *Ibid.* : 1881.

⁹⁸⁶ *Ibid.*

⁹⁸⁷ *Ibid.* : 1885 et 1886

propagation des fleurs est essentielle : « *unless such a house is built, it is impossible to keep our squares looking at all respectable*⁹⁸⁸ ».



Fig. 6.23 : Square Dominion après le carnaval (1889), 1901.267-2 Dominion square, DGDVAM.

Le public commence cependant à démontrer un certain respect de la propriété publique : « *The general public have begun to appreciate the use of flowers in the squares, as fewer plants were destroyed than formerly, still it requires time to educate the younger members from destroying anything touchable*⁹⁸⁹. » En 1887, les squares progressent lentement selon les budgets disponibles⁹⁹⁰. La Ville plante de nombreux arbustes et fleurs et distribue 150 nouveaux bancs dans les squares pour l'agrément des promeneurs. « *All the squares want still greater improvements made in them, flowers should be encouraged by the people who I am glad to say are now growing to respect them*⁹⁹¹. » Mais ce « respect » des végétaux n'est

⁹⁸⁸ *Ibid.* : 1885.

⁹⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁹⁰ *Ibid.*

⁹⁹¹ *Ibid.*

pas encore suffisant pour enrayer la destruction des plantes. L'inspecteur souhaite l'installation d'une grille afin de protéger les plantes et les serres⁹⁹². « *If the neighbourhood would respect flowers and plants they would be planted, but the people who frequent the place have no respect for it, and before any lasting improvement can be made in its appearance, it will be necessary to have police protection*⁹⁹³. »

La minutie de l'entretien est cruciale afin de préserver les compositions paysagères et horticoles. « *Finish serves as a general term for indicating the perfection of mechanical execution in any piece of gardening. A garden must not only be artistically planned, but the plants must be healthy and well-grown, the drives smoothed, the lawn mowed. Uncleanliness or untidiness may soon ruin the good effect of the best planned park or garden*⁹⁹⁴. » La question de l'entretien et de la survie des plantes florales et arbustives est si capitale que l'inspecteur fait une recommandation pour le moins audacieuse. Il recommande en effet le déplacement du monument Victoria au centre de la portion sud du square Victoria et la construction d'un trottoir pavé d'asphalte d'une largeur de vingt pieds garni de bancs, orné de lampes à gaz ou de luminaires incandescents. Une portion du square Victoria se serait ainsi transformée en place publique axée sur le monument commémoratif. Ces aménagements sont encouragés pour que le square Victoria, muni d'une vaste place minérale, absorbe les rassemblements populaires qui nuisent à la splendeur du square Dominion : « *The square would then serve for public meetings, and relieve Dominion Square from that duty, and thereby preserve the plants and shrubs which are being destroyed by these meetings*⁹⁹⁵. »

Les rassemblements sont de toute évidence la principale cause de la détérioration des squares. Au square Dominion, les arbustes et les fleurs « *are necessarily destroyed whenever a crowd assembles there*⁹⁹⁶ ». La pose de grilles autour des parterres d'arbustes, autant au square Dominion que Viger, permet de prévenir la destruction des plantes⁹⁹⁷. L'abandon du carnaval d'hiver en 1889 et par conséquent du palais de glace permet au square Dominion d'arborer des plantations raffinées et d'approcher d'un état de maturité.

⁹⁹² *Ibid.*

⁹⁹³ *Ibid.*

⁹⁹⁴ Anonyme (1898), « The Fine Art of Gardening », *The Canadian Horticultural Magazine*, vol. 2, n° 4, juillet, p. 102.

⁹⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁹⁶ 3 janvier 1888, Index – séries diverses 1796-1985, AVM et *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1888*, DGDAM.

⁹⁹⁷ *Ibid.* : 1887.

Suivant la construction de nouveaux édifices au pourtour, *The Gazette* fait l'éloge du square et de ses responsables, tout en signalant les difficultés de l'aménagement :

Dominion Square is being much improved under the supervision of Mr James Griffin, foreman of the Road dept. It is known that at one time the whole square was used as a cemetery and in the lower eastern corner was the cholera pit of 1854. From the use it had previously been put to the ground is in a sinking condition, and all the paths require to be raised with ashes. Boulders are coming to the surface and one of these, weighing about two tons, is being drilled preparatory to blasting. In the operation of digging pieces of coffins and bones are constantly being encountered. Shade trees to the number of 150 have been set out this spring with shrubs and plants. The bedding for flowers is nearly in place. The band stand has been moved to the upper part of the enclosure, allowing the audience to sit in a half circle⁹⁹⁸.

Le coût d'aménagement et d'entretien des squares augmente considérablement au début des années 1890 avant de redescendre drastiquement à compter de 1895 : 11 568 \$ en 1892 ; 9884 \$ en 1893 ; 8998,36 \$ en 1894 ; 5862,29 \$ en 1895⁹⁹⁹. En 1896, « *very little work has been done and the squares have not been kept as they should be owing to the want of money 50 p.c. less money being spent: not enough to keep in good order*¹⁰⁰⁰ ». Au mois de juillet 1900, plusieurs tempêtes affectent grandement l'état des squares en causant des dommages considérables aux arbres des divers squares¹⁰⁰¹. La condition des squares est un sujet perpétuel de discussions au niveau municipal. En 1902, la Commission lance un appel d'offres pour l'achat de 100 affiches « *N'allez pas sur le gazon / Keep off the grass* » et de six affiches « *Défense de faire baigner les chiens / Dogs not allowed in water*¹⁰⁰² ». De telles enseignes se retrouvent sur l'ensemble des squares de la ville. Malgré cela, le surintendant Pinoteau semble exaspéré de la situation lorsqu'il rapporte à propos de la condition du petit square Mance : « *il est pratiquement impossible de tenir ce square en bon ordre, à moins d'y ériger une clôture quelconque. Nous avons regazonné une partie dans le courant de l'été*¹⁰⁰³. » Pinoteau suggère aussi que certaines allées sur quelques-uns des squares devraient être pavées en asphalte goudronnée ou autres matériaux. Cette suggestion vise plus spécifiquement les squares Victoria, Viger et Dominion, « où le trafic est

⁹⁹⁸ *The Gazette*, 24 mai 1888.

⁹⁹⁹ *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1892, 1893, 1894, 1895*, DGDVM.

¹⁰⁰⁰ *Ibid.* : 1896.

¹⁰⁰¹ Commission des parcs et traverses, 14 août 1900, VM44, S3, D9, DGDVM.

¹⁰⁰² Soumission pour affiches, Département des parcs et traverses, 12 mai 1902, VM44, S3, D12, DGDVM.

¹⁰⁰³ Lettre d'Auguste Pinoteau à la Commission des parcs et traverses, janvier 1903, VM44, S3, D12, DGDVM.

très fort, et où en temps de pluie les chemins sont toujours mauvais ce qui oblige à passer sur le gazon¹⁰⁰⁴ ». Une bordure de pierre protégeant les gazons et les arbres serait souhaitée sur l'ensemble des squares, mais entraînerait des dépenses considérables.

En 1904, un résidant du square Dufferin se plaint auprès de la Ville du manque de surveillance et de la détérioration des parterres.

Seriez-vous assez bon de voir à ce que le carré Dufferin en face de la station de police n° 5 soit mieux protégé [...] concernant les jeunes garçons et filles jouant sur l'herbe surtout le dimanche. Il me semble que le gardien Valiquette pourrait se montrer un peu le dimanche et empêcher les enfants de tant gaspiller l'herbe tendre du printemps. Je vois de temps en temps un constable envoyer les enfants, mais je comprends qu'ils ont leurs postes à faire. Ils ne peuvent être là tout le temps. Il me semble que cela serait à votre gardien à voir cela, il est payé pour cela. Ce dernier de règle générale on ne le voit pas¹⁰⁰⁵.

La même année, Pinoteau se positionne contre la tenue d'un concert au square Saint-Louis :

Mon opinion est que les fleurs seront en partie détruites [...] Si ce concert a lieu, des arrangements devront être pris avec le chef de police. Un homme devra être posté à chaque massif de fleurs [...] et une dizaine d'autres devront être disséminés ici et là pour la protection du square en général. C'est un précédent qu'il ne vaut peut-être pas la peine d'établir¹⁰⁰⁶.

Deux ans plus tard, une permission est demandée afin d'établir une patinoire sur la partie est du square Viger. Le surintendant déclare que l'établissement d'une patinoire aura pour effet de détruire les arbustes et les arbrisseaux qui ont été plantés sur cette portion du square¹⁰⁰⁷. Le 13 mai 1907, « le règlement 275 est amendé pour interdire le séjour de nuit dans les parcs et les squares¹⁰⁰⁸ ». En 1908, Pinoteau revient à la charge et exige que les grands squares montréalais soient pavés : « la circulation sur certaines allées de ces squares est tellement considérable, que malgré le gravier que nous mettons tous les ans, les chemins

¹⁰⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁰⁵ Lettre d'un résident du quartier au président de la Commission des parcs et traverses, 29 avril 1904, VM 44, S3, D17, DGDAVM.

¹⁰⁰⁶ Note d'Auguste Pinoteau, 21 juin 1904, tiré de Cécile Grenier et Dinu Bumbaru (1985), « Le carré Saint-Louis. Une histoire d'eau », *La Presse*, 2 novembre, p. 11.

¹⁰⁰⁷ Procès-verbaux des assemblées de la Commission des parcs et traverses, 29 novembre 1906, DGDAVM.

¹⁰⁰⁸ de Laplante, *op. cit.* : 80.

sont toujours en mauvais état, surtout en temps de pluie. Ces allées devraient être asphaltées, c'est le seul moyen de donner satisfaction au public¹⁰⁰⁹. »

L'établissement des sociétés horticoles et le nouvel intérêt végétal depuis le milieu du XIX^e siècle ont grandement contribué à l'épanouissement des compositions arboricoles, arbustives et florales décorant les squares victoriens montréalais. Ces arrangements végétaux, plus exubérants les uns que les autres, font des principaux squares de la métropole des attraits esthétiques et des lieux de plaisir inégalés. La surutilisation des squares (carnavals, prestations musicales, achalandage, piétinement) rend les volontés d'embellissement végétal difficiles et impose des codes de conduite et des mesures de protection visant à assurer la pérennité des aménagements et des plantations. Malgré ces contraintes, la Ville poursuivra toujours sa quête de l'excellence et ses efforts d'ornementation végétale afin de transformer les squares en pièce décorative, en lieu de montre et d'exposition de spécimens et de compositions horticoles exemplaires. L'abondance, la multiplicité et la diversité caractérisent les arrangements végétaux et confirment l'importance des squares dans la ville victorienne.

Outre les corbeilles clairement modelées sur l'invention anglaise et l'importance des gazons, les squares montréalais sont relativement éloignés des squares français et britanniques en termes d'ornementation végétale. Ils se caractérisent par une faible variété d'arbres, une rigidité d'alignement et une surface globalement libérée et ouverte (après les premières expériences d'enclos). Malgré un couvert végétal important, les squares sont davantage associés à leur cadre urbain que leurs modèles européens, qui privilégient une certaine forme de cloisonnement. Le massif (*clumping*), l'isolement (*dotting*) et le groupement (*grouping*), qui servent, principalement en France et en Grande-Bretagne, à mettre en valeur des espèces végétales admirables, à ménager ou à bloquer des vues, à circonscrire et à densifier les pourtours des squares, sont peu présents, voire inexistantes, à Montréal. Le caractère résolument public du square montréalais à la fin du XIX^e siècle fait que le square-jardin montréalais développe sa propre expertise végétale, celle des corbeilles de jardin, tout en suivant la ferveur horticole nord-américaine et européenne.

¹⁰⁰⁹ Janvier 1908, VM44, S3, D29, DGDAVM.

Le besoin de nature et l'expérience des saisons

Selon l'auteur et linguiste français Albert Dauzat (1877-1955), le sentiment de la nature s'expérimente par des éléments objectifs et subjectifs, de sensations physiques et d'effets physiologiques. « Au physique comme au moral, il est nécessaire que l'homme rompe avec ses soucis et ses habitudes pour reprendre périodiquement contact avec le monde extérieur¹⁰¹⁰. » La couleur prédominante des squares montréalais est le vert, la couleur par excellence pour son effet apaisant¹⁰¹¹. Loin du paysage de montagne, de mer, de forêt ou de campagne, la nature des squares-jardins permet de communier avec la verdure sans avoir à quitter la ville. « Le besoin de la nature cadre d'autant mieux avec la vie urbaine qu'il la complète, en permettant à l'individu d'équilibrer plus rationnellement son existence¹⁰¹². » Cette nature urbaine marque l'émergence d'un nouveau cadre de vie et d'une nouvelle urbanité. Les squares sont des espaces du quotidien (transit, promenade) et des espaces d'apparat, des lieux où des gens bien mis vont pour voir et être vus.

Les squares-jardins de la côte est étatsunienne, et particulièrement ceux du Canada et de Montréal, ne peuvent fait fi, pour ce qui est de l'appréciation et de l'expérimentation de la nature, du cycle des saisons. Vu la démarcation nette des quatre saisons dans le climat de ce territoire, la nature revêt une importance supplémentaire le printemps et l'été venus. La succession des quatre saisons varie l'expérience et la transparence des squares au rythme des périodes de foliation et de floraison des arbres à feuilles caduques. Le printemps est une courte période où apparaissent les bourgeons des arbres et les plantes bulbeuses, dont les tulipes, comme premiers signes de vie et de couleurs. L'été est une période d'exultation, où le végétal se déploie entièrement et abondamment selon une palette resplendissante, des arbres aux fleurs. Les squares présentent une homogénéité, le vert dominant des arbres et des pelouses, parsemée de masses arbustives et de taches de couleurs (plantes en pot, corbeilles et plates-bandes de fleurs). L'ombre des arbres joue un rôle important en cette période de chaleur où la population vit pleinement à l'extérieur. L'automne est un moment de transformation de la nature où les teintes chaudes font leur apparition avec la chute des feuilles. Les squares se caractérisent dès lors par une diversité et une intensité des feuillages devenus jaunes, oranges et rouges. Alors que les fleurs et les feuilles

¹⁰¹⁰ Albert Dauzat (1914), *Le sentiment de la nature et son expression artistique*, Paris, Librairie Félix Alcan, p. 276.

¹⁰¹¹ *Ibid.* : 42.

¹⁰¹² *Ibid.* : 276.

disparaissent, l'hiver apporte du silence et de l'absence aux squares dominés par la structure des arbres sur fond de neige. La neige s'accumule sur les parterres alors que seules les allées sont déneigées. Les squares n'en demeurent pas moins utilisés comme lieux de passage, mais également comme lieux propices aux activités hivernales, notamment la promenade en calèche ou en raquettes. Certains squares, par la construction de labyrinthes, de sculptures et de palais de glace, sont associés aux activités du carnaval d'hiver de Montréal. Les squares, qui sont parfois munis d'estrades, sont alors le décor de processions au flambeau, de jeux d'attaque-défense du palais et de différentes manifestations liées au carnaval d'hiver.

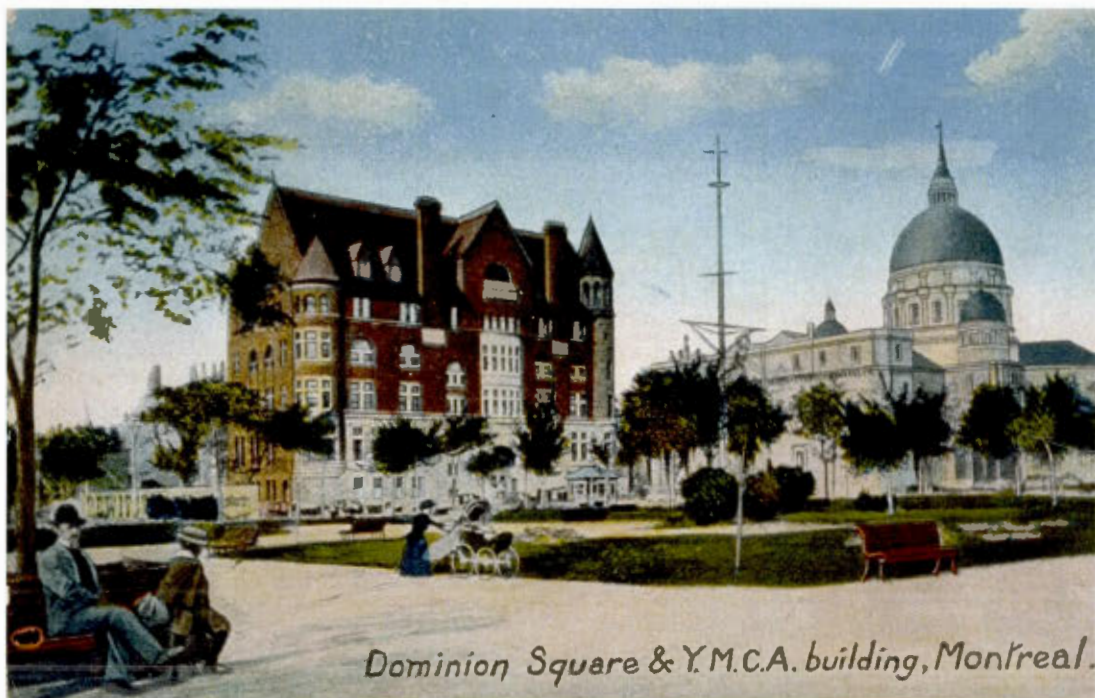


Fig. 6.24 : Promenade avec bébé au square Dominion (c. 1895), Albums de rues E.-Z. Massicotte, 2-34F, BAnQ.

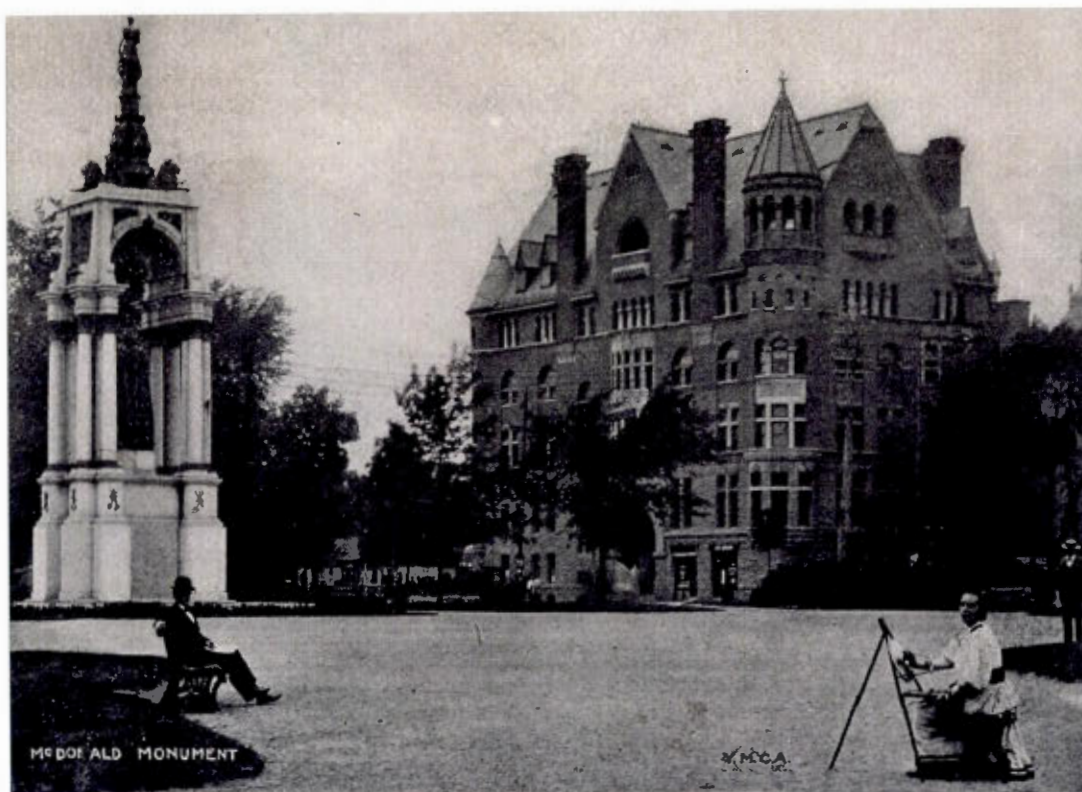


Fig. 6.25 : Séance de dessin au square Dominion (c. 1905), carte postale, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P15, ANQQ.

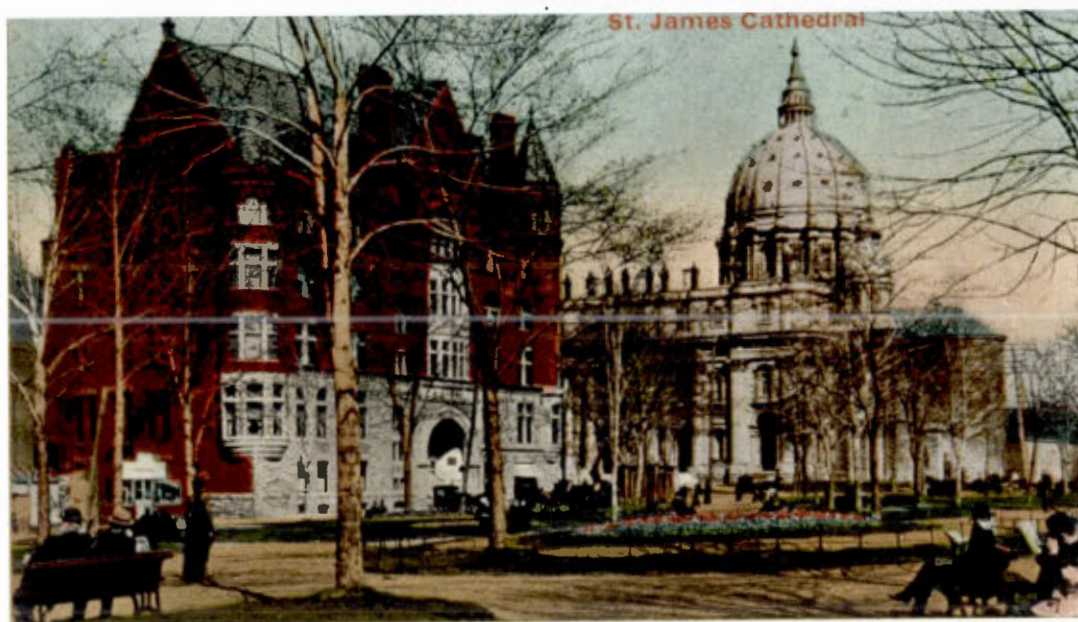


Fig. 6.26 : Lecture au square Dominion (c. 1900), carte postale, collection Isabelle Caron.



Fig. 6.27 : Square Dominion l'hiver (c. 1900), Michel-Bazinet, 3-18-d, Cp 5097, BAnQ.

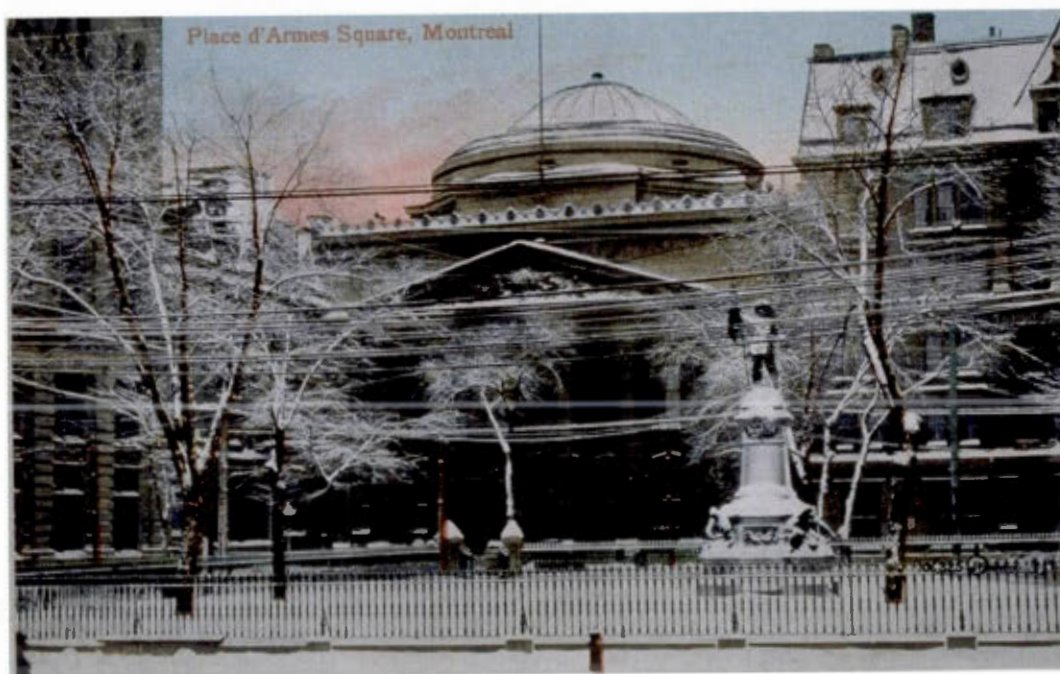


Fig. 6.28 : Square de la place d'Armes l'hiver (c. 1911), Albums de rues E.-Z. Massicotte, 4-26-B, BAnQ.



Fig. 6.29-30 : Location de traîneau au square Victoria (c. 1885 et c. 1875), V2218 et V1012, Musée McCord.



Fig. 6.31 : Raquetteurs au square Dominion (c. 1912), ii190232, Musée McCord.



Fig. 6.32 : Caléchières au square Phillips (c. 1910), *Album of Montreal Views*, Y MON IDY 94-F22, CCA.

Le mobilier urbain des squares

Si l'on exclut les éléments de composition tels les bassins, les fontaines, les grilles, les clôtures, les arceaux et les monuments, le mobilier urbain des squares comprend principalement des bancs, des lampadaires et des poubelles auxquels s'ajoutent des panneaux de signalisation et de règlements, voire des mâts et des poteaux d'incendie. Quelques squares sont équipés de kiosques à musique (Viger, Dominion, Martel, Molson), d'une horloge ou d'une serre (Viger). La majorité des squares comprend un petit pavillon destiné au jardinier pour l'entreposage des équipements d'entretien. Il est localisé en retrait en bordure des allées. Des kiosques de vente (tabac, journaux, etc.), des *cab shelters* (abris à caléchières), ainsi que des petits marchands ambulants (hot dogs, crème glacée, etc.) occupent également l'espace périphérique des squares-jardins, c'est-à-dire la jonction entre le square-jardin et la voie publique.

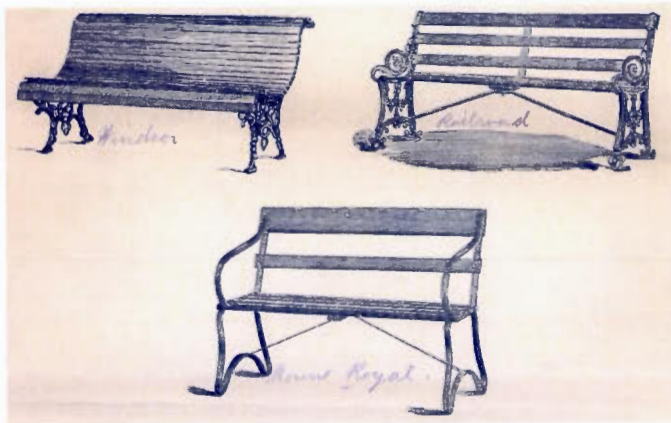


Fig. 6.33-34 : Modèles de lampadaire et de bancs des squares, parcs et gares de Montréal (s.d.), DGDVM.



Fig. 6.35 : Kiosque à musique au square Dominion (c. 1888), Archives du Canadien Pacifique.

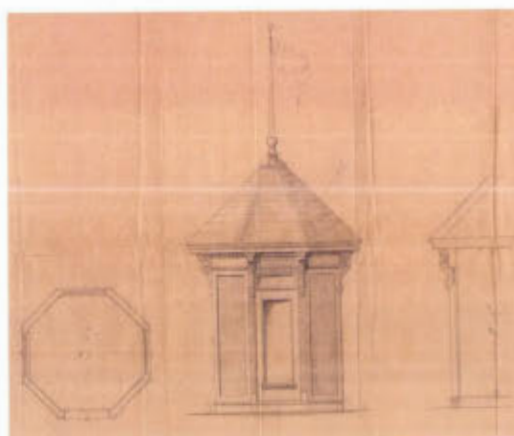
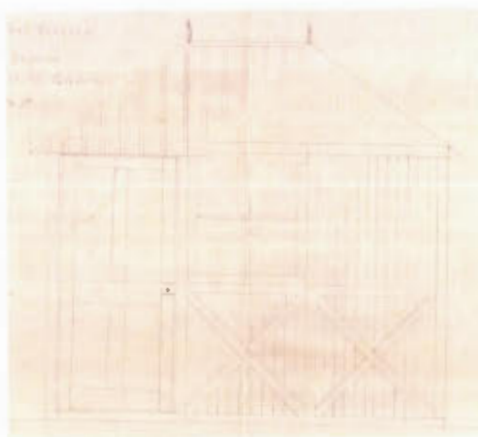


Fig. 6.36-37 : Modèles de *cab shelter* et de kiosque de square (s.d.), VM44,S4,SS2,SSS10, DGDVM.



Fig. 6.38 : Kiosque et *cab shelter* au square Dominion (c. 1895), *Album of Montreal Views*, Y MON IDY 94-F22, CCA.



Fig. 6.39 : *Cab shelter* au square de la place d'Armes (c. 1895), Musée McCord.

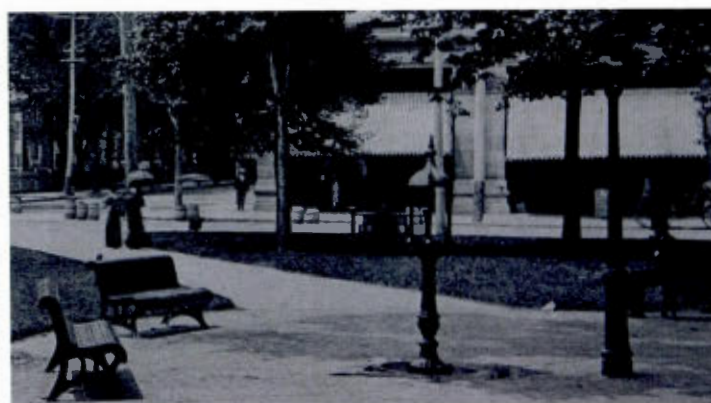


Fig. 6.40 : Fontaine au square Phillips (c. 1910), *Album of Montreal Views*, Y MON IDY 94-F22, CCA.



Fig. 6.41 : *Cab shelter* au square Viger (1907), collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P196, ANQQ.

La fontaine et le bassin d'ornement : sources de plaisir et de prestige au cœur du square

Les eaux décoratives et l'enjolivement des squares

L'eau est depuis plusieurs siècles une composante majeure de l'art des jardins, des places publiques et des squares. Élément référentiel par excellence des représentations mythologiques et bibliques, l'eau est un élément fondamental du jardin, elle en occupe toujours un point névralgique¹⁰¹³. L'eau utilisée comme artifice offre des potentiels spectaculaires et permet au promeneur de s'évader du milieu urbain. Les eaux de jardin aménagées pour l'ornement des squares à Montréal, qu'elles soient placides ou jaillissantes, s'expriment sous forme de fontaines, de bassins, de jets et de monuments-fontaines. Pour Fairchild, la présence d'un élément d'eau est un succès assuré dans un square : « *every Fountain made in such Places, would have double the Beauty it would have in plain Squares, as is now the Fashion*¹⁰¹⁴ ». Durant la période victorienne, et particulièrement en Amérique du Nord, la fontaine devient le principal ornement des squares : « *fountains bubbled in squares*¹⁰¹⁵ ». Le recours à la fontaine décorative est encouragé dans les écrits du mouvement *City Beautiful* au début du XX^e siècle pour son apport esthétique : « *[The] adornment with fountains or civic sculptures*¹⁰¹⁶ » poursuit les principes de l'art civique définis par l'unité, la variété et l'harmonie de ses composantes.

Le premier aqueduc de Montréal, construit en 1801 par une entreprise privée, dessert le quartier d'affaires de la place d'Armes. Acheté par la Ville en 1845, il est entièrement rénové en 1856 selon les recommandations de son ingénieur hydraulique. L'agrandissement se poursuit jusqu'à la fin du siècle afin d'approvisionner un maximum de résidents. Le système comprend principalement des stations de pompage, des réservoirs et un vaste réseau de conduites. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'eau courante et l'électricité demeurent principalement accessibles aux familles aisées. Les premiers squares dotés d'eaux ornementales le seront grâce à la présence de conduits d'eau suivant la ligne des rues

¹⁰¹³ Lucia Impelluso (2005), *Giardini, orti e labirinti*, Milan, Electa, p. 178.

¹⁰¹⁴ Thomas Fairchild (1722), *The City Gardener*, Londres, T. Woodward and J. Peele, p. 12-14.

¹⁰¹⁵ Mulford Robinson (1903), *op. cit.* : 167.

¹⁰¹⁶ *Ibid.*

adjacentes. Ainsi, le système d'aqueduc ramifié depuis le réservoir McTavish¹⁰¹⁷ passant sous les rues Saint-Jacques et Notre-Dame (square de la place d'Armes), la rue des Commissaires (square de la Douane), la rue Saint-Augustin et la côte Beaver Hall (squares Victoria, Beaver Hall, Phillips), la rue Saint-Denis (square Viger, Saint-Louis), la rue Wellington (square Saint-Patrick) et les rues Sainte-Catherine et Atwater (square Western) rend possible la mise en eau des squares montréalais, particulièrement à compter de 1880¹⁰¹⁸. La décoration des squares par des bassins, des fontaines et des jets d'eau donne un caractère privilégié et luxueux aux squares tout en mettant à la portée de tous le plaisir et la beauté des eaux ornementales. La profusion et l'abondance des fontaines, de 1849 à 1909, sous l'initiative des propriétaires riverains et des départements responsables des aqueducs de l'administration municipale, constituent un trait distinctif des squares montréalais par rapport aux squares étrangers et une volonté constante d'une monumentalité ornementale.

La fontaine et le bassin d'ornement figurent parmi les composantes de base des squares montréalais. Presque tous les squares aménagés avant 1900, soit près d'une vingtaine, sont ornementés de fontaines, de bassins et de jets d'eau : Beaver Hall, Bellerive, Bonaventure, Cherrier, de la Douane, de la place d'Armes, Dufferin, Gallery, Sir-Georges-Étienne-Cartier, Jacques-Cartier, Mance, Papineau, Phillips, Richmond, Saint-Elisabeth, Saint-Louis, Saint-Patrick, Victoria, Viger et Western¹⁰¹⁹. L'emplacement central des bassins et des fontaines répond à la symétrie des plans et crée un effet centripète en lien avec le tracé des parterres. Afin de maximiser l'effet du bassin-fontaine et le caractère intime et naturel du square, il est localisé à distance du cadre bâti : « *it is to cast its radiance as far as possible over the surrounding area*¹⁰²⁰ ». Situé au point le plus éloigné des rues, le bassin-fontaine est un objet décoratif d'utilité publique brisant la monotonie paysagère : « *the placing of the city ornament is as vital and almost as truly an artistic matter as is the character of the design*¹⁰²¹ ». La fontaine contribue à l'embellissement des squares et accroît le plaisir du promeneur : « *to*

¹⁰¹⁷ Le réservoir McTavish est situé sur les flancs du mont Royal derrière l'Université McGill, au nord de la New Town, entre la rue Sherbrooke et l'avenue des Pins, dans l'axe de l'avenue McGill College. Il remplace le réservoir précédent situé au square Saint-Louis (cf. chapitre 2).

¹⁰¹⁸ Cf. Carte d'Eugène Haberer, *Le système d'aqueduc de Montréal*, 1879, M979.87.440.5, Musée McCord.

¹⁰¹⁹ Les petits squares de remplissage et les squares construits entre 1905 et 1914 n'en comportent généralement pas.

¹⁰²⁰ Mulford Robinson (1903), *op. cit.* : 168.

¹⁰²¹ *Ibid.* : 175.

*appreciate this to the full, the fountain should be in the square, where there may be leisure to sit before it*¹⁰²² ».



Fig. 6.42 : Square Saint-Louis (c. 1905), carte postale, collection Jonathan Cha.

Les fontaines

Selon la tradition italienne remontant au XVI^e siècle, la fontaine, dont le « centre [...] doit être occupé par une sculpture symbolique vers laquelle convergent tous les regards comme tous les sentiers¹⁰²³ », est le point focal de la composition des squares-jardins. « Les fontaines sont après les plantes, le principal ornement des jardins ; ce sont elles qui animent par leurs murmures et qui causent de ces beautés merveilleuses, dont les yeux peuvent à peine se rassasier¹⁰²⁴. » Les fontaines des squares montréalais sont utilisées comme des objets isolés ; uniques, le square Viger en compte deux. Divercement décorées de square en square, elles sont génériquement verticales et composées d'une colonne et d'une

¹⁰²² *Ibid.* : 170.

¹⁰²³ Bélisle, *op. cit.* : 6.

¹⁰²⁴ Antoine Joseph Dezallier D'Argenville (1732), *La théorie et la pratique du jardinage où l'on traite à fond des beaux jardins, appelés communément jardins de propreté, comme sont les parterres, bosquets, boulingrins, [...]*, 3^e éd., Paris, J. Mariette, tiré de Conan, *op. cit.* : 104.

succession de deux ou trois vasques de tailles décroissantes du socle au jet d'eau culminant. Les vasques sont des « sorte[s] de coupe[s] [dont] la taille est proportionnée à celle du jet d'eau [qui] accueille[nt] les eaux dans leur chute en les retenant un instant avant qu'elles ne débordent en nappe autour de sa circonférence¹⁰²⁵ ». Les cuvettes sont toujours placées au-dessus du bassin d'ornement qui est indissociable de la fontaine¹⁰²⁶.



Fig. 6.43 : Fontaine du square Saint-Louis (c. 2010), http://www.flickr.com/photos/alain_quevillon/4743550035/.

Les fontaines-sculptures montréalaises de la seconde moitié du XIX^e siècle sont en fonte industrielle et situées au centre d'un bassin, parfois clôturé, et installées sur une base de béton. La majorité d'entre elles sont achetées par catalogue de la prestigieuse entreprise *J.L. MOTT Iron Works* de New York, fondée par l'inventeur de la cuisinière à charbon, Jordan Lawrence Mott, et incorporée en 1853¹⁰²⁷. « Les fontaines sont de toutes les décorations des jardins celles qui leur donnent le plus de gayeté [*sic*], elles semblent même leur prêter de la vie. Le brillant éclat de leurs eaux, et le bruit que forme leur rejaillissement [...], réveillent dans la solitude des promenades¹⁰²⁸. »

La première fontaine à être érigée dans un square à Montréal est installée au centre de la place d'Armes en 1849. La fontaine insérée au centre d'une place enclose est le premier élément d'un projet d'embellissement plus vaste orchestré par les Montréalais, la *Numismatic and Antiquarian Society* et la municipalité. « *Considerable works have been carried out on enclosure last season; a beautiful cast-iron jet d'eau, with out-stone basin, etc., complete, has been put up by public*

¹⁰²⁵ Conan, *op. cit.* : 237.

¹⁰²⁶ Bénétière, *op. cit.* : 136.

¹⁰²⁷ (1915), « Jordan L. Mott Dies in 86th Year », *The New York Times*, 27 juillet.

¹⁰²⁸ Conan, *op. cit.* : 104.

subscription, towards which the Corporation contributed L25¹⁰²⁹. » En 1850, la transformation en square-jardin est complétée. La fontaine se trouve désormais au centre d'une composition paysagère symétrique. La fontaine, relativement sobre, comporte une base quadrangulaire, une colonne et deux vasques ; elle est placée dans un petit bassin circulaire.

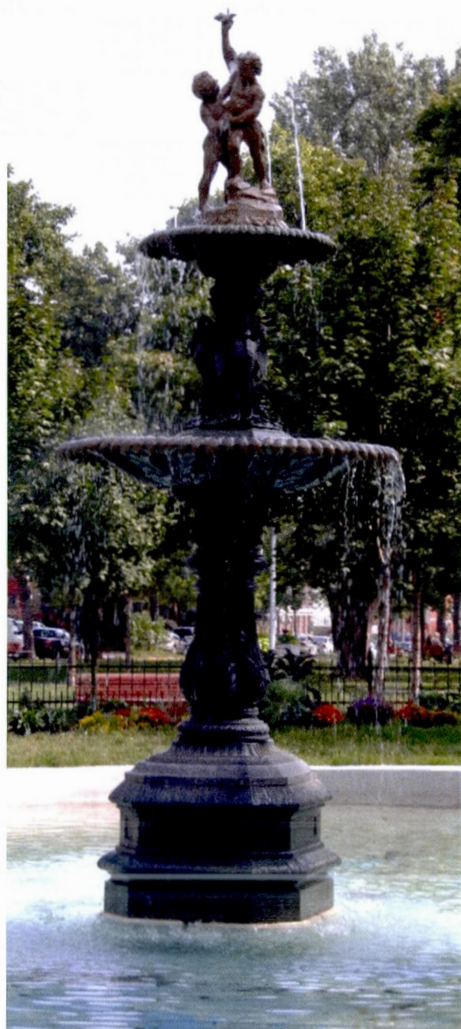


Fig. 6.44 : Fontaine du square Sir-George-Étienne-Cartier (2011), Jonathan Cha.

La volonté d'intégrer des fontaines ornementales aux squares remonte à 1844, moment où les propriétaires Lacroix et Viger exigent dans leurs conditions de donation que la Ville érige un jet d'eau « Viger » et une fontaine « Lacroix » en hommage à leur famille respective (cf. chapitre 1). En 1850 et 1851, le square Viger est orné de ses fontaines et, en 1860, les deux bassins sont complétés : « *two fountains and two basins to receive the overflow have been completed¹⁰³⁰* ». Si la fontaine Viger reprend la figure simple de la fontaine à deux vasques à l'image de celle du square de la place d'Armes, la fontaine Lacroix est pour sa part spectaculaire. Haute de plus de huit mètres, elle est unique à Montréal. Elle est implantée dans un bassin d'ornement bâti sur un talus gazonné, lui-même inséré dans un plus vaste bassin. Les contours de pierre du bassin sont richement sculptés et agrémentés de vases et de lions crachant des jets d'eau dans des vasques extérieures. La colonne centrale est notamment décorée de figures humaines et de poissons. Les trois vasques sont de proportions impressionnantes. Cette fontaine est l'équivalent montréalais de l'élégante fontaine Louvois, décorée de quatre figures de femmes

¹⁰²⁹ Parcs et squares de la Ville en général, 1902-1903, 121-03-06-02, VM44, S3, D13, DGDAVM;
« A Park Again. New Place d'Armes. To Restore Beauty », *Montreal Star*, 3 mars 1960.

¹⁰³⁰ *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1860*, DGDAVM.

représentant les fleuves et réalisée à Paris en 1859 au square éponyme par l'architecte Louis Visconti et le sculpteur Jean-Baptiste-Jules Klagmann¹⁰³¹. Les conditions de donation, le cadre bâti, la monumentalisation et l'ornementation d'eaux décoratives participent tous à la glorification et à la grandeur du square Viger.

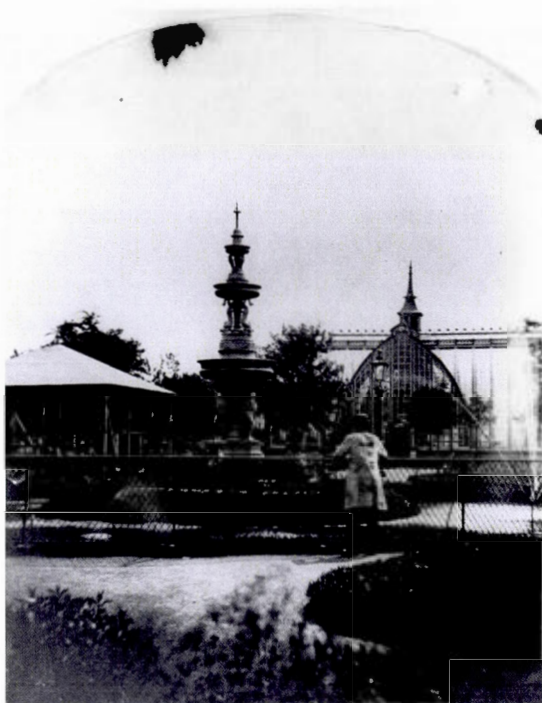


Fig. 6.45 : Fontaine et serre, square Viger (c. 1875), v561, Musée McCord.

Quelques années après l'achèvement des embellissements à la place d'Armes, les riverains du nouveau square de la Douane demandent à la Ville (en 1856) d'installer une fontaine au centre du minuscule square : « *The Undersigned proprietors and Tenants in and about Custom House square beg to submit plans for a Fountain and other improvements in the said square and ask the aid and permission of the Corporation in carrying them out*¹⁰³². » Au square Victoria, le projet d'aménagement de la portion nord, réalisé en 1872, est conçu en fonction de ce qui devient presque une règle à Montréal : l'installation d'une fontaine au centre du plan : « *a place has been left in the centre for an ornamental fountain*¹⁰³³ ». Dès l'année

suivante, une soumission est déposée pour la pose d'une fontaine dans ledit square¹⁰³⁴. Une élégante et fine fontaine à trois vasques couronnée d'un chérubin sera installée en ce lieu.

Graduellement, la majorité des squares est dotée d'une fontaine : « *small fountains were placed at St. Louis Square, Belle Rive and Point St. Charles Square [Saint-Patrick]; Dominion*

¹⁰³¹ Alphand, *op. cit.* : 221.

¹⁰³² 8 septembre 1856, lettre adressée au maire, aux échevins et aux citoyens de la Cité de Montréal, *Reports of Road Committee*, VM41, S6, D14, DGDAVM.

¹⁰³³ *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1873*, DGDAVM.

¹⁰³⁴ 21 septembre 1874, Index – séries diverses 1796-1985, DGDAVM.

*should also have a fountain*¹⁰³⁵ ». Après la pose de fontaines notamment au square Cherrier (1889)¹⁰³⁶, la Montreal Water Works suggère en 1891 de donner une fontaine plus grandiose au square Bellerive : « *The fountain which is in Bellerive square, could be placed in Dufferin square and a large one put in its place*¹⁰³⁷. » Dans cette quête continue d'augmenter la valeur esthétique des squares, la Ville est priée d'ériger en 1894 une nouvelle fontaine publique au centre du réservoir du square Saint-Louis¹⁰³⁸. En 1904, des citoyens habitant le square Dufferin demandent à la Ville puis à la Commission de l'Aqueduc d'installer une fontaine dans ledit square¹⁰³⁹. En 1908-1909, la Water & Power Corporation offre à la municipalité de Saint-Henri la possibilité d'ériger deux fontaines dans les squares Sir-Georges-Étienne-Cartier et Sainte-Élisabeth : « *The Company will supply gratuitously for all public fountains for the use of man and animals which the Council may see fit to establish, and also for two ornamental public fountains erected by the town of St. Henry in places on the line of pipes*¹⁰⁴⁰. » Le dernier des « beaux » squares montréalais où prime l'ornementation est le square Sir-Georges-Étienne-Cartier dans le quartier Saint-Henri. Au début des années 1910, une fontaine de fonte industrielle est implantée sur une base de béton au centre d'un grand bassin ovale clôturé. « La base quadrangulaire est surmontée d'une colonne ornementée de motifs végétaux et d'oiseaux et au sommet de laquelle, deux chérubins se disputent une flûte, installés au centre d'une vasque d'où l'eau s'écoule dans une seconde plus large¹⁰⁴¹. » Cette fontaine n'est pas sans rappeler celle qui orne la portion nord du square Victoria.

Les bassins d'ornement et les jets d'eau

Le bassin d'ornement est un réservoir d'eau formé par une fosse, souvent maçonné et de forme régulière généralement alimenté par des fontaines ou accompagné de jeux d'eau

¹⁰³⁵ *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1885*, DGDAVM.

¹⁰³⁶ Montreal Water Works, 1889, DGDAVM.

¹⁰³⁷ Montreal Water Works, 1891, DGDAVM.

¹⁰³⁸ Bobine 253, 15/25.0, Square Saint-Louis, Dossier 1901.174, DGDAVM.

¹⁰³⁹ Commission des parcs et traverses, 4 mai 1904, Bobine, DGDAVM.

¹⁰⁴⁰ Lettre d'Auguste Pinoteau adressée au président et aux membres de la Commission des parcs, 26 février 1909, 121-03-06-04, VM44, S3, D29, AVM et Lettre de Montreal Water & Power Company, 25 juillet 1908, 121-0306-04, VM44, S3, D28, DGDAVM.

¹⁰⁴¹

http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=678,1154690&_dad=portal&_schema=PORTAL&id=285, consulté le 3 avril 2009.

servant à l'ornement des squares¹⁰⁴². Les jets d'eau verticaux, l'un des plus beaux et intemporels ornements de jardin¹⁰⁴³, se présentent dans les squares montréalais sous la forme de fontaines jaillissantes parmi lesquelles la plus majestueuse est la girande d'eau¹⁰⁴⁴. Les squares où se trouvent les bassins les plus impressionnants sont les squares Jacques-Cartier, Papineau, Saint-Louis, Sir-Georges-Étienne-Cartier, Victoria et Viger. Les squares Richmond, Victoria et Viger sont les trois squares dont l'aménagement comporte deux bassins.

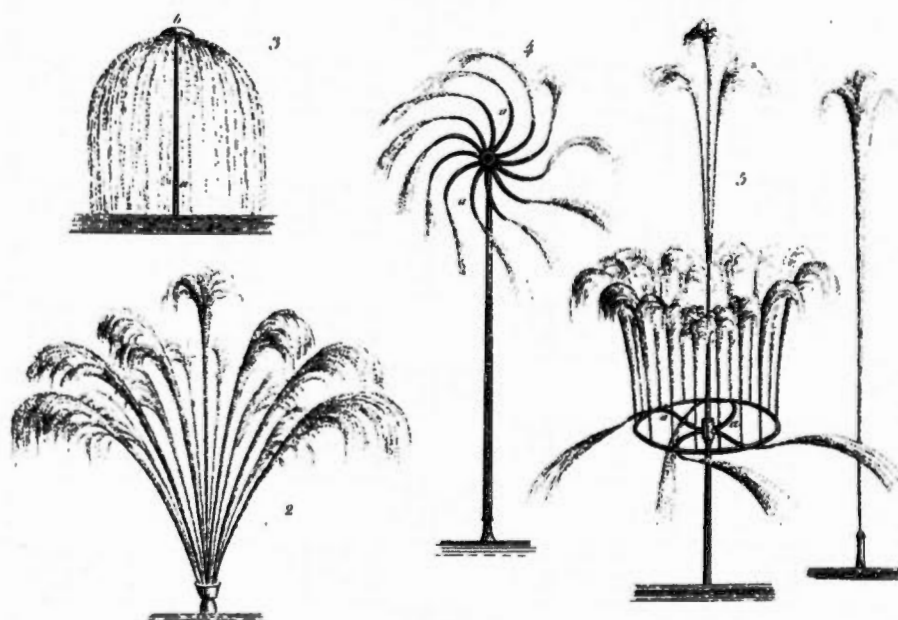


Fig. 6.46 : Effets d'eau et hydroplasia : 1) jet d'eau simple, 2) gerbe d'eau, 3) cloche d'eau, 4) soleil d'eau, 5) girandole d'eau, tiré de Conan (1997), *Dictionnaire historique de l'art des jardins*.

Les bassins au centre des squares sont une figure répandue des squares londoniens des XVII^e et XVIII^e siècles. L'énorme bassin central octogonal avec jet d'eau érigé en 1727-1728 par l'architecte paysagiste Charles Bridgeman au square St. James est précurseur en la

¹⁰⁴² Bénétière, *op. cit.* : 128. Le contour de pierre, d'une trentaine de centimètres de haut, fait également office de banc.

¹⁰⁴³ Dezallier D'Argenville, *La théorie et la pratique du jardinage...*, *op. cit.*, tiré de Conan, *op. cit.* : 104.

¹⁰⁴⁴ La girande d'eau est faisceau de grands jets d'eau verticaux alors que la gerbe d'eau est un ensemble de jets rayonnants. Bénétière, *op. cit.* : 143.

matière. Les squares montréalais ne comptent que quelques bassins d'ornement sans fontaine ; ils sont toutefois importants du point de vue de l'ornementation des squares.



Fig. 6.47 : Bassin du square Victoria (1870-1874),
80279000, Musée McCord.

Quatre squares sont dotés de tels bassins : Richmond (1860), Victoria (1860), Saint-Louis (1879) et Papineau (1889). Le square Richmond est le premier square à se prévaloir de bassins d'ornement à l'initiative de ses riverains : « *Two fountains have been erected by the proprietors on the neighbourhood*¹⁰⁴⁵. » L'implantation en 1860 de ces petits bassins circulaires au jet d'eau vertical témoigne du vouloir d'embellissement et de l'aisance des propriétaires de ce square résidentiel. Toujours en 1860, à l'occasion de la visite du prince de Galles, Montréal érige « *a basin with a Jet d'eau*¹⁰⁴⁶ » au square Victoria. Le large bassin de pierre de forme ovale, dont la bordure fait office de banc, occupe tout le centre du square. Avant l'arrivée du monument Victoria, le bassin est l'élément décoratif principal du square. Ce bassin, l'un des plus spectaculaires, comporte sept jets d'eau verticaux. Le dégagement du centre du square permet de déployer une girande d'eau élevée.

¹⁰⁴⁵ *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1860*, DGDVAM.

¹⁰⁴⁶ *Ibid.*



Fig. 6.48 : Bassin du square Victoria (1850-1885), M930.50.6.150, Musée McCord.

Le square Viger est le square le plus achevé en termes paysager et ornemental. On innove à la fin des années 1860 en le dotant de l'un des deux bassins-fontaines de multiples jets d'eau aux effets divertissants.

The central fountain was surrounded by a circular embankment—an embankment topped by a terrace with “a rustic railing.” An account of 1867 says: “In the water there will be a number of fancy jets... and the main jet from the new fountain will throw a lofty shower of glittering spray, which must make it a refreshing feature during the hot weather”¹⁰⁴⁷.

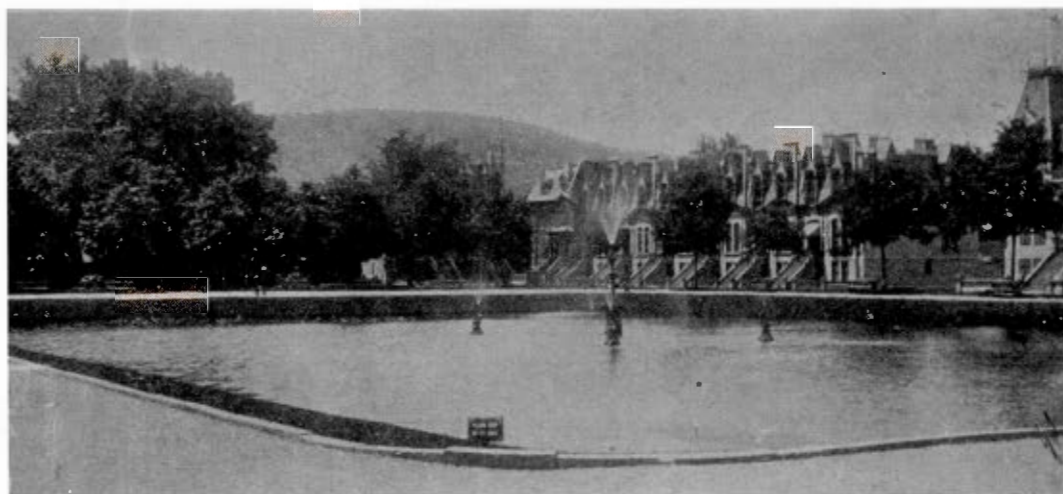


Fig. 6.49 : Bassin et jets d'eau du square Saint-Louis (c. 1903), Albums de rues E.-Z. Massicotte, BAnQ.

Le nombre et l'expression des jets d'eau disposés dans l'un des vastes bassins ronds rajoutent à l'expérience et à l'exubérance du square Viger : « les splendides jets d'eau, qui, semblables à des arcs-en-ciel, reflétaient les feux de l'illumination¹⁰⁴⁸ ». Au square Saint-Louis, qui est dédié à la même classe bourgeoise francophone, le bassin d'ornement et les jets d'eau soulignent la décoration. La position du bassin du square Saint-Louis est semblable à celle du square Victoria, mais il occupe une plus grande superficie. Le square Saint-Louis est structuré autour de l'ancien réservoir transformé en objet ornemental. Le large bassin rectangulaire, entouré d'une pente en gazon, conserve la forme du réservoir ; il est la pièce maîtresse du square et sert de patinoire l'hiver¹⁰⁴⁹. En 1880, une fontaine publique est placée au centre du bassin ; l'ajout de fontaines et de jets aura lieu entre 1880

¹⁰⁴⁷ Edgar Andrew Collard, « Old Place Viger Is Gone », *The Gazette*, 18 avril, 1981, 27.28, 1901.136-A, DGDAVM.

¹⁰⁴⁸ *L'Opinion publique*, 1860, Bobine 252, 26.80, Square Viger, Dossier 1901.136, DGDAVM.

¹⁰⁴⁹ *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1879*, DGDAVM.

et 1914¹⁰⁵⁰. En 1889, la Montreal Water Works y installe une fontaine et quatre jets, soit le même nombre que dans le nouveau bassin du square Papineau¹⁰⁵¹. La forme rectangulaire, la superficie et la disposition du bassin au square Papineau prennent d'ailleurs modèle sur celui du square Saint-Louis. Les propriétaires riverains du square Saint-Louis demandent cependant des jets d'eau de plus grande envergure :

The centre fountain of St. Louis Square Basin was raised and four jets placed near the corners, effecting a marked improvement. The people around St. Louis square complain that the jets and fountains in the basin are too small. I would suggest to raise the middle jet about five feet by means of a stone pedestal and put an inch and a half spray jet instead of the half inch now on. We could also enlarge the four small jets which are now only one quarter inch, to three quarter inch, I would also have four additional inch jets one in each corner of the large basin. This should be done very early in the spring¹⁰⁵².

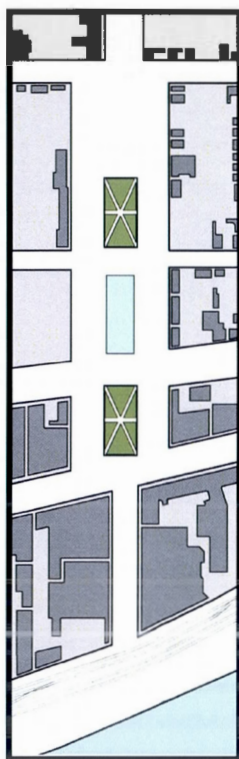


Fig. 6.50 : Plan du square Papineau, J. Cha.

La fontaine et les quatre jets d'eau sont améliorés en conséquence. Les simples jets seront remplacés par des gerbes d'eau lancées par des chérubins assis sur des socles de pierre et émergeant en surface de l'eau. Les jets, au nombre de sept en 1889, passeront à neuf en 1890 et à onze en 1897. Le square Saint-Louis, sous la pression des riverains et la vision de la Montreal Water Works, se positionne comme le square ayant le plus imposant dispositif de jets d'eau à Montréal. Il surpasse notamment les squares Viger (9), Victoria (7), Papineau (7) et Western (6). La Montreal Water Works voit grand pour les squares au début des années 1890. Elle promeut l'accroissement des jets d'eau et souhaite doter les squares des plus somptueuses fontaines. Elle propose notamment le remplacement des jets pulvérisateurs (*sprays jets*) par des jets pivotants (*revolving jets*)¹⁰⁵³.

La Montreal Water Works propose ensuite l'installation d'un bassin-fontaine dans la portion nord du square Dominion. Rappelons que le plan du square dessiné en 1872 prévoyait un bassin d'eau ovale à la

¹⁰⁵⁰ 31 décembre 1880, Index – séries diverses 1796-1985, DGDAMV.

¹⁰⁵¹ « A new large basin was made on Papineau Square. Pipes and four jets were put in », Montreal Water Works, 1889, DGDAMV.

¹⁰⁵² Montreal Water Works, 1889, DGDAMV.

¹⁰⁵³ Montreal Water Works, 1891, DGDAMV.

rencontre des axes de circulation en s'inspirant de celui du square Victoria. Près de vingt ans plus tard, la proposition d'y installer une fontaine monumentale munie de six à huit jets insérée dans un large bassin rendrait au square Dominion une élégance équivalente, voire supérieure, aux squares Viger, Victoria et Saint-Louis.

Two fountains should be put in Dominion square. One on the north side, where a large basin could be made similar, but larger, to the one in Victoria square and the high level pipe which now enters the square could be extended to it, where a fine display of water could be made. The six or eight jets of aforesaid fountain could be fed from the low level reservoir; leaving only the show jet to be fed from the high level reservoir; and one on the south without a large basin¹⁰⁵⁴.

Le rapport de la Montreal Water Works rend compte de l'apparat et de la magnificence que l'on désire insuffler au square. Le bassin-fontaine doit non seulement rivaliser en termes de taille et de nombre de jets avec les autres squares, mais il doit également être spectaculaire. Ce projet n'aura pas de suite et sera remplacé par le monument Strathcona en mémoire de la guerre des Boers.



Fig. 6.51 : Fontaine projetée au square Dominion (1880), Albums de rues E.-Z. Massicotte, 2-42C, BAnQ.

¹⁰⁵⁴ Montreal Water Works, 1891, DGDVAM.

Les monuments-fontaines

Quatre monuments commémoratifs comportent des fontaines dans leur projet architectural et artistique. Il s'agit des monuments Jacques-Cartier (Jacques-Cartier), Iberville (Bonaventure), Maisonneuve (place d'Armes) et Jubilee Fountain de la Sun Life (Dominion). Le monument Jacques-Cartier, l'un sinon le plus riche élément de mobilier de l'histoire des squares montréalais, comprend une magnifique structure de fonte jouant le rôle de fontaine. Le monument haut de neuf mètres comprend quatre parties : un empattement, une colonne agrémentée de vasques, un piédestal et une statue. Cette forme inusitée offre un véritable spectacle aux promeneurs du square Jacques-Cartier. Le monument est composé :

d'une base octogonale, découpée de huit arches arrondies et décorées de joncs de marais en relief, dissimule la structure. Quatre larges vasques cannelées, sur colonnes basses, alternent avec quatre colonnettes, hautes et minces, surmontées d'une coupelle avec jet d'eau vertical. Au centre, quatre castors s'agrippent à la base du socle¹⁰⁵⁵.

Douze sorties d'eaux se déversent dans huit vasques dans un large bassin d'ornement. Le monument Jacques-Cartier est un véritable hymne à l'eau, un socle majestueux pour le découvreur du Canada et un ornement digne de la fierté municipale et bourgeoise à l'endroit du square et de Saint-Henri. Ces mêmes attributs qualifient la démesure du monument Iberville à Sainte-Cunégonde. Le baldaquin sur lequel reposent le piédestal et la statue ne couronne pas un autel, mais bien une fontaine émergeant d'un bassin. Cette disposition artistique insolite donne un caractère sacré à la fontaine et au square. La relation au contexte « marqué par la divine Providence¹⁰⁵⁶ » et l'étroite relation entre le square et l'église vis-à-vis tendent à expliquer ainsi ce geste symbolique. Le monument-fontaine Iberville, au socle haut de près d'un mètre, est le seul bassin à Montréal à comporter des eaux surélevées.

L'implantation du monument Maisonneuve est particulière puisqu'elle remplace une fontaine installée en 1849. Moins exubérant que le monument Jacques-Cartier, le monument Maisonneuve présente quatre gargouilles à la base de son piédestal. Elles émettent chacune un filet d'eau qui s'épanche dans un bassin d'ornement. Ces éléments rappellent la fontaine et le puits qui s'y trouvaient antérieurement (XIX^e et XVII^e siècles). Le monument-fontaine se distingue par son bassin d'ornement aux contours quadrilobes. Pour sa part, le Lion de

¹⁰⁵⁵ http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=678,1154690&dad=portal&_schema=PORTAL&id=111&pid=2, consulté le 2 avril 2009.

¹⁰⁵⁶ Cf. chapitre 4.

Belfort de la Sun Life (Jubilee Fountain) est le quatrième monument à intégrer la fonction de fontaine. Contrairement aux autres monuments, la fontaine du Lion de Belfort n'est pas uniquement un objet de décoration, mais également de service public. Son petit jet d'eau se déversant dans un réceptacle au bas du socle sert de fontaine d'eau potable aux promeneurs. Lors de sa conception, le monument de granite est raccordé à l'aqueduc municipal dès 1897.

Les eaux décoratives, qu'elles se déploient sous forme de fontaines, de bassins d'ornement, de jets d'eau ou de monuments-fontaines, contribuent à l'agrément et à la splendeur des squares. Les plus anciens et les plus grands squares montréalais seront tous agrémentés de bassins, de jets et de fontaines. Les squares Viger, Victoria, Saint-Henri et Saint-Louis s'imposent comme les plus spectaculaires par leur grandeur, leur ornementation, leur nombre et la multitude de jets d'eau. L'enjolivement des squares par les eaux décoratives égaye les squares et renforce leur attractivité. L'abondance des eaux, le désir constant d'augmenter et de diversifier les jets et d'ériger des fontaines plus opulentes montrent que cet élément d'agrément relève lui aussi d'une recherche de grandeur et de splendeur pour les squares montréalais.

La responsabilité de la gestion et de l'aménagement des squares : assises de l'évolution des squares montréalais

Des inspecteurs, des surintendants et des jardiniers

Outre les propriétaires terriens, les conseillers municipaux, les maires et certains regroupements de citoyens, plusieurs acteurs importants interviennent dans la formation, l'embellissement et l'entretien des squares montréalais : les **inspecteurs des chemins** Paul Lacroix (1796-1799), Louis Charland (1799-1813) et Jacques Viger (1814-1840) ; les **inspecteurs de la Cité** John Ostell (1841-1845), Charles Manuel (1845), James A.B. McGill (1846-1856), John P. Doyle (1857-1858), William Henry McKenzie (1858-1859), Patrick Macquisten (1860-1875), George D. Ansley (1876-1882), Percival W. St-George (1883-1900), John R. Barlow (1901-1908) et Stuart Howard (1909) ; les **jardiniers en chef de la Cité chargés de l'administration et la surveillance des parcs et des squares** Joseph Guilbault (-1889) et Pierre-Auguste Pinoteau (1889-1900) et les **surintendants des parcs et**

des squares de la Commission des parcs et traverses Pierre-Auguste Pinoteau (1900-1908), F.-Alfred Pinoteau (1908-1910) et Émile Bernadet (1910-1914).

Avant 1840, les questions de voirie sont sous la responsabilité d'un officier appelé grand voyer. Par une résolution du conseil municipal du 14 septembre 1840, par la création du Committee on Roads and Improvements, la Ville voit désormais à l'entretien du domaine public, des égouts communs et de tous les autres travaux ou endroits publics que le conseil a le pouvoir de contrôler et de surveiller¹⁰⁵⁷. En novembre 1846, le Committee on Roads and Improvements prend le nom de Road Committee ou Comité des chemins¹⁰⁵⁸. Puis survient, le 9 mars 1875, la création du Comité des parcs et traverses sous le nom de Special Committee on Parks and Ferries. En 1900, le Comité des chemins prendra l'appellation Commission de la voirie alors que le Comité des parcs et traverses deviendra la Commission des parcs et traverses¹⁰⁵⁹. Le Comité des parcs et traverses libérera le Comité des chemins de la surveillance des parcs publics et veillera à l'entretien des parcs, des squares, des jardins publics ainsi que de la ferme Logan (parc La Fontaine) et de l'île Sainte-Hélène¹⁰⁶⁰.

La Commission des parcs et traverses devient le principal organe décisionnel responsable de l'aménagement des squares montréalais. Son mandat est d'administrer le parc du Mont-Royal, le parc de l'île Sainte-Hélène, les parcs, les squares, les traverses et les places publiques. Elle coordonne l'ensemble des activités de ces lieux publics par l'entremise d'un surintendant qui exécute les décisions et fait respecter les règlements émis par la Commission. L'adoption en 1909 de la loi amendant la charte de la cité de Montréal entraîne la disparition de l'ensemble des commissions échevinales. Le Bureau des commissaires, créé le 29 mai 1909 et entériné par les électeurs montréalais lors d'un référendum tenu le 30 septembre 1909, prend la relève en 1910¹⁰⁶¹. Le mandat du Bureau des commissaires est de gérer l'ensemble de l'administration municipale de Montréal.

¹⁰⁵⁷ VM4-Fonds du Service des travaux publics et de l'environnement, Division de la gestion de documents et des archives de la Ville de Montréal, DGDVM.

¹⁰⁵⁸ VM36-Fonds de la Commission de la voirie, DGDVM.

¹⁰⁵⁹ VM36-Fonds de la Commission de la voirie, DGDVM et VM44-Fonds de la Commission des parcs et traverses, DGDVM.

¹⁰⁶⁰ VM44-Fonds de la Commission des parcs et traverses, DGDVM.

¹⁰⁶¹ VM36-Fonds de la Commission de la voirie, DGDVM et VM44-Fonds de la Commission des parcs et traverses, DGDVM.

Outre les inspecteurs des chemins nommés par le gouverneur français dans la première moitié du XIX^e siècle, la majorité des acteurs municipaux impliqués dans la réalisation des squares au XIX^e siècle sont d'origine britannique. L'un d'eux est John Rigny Barlow, né en 1850 à Stornoway, Isle of Lewis, en Écosse. Arrivé à Montréal en 1855, il étudie la profession d'ingénieur civil auprès de son père, Robert Barlow. Il commencera sa carrière en 1872 pour la Geological Survey of Canada. À partir de 1880, Barlow occupe divers postes importants à l'intérieur du Comité des chemins. Élu inspecteur en chef de Montréal en 1900, il joue un rôle déterminant dans l'essor des squares montréalais dans la première décennie du XX^e siècle. « *One of the most important appointments of the Reform Council, elected in 1900, was that of Mr. John R. Barlow [...] He is a careful official, and a quiet, steady worker, who accomplished more by methodical system in a day than many more noisy workers would do in a week*¹⁰⁶². »

À compter de 1874, l'arrivée à Montréal d'horticulteurs français, le premier étant Pierre-Auguste Pinoteau, marque un tournant à Montréal. Ayant comme bagage une formation en agriculture et en horticulture, Pierre-Auguste Pinoteau (1855-1908) entre en poste à titre d'assistant de William McGibbon et de jardinier des serres et du parc du mont-Royal de 1882 à 1889, année où il succède au Canadien français Joseph Guilbault comme jardinier en chef de la Cité¹⁰⁶³. Pinoteau est désormais chargé de la surveillance et de l'entretien du parc La Fontaine et de l'ensemble des squares de la ville. Il est « un homme de décision avec qui les choses ne traînent pas¹⁰⁶⁴ ». Les aspects horticoles et la splendeur des squares sont une priorité de Pinoteau.

Pierre-Auguste Pinoteau (1855-1908) est né à Villeneuve dans le département du Cher en France et « a toujours travaillé comme horticulteur ou agriculteur¹⁰⁶⁵ ». Après avoir œuvré au parc du Mont-Royal, Pinoteau se chargera de veiller à la magnificence des squares

¹⁰⁶² *Ibid.* : 491. John R. Barlow sera remplacé en 1909 par l'ingénieur Stuart Howard. Stuart Howard est né en 1849 à Portsmouth en Angleterre. Avant de s'établir à Montréal, Stuart mène une brillante carrière d'ingénieur à Portsmouth, Toronto et Saint Catharines. Il se spécialisera notamment dans les chemins de fer et les *waterfronts*. « *His long and commandable career, as an engineer, has extended his reputation throughout the American and European continents, and his works are highly judged by all the authorities on civil engineering subjects.* » Lamothe et La Violette et Massé, *op. cit.* : 493. Il sera donc le successeur tout désigné de John R. Barlow. Il est entre autres le concepteur du viaduc et du tunnel sous le centre-ville et le mont Royal, de même que la station de pompage d'Youville.

¹⁰⁶³ de Laplante, *op. cit.* : 59.

¹⁰⁶⁴ *Ibid.*

¹⁰⁶⁵ Lamothe et La Violette et Massé, *op. cit.* : 609.

montréalais. « Sous le contrôle de M. Pinoteau, se trouvent vingt-deux carrés ou parcs. Pinoteau sera d'ailleurs lauréat de multiples prix lors des grandes expositions horticoles de Montréal¹⁰⁶⁶.

Les citoyens de Montréal peuvent se féliciter d'avoir un jardinier aussi compétent que M. Pinoteau, qui contribue à l'embellissement de notre ville [...] Pinoteau a mis en 1900, cinq hommes au travail en permanence dans les serres de La Fontaine. Il a ouvert une pépinière qui donne de 350 à 400 arbres plantables chaque année. Ce qui est un exploit pour l'époque. Une équipe de trois hommes voit à l'émondage des arbres dans les rues de la ville durant la belle saison. Nous apprenons aussi que 10 hommes sont alors au travail à La Fontaine, trois au square Viger et trois au carré Dominion¹⁰⁶⁷.

C'est Pierre-Auguste Pinoteau qui occupe le premier le poste de surintendant de la nouvelle Commission des parcs et traverses créée le 11 février 1900 ; il y restera jusqu'à son décès¹⁰⁶⁸. Il est alors remplacé par son assistant et frère, F.-Alfred Pinoteau. Ce dernier décède alors qu'il est toujours en poste en 1910. Il est alors remplacé par le « dauphin » de Pierre-Auguste Pinoteau, Émile Bernadet (1874-1948), troisième surintendant de la Commission¹⁰⁶⁹. Né en France dans le département du Cher près de Bourges, Bernadet arrive à Montréal en 1891 à l'âge de 17 ans après avoir fait son apprentissage comme jardinier au Jardin des Plantes à Paris. Sa carrière de jardinier débute dès son arrivée dans la métropole « sous le règne du Maire James McShane dont il allait fréquemment fleurir la demeure, un honneur qui était fort prisé par le jeune jardinier français¹⁰⁷⁰ ». À la Ville, il est initialement embauché comme assistant-jardinier pour les squares puis prend charge en 1894 des travaux au parc La Fontaine avant de devenir assistant-contremaître responsable des travaux permanents dans les squares en 1901¹⁰⁷¹. L'étonnante ascension de Bernadet tient notamment à ses grandes aptitudes de jardinier. Cependant, un élément important explique sa venue à Montréal et l'ampleur de ses responsabilités : Émile Bernadet est parent

¹⁰⁶⁶ (1898), *The Canadian Horticultural Magazine*, vol. 1, n° 7, septembre.

¹⁰⁶⁷ *Ibid.* : 611.

¹⁰⁶⁸ Jusqu'en 1900, les parcs et les squares de la ville à l'exception des parcs du mont-Royal et de l'île Sainte-Hélène sont sous le contrôle de la Commission de la voirie et de l'ingénieur ou l'inspecteur de la Cité. En 1900, leur administration est confiée à la Commission des parcs et traverses. Auguste Pinoteau est alors nommé surintendant général. Cf. Lamothe et La Violette et Massé, *op. cit.* : 104 ; et Parcs et squares de la Ville en général, 121-03-06-02, VM44, S3, D13, DGDAVM.

¹⁰⁶⁹ L'arrivée de Bernadet coïncide avec des réformes importantes dans l'organisation structurelle ainsi qu'avec la vaste opération d'annexions et d'agrandissement territorial. La Commission est abolie le 13 janvier 1910 et est remplacée par une administration composée d'un maire et d'un bureau de quatre commissaires, élus au suffrage universel. Cf. de Laplante, *op. cit.* : 81.

¹⁰⁷⁰ Léon Trépanier, « J'ai planté le premier arbre dans les jardins La Fontaine », *La Patrie*, 28 septembre 1947, Bobine 249, 15.45, Parc La Fontaine, Dossier 1901.38, DGDAVM.

¹⁰⁷¹ *Ibid.*

avec P.-A. Pinoteau, le jardinier en chef de la Cité depuis 1889, et ce dernier se porte garant de son compatriote français¹⁰⁷².



Fig. 6.52 : Jardiniers à l'œuvre au square Phillips (c. 1905), carte postale, collection Jonathan Cha.

Les jardiniers ont une part importante de responsabilité dans l'ornementation exubérante des squares. Leur travail quotidien d'ajustements, de remplacements, de modifications et d'améliorations permet aux tracés paysagers, principalement imaginés par les ingénieurs, de perdurer et d'acquiescer une forme ou une expression achevée. Pensons au square Dominion, dont la forme, le nombre et la taille des parterres et des allées de la portion sud changent à de multiples reprises dans les années 1880,

sous les effets de la mode (ex. corbeilles de fleurs) ; voilà la « réalité du terrain » avec laquelle les jardiniers sont aux prises.



Fig. 6.53 : Jardiniers à l'œuvre au square Dominion (1911), carte postale collection Jonathan Cha.

Les jardiniers qui embellissent et entretiennent les squares sont nombreux à Montréal. Généralement, la Ville emploie un jardinier pour les squares de petites et de moyennes dimensions et deux jardiniers pour les squares de grandes dimensions. Un jardinier peut également être responsable de deux ou trois squares ; dans ce cas, la sélection des squares est faite en fonction de leur proximité relative. Aux jardiniers principaux peuvent s'ajouter un

¹⁰⁷² de Laplante, *op. cit.* : 84.

jardinier assistant et un constable, à l'instar du square Dominion¹⁰⁷³. Des ingénieurs-inspecteurs aux jardiniers, ces créateurs réunis au sein de l'administration municipale dessinent et tracent des formes et des arrangements au meilleur de leur expertise, en regard des outils, des connaissances techniques et des modèles esthétiques de leur époque respective.

En surplus de l'emprise croissante des jardiniers et des surintendants d'origine française œuvrant dans les parcs et les squares s'ajoute l'expertise des ingénieurs d'origine britannique. Montréal est également à l'heure des États-Unis. La Ville participe à la Convention annuelle de l'Association des surintendants des parcs de l'Amérique, qui se déroule depuis 1898 dans une ville différente¹⁰⁷⁴. La convention, qui comprend des conférences et des visites, aborde différents sujets relatifs aux innovations, à l'amélioration des parcs et des squares et à l'embellissement des villes et permet de « puiser des connaissances dont la Ville ne pourrait que bénéficier »¹⁰⁷⁵. La Commission des parcs et des traverses demande annuellement des fonds afin de pouvoir y envoyer une délégation.

La Commission des Parcs et des Traverses a l'honneur de faire rapport qu'il doit se tenir à Boston, dans le cours du mois d'août prochain, un Congrès de tous les Commissaires des Parcs des États-Unis et du Canada.

Que la Commission des Parcs de Montréal a été invitée à prendre part à ce Congrès, qui a pour but tout spécial l'étude des meilleures méthodes à employer pour l'embellissement des Villes. Votre Commission croit que si quelques-uns de ses membres pouvaient prendre part à ce Congrès, ils y acquerraient des connaissances des plus utiles, dont bénéficierait largement leur administration des Parcs de cette Ville.

¹⁰⁷³ VM44, S3, D13, DGDAVM. Même si nous connaissons peu de choses sur eux, rappelons les noms de certains des jardiniers, autant anglophones que francophones, ayant œuvré dans les squares montréalais au tournant et au début du XX^e siècle : Alexander Gibb et William Mackay (Dominion), Noé Nollin et J. Paré (Viger), F. Lévesque (Bellerive), E. Pinoteau (place d'Armes, hôtel de Ville, Mance), C. Hamond (Richmond), M. Turner et M. Lapointe (Saint-Gabriel), J. Connaughton (Saint-Patrick et Wellington), J. Venne (Bellerive, Papineau, Parthenais), E. Girard (Saint-Jean-Baptiste, Saint-Jacques), Valiquette (Dufferin), E. Larue (Phillips et Beaver Hall), C. Twigg (Western) et James Donnelly (Wellington, Gallery). Commission échevinale des parcs et traverses, série 10, bobine 1, 29 juin 1900, DGDAVM et *Requisition of Parks and Ferries Committee* for 1901, 119-07-03-01, VM44, S3, D10, grand format n° 28, DGDAVM.

¹⁰⁷⁴ Procès-verbaux des assemblées de la Commission des parcs et traverses, 8 juillet 1908, DGDAVM.

¹⁰⁷⁵ En 1903, l'exposition de Toronto comprenant une « exhibition horticole » est jugée des plus importantes par Auguste Pinoteau. Lettre d'Auguste Pinoteau et J. Henderson adressée au président et aux membres de la Commission des parcs et traverses, 25 août 1903, VM44, S3, D15, DGDAVM.

Elle recommande en conséquence qu'une somme de \$250 soit [...] mise à sa disposition afin de lui permettre de nommer une délégation qui devra prendre part à ce congrès¹⁰⁷⁶.



Fig. 6.54 : Scène dans le square de la place d'Armes, John Henry Walker (1870), M930.50.6.46, Musée McCord.

Les membres de la Commission des parcs et traverses de Montréal participant aux diverses conventions en profitent pour faire « des arrêts dans d'autres villes sur le retour¹⁰⁷⁷ ». Boston, Minneapolis, New York, Philadelphie, Pittsburgh, Saint-Paul, Toronto et Washington comptent parmi les villes visitées par les membres de la Commission au fil des années. À certaines occasions, que ce soit pendant les rencontres ou durant l'exercice de leurs fonctions, les ingénieurs sont appelés à dresser le portrait des squares de leur ville. En 1903, l'inspecteur John R. Barlow propose d'ailleurs de faire une présentation sur le « *Park Development and Maintenance* » à Indianapolis en mettant de l'avant l'exemple montréalais¹⁰⁷⁸. Ces échanges assurent la transmission des connaissances d'une commission à une autre, et ce, à travers l'Amérique du Nord, comme en fait quoi cet extrait d'une lettre provenant de Boston en 1909 : « *The Metropolitan Improvements Commission are studying the subject of squares. In this connection I am anxious to show them a plan of two squares which I see on the map of your city. The first is Richmond Square and the second square on St. Denis Street opposite St. James Church*¹⁰⁷⁹. »

¹⁰⁷⁶ Chambre de la Commission des parcs, 27 juin 1902, VM44, S3, D12, DGDVM.

¹⁰⁷⁷ Lettre d'Auguste Pinoteau adressée au président et aux membres de la Commission des parcs et traverses, 25 juin 1906, 121-03-06-03, VM44, S3, D23, DGDVM.

¹⁰⁷⁸ Lettre du Chairman de l'American Society of Municipal Improvements, Hartford, 28 septembre 1903, 121-0306-02, VM44, S3, D15, DGDVM.

¹⁰⁷⁹ Lettre de la Metropolitan Improvements Commission, Boston, adressée au City Engineer de Montréal, 16 janvier 1909, 121-03-06-04, VM44, S3, D29, DGDVM.

Les commissions, les inspecteurs, les surintendants et les jardiniers ainsi que de quelques autres concepteurs extérieurs façonnent les squares et le territoire urbain montréalais. La provenance de ces acteurs, leur bagage personnel et professionnel ainsi que leurs réseaux d'échanges donnent à la planification des squares une orientation très particulière. Ces architectes, horticulteurs, ingénieurs et jardiniers participent à un renouveau formel et esthétique, ils inventent et personnalisent les squares montréalais.

Conclusion

Par son ornementation végétale, le square public montréalais gagne en magnificence dans le dernier quart du XIX^e siècle. Afin de répondre aux désirs des Montréalais et au profit des visiteurs étrangers, les efforts d'ornementation visent la grandeur et la splendeur. Le square Viger, par ses festivités, ses concerts de musique, sa serre et ses compositions florales, est le premier square qui fait étalage d'abondance et attire spécifiquement une clientèle bourgeoise.

Parallèlement à leur monumentalisation, les squares sont ornementés de plantes et d'eaux décoratives afin d'en créer des objets d'art entiers faisant la fierté des Montréalais. La complexité et la multiplicité des compositions végétales en font des curiosités, des attraits de grande qualité dont la conservation et la pérennité demeurent un défi constant. Les eaux décoratives, avec leurs fontaines sculptées, leurs bassins d'ornement et leurs jets d'eau, toutes plus vastes, décorées, nombreuses et hautes les unes que les autres, complètent le visage victorien total des squares. Le square public montréalais est un haut lieu civique, un lieu qui dépasse la promenade et le délassement et s'ouvre à la commémoration, aux grands événements populaires ; il est une source continue de divertissement, d'agrément et d'exposition. Les squares ont un pouvoir d'attraction qui déborde de la qualité de leur cadre architectural et de leur forme urbaine en devenant un décor prestigieux accessible à tous. Le square-jardin est un lieu d'apparat et d'opulence végétale qui requiert un code de conduite et un décorum appropriés.

CHAPITRE VII

LES SQUARES-JARDINS : UNE FORME URBAINE ET PAYSAGÈRE SE CRISTALLISANT DANS LES DÉVELOPPEMENTS RÉSIDENTIELS

Introduction

Le square résidentiel augmente en nombre entre 1860 et 1914 ; il n'est plus uniquement guidé par des spéculateurs, mais également par des volontés politiques municipales assumées. Prenant le rôle du promoteur, Montréal et la municipalité de Saint-Henri donnent suite à leur volonté de se doter de lieux d'exception. La spéculation, l'embellissement de la ville et la création d'un cadre de vie pour héberger la bourgeoisie canadienne-française sont trois aspects qui incitent l'élite locale à s'offrir des squares. Les oasis séparées de l'activité urbaine sont créées par les municipalités ou les élites, elles permettent aux francophones de se rassembler, d'étaler leur richesse et de s'approprier la figure du square.

Plusieurs municipalités et quartiers, tant dans l'ouest que dans l'est, désirent se doter d'un square comme plus-value aux développements résidentiels. C'est le cas de Côte-Saint-Paul et Ville-Émard où des propriétaires terriens et des promoteurs, notamment le grand homme d'affaires canadien Alexander Tilloch Galt, voient dans le square une occasion favorable pour contribuer à la structuration des formes urbaines tout en y laissant leur signature personnelle. Le square devient un incontournable élément de distinction de l'urbanisme domestique et suburbain. La multiplication des squares résidentiels montre bien que le square est toujours en vogue comme outil de valorisation foncière et comme instrument d'embellissement urbain. Cette pluralité ne génère cependant que peu d'innovations paysagères en consolidant et en matérialisant le type square-jardin dans une forme facilement discernable par la répétition de traits physiques caractéristiques.

Quatre squares-jardins pour héberger la bourgeoisie canadienne-française

Après avoir vu les propriétaires terriens et les promoteurs repenser le rapport entre la ville et le square résidentiel, c'est au tour des pouvoirs publics de recourir à cette nouvelle forme urbaine. L'héritage du square britannique étant bien ancré à Montréal, la création de quatre nouveaux squares vise moins à contribuer à l'élaboration d'une nouvelle forme urbaine intégrée qu'à fournir un lieu d'habitation pour l'élite francophone, à l'écart de la circulation et des nuisances industrielles. Les objectifs des squares résidentiels ne sont pas d'ordre urbanistique ; ils procèdent davantage par insertion dans la trame urbaine. Les exemplaires produits, quoique ayant des ressemblances avec les squares géorgiens irlandais et britanniques, ne sont jamais totalement en retrait, puisque implantés dans des quartiers existants et bordant toujours une rue importante. En complément aux squares Richmond, Beaver Hall, Dominion et Phillips, qui regroupent l'élite anglophone et dans la poursuite des squares Viger et Parthenais, les squares Cherrier, Saint-Louis, Jacques-Cartier et Sir-Georges-Étienne-Cartier se présentent comme des ancrages urbains pour l'élite canadienne-française à Montréal.

Reprenant les principes novateurs ayant guidé, sous Henri IV, la composition de la place Dauphine à Paris, soit l'intimité, la paix et l'usage privé¹⁰⁸⁰, les nouveaux squares s'éloignent des assises classico-baroques et monumentales des plans Parthenais, Ross et Phillips. De plus, ils inversent les rôles ; la Ville agit comme « propriétaire » et est assujettie à des visées promotrices. Ces projets publics à caractère privé s'articulent à une idée plus vaste d'un embellissement à l'échelle de la ville. La « nature » supprime la qualité urbaine et le square-jardin constitue la pièce maîtresse du développement. Ce sont les débuts du square ornemental : « *pure air, so essential to the preservation of life, now circulates freely through the new streets; squares, calculated for ornament, health, and the higher ranks of the community, are judiciously dispersed, and their centres converted into beautiful gardens*¹⁰⁸¹ ». L'instauration d'un cadre paysager précède désormais le cadre bâti.

¹⁰⁸⁰ John W. Reps (1969) [1965], *La ville américaine. Fondation et projets*, Liège, Pierre Mardaga, éditeur, p. 23 et 26.

¹⁰⁸¹ Malcolm (1810), *Anecdotes of the Manners and Customs of London during the Eighteenth Century*, tiré de Donald J. Olsen (1964), *Town Planning in London. The Eighteenth and Nineteenth Centuries*, New Haven et Londres, Yale University Press, p. 39.

Le square Cherrier et le legs de Côte Séraphin-Cherrier



Fig. 7.1 : Côte-Séraphin Cherrier (1864), I-12881.1, Musée McCord.

Après les exemples précoces des squares Viger et Parthenais, le square Cherrier amorce une période d'affirmation canadienne-française à travers la figure du square. Le square Cherrier doit son existence au don, en 1870, de Côte-Séraphin Cherrier (1798-1885)¹⁰⁸². Héritier des familles Papineau et Viger, Cherrier est avocat, administrateur de la Banque du Peuple et membre actif de la Société Saint-Jean-Baptiste. À l'instar des volontés des Viger, Guy et Lacroix de faire du square Viger un lieu d'habitat prestigieux, l'acte de donation de Cherrier confirme les intentions et les exigences de Cherrier quant à son désir d'embellissement de son ancienne propriété.

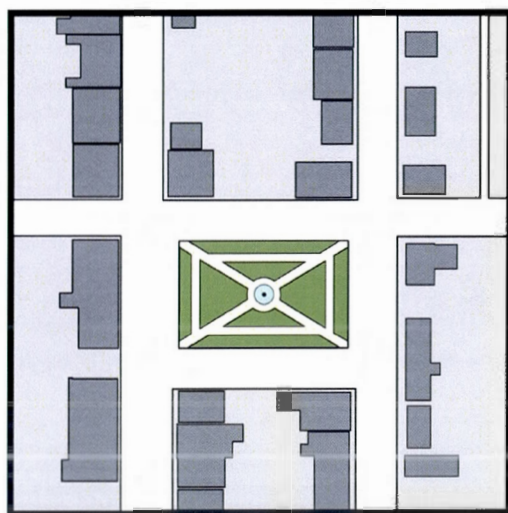


Fig. 7.2 : Plan du square Cherrier, J. Cha.

Cette donation est faite sous la condition expresse que le terrain donné [...] servira à toujours de place publique pour l'agrément et l'utilité des habitants de la municipalité du dit village St-Jean-Baptiste et que cette dernière ne pourra changer la destination.

Plus avec obligation par ladite corporation de faire enclore ladite place publique d'une clôture convenable, et ce dans le délai des dix huit mois à compter de ce jour.

Plus avec obligation par ladite corporation de faire planter des arbres sur ladite place publique et d'y faire tous autres embellissements nécessaires pour en faire un lieu de promenade salubre et agréable, lesdits arbres devant être plantés dans le délai de dix-huit mois à compter de ce jour et les autres améliorations au fur et à mesure que les fonds de ladite Corporation le permettront pourvu que ce soit dans le délai de cinq ans à compter de ce jour¹⁰⁸³.

¹⁰⁸² Parcs et squares de la Ville en général, 1902-1903, 121-03-06-02, VM44, S3, D13, DGDVAVM.

¹⁰⁸³ Résiliation de donation entre Côte-Séraphin Cherrier et la Corporation du village Saint-Jean-Baptiste, 16 mars 1870, Square Vallières, P-113 Division de la géomatique, voûte de documentation, ADGVM.

Ce square est le premier square-jardin associé à des Canadiens français à recourir à la *crux decussata*. Situé en tête d'îlot et présentant une forme rectangulaire, il est caractérisé par une allée de ceinture et une *crux decussata* convergeant vers une pièce circulaire agrémentée d'un bassin-fontaine. La forme urbaine et paysagère du square Cherrier est semblable à celle du square Phillips qui en constitue le modèle. Cette forme concrétise le passage de la première à la seconde génération de squares résidentiels, des milieux anglophones aux milieux francophones.

Le square Saint-Louis, le summum du decorum urbain

Une occasion et des conditions impulsant la naissance du square Saint-Louis

Le 21 juin 1848, les autorités municipales jugent que le réservoir situé à l'angle des rues Notre-Dame et Notre-Dame-du-Bonsecours ne suffit plus à l'alimentation de la ville en eau potable¹⁰⁸⁴. La Commission de l'aqueduc préconise la construction d'un nouveau réservoir pouvant être creusé quelque part en amont de la rue Sherbrooke (coteau Baron). Au mois d'août suivant, Montréal choisit l'emplacement et procède dès le 2 septembre à l'acquisition, au prix de 15 000 \$, d'un terrain de la succession de l'homme d'affaires Alexandre Maurice Delisle. L'aménagement d'un vaste réservoir est conditionnel aux dispositions de la succession, à savoir que le réservoir devra être entouré d'arbres et qu'aucun bâtiment n'entravera la vue sur les rues Laval et Saint-Denis¹⁰⁸⁵. L'acte de vente élabore le contexte et les conditions.

Par arrangement mutuel, Delisle était seul propriétaire du lopin qu'il vendait à la Ville [...] Sur le terrain vendu à la Ville, on doit construire un réservoir pour fournir de l'eau à la population ; on est tenu de l'orner d'arbres forestiers et de laisser un droit de vue aux propriétés Delisle [...] Si la Ville vend des emplacements de chaque côté du réservoir sur les rues St-Denis et Ste-Élisabeth, elle ordonnera qu'on laisse une avenue de 50 pieds de large pour communiquer de ces deux rues au réservoir. Les maisons bâties sur ces lots seront en pierre et brique, avec toit recouvert de métal. Toute exploitation industrielle [manufactures, distilleries, brasseries, tanneries, ou aucun de ces genres d'industrie et de métier dont la proximité détériore la valeur des propriétés avoisinantes] y est défendue¹⁰⁸⁶.

¹⁰⁸⁴ Extrait du procès-verbal d'une séance spéciale du conseil municipal de Montréal, 21 juin 1848, DGDVM.

¹⁰⁸⁵ Lamothe et La Violette et Massé, *op. cit.* : 106.

¹⁰⁸⁶ Vente par Alexandre M. Delisle, greffier de la paix, à la Corporation de Montréal, Actes et contrats, 2 septembre 1848, 121-03-08-03, VM44, S4, SS4, D2, DGDVM. Par cette transaction, M.

Les clauses démontrent la vision du propriétaire terrien qui consiste à éviter que ne soit dévalué son investissement foncier¹⁰⁸⁷. Des règles strictes guident le ménagement de vues et la construction des abords ; pour la première fois, et considérant l'industrialisation des abords du square Parthenais, elles excluent toute activité industrielle dans le voisinage. Ces règles ont pour effet de valoriser la composante paysagère, d'attirer une classe supérieure de la société et d'exempter ses habitants des nuisances industrielles.

Le réservoir baptisé officieusement « Jean-Baptiste » est inauguré le 26 juin 1851¹⁰⁸⁸. Le large bassin rectangulaire « est entouré d'un talus d'une dizaine de pieds de hauteur qui lui donne une profondeur totale de 20 pieds : des clôtures le ceinturent et des escaliers mènent au bassin »¹⁰⁸⁹. L'exploitation du réservoir du coteau Baron est de courte durée. Le nouveau réservoir McTavish, d'une capacité de 13 500 000 gallons (61 425 000 litres), construit plus à l'ouest sur les flancs du mont Royal entre 1853 et 1856, permet d'alimenter en eau l'ensemble du territoire. Le réservoir du coteau Baron devient désuet. En 1873, un rapport du surintendant de la Commission de l'aqueduc de Montréal recommande au conseil municipal de transformer l'emplacement du réservoir en square public et de le placer sous la direction du Service de la voirie¹⁰⁹⁰. Le 12 mai 1879, une résolution du conseil municipal est entérinée afin d'amorcer le processus de conversion et de doter le quartier d'un square. C'est alors l'occasion de mettre en pratique l'ambition de la succession Delisle. Au moment où débutent les travaux d'embellissement du square, aucune habitation n'est encore construite sur les fronts nord et sud. Seules deux maisons existent sur le front ouest (rue Laval)¹⁰⁹¹. Le site est l'objet de grandes améliorations en 1879 et 1880 et prend officiellement le nom de square Saint-Louis le 13 septembre 1879. Le Service de voirie fait d'abord disparaître le talus bordant le réservoir en ramenant le niveau du bassin à celui des rues.

Delisle s'engage à ouvrir deux rues, d'une largeur de 30 pieds chacune, dont une première au nord et une seconde au sud de l'emplacement vendu.

¹⁰⁸⁷ Consaur (1991), *Étude sur le patrimoine du square Saint-Louis et de ses abords*, réalisée pour la Ville de Montréal, p. 108-109.

¹⁰⁸⁸ L'inauguration devait initialement avoir lieu le 24 juin, mais les conditions climatiques en ont reporté la date au 26 juin. L'appellation Jean-Baptiste témoigne symboliquement du moment prévu d'ouverture. Le réservoir sera principalement connu sous le nom du réservoir du coteau Baron.

¹⁰⁸⁹ Cécile Grenier et Dinu Bumbaru (1985), « Le carré Saint-Louis. Une histoire d'eau », 2 novembre, DGDVAVM.

¹⁰⁹⁰ Sous la recommandation de la Commission de l'aqueduc, Dossier Square Saint-Louis, P-63, ADGVM.

¹⁰⁹¹ Le front est propriété de Côme Séraphin Cherrier. Une école sera construite quelques années plus tard à cet emplacement face au square Saint-Louis.

L'inspecteur de la Cité est enthousiaste :

On y a fait de grandes améliorations ; la clôture qui l'entourait a été démolie et remplacée par une chaîne de pierre ; le remblai nivelé, les pentes gazonnées jusqu'à la ligne de niveau de l'eau, les côtés et le fond empierrés : la vieille maison occupée par le gardien du réservoir a été démolie et le terrain débarrassé des broussailles et mauvaises herbes : le département de l'eau a érigé une fontaine sur le carré¹⁰⁹².

En 1881, des allées sont tracées, des bordures de pierre installées et la Ville accepte de prendre possession du terrain que lui offre gratuitement la succession Delisle en bordure du square pour l'ouverture de deux rues¹⁰⁹³. La succession Delisle, propriétaire des rues et des lots au nord et au sud, ne voulait les offrir à l'usage public et à la construction domiciliaire que lorsque la transformation en square serait complétée. La stratégie économique visant la maximisation du potentiel résidentiel a pour effet d'augmenter la valeur du terrain et d'attirer les membres de la bourgeoisie canadienne-française capables de s'offrir un tel luxe urbain¹⁰⁹⁴. Les deux rues construites d'une largeur de 45 pieds (y compris la rue, les trottoirs et le reculement des habitations), appelées Ernest du côté nord et Albina du côté sud, sont en effet très vite bordées de maisons victoriennes à l'ornementation exubérante, formant une unité d'ensemble qui rappelle les squares géorgiens¹⁰⁹⁵. Entre 1885 et 1894, de multiples fontaines sont installées dans le bassin du réservoir au centre du square Saint-Louis pour l'agrément des promeneurs et des résidents.

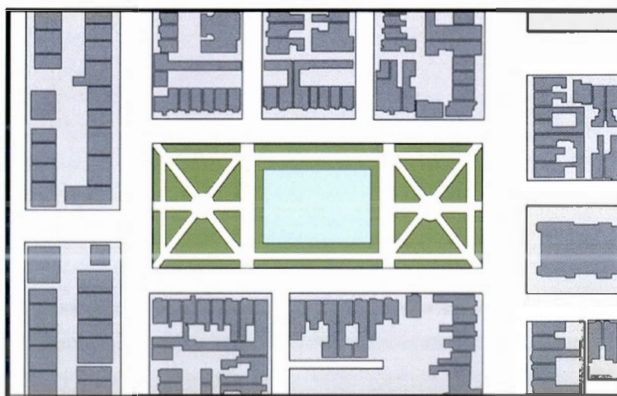


Fig. 7.3 : Plan du square Saint-Louis, J. Cha.

¹⁰⁹² Extrait du rapport annuel de l'inspecteur de la cité, 1879, p. 13, DGDVM.

¹⁰⁹³ 31 décembre 1881, Index – séries diverses 1796-1985, DGDVM.

¹⁰⁹⁴ Guide Mont-Royal, 1^{er} août 1984, Bobine 253, 26, Square Saint-Louis, Dossier 1901.174, DGDVM.

¹⁰⁹⁵ Cécile Grenier et Dinu Bumbaru (1985), « Le carré Saint-Louis. Une histoire d'eau », *La Presse*, 2 novembre, p. 11.

Situé en bordure de la rue Saint-Denis, le square Saint-Louis occupe un vaste périmètre de forme rectangulaire. De part et d'autre du bassin rectangulaire central sont aménagés deux carrés classiques identiques, c'est-à-dire recourant à la *crux decussata* en y additionnant une allée de traverse. Cet aménagement tripartite n'est pas sans rappeler celui du square Victoria. Une allée de ceinture et deux larges allées transversales au bassin lient les espaces. Le square-jardin entretient un lien étroit avec son contexte bâti avec la présence de dix entrées.

Un square *fashionable* au cadre architectural exubérant

La bourgeoisie francophone, alors concentrée à proximité du square Viger, se dote de résidences cossues aux abords de ce nouveau square-jardin¹⁰⁹⁶. Le square Saint-Louis exemplifie dès lors l'apogée de l'architecture résidentielle victorienne à Montréal ; il n'a rien à envier à des squares aussi prestigieux que le Bedford Square de Londres, notamment en raison de la profusion de son ornementation architecturale.

Type même du square résidentiel romantique qui, tout en conservant encore une unité d'ensemble qui rappelle les squares géorgiens, se distingue par l'exubérance décorative de ses composants [...] Les façades du square [...] offrent une telle variété de langages architecturaux – escaliers extérieurs, lourds porches cintrés, tourelles de tous genres, lucarnes indiscreètes, corniches ventrues [...] ¹⁰⁹⁷.

La référence apparente à l'encadrement géorgien typique des îles Britanniques et de l'Irlande, – un espace urbain unifié et intégré –, laissant libre cours à l'expression de l'individualité et de l'exubérance victorienne¹⁰⁹⁸, attestent l'adaptation d'un modèle étranger et sa « naturalisation » par des Canadiens français.

Le square Saint-Louis se démarque cependant du modèle britannique géorgien en ce que les alignements résidentiels périphériques ne sont pas unifiés par un traitement architectural visant à conférer à la succession des unités l'apparence d'un ensemble très fortement intégré, voire même d'un seul bâtiment. Les unités résidentielles y demeurent plutôt bien individualisées, y compris dans le cas d'ensembles manifestement produits en série, notamment par la succession des escaliers, des perrons et des porches ainsi que par la diversité des décors¹⁰⁹⁹.

¹⁰⁹⁶ Benoît et Gratton, *op. cit.* : 186.

¹⁰⁹⁷ Marsan (1994), *op. cit.* : 294.

¹⁰⁹⁸ Consaur, *op. cit.* : 51.

¹⁰⁹⁹ *Ibid.*



Fig. 7.4 : Square Saint-Louis (c. 1890), tiré de Carre (1898), *Art Work of Montreal*.

Le cadre bâti constitué de maisons unifamiliales et de « plex » à deux ou trois étages présente un ensemble architectural d'une cohérence remarquable de composition, d'échelle et de rythmes. L'emploi de la pierre et la répétition d'éléments architectoniques et de décoration colorés, confèrent aux façades une somptueuse texture et une richesse d'expression comme seuls en ont possédé les meilleurs exemples d'architecture victorienne à Montréal. Les toits plats ou mansardés revêtus d'ardoise, dotés de pavillons, de lucarnes en saillie et de motifs végétaux de fer forgé sur les arêtes faîtières, modulent la composition volumétrique des façades implantées en recule de la rue tout autant que le revêtement¹¹⁰⁰. La majorité des bâtiments sont construits en 1885 par les frères entrepreneurs Emmanuel et Jean-Baptiste Saint-Louis en suivant les principes de construction de la succession Delisle. Les entrepreneurs optent principalement pour de grandes maisons de pierre unifamiliales au toit recouvert de métal et composées de pignons, de tourelles, de balcons avec des colonnades sculptées et des balustrades.

¹¹⁰⁰ Ville de Montréal (2005), *Évaluation du patrimoine urbain. Arrondissement du Plateau Mont-Royal*, op. cit. : 40.



Fig. 7.5 : Square Saint-Louis (1908), carte postale, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P757, ANQQ.



Fig. 7.6 : Square Saint-Louis (c. 1905), carte postale, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P688, ANQQ.

Le square Saint-Louis devient un quartier résidentiel *fashionable* et est considéré pendant plusieurs décennies comme une « oasis où il fait bon de flâner, même s'asseoir sur un banc et rêver au doux bruissement de la fontaine où se baignent de blanches colombes¹¹⁰¹ ». Plusieurs personnalités canadiennes-françaises élisent domicile au square Saint-Louis, notamment Raymond Préfontaine, maire de Montréal (1898-1902) et ministre de la Marine dans le cabinet de sir Wilfrid Laurier, Honoré Mercier, premier ministre Québec (1887-1891), le sénateur Monk, Albert Lesage, doyen de la faculté de médecine de l'Université de Montréal et chevalier de la Légion d'honneur, Louis Payette, maire de Montréal (1908-1910), ainsi que la famille Desforges. Lieu d'enfance d'Émile Nelligan, le square devient, au tournant du XX^e siècle, un lieu de rencontres fréquenté notamment par Louis Fréchette, Octave Crémazie, Albert Lozeau et Émile Nelligan, tous des grands noms de la littérature canadienne d'expression française¹¹⁰². Lieu de concentration exclusive, d'étalement de la richesse et d'épanouissement culturel, le square Saint-Louis devient le centre du quartier préféré de la bourgeoisie canadienne-française.

Le square Jacques-Cartier, lieu de résidence de l'élite de Saint-Henri¹¹⁰³

À compter de 1880 et sous la volonté du maire Ferdinand Dagenais de donner à la ville de Saint-Henri une image prospère et prestigieuse¹¹⁰⁴, la municipalité élève un cœur civique, administratif, institutionnel et religieux orchestré autour de la place Saint-Henri. Alors que la ville prend forme et devient une ville industrielle d'importance nationale, l'élite municipale cherche à se doter d'un deuxième cœur, d'un havre résidentiel où les membres de l'élite locale pourraient se regrouper, sachant qu'ils sont « répartis un peu partout dans la ville et parfois même en périphérie¹¹⁰⁵ ». Voyant l'avancement des travaux au square Saint-Louis, la municipalité forme l'intention de se doter également d'une oasis de verdure afin de desservir sa bourgeoisie et de rivaliser avec Montréal en termes d'aménagement urbain. « La volonté politique de créer un environnement de qualité est réelle¹¹⁰⁶ » et devient un enjeu de

¹¹⁰¹ M. H. Dufresne, cité in E. Stucker (1942), « Le square Saint-Louis. Son histoire », *La Patrie*, 25 septembre, Bobine 253, 26, Square Saint-Louis, Dossier 1901.174, DGDAVM.

¹¹⁰² *La Presse*, 3 novembre 1982, Bobine 253, 26, Square Saint-Louis, Dossier 1901.174, DGDAVM.

¹¹⁰³ Porte l'appellation square Saint-Henri uniquement à compter du 30 mars 1953.

¹¹⁰⁴ Cf. Page couverture de *La Presse*, 13 juillet 1909.

¹¹⁰⁵ Catherine Séguin (2008), *Herméneutique de la forme urbaine : le cas de la place Saint-Henri et du Square Jacques-Cartier*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, p. 93.

¹¹⁰⁶ Bélisle, *op. cit.* : 5.

développement. Le conseil de ville reconnaît le 30 octobre 1890 qu'il est dans l'intérêt de Saint-Henri d'avoir un parc public et qu'il convient de faire l'acquisition des parcelles concernées sans délai pour le bien-être des habitants de ladite ville¹¹⁰⁷. Un règlement d'emprunt est voté pour acquérir un grand terrain de la succession d'Edward Mackay dans le dessein d'y établir un quartier résidentiel pour les élites locales prenant la forme d'un square public. L'acquisition du terrain est officialisée le 15 novembre 1890. Outre le fait que la Ville devra immédiatement prendre possession du terrain devant servir exclusivement l'usage de square public, la vente est assujettie à de nombreuses conditions et restrictions.

1- La Corporation de la ville de St-Henri devra commencer la plantation des arbres et autres améliorations publiques inhérentes à un parc public pas plus tard qu'au commencement du mois de juillet prochain [1891].

2- La ville de St-Henri ouvrira et macadamisera d'une manière convenable une rue de 50 pieds de large 140 dans la ligne des lots 1139 et 1146 pourvu que les propriétaires des lots 1146 et 1147 appartenant à la succ. Ed. Mackay soient retournés de façon à ce que lesdits lots 1146 et 1147 aient leur front sur ladite rue projetée et le lot n° 1139 appartenant à L. Robert et le lot n° 1138 appartenant à H. Martin soient également retournés de manière à avoir aussi leur front respectif sur ladite rue projetée, sans droit de passage ou de sortir cependant sur ladite rue projetée, et ce, à peine d'une amende ou pénalité de cinq cents piastres et de n'y construire que des maisons convenables en pierre ou en brique dans le genre ou à peu près semblables au bloc de maisons actuellement construites par J. Jacob sur la rue Willie.

3- La succession Ed. Mackay s'oblige de plus à mettre une clause dans ses contrats de vente pour tous les terrains lui appartenant et faisant front au dit lopin de terre à savoir, sur les rues Willie, Agnès, St-Antoine et ladite rue projetée (à l'exception de lots vendus avant ce jour par ladite succession), à l'effet d'obliger les nouveaux acquéreurs des dits lots, de n'y construire que des maisons convenables, en pierre ou brique, dans le genre ou à peu près semblables au bloc construit par M. Joseph Jacob sur la rue Willie et ce sous une pénalité de mille dollars pour chaque infraction à cette convention avec l'entente expresse qu'aucune des dites maisons, bâtisses ou terrains faisant front sur lesdites rues Agnès, Willie, St-Antoine et la rue projetée n'auront droit d'avoir des passages ou sorties pour les voitures, chevaux, vaches et autres animaux et ce sans une pénalité ou somme de (\$500,00) cinq cents dollars¹¹⁰⁸.

La succession Mackay reconduit les conditions de donation des squares Viger et Saint-Louis en multipliant et en rendant plus exigeantes encore les clauses de cession. L'orientation et la régularisation du bâti existant et projeté, la gestion des droits de passage, l'ouverture de voies de circulation et les contraintes architecturales s'inscrivent dans les volontés des

¹¹⁰⁷ Extrait du livre des délibérations du Conseil de la Ville de St-Henri, 30 octobre 1890, Dossier Square Saint-Henri, P-41, ADGVM.

¹¹⁰⁸ Vente par la succession Edward Mackay à La Corporation de St-Henri, 15 novembre 1890, Dossier Square Saint-Henri, P-41, ADGVM.

« édiles municipaux [...] de créer là un environnement de qualité¹¹⁰⁹ » se comparant au square Saint-Louis.



Fig. 7.7 : Le conseil municipal de Saint-Henri, tiré de Chambers (1905), *The Book of Canada: Illustrating the Great Dominion*.

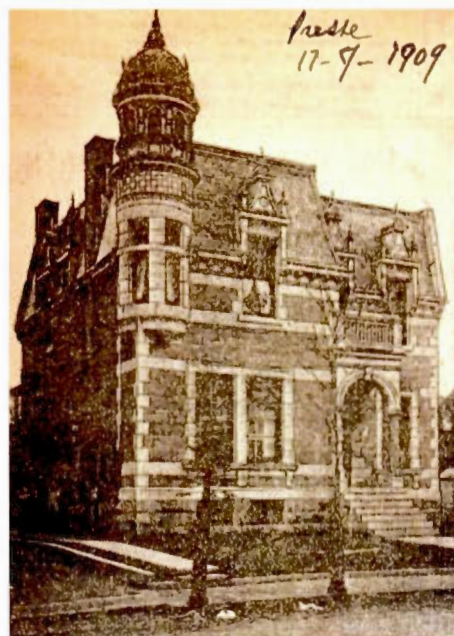


Fig. 7.8 : Résidence du maire Guay, *La Presse* 17 juillet 1909.

La mise en œuvre du square est confiée à un comité nommé par le conseil municipal, composé entre autres du futur maire de Saint-Henri, Toussaint Aquin. C'est d'ailleurs sous sa gouverne que le square acquiert sa physionomie¹¹¹⁰. Rapidement, le square devient « un lieu privilégié, loin des usines et des trains, une oasis de verdure et de tranquillité entourée de belles résidences¹¹¹¹ ». L'entourage du square Jacques-Cartier est composé de maisons contiguës de hauteur variant entre deux et trois étages. Ce type d'habitation est inclus dans « une suite de bâtiments résidentiels, construits à l'unité, selon un plan individuel et dont l'ornementation des façades varie¹¹¹² ». Il est caractéristique des rues où s'établissent les personnalités influentes. Il est évident, par le choix de ce type d'habitation de préférence à la maison en rangée, que le propriétaire désire ici singulariser le square. Après les premières

¹¹⁰⁹ Marsan, 1994, *op. cit.* : 294.

¹¹¹⁰ Bélisle, *op. cit.* : 5.

¹¹¹¹ Séguin, *op. cit.* : 154.

¹¹¹² Extrait du livre des délibérations du Conseil de la Ville de St-Henri, 30 octobre 1890, Dossier Square Saint-Henri, P-41, ADGVM.

constructions résidentielles au début des années 1890, deux grandes phases de développement auront lieu en 1900 et en 1910¹¹¹³.

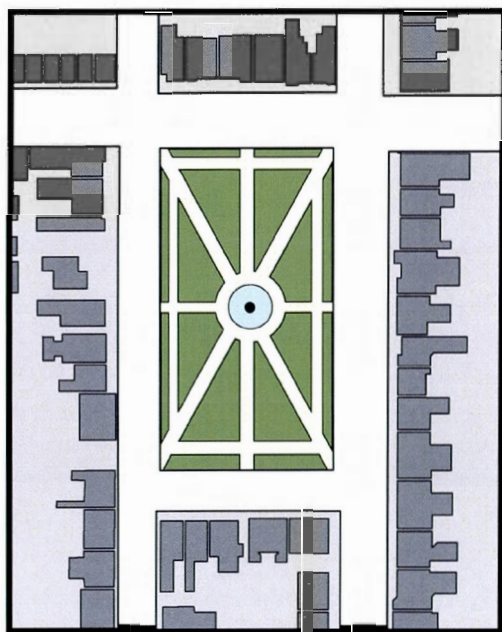


Fig. 7.9 : Plan du square Jacques-Cartier, J. Cha.

Le square Jacques-Cartier présente un entrecroisement des *crux quadrata* et *decussata* ainsi qu'une allée de ceinture. Son centre est occupé par un bassin-fontaine. Huit entrées permettent aux riverains de pénétrer aisément dans ce square-jardin clos d'une grille ornementale.

[Le square Saint-Henri s'articule] autour du bassin de la fontaine d'où partent huit sentiers radiocentriques ; quatre aboutissent dans le milieu de ses côtés et quatre dans les angles. Un sentier de ceinture double le trottoir à l'intérieur du square. Enfin, le bassin est également entouré par un sentier. Les espaces triangulaires délimités par ces sentiers sont gazonnés et entourés d'arbres¹¹¹⁴.

Le square devient un élément phare de Saint-Henri et un modèle pour les squares subséquents, dont la version préliminaire du square Sir-Georges-Étienne-Cartier.

Le square Jacques-Cartier, né des rêves du conseil municipal de Saint-Henri, compte parmi ses résidents des professionnels, des politiciens et des constructeurs impliqués dans la municipalité et la réalisation du square. La plupart d'entre eux font ériger leur propre maison, ce qui explique la diversité des styles architecturaux, des décorations et des ornements (oriels, mansardes, corniches, etc.) qui composent et particularisent le cadre bâti du square. Des signatures architecturales individuelles contribuent à faire de ce square un « square pour l'élite¹¹¹⁵ ». Parmi les résidents les plus célèbres, notons le maire Eugène Guay (1897-1905), le sculpteur Philippe Hébert, le secrétaire-trésorier Louis-Napoléon Sénécal, l'architecte Joseph-Honoré Macduff, l'entrepreneur Joseph Jacob, ainsi que l'entrepreneur et responsable des travaux d'embellissement du square, Joseph Villeneuve. La particularité de

¹¹¹³ Cf. Rôle d'évaluation de la Ville de Montréal.

¹¹¹⁴ Bélisle, *op. cit.* : 6.

¹¹¹⁵ *Ibid.* : 5 et Séguin, *op. cit.* : 86.

ce square tient à la conjugaison des volontés municipales, des exigences de la succession, de la participation de l'élite bourgeoise à sa mise en œuvre et au fait que les promoteurs et les propriétaires habitent dans le square. Le square Jacques-Cartier, loin des usines et des activités marchandes, fait la fierté de ses résidents et participe désormais à la renommée de Saint-Henri.

Un deuxième square pour Saint-Henri et des aspirations toujours plus élevées

Au sud du square Jacques-Cartier et de l'emprise ferroviaire se situe un immense terrain ayant été occupé par un hôtel relais, une raffinerie d'huile, les abattoirs de l'Ouest (Dominion Abattoir & Stock Yard) et un marché à bestiaux. Comme il est désormais vacant, la Ville songe d'abord à le vendre, mais suivant des recommandations faites par les citoyens de Saint-Henri, à l'effet qu'il serait dans l'intérêt général de transformer le terrain en parc public, la Ville décide d'en reporter la vente. Pendant ce temps, pour compenser l'annexion de Saint-Henri à la Corporation de Montréal survenue le 30 octobre 1905, le maire de Montréal, Hormidas Laporte, fait la promesse aux résidents de Saint-Henri de leur offrir un square comme dédommagement¹¹¹⁶. Cela peut s'expliquer par le fait que l'ancien maire de Saint-Henri, Eugène Guay, siège désormais au conseil municipal de Montréal (1906-1910). La Commission des parcs et traverses est dès lors chargée d'étudier la question de l'établissement d'un square ; après mûre délibération, elle recommande au conseil de convertir en square public le morceau de terrain ainsi que de subdiviser et de vendre la balance du terrain¹¹¹⁷. La Commission est d'opinion que la Ville « retirera de la vente des terrains en bordure du square projeté, un montant considérable et supérieur que si elle vendait tout le terrain sans rien réserver pour un square public¹¹¹⁸ ». Pour Montréal, la plus-value foncière des squares n'est plus à démontrer et la qualité esthétique du square est prouvée par la « performance » des squares Saint-Louis et Jacques-Cartier. C'est donc dans ce contexte de confiance et en ayant deux exemples de réussite en tête que Montréal se lance dans l'opération d'édification d'un autre square-jardin résidentiel.

¹¹¹⁶ Selon Yves Bellavance (1987), *Portrait d'une ville, Saint-Henri, 1875-1905*, Montréal, Société historique de Saint-Henri, p. 11 et Séguin, *op.cit.* : 141.

¹¹¹⁷ Dans les documents municipaux de l'époque, il est fréquent d'interchanger les vocables parc public et square public. Pour faciliter la lecture et ne pas affecter la compréhension des typologies, nous utilisons le terme « square » bien qu'il soit plutôt écrit « parc ». Il est ici bel et bien question de square.

¹¹¹⁸ Chambre de la Commission, 4 juin 1906, 121-03-06-03, VM44, S3, D23, DGDAVM.

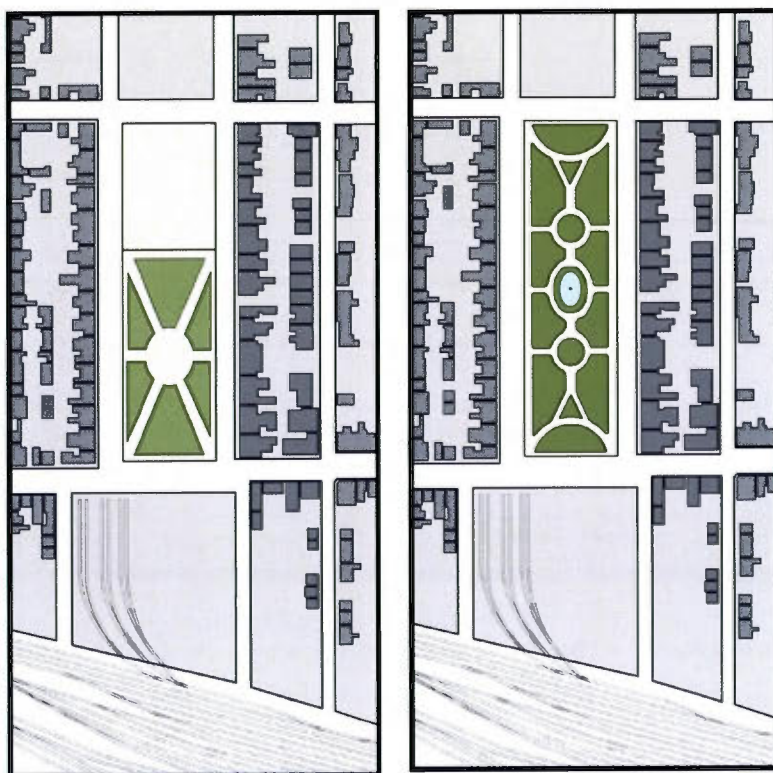


Fig. 7.10-11: Les deux propositions d'aménagement du square Sir-George-Étienne-Cartier, J. Cha.

Le premier plan de lotissement du nouveau square est soumis par l'échevin Guay. Calqué sur celui du square Jacques-Cartier réalisé 13 ans plus tôt¹¹¹⁹, il dénote la volonté de Guay de reproduire le premier joyau paysager de Saint-Henri. La proposition est un square classique avec entrecroisement d'allées et fontaine centrale et encadré de 41 lots à bâtir¹¹²⁰. La duplication du square Jacques-Cartier ne concerne pas uniquement la forme paysagère et urbaine, mais également la dénomination puisqu'on lui attribue initialement le toponyme Cartier. Ce duplicata disparaît rapidement des planches à dessin et un projet plus grandiose se met à germer pour un square qui prendra l'appellation Sir-George-Étienne-Cartier. La Commission voit grand et désire déjà doubler la superficie initialement prévue.

De plus comme avant longtemps il sera peut-être nécessaire d'agrandir le parc que votre Commission propose d'établir, elle recommande que le morceau de

¹¹¹⁹ Commission des parcs et traverses, 29 mai 1906, DGDAVM.

¹¹²⁰ Plan démontrant la subdivision du terrain des Abattoirs. Quartier Saint-Henri, Montréal, juin 1907. Dossier Square Saint-Henri, P-41, ADGVM.

terrain appartenant à la Compagnie du Pacifique Canadien soit homologué et que le département en loi soit prié de prendre les procédures nécessaires pour obtenir cette homologation¹¹²¹.

Une fois les plans acceptés en 1907, la Ville procède au nivellement du terrain, à la pose d'une bordure de pierre, à l'ensemencement du gazon et à la plantation d'arbustes et de 175 arbres¹¹²². À la suite de la transaction, en 1908, entre la Ville et la Compagnie de Chemin de fer du CPR, Auguste Pinoteau écrit au président de la Commission des parcs et traverses pour lui dire « qu'il serait opportun de prendre des mesures nécessaires pour agrandir le square en question¹¹²³ ». La transaction entre la Ville et le CPR permet de répondre aux visées municipales par l'allongement vers le sud du square Sir-George-Étienne-Cartier. Ce dernier, qui semblait voué à n'être qu'une imitation du square Jacques-Cartier, se distingue désormais par sa forme et sa taille. La Commission ne s'arrête pas là et désire aussi s'assurer de la qualité architecturale du projet et de la rentabilité foncière du nouveau développement. À l'instar des exigences imposées par les successions Delisle et Mackay aux squares Saint-Louis et Jacques-Cartier, Montréal prescrit des clauses garantissant la magnificence du square projeté.

L'agrandissement du parc Cartier comprend la partie qui s'étend de la rue Saint-Émile jusqu'à la lisière de terrain qui borde la rue Saint-Amboise. Cette lisière sera vendue comme lots à bâtir afin de préserver le square de l'aspect [...] de manufacture ou établissement [...] qui déprécierait l'endroit et lui enlèverait de sa beauté. On voit dans ce plan [...] l'apparence qu'aura le parc une fois terminé¹¹²⁴.

La Commission prend aussi la décision de ne pas vendre les lots avant que les travaux nécessaires pour l'établissement du square-jardin projeté tant que le nivellement que le traçage ne seront pas complétés¹¹²⁵. La vente aux enchères des lots acquis par la Ville a lieu entre 1907 et 1913¹¹²⁶. Selon les restrictions régissant la construction des bâtiments qui encadrent le square, il est stipulé que les façades doivent être revêtues de pierre ou de

¹¹²¹ Chambre de la Commission, 4 juin 1906, 121-03-06-03, VM44, S3, D23, DGDAVM.

¹¹²² Chambre de la Commission, 121-03-06-04, VM44, S3, D26, DGDAVM.

¹¹²³ Le quadrilatère est cédé par le CPR le 16 mai 1908 en échange d'un autre terrain. Lettre d'Auguste Pinoteau au président et aux membres de la Commission des parcs et traverses, 14 mai 1908, 121-03-06-04, VM44, S3, D28, DGDAVM.

¹¹²⁴ Cf. « L'agrandissement du Parc Cartier », *La Presse*, 1^{er} août 1912, Bobine 251, 14, Square Sir-Georges-Étienne-Cartier, Dossier 1901. 79, DGDAVM.

¹¹²⁵ Chambre de la Commission, 31 octobre 1906, 121-03-06-03, VM44, S3, D23, DGDAVM.

¹¹²⁶ 22 décembre 1913, Index – séries diverses 1796-1985, DGDAVM. Cf. Plan démontrant la nouvelle série de lots que la Cité vendra à l'enchère prochainement, 1^{er} août 1907, 121-03-06-04, grand format no 26, VM44, S3, D28.

brique décorative et que chacun des bâtiments doit être en recul par rapport à la rue et posséder un parterre à l'avant¹¹²⁷. Les conditions imposées par la Ville n'enlèvent rien à l'enthousiasme des acheteurs. La cinquantaine de bâtiments de trois étages ceinturant le square est construit en quatre phases, soit en 1908, 1910, 1912 et 1915 (majoritairement des triplex avec façade de pierre)¹¹²⁸. La construction d'un deuxième square à Saint-Henri, d'une superficie nettement plus grande que le premier, dilue la concentration et divise l'élite en deux lieux. En l'espace de quelques années, « le square Sir-George-Étienne-Cartier devient le nouveau secteur des élites locales¹¹²⁹ » et se substitue en partie au square Jacques-Cartier. Séguin confirme la concurrence spatiale entre les deux squares :

La création du square Sir-George-Étienne-Cartier au moment même d'un fort boom de construction immobilière provoque un engouement chez les constructeurs et les propriétaires. L'éloignement des industries et la présence d'un espace vert beaucoup plus vaste favorisent sans doute le nouveau square. C'est ainsi que, pendant la période 1910-1913, une plus forte proportion d'habitations destinées à une population aisée sont construites autour du square Sir-George-Étienne-Cartier qu'autour du square Saint-Henri. À l'inverse, les habitations construites à proximité du secteur du square Jacques-Cartier sont principalement destinées à des locataires. La popularité du square Sir-George-Étienne-Cartier fait ombrage au square Jacques-Cartier¹¹³⁰.

La présence de deux squares-jardins vaut à Saint-Henri le qualificatif de « rameau le plus verdissant de Montréal¹¹³¹ ». Si les deux squares sont les lieux d'habitat de la bourgeoisie locale, le square Sir-George-Étienne-Cartier, né de la pression populaire, se distingue par la cohabitation des classes sociales sans pour autant que cela donne lieu à la démocratisation entière du square résidentiel¹¹³². Fortement inspiré des squares Saint-Louis et Jacques-

¹¹²⁷ Cf. Séguin, *op. cit.* 141.

¹¹²⁸ « Alors que la totalité des lots sont bâtis dans la portion originale avant le début de la Première Guerre mondiale, il faudra attendre la fin années 1920, après deux crises économiques, pour voir les abords de la portion sud se construire. ». Séguin, *op. cit.* : 144.

¹¹²⁹ Séguin, *op. cit.* : 141.

¹¹³⁰ *Ibid.* : 157-158.

¹¹³¹ *Ibid.* : 145.

¹¹³² Le square Saint-Gabriel dans le quartier Pointe Saint-Charles est le seul square résidentiel planifié accessible à toutes les couches de la société. Les maisons en rangée le bordant possèdent un toit plat, certaines une fausse mansarde et la majorité un revêtement de brique. Construit entre 1875 et 1910, le cadre bâti du square se compose de quelques maisons victoriennes en pierre, mais principalement de maisons en rangée. Type d'habitation économique construit « pour loger les ouvriers employés à la construction du pont Victoria et aux ateliers du Grand Tronc », il se répandra à l'échelle des quartiers à compter de 1860, et ce, jusqu'à la Première Guerre mondiale. « Les logements ouvriers contigus, implantés sans marge de reculement », à deux ou trois étages possèdent un toit plat, certaines une fausse mansarde et la majorité un revêtement de brique. Le cadre bâti du square est donc un ensemble aligné composé d'habitations mitoyennes aux façades semblables, à l'ornementation minimale. Le

Cartier, le square Sir-George-Étienne-Cartier assoit la figure du square-jardin résidentiel dans le paysage urbain par suite des multiples annexions.

Après avoir soumis un plan pour le square Sir-George-Étienne-Cartier qui reprend et simplifie la forme du square Jacques-Cartier en 1905, l'échevin Guay soumet un second plan nettement différent l'année suivante¹¹³³. Le plan est accepté et le chantier se met en branle dès 1907. En 1908, « le travail n'est pas encore complété, il reste à niveler la partie du terrain que la Ville est en pourparler d'échanger avec la Cie du Pacifique. Lorsque ce travail aura été fait, il faudra nécessairement poser une bordure en pierre tout autour de ce terrain. 175 arbres ont été plantés l'automne dernier à cet endroit¹¹³⁴. » Désormais de grande superficie, le square Sir-George-Étienne-Cartier présente une forme rectangulaire allongée. L'apparence de rigidité du plan symétrique laisse place à une souplesse des formes. L'ensemble des 12 parterres est d'ailleurs de forme arrondie. Le plan du square Sir-George-Étienne-Cartier présente un niveau de complexité plus élevé que ses prédécesseurs.

Le dessin du square s'inscrit dans les préceptes du mouvement artistique et architectural baroque. Le tracé du square, exubérant, met en scène un cadre paysager caractérisé par une liberté des mouvements et une expressivité des formes. Il révèle les fondements du type et des modèles classiques de la *crux decussata* et de la *crux quadrata*. Partant de cette base et de sa configuration particulière, le square-jardin présente deux allées de ceinture latérales, deux allées tournantes monumentales rejoignant les angles des rues au nord et sud et ménageant deux parterres en demi-lune. L'allée de front rencontre les allées tournantes par deux pattes-d'oie dont les branches forment deux îlots triangulaires. L'allée de front présente une facture ondulante unique alternant entre une allée rectiligne et une allée tournante. Deux pièces circulaires rythment le plan du square et encadrent une pièce ovale centrale. L'alignement d'une triade de parterres circulaires, le parterre médian étant un vaste bassin d'eau surmonté d'une fontaine, n'est pas sans rappeler la composition spatiale baroque d'une triade symétrique de fontaines de la Piazza Navona de Rome. Des alignements

square fait donc office de parent pauvre des squares résidentiels qui sont exubérants dans leur décoration, leur revêtement de pierre et leur diversité. Cf. Benoît et Gauthier, *op. cit.* : 20. Ville de Montréal (2005), *Évaluation du patrimoine urbain. Arrondissement du Sud-Ouest*, *op. cit.* : 48.

¹¹³³ L'échevin Guay soumet le plan d'un nouveau square qui doit être établi sur la propriété de la Ville située sur le côté sud de la rue Notre-Dame, entre les rues Delinelle et Beaudoin. Commission des parcs et traverses, 29 mai 1906, AVM et Square Sir-George-Étienne-Cartier, ADGVM.

¹¹³⁴ Lettre d'Auguste Pinoteau adressée au président et aux membres de la Commission des parcs, janvier 1908, 121-03-06-04, VM44, S3, D29, DGDVM.

d'arbres le long des parterres de gazon et trois allées de traverse complètent la trame paysagère du square Sir-Georges-Étienne-Cartier. Toute la partie centrale du square offre un dégagement de plantations arborescentes et une perspective continue du nord au sud.

Le square Sir-George-Étienne-Cartier est analogue aux squares oblongs de Bayswater et de Paddington à Londres (Connaught, Gloucester, Hyde Park et Leinster). Leur forme rectangulaire allongée, leur tripartisme, l'aménagement de carrefours circulaires et ovales et l'utilisation d'allées serpentantes sont transférés et adaptés au modèle montréalais. Une allée de front médiane terminée par des fourches de part et d'autre occupe l'espace central du square alors de l'îlot est agrémenté d'eaux décoratives. Le plan du square est également conforme à celui du Minto Park d'Ottawa réalisé au début des années 1900. « *Minto Square was designed as an ornamental park with interlacing half circles, trees and planting beds, to be enjoyed for its visual appeal rather than for active recreation*¹¹³⁵. » Le projet semble s'appuyer sur ce dessin où est perfectionné le modèle octavien par l'accroissement de l'ornementation du tracé. En 1913, cinq ans après le parachèvement du square, John R. Barlow soumet un plan d'agrandissement après l'acquisition du dernier petit terrain situé au sud de la rue Sainte-Émile. Le plan comprend quatre allées tournantes convergentes aux angles établissant un rapport symétrique et une continuité avec le plan original. Quatre parterres en demi-lune composent l'espace et forment une pièce centrale arrondie par quatre faces concaves.

Les quatre squares étudiés représentent la réponse francophone aux squares préalablement aménagés par l'élite anglophone. Participant un peu moins au renouvellement urbanistique de la ville que leurs prédécesseurs, les squares Saint-Louis, Jacques-Cartier et Sir-George-Étienne-Cartier font primer la végétalisation et la séclusion du square. L'élite canadienne-française poursuit la logique de rentabilité foncière, tout en diversifiant son mode d'appropriation et son architecture. Son projet mise sur la nature pour se distancer des nuisances industrielles. L'administration municipale dominée par l'élite politique francophone est à l'avant-plan des réalisations et contribue largement par sa vision à doter sa bourgeoisie de lieux d'habiter qui reflètent son statut social. Le square résidentiel est une forme urbaine et paysagère privilégiée par les deux groupes dominants de la société montréalaise.

¹¹³⁵ http://www.ottawa.ca/residents/planning/built_heritage/designation/plaques/2009_en.html, consulté le 23 octobre 2009.

Les squares résidentiels des nouveaux quartiers périphériques du sud-ouest

De Lethbridge à Côte-Saint-Paul, l'empreinte du plan en damier Galt

Le square comme plus-value de l'urbanisme résidentiel et comme enclave bourgeoise s'est confirmé par l'achèvement du plan Phillips et des autres squares valorisant un cadre de vie sain à l'écart des activités industrielles. Plusieurs élites et politiciens de Montréal et de municipalités non encore annexées à Montréal s'activent afin de se doter d'un square. C'est le cas du propriétaire terrien et grand homme d'affaires canadien Sir Alexander Tilloch Galt pour le village de Côte-Saint-Paul situé à l'ouest de Montréal¹¹³⁶. Poursuivant les préceptes du plan Phillips, Galt voit dans l'établissement d'un square, une manière de laisser sa trace tout en promouvant sa façon de construire la ville et le square.

Côte-Saint-Paul, petit village agricole au XVIII^e siècle, connaît une profonde mutation au XIX^e siècle lors du creusement du canal de Lachine. Un quartier ouvrier et des industries s'implantent alors à proximité du canal. À l'extérieur des limites sud-ouest de Montréal, Côte-Saint-Paul est enclavé par le canal de Lachine et le canal de l'Aqueduc. Un geste important est posé en 1907 alors que la succession d'Alexander Tilloch Galt cède à la Municipalité de Saint-Paul un vaste terrain formant un quadrilatère officieusement dénommé dès 1899 « carré Roi-Édouard¹¹³⁷ ». Avant de poursuivre sur l'implantation du square King-Edward, il est pertinent de retracer le parcours du riche propriétaire terrien Sir Alexander Tilloch Galt afin de mieux saisir la portée de la donation faite par sa succession.

¹¹³⁶ La partie est du village de Côte-Saint-Paul est érigée en municipalité le 8 janvier 1894 et prend le nom de Ville de Saint-Paul en 1897. Pour faciliter la lecture, nous utilisons le vocable Côte-Saint-Paul.

¹¹³⁷ Selon les plans homologués de la Côte-St-Paul datés du 15 juin 1899. Selon une résolution de Ville St-Paul le 13 mai 1907 et un acte notarié le 20 juillet 1907. Le terrain portera le nom de square King-Edward jusqu'au 26 avril 1938, date à laquelle le conseil municipal de Montréal résolut de modifier son appellation en parc Saint-Paul, Bobine 249, 15/9.6, Parc Saint-Paul, Dossier 1901.34, DGDAVM.

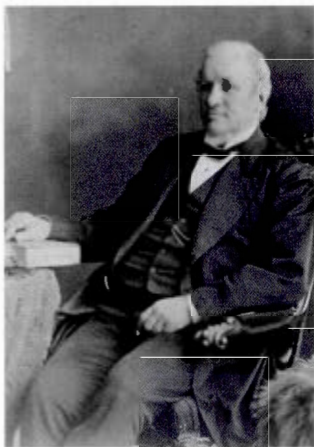


Fig. 7.12 : Sir Alexander Galt (1876), II-42813.1, Musée McCord.

Sir Alexander Tilloch Galt (1817-1893) est à la fois un homme politique et un promoteur. Écossais d'ascendance, mais né à Londres en Angleterre en 1817, il émigre au Canada en 1835. Il joue un rôle si important dans les enjeux politiques – il est l'un des pères de la Confédération canadienne – et dans la spéculation foncière, le commerce et la construction ferroviaire que sa « vie » représente « l'histoire du Canada au XIX^e siècle¹¹³⁸ ». En 1879, le fils de Galt, Elliott Torrance Galt, visite dans l'Ouest canadien une mine fondée en 1874 et dirigée par Nicholas Sheran, un entrepreneur new-yorkais. Il y voit un potentiel à exploiter et en avise dès lors son père :

Galt lost no time in advising his father, Sir Alexander Tilloch Galt, of the potential of a mining operation. The elder Galt was interested in the idea because he knew that a trans-continental railway was to be built on a route across the southern prairies. The railway and the settlers it would bring would make a profitable market for coal¹¹³⁹.

Lors d'un séjour à Londres, Galt prépare ses plans d'exploitation des terrains carbonifères découverts par son fils dans le Sud de l'Alberta. Avec l'appui d'hommes d'affaires de Londres et grâce aux concessions de terres par le gouvernement fédéral, Galt fonde la North Western Coal and Navigation Company qui amorcera ses activités en 1882-1883¹¹⁴⁰. L'arrivée d'une telle industrie permet à Sir Galt et son fils de fonder et de planifier la ville de Lethbridge en 1883 : « *Sir Alexander Galt laid out the street plan of Lethbridge's present location in 1885 after his settlement was moved to the prairie level from the river valley¹¹⁴¹.* » Le territoire choisi pour l'établissement urbain est un plateau surplombant l'escarpement et le site d'exploitation. Galt trace un plan orthogonal et y réserve un vaste quadrilatère servant de domaine familial. En 1909, Elliot et John Galt cèdent à la Ville ledit terrain à condition qu'il serve de *parkland* à perpétuité. Officieusement dénommé *The Square*, la carré prend le nom de Galt Gardens en l'honneur de la famille montréalaise. Il devient rapidement un lieu prisé de Lethbridge et le cœur de la ville. Vaste espace de 9,16 acres (37,100 mètres carrés)

¹¹³⁸ Margaret E. McCallum, *Encyclopédie canadienne*. Cf. <http://www.thecanadianencyclopedia.com/>, consulté le 8 janvier 2009.

¹¹³⁹ Greg Ellis (2001), *A short History of Lethbridge, Alberta*, Lethbridge, Sir Alexander Galt Museum & Archives, p. 2.

¹¹⁴⁰ L'entreprise sera achetée par le Canadian Pacific Railway en 1910.

¹¹⁴¹ http://en.wikipedia.org/wiki/Alexander_Tilloch_Galt, consulté le 1^{er} septembre 2009.

occupant l'équivalent de quatre blocs, il est ceinturé par quatre rues : 1st Avenue South, 3rd Avenue South, 5th Street South et 7th Street South. Le *Square* interrompt la 2nd Avenue South alors que la perspective de la 6th Street South se termine sur lui. La plantation et l'aménagement en square victorien du Galt Gardens s'amorcent pour leur part en 1901 et atteignent leur pleine maturité dans les années 1920¹¹⁴².

Le *Square* est situé au centre du plan de Lethbridge et adossé à la limite nord de la ville. Galt privilégie la trame orthogonale et recourt au *cardo decumanus* romain, une orientation selon les points cardinaux¹¹⁴³. Une voie est-ouest et une voie nord-sud convergent vers le centre. Ce dernier, historiquement occupé par un forum, prend ici la figure de square-jardin. La structure imposée par Galt peut s'accroître indéfiniment. Le *Square*, qui occupe quatre blocs, possède intrinsèquement une portée à la fois centripète et centrifuge.

L'intention de la succession Galt derrière le don de leur propriété au village de Côte-Saint-Paul est résolument d'importer, de Lethbridge à Montréal, leur manière de faire la ville. Fortement inspirée par la structure du plan de Lethbridge, la succession soumet une double condition à sa donation : le terrain devra servir uniquement à des fins de square public et être maintenu ainsi à perpétuité. « *This cession and abandonment is made in consideration and upon the express condition that the immoveable property above described shall be used and maintained as a public square by the party of the second part forever*¹¹⁴⁴. » Le plan Galt pour Côte-Saint-Paul maintient l'orthogonalité du schéma d'urbanisme retenu à Lethbridge. Le lotissement existant du village, dont l'obliquité remonte à l'origine des rangs agricoles, respecte l'orientation des points cardinaux. Cette heureuse concordance permet d'implanter en toute continuité la logique du *cardo decumanus* et de déployer le square comme figure centrale au développement. Cette stratégie n'est pas sans rappeler le plan de lotissement de Griffintown de Louis Charland (1806) qui proposait notamment deux voies perpendiculaires convergeant vers un « square Trafalgar ».

Le square du plan Galt ne peut être aussi prépondérant que son prédécesseur de Lethbridge, parce que le cœur économique et social de Côte-Saint-Paul, comprenant ses édifices marchands, civiques et religieux, est déjà établi sur la principale voie du village, la rue de l'Église. Néanmoins, le square King-Edward incarne la manière de construire la ville

¹¹⁴² Selon Archives Alberta. Cf. <http://www.archivesalberta.org/>, consulté le 8 janvier 2009.

¹¹⁴³ Cette orientation s'inscrit en continuité avec le système d'arpentage de l'Ouest canadien.

¹¹⁴⁴ *Cession by Estate A.T. Galt to the Town of St-Paul*, Dossier Parc Saint-Paul, P-56, ADGVM.

de Galt et la volonté de doter le village d'un deuxième cœur. Cette dernière idée est certes influencée par les nombreux squares résidentiels, dont ceux de Saint-Henri, qui foisonnent sur l'île de Montréal depuis 1880. À l'instar du *Square*, le square King-Edward est ceint par des voies de circulation dont la principale, représentant le *cardo*, converge vers son centre. Le *cardo*, perpendiculaire à la rue de l'Église, assure l'ancrage du plan Galt au cœur civique de Côte-Saint-Paul. À l'instar des squares Phillips, Beaver Hall et Richmond, l'implantation du square nécessite une mesure de contournement et offre une perspective traversante. Les notions de notoriété et de prestige ne sont pas associées au projet de Galt. Ce plan offre la possibilité d'être reproduit dans la poursuite du développement de Côte-Saint-Paul.

Concernant le cadre architectural, composé de 26 lotissements, toutes les façades des bâtiments sont orientées vers le square. Les pourtours sont d'ailleurs constitués de suites de duplex et de triplex typiques de l'architecture ouvrière montréalaise de l'époque par leurs toits-terrasses, leurs revêtements de brique et leurs escaliers extérieurs. En ce qui a trait au square-jardin, il est aménagé avec une multitude d'allées et de parterres tout juste avant l'annexion du village à Montréal, le 4 juin 1910. Deux allées tournantes aux extrémités du square permettent s'assouplir la forme classique du square. Sans reprendre la « guirlande » (dont l'Union Square de Baltimore est un bon exemple), ce tracé courbe dynamise l'aménagement et le parcours.

Le plan en damier composé d'un square central mis de l'avant par Galt est affranchi des contraintes contextuelles proposant un vocabulaire d'ordre mathématique¹¹⁴⁵. Le square est une représentation physique rationnellement structurée reflétant l'ambition familiale d'être au cœur du monde en développement. Nombreux sont les exemples de plans de villes idéales depuis la Renaissance à avoir pu inspirer les Galt. En Europe, les plans de Vauban (Neuf-Brisach), de Heinrich Schickhardt (Freudenstadt), de Vincenzo Scamozzi et ceux d'Evelyn, de Newcourt et de Wren (Londres) sont exemplaires de l'idéalisation de la cité. Or l'inspiration ne provient pas uniquement de l'Ancien Monde, mais également de la côte est étatsunienne. « *So the interaction of the classical rationalism of Vitruvius and the intellectual speculations of the Renaissance scholars finally received expression in the material fact of new cities in the New World*¹¹⁴⁶. » Plusieurs plans de villes coloniales privilégient le plan en

¹¹⁴⁵ Ruth Eaton (2001), *Cités idéales. L'utopie et l'environnement (non) bâti*, Anvers, Fonds Mercator, p. 47.

¹¹⁴⁶ Edmund N. Bacon (1974) [1969], *Design of Cities*, New York, Penguin Books, p. 217.

damier et situent le « square urbain comme élément principal d'urbanisme et de croissance »¹¹⁴⁷.

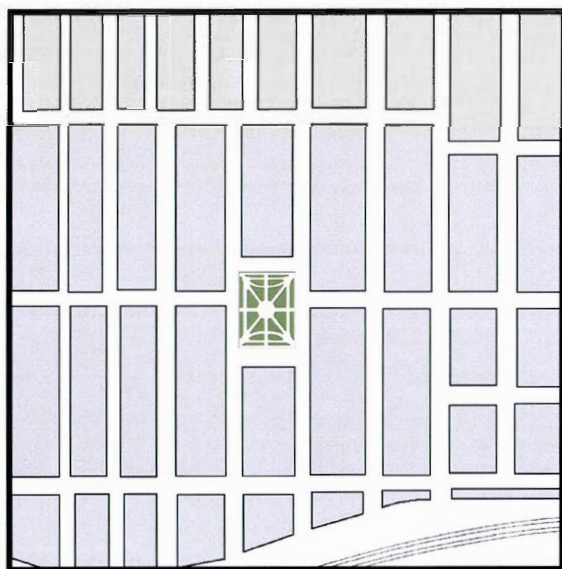


Fig. 7.13 : Plan Galt, J. Cha.

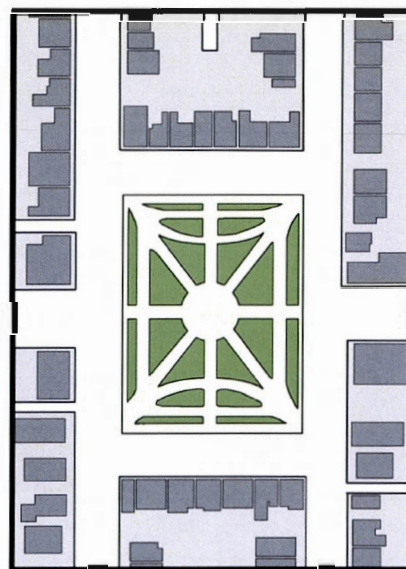


Fig. 7.14 : Plan du square King-Edward,
J. Cha.

Le square structure la ville et le réseau de communication des voies publiques tout en remplissant un rôle central symbolique et physique. Les plans de la Nouvelle-Orléans (1817), du Margravat d'Azilia (1717), de Charlestown (1742), de Pittsburgh (1787), de Cleveland (1796) et de Jefferson (1874) s'inscrivent dans la logique de planification prônée par les Galt, dont l'origine en sol nord-américain remontant à 1682 est attribuée à Philadelphie. « Première grande ville américaine tracée sur le schéma d'une grille, Philadelphie a toujours été considérée [...] comme l'inspiratrice de la grande époque d'urbanisme rectangulaire du 19^e siècle¹¹⁴⁸. » Le plan de Philadelphie est pensé et mis en œuvre par le gouverneur de la Pennsylvanie et prédicateur quaker William Penn, ainsi que par le géomètre Thomas Holme. Ayant étudié le droit à Londres et s'étant familiarisé avec le projet du Covent Garden d'Inigo Jones, Penn s'inspire de plus fortement du plan de Richard Newcourt pour la reconstruction de Londres réalisé 16 ans plus tôt (1666). Le plan Penn et Holme introduit l'uniformisation des rues et privilégie la prédominance des enclaves végétales. Mais ce plan n'est pas le seul à avoir alimenté la succession Galt.

¹¹⁴⁷ Reys (1969), *op. cit.* : 82.

¹¹⁴⁸ *Ibid.* : 167.

Les influences étatsuniennes de Galt se révèlent encore davantage au regard des plans de Savannah de James Oglethorpe (1733) et de New Ebenezer de Matthias Seutter (1747), eux-mêmes inspirés des plans de lotissement géorgiens de Londres¹¹⁴⁹. L'uniformité de la grille, la hiérarchisation des voies et la centralité du square dominant ces plans, « révélant à la fois un dispositif urbain élémentaire (place publique entourée d'un lotissement privé) et la possibilité de répéter celui-ci par clonage dans la campagne¹¹⁵⁰ ». Galt reprend la structure de ces villes pour Côte-Saint-Paul et particulièrement le concept de quartier comme unité de base du développement¹¹⁵¹. Le square, au centre du quartier, s'inscrit dans une trame viaire composée d'une rue principale nord-sud et de deux rues secondaires est-ouest. Plus qu'un plan clos, le plan Galt offre à Côte-Saint-Paul l'occasion d'une « croissance par extension ». À l'instar des exemples provenant de la Géorgie procurant « *not only an unusually attractive, convenient and intimate environment but also serv[ing] as a practical device for urban expansion without formless sprawl*¹¹⁵² », le plan Galt tire partie de la capacité du square à articuler un plan urbain. Ce plan, éprouvé à Lethbridge puis appliqué à Côte-Saint-Paul, est un legs privé à la municipalité participant à la redéfinition de sa forme urbaine et à l'idéalisation du square urbain. L'application de ce plan peut se poursuivre dans le développement de nouveaux quartiers.

Un square au cœur de la suburbanisation de Ville-Émard

La partie ouest du village Côte-Saint-Paul, qui deviendra Ville-Émard, s'urbanise plus tardivement, soit à compter du début du XX^e siècle¹¹⁵³. Suivant le mouvement de suburbanisation ayant court sur le territoire de l'île de Montréal sous l'influence des « avocats-brasseurs d'affaires¹¹⁵⁴ », les avocats Joseph-Ulric Émard (1855-1917), Frédéric Debartzch Monk (1856-1914) et Joseph-Aldéric Ouimet (1847-1916), ainsi que l'homme d'affaires et réputé promoteur immobilier Benjamin Gohier (1861-1923) et M. Swail fondent

¹¹⁴⁹ Selon Reys (1969), *op. cit.* : 190-192.

¹¹⁵⁰ Eaton, *op. cit.* : 92.

¹¹⁵¹ Galt a habité Halifax et connaissait les principes de composition de la ville orthogonale. Son père, John Galt, a tracé les plans de ville de Goderich et Guelph en Ontario.

¹¹⁵² Reys, cité in Bacon, *op. cit.* : 220.

¹¹⁵³ Fondée par Joseph-Ulric Émard, la municipalité prend initialement le nom de municipalité de la paroisse de Côte-Saint-Paul le 9 mars 1878, puis de municipalité du village du Boulevard Saint-Paul le 13 octobre 1902 et enfin l'appellation Ville-Émard le 25 avril 1908.

¹¹⁵⁴ Paul-André Linteau (1998), « Le personnel politique de Montréal, 1880-1914 : évolution d'une élite municipale, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 52, n° 2, p. 202.

en 1899 la Compagnie des terrains de la banlieue de Montréal¹¹⁵⁵. Cette compagnie immobilière vise le lotissement des fermes situées à proximité de secteurs industriels dans le sud-ouest de l'île afin de loger des ouvriers. Elle amorce ses activités en achetant la ferme Davidson, située à la jonction ouest de Côte-Saint-Paul. Les difficultés financières d'Ann Ryan, veuve héritière de W.B. Davidson, rendent possible l'achat des terres par la Compagnie des Terrains de la Banlieue. Ann Ryan accepte alors l'offre d'Ulric Émard de lui céder sa terre tout en moyennant plusieurs conditions. Émard subdivise dès lors la terre Davidson en lots et réalise son rêve de fonder une petite ville de banlieue. Généralement, le type de lotissement privilégié en « banlieue » au début du XX^e siècle est celui d'une trame orthogonale bâtie en continu afin d'en assurer la rentabilité économique. Mais à cause des exigences de la propriétaire terrienne, cette transaction se révèle pour les promoteurs l'occasion de procéder à un développement inhabituel, faisant en quelque sorte écho au plan Galt. Un square est alors planifié au cœur du lotissement longitudinal. Les promoteurs conservent l'orientation des deux premières rues tracées en 1871 par Éphrem Hudon (Hamilton et Beaulieu), soit la direction des fermes orientées vers l'ancien lac aux Loutres, causant par conséquent une obliquité dans l'articulation des tracés de Côte-Saint-Paul et de Ville-Émard.

Le lotissement d'Émard occupe la totalité de l'ancienne ferme Davidson, délimitée par deux voies empruntant les noms des anciens propriétaires¹¹⁵⁶. Le square, d'un périmètre de 232 pieds de front par 182 pieds de profondeur, est localisé en plein cœur du développement, tout en étant clos à la manière du Golden Square de Londres. Plus cloisonné que le square King-Edward, n'étant pas en contact avec une rue importante et ne participant pas à une idéalisation d'une structure de ville, le square Monk est un hybride entre les premiers modèles d'enclaves résidentielles et d'ornementation viaire (Parthenais, Richmond, Phillips, Beaver Hall et Mance) et les squares à l'écart des nuisances industrielles (Cherrier, Saint-Louis, Jacques-Cartier et Sir-Georges-Étienne-Cartier). Sa forme classique

¹¹⁵⁵ Benjamin Gohier est l'un des plus célèbres spéculateurs fonciers montréalais. Il a participé à l'urbanisation de Bordeaux, Ville Mont-Royal, Ville Saint-Laurent, Cartierville, Sainte-Geneviève et Ville-Émard. La deuxième compagnie qu'il fondera en 1907 avec Ucal-Henri Dandurand et Joseph-Ulric Emard, la Compagnie des boulevards de l'île de Montréal, poursuit le travail de la Compagnie des terrains de la banlieue « ayant pour objet l'achat et la vente de terrains spécialement destinés à la construction, et le placement de capitaux dans des entreprises d'améliorations publiques ». Cf. Claire Poitras, *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=8159&&PHPSESSID=vrruvr1alvcunhlikcpd9puea2, consulté le 23 janvier 2009.

¹¹⁵⁶ Les noms des rues Davidson et Ryan sont modifiés en boulevard Monk (1911) et rue Briand (1912).

puise à même les premiers exemples de squares montréalais (de la Douane, Phillips, Beaver Hall) caractérisés par une *crux quadrata* et une centralité circulaire. Le square-jardin Monk, dont la réalisation a lieu au début des années 1910, est donc un retour en arrière vers les modèles paysagers des squares de la première génération.

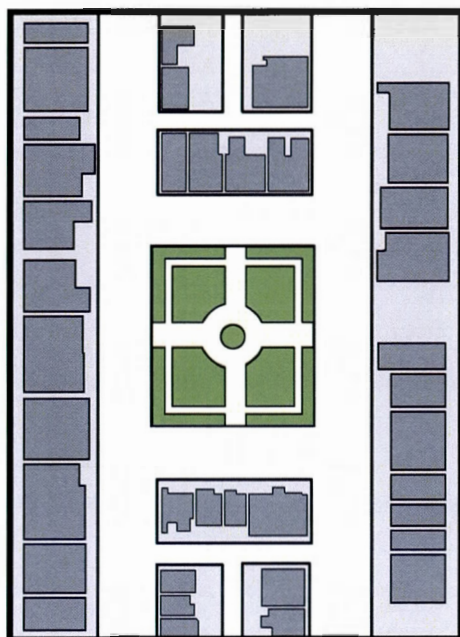


Fig. 7.15 : Plan du square Monk, J. Cha.

En dépit du caractère « ouvrier » du voisinage, les promoteurs entendent livrer un cadre architectural de qualité. La construction des premiers bâtiments résidentiels commence dès 1900. Malgré le fait qu'il faudra plus de trente ans pour compléter l'encadrement du square Monk, l'ensemble architectural de « plex » en rangée en brique variant de deux à trois étages est très homogène. Le décor raffiné de plusieurs résidences, caractérisé par des « couronnements, allèges et linteaux en pierre et de grands escaliers courbes, est d'une grande qualité ¹¹⁵⁷ ». N'hésitant pas à s'inspirer des squares Saint-Louis et de Saint-Henri, les promoteurs optent pour une marge de recul du cadre bâti afin de verdier les pourtours. Le 4 juin

1910, Ville-Émard et Montréal fusionnent. En 1911, alors que Joseph-Ulric Émard est devenu échevin de Montréal, la Compagnie des terrains de la banlieue de Montréal procède à la cession du square Monk à la Ville de Montréal en s'assurant que celui-ci conservera sa fonction de square public ¹¹⁵⁸. Les squares suburbains King-Edward et Monk participent de la multiplicité des formes urbaines et des intentions de création du square résidentiel montréalais ; celles-ci étant partagées entre des ambitions et des visions promotrices et municipales.

¹¹⁵⁷ Ville de Montréal (2005), *Évaluation du patrimoine urbain. Arrondissement du Sud-Ouest*, op. cit. : 45.

¹¹⁵⁸ Selon une résolution du conseil municipal du 15 mai 1911, Bobine 252, 12.5, Parc Garneau, Dossier 1901.124, DGDAVM.

Les squares résidentiels des quartiers du nord de Montréal

Une avenue et trois squares comme plus-value au village De Lorimier

Le village De Lorimier créé en 1895 est issu d'un détachement de la municipalité du village de la Côte-Visitation. Suivant les préceptes d'embellissement urbain, le village se dote d'une avenue de prestige et de respiration. L'avenue De Lorimier se caractérise par une marge de recul du cadre bâti, des plex de brique de trois étages et une plantation d'arbres d'alignement. Aucun square ou parc ne fait partie de la planification initiale du village, mais, graduellement, la ville De Lorimier procède à l'acquisition de terrains d'afin d'en établir deux, le square De Lorimier (anciennement Fairmount) et le square Baldwin (anciennement De Lorimier). Un article publié dans *The Canadian Municipal Journal* souligne l'importance des squares et endosse la décision d'établir le square De Lorimier par l'achat de la propriété Fairmount.



Fig. 7.16 : Avenue De Lorimier (c. 1905), Albums de rues E.-Z. Massicotte, BAnQ.

The town of De Lorimier, by its immediate proximity to the extensive La Fontaine Park, Montreal, might have some excuse for not arranging for a park of its own. But this excuse will not be used, for it will have one of its own, situated at the extreme end of the municipality from the Montreal one, and in the district where the number of dwellings is increasing most rapidly. It will bear the name of Fairmount, a hamlet in the northeast of DeLorimier. The name, locality and area of the park were all suggested in 1905, immediately after the purchase of the large property of Fairmount.

It will occupy the land between Chabot and Bordeaux streets, and between St. Jerome and Masson streets, with an area of 180 feet by 450 feet. From it runs a street leading to the Angus shops,

which are about half a mile away, and it has the great advantage of being in sight of a primary school, on Gilford street, which has accommodation for more than 500 scholars. Mothers and babies, workmen and children, will all find it well situated. It will have a great advantage due to the excellent situation of the town, it will be very healthy.

It is desirable that every town and village should possess these squares, oases of verdure, shade and freshness: for they rest the eyes, purify the air, contribute to the culture of popular taste, break the monotony of buildings too often exactly alike, and are places of recreation of inestimable value¹¹⁵⁹.

¹¹⁵⁹ (1908), « A Park for Delorimier », *The Canadian Municipal Journal*, novembre, Bobine 252, 15/9.3, parc De Lorimier, Dossier 1901.120, DGDAMV.

Le square est avantageux des points de vue sanitaire et esthétique : il apporte ombrage et fraîcheur, purifie l'air, brise la monotonie et s'offre en divertissement pour la population. Outre la propriété Fairmount, le village De Lorimier procède également à l'acquisition de terrains appartenant à Ideal Savings Loan and Land Co. selon une résolution du conseil municipal le 18 décembre 1908, quelques mois avant l'annexion du village à Montréal. Le crédit pour la transformation en square public d'un terrain dont la Ville est propriétaire, situé au nord de la rue Saint-Jérôme entre les rues Chabot et Bordeaux, est demandé le 12 juin 1911¹¹⁶⁰. Le square, subséquemment aménagé et encadré de plex, est désormais une unité urbaine de grande qualité paysagère. L'aménagement se caractérise par une *crux decussata* allongée couplée d'une allée de traverse. De vastes parterres de pelouses encadrés d'érables argentés complètent la composition d'une relative simplicité.

Concernant l'établissement du parc Baldwin, la municipalité procède à de multiples acquisitions en 1893 et entre 1906 et 1908¹¹⁶¹. Ces terrains, situés sur trois îlots distincts, sont alors placés sous le contrôle de la Commission des parcs et traverses qui lui attribue le 7 août 1909, le nom de « parc Baldwin » en lieu et place de l'appellation « parc De Lorimier¹¹⁶² ». Après l'annexion du village, Montréal poursuit sa volonté d'établir un square dans ce secteur de la ville et prend les moyens pour y arriver.

¹¹⁶⁰ 12 juin 1911, Index – séries diverses 1796-1985, DGDVM.

¹¹⁶¹ Les acquisitions et les dates des résolutions du conseil municipal sont les suivantes : M.F. Bayard (27 novembre 1893), succ. C. Sheppard (28 décembre 1905), M.C. Messier (18 octobre 1907), M.J.G. Avard (14 décembre 1908), J. Versailles, E. Biron et J.A. Savignac (5 août 1908), M.C. Messier (loué pour 5 ans à partir du 1^{er} août 1908).

¹¹⁶² Une portion du parc Baldwin a préalablement été occupée, de 1901 à 1907, par le champ de course De Lorimier.

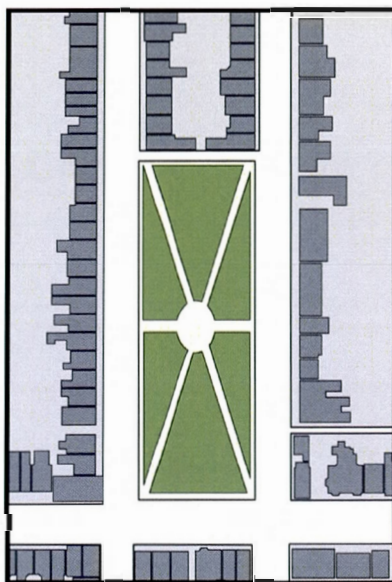


Fig. 7.17 : Plan du square De Lorimier,
J. Cha.

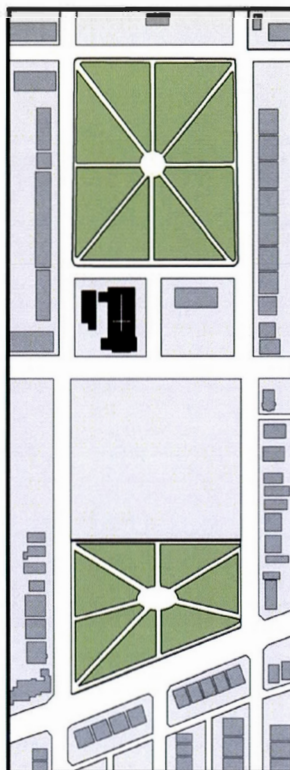


Fig. 7.18 : Plan du square
Baldwin, J. Cha.

Then, on May 1909, the municipality was annexed to the City of Montreal. But the City, apparently wishing to reap full advantage of the circumstances, hastened to acquire, in its turn, the land needed to extend De Lorimier Park through to Sherbrooke Street.

Thus possessing nearly all the land needed to establish the proposed park, from Sherbrooke Street to Mount-Royal avenue, the City of Montréal decided, on August 9th 1909, to change the popular name of "De Lorimier Park" to that of "Baldwin Park."

In 1911, a start was made on the work of developing the site through levelling, tree planting, and the erection of the hot-houses and workshops. On October 6th 1913, the civic authorities took steps to regulate the erection of buildings in the vicinity of the Park¹¹⁶³.

L'aménagement du site débute en 1911 par le nivellement du terrain, la plantation d'arbres et la construction de serres et d'ateliers. Vu sa très grande superficie, le site est divisé en deux portions, toutes deux aménagées en squares-jardins. Malgré leurs dimensions considérables, ces squares poursuivent néanmoins la tradition du square montréalais. Les deux squares-jardins se caractérisent par l'entrecroisement des *crux quadrata* et *decussata*, le dégagement central et les parterres de pelouses¹¹⁶⁴. Poursuivant l'aménagement du square De Lorimier en respectant la tradition et la façon de faire des squares résidentiels, les autorités municipales adoptent des mesures ayant pour but de réglementer la construction des bâtisses dans le voisinage du square Baldwin. Par l'aménagement d'une avenue et de trois squares, De Lorimier vise le progrès social par une ville aérée et ponctuée de squares-jardins, éduquant ses habitants aux vertus morales et civiques. L'embellissement de la ville, en fournissant de l'air et de la verdure, vise enfin la valorisation foncière.

¹¹⁶³ Conrad Archambault, 25 janvier 1945, Bobine 248, 9.42, Parc Baldwin, Dossier 1901.18-1, DGDVAVM.

¹¹⁶⁴ La portion sud du square du parc Baldwin, vu sa forme tronquée diagonalement par la rue Sherbrooke, propose sept embranchements (allées) plutôt que huit.

Des parcs de type « square-jardin » : les parcs Laurier, Martel et Molson

Des acquisitions amorcées en 1893 sur le site d'une carrière, d'un incinérateur et d'un dépotoir mènent à la création du parc Laurier à compter de 1903 (les travaux de transformation s'échelonnent sur une décennie). La particularité de ce parc tient à l'aménagement de deux vastes squares-jardins dans sa partie sud en guise de seuil¹¹⁶⁵. Ces deux squares-jardins symétriques sont réduits à leur plus simple expression, une *crux decussata* unique. Pour la Ville,

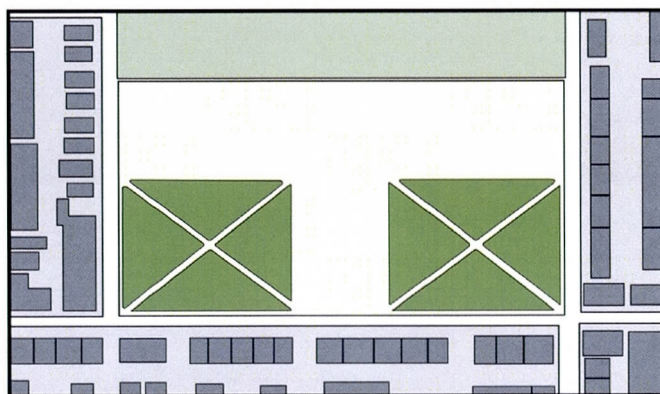


Fig. 7.19 : Plan du square du parc Laurier, J. Cha.

[i]l n'y a aucun doute que des édifices de bonne apparence seraient construits sur les terrains qui le bordent ; on empêcherait aussi de cette manière la construction de bâtiments de deuxième et de troisième classe qui ne seraient pas à leur place dans le voisinage d'un parc public ; la construction de ces immeubles procurerait aussi des revenus substantiels à la Cité¹¹⁶⁶.

Plus au nord, le parc Martel est localisé sur un terrain prévu

initialement pour être loti et acquis par l'échevin Joseph Martel de la ville de Saint-Louis-du-Mile-End, au moment de son annexion à Montréal le 29 mai 1909¹¹⁶⁷. Après une demande des citoyens de la paroisse Saint-Jean-de-la-Croix en 1914, le terrain est aménagé en square-jardin de forme rectangulaire, caractérisée par une *crux decussata*, une pièce circulaire centrale, une allée de ceinture latérale et une allée transversale face au soubassement de l'église Saint-Jean-de-la-Croix.

La même année, John Elsdale Molson, dont la famille possède une ferme dans le village de Côte-de-la-Visitation depuis 1835, cède certains lots de sa propriété à la condition qu'ils

¹¹⁶⁵ Parks Department – Pay List for week ending, janvier 1905, 119-07-03-01, grand format no 37, VM44, S3, D19, DGDVAVM.

¹¹⁶⁶ Rapport du Comité des parcs et traverses pour donner des noms aux nouveaux carrés et parcs, 9 novembre 1903, Parc Laurier, P-105, Division de la géomatique, voûte de documentation, Ville de Montréal, ADGVM.

¹¹⁶⁷ Lavigne et Rodrigue, *op. cit.* : 324.

servent à l'aménagement d'un parc et qu'il porte le nom de Molson's Park¹¹⁶⁸. Ce parc est également aménagé sous la forme d'un square-jardin. Il se compose de deux îlots rectangulaires, d'allées en *crux decussata*, d'allées transversales de largeur variable et d'allées de ceinture latérales. Malgré leur appellation de parc, les terrains des parcs De Lorimier, Baldwin, Laurier, Martel et Molson sont tous aménagés en respectant le type square-jardin montréalais.

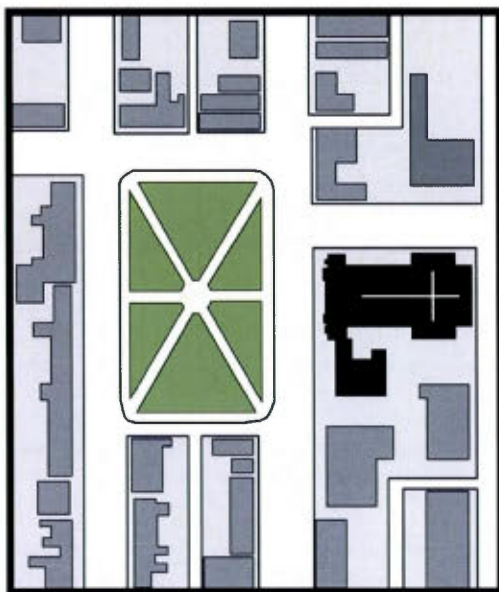


Fig. 7.20 : Plan du square Martel, J. Cha.

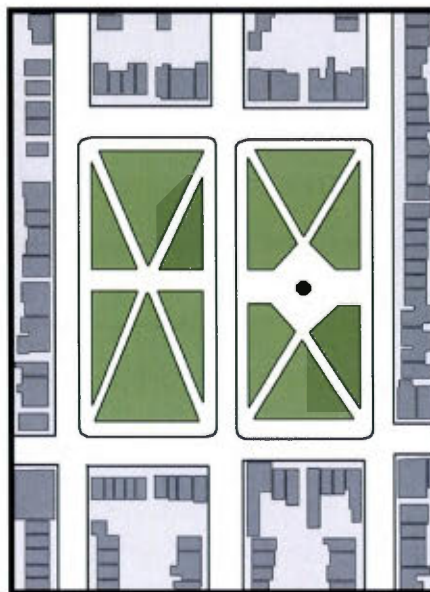


Fig. 7.21 : Plan du square Molson, J. Cha.

¹¹⁶⁸ *Ibid.* : 337 ; et 26 janvier 1914, Bureau du greffier de la cité, 15/22.0, série D. 1901.171, DGDVM.

Le développement de Park Avenue Extension



Fig. 7.22 :
Lotissement
Park Avenue
Extension,
J. Cha.

En 1908, James Naismith Greenshields, directeur de The Park Realty Company of Montreal, dépose au bureau d'enregistrement provincial un plan de lotissement intitulé : Plan of the Property known as the "Park Avenue Extension"¹¹⁶⁹. Ce projet en territoire vierge prévoit lotir une grande bande de terrain située à proximité de Mont-Royal (la ville) et d'une voie ferrée du Canadien Pacifique. Il privilégie la trame orthogonale avec une insertion en têtes d'îlots de trois squares de dimensions identiques. La vente des lots s'amorce en 1912, mais il faut attendre plusieurs années avant que ne se concrétise la construction tant des squares que des habitations¹¹⁷⁰. En 1913, The Park Realty Company of Montreal cède trois terrains à Montréal, aux fins de squares publics¹¹⁷¹. Pour les squares carrés en tête d'îlot, on opte alors pour une forme classique simple, la *crux decussata*. Ce projet montre que le square-jardin ne se démode pas et qu'il représente encore un outil important de valorisation foncière. Ici, les propositions ne participent ni à l'évolution ni au renouvellement du type. Le square-jardin est réduit au stéréotype du simple croisement d'allées diagonales libérant quatre parterres de pelouses.

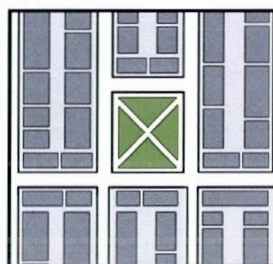


Fig. 7.23 : Plan d'un square
du lotissement Park Avenue
Extension, J. Cha.

¹¹⁶⁹ Parc Athéna, P-35, Cession et accord entre la Cité de Montréal et The Park Realty Company, Limited, 13 janvier 1914, ADGVM.

¹¹⁷⁰ Ville de Montréal (2005), *Évaluation du patrimoine urbain. Arrondissement Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension*, étude réalisée par le Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, p. 26.

¹¹⁷¹ Le projet de développement se situe entre Bickerdike Avenue (Bloomfield) et Greenshields Avenue (de l'Épée). Les trois squares sont localisés au nord de Hopper Avenue, au sud de Howard Avenue et au nord de Ball Avenue (Jean-Talon).

Conclusion

Après les projets menés par l'élite anglophone, la bourgeoisie francophone se dote à son tour de lieux d'habitations par l'édification des squares Cherrier, Saint-Louis, Jacques-Cartier et Sir-Georges-Étienne-Cartier. Portée par les élites municipales et suivant les conditions des cessions de terrains, la bourgeoisie canadienne-française se dissocie des aspects néfastes de la ville industrielle et se regroupe autour des squares-jardins. Le square Saint-Louis s'inscrit dans la continuité de l'axe de la bourgeoisie canadienne-française, la rue Saint-Denis, sur lequel se situent les squares Viger et Saint-Jacques. D'un côté, le square Saint-Louis participe au déplacement de la population francophone, au nord de la rue Sherbrooke, alors que, de l'autre côté, deux squares viennent contribuer à rehausser l'image de marque de Saint-Henri au sud-ouest de Montréal.

Alors que les squares du plan Phillips privilégient le modèle classique uniforme de la terrasse d'habitations, les squares Saint-Louis et de Saint-Henri l'individualisent et la rehaussent de décorations victoriennes. Ces squares-jardins constituent les pièces maîtresses des développements urbains et ont la particularité d'être réalisés en amont de leurs cadres bâtis. Les squares résidentiels, distincts pour les anglophones et les francophones, contribuent à territorialiser les deux groupes dominants de la société montréalaise.

La donation du square King-Edward est l'occasion pour la riche succession Galt de pérenniser sa présence sur le territoire montréalais. Imaginé comme cœur et structure de l'expansion de Côte-Saint-Paul, le square se veut une forme urbaine « idéale » par le retour à des formes et des significations anciennes. Ici, les valeurs économiques et bourgeoises laissent place à la distinction et à la matérialisation du pouvoir du magnat Galt sous un principe de croissance par extension où le square en occupe la portion centrale.

Forme urbaine établie à Montréal et considérée comme « un des éléments de composition spatiale urbaine la plus distinctive du Montréal du siècle dernier¹¹⁷² », le square résidentiel poursuit son développement jusqu'en 1914, principalement dans des quartiers à majorité francophone. La création des squares suburbains et des squares de quartier tels Monk, Laurier, Baldwin, De Lorimier, Parc-Extension, Martel et Molson, démontre que le square-jardin est désormais répandu dans plusieurs quartiers montréalais, s'ouvre à l'ensemble des

¹¹⁷² Jean-Claude Marsan (1975), « Pour sauver le carré Saint-Louis », *Le Devoir*, 5 juillet.

groupes sociaux et contribue encore à rehausser la valeur des développements immobiliers. Le square, ici totalement public et uniquement associé à un cadre bâti résidentiel, devient une figure généralisée de l'urbanisme montréalais.

Les squares résidentiels de seconde génération se regroupent en deux périodes : 1875-1909 et 1910-1914. Les premiers (1875-1909), les squares résidentiels de l'élite canadienne-française (Cherrier, Saint-Louis, Jacques-Cartier et Sir-Georges-Étienne-Cartier), sont conçus par un cercle restreint d'acteurs et poursuivent des objectifs analogues. S'inspirant les uns des autres, ils présentent une continuité formelle caractérisée par une insertion dans la trame urbaine, une multitude d'allées, un bassin central, une grille ornementale ainsi qu'un recours systématique à la *crux decussata*, parfois combinée à une allée transversale ou entrecroisée par une *crux quadrata*. Le square Sir-George-Étienne-Cartier, dans sa deuxième version, fait figure d'exception par sa composition paysagère. Il rompt ainsi avec la tradition montréalaise des allées biaises en proposant une succession d'allées linéaires, obliques, tournantes et circulaires. La composition, qui demeure symétrique, offre une promenade et des vues variées tout en étant intimement liée à son contexte résidentiel par les dix entrées, dont six latérales, qu'elle propose.

Les squares King-Edward et Monk s'inscrivent dans la continuité des réalisations précédentes, mais se distinguent en quelques aspects. Le square King-Edward ne s'inscrit pas dans la continuité des îlots, mais est plutôt implanté dans l'axe d'une nouvelle voie de circulation structurante de Côte-Saint-Paul. Le square-jardin devient donc la pièce centrale d'un développement urbain qu'il faut nécessairement traverser ou contourner. Son square-jardin poursuit la logique d'entrecroisement des croix tout en ajoutant de la sinuosité aux allées et aux parterres, inspirée probablement par le square Sir-George-Étienne-Cartier réalisé un an plus tôt. Le square-jardin Monk présente pour sa part un recul sur le plan de la forme paysagère ; il privilégie la *crux quadrata*, un modèle remontant à plus d'une cinquantaine d'années. Il s'agit de la forme classique dans son expression la plus élémentaire.

Les seconds squares (1910-1914) sont réalisés lors des cinq dernières années de création de squares à Montréal. À cette époque où le parc devient le nouveau type en vogue, tous les squares portent le nom de parc. Paradoxe de cette toponymie, tous ces parcs créés empruntent le vocabulaire des squares-jardins. Ces squares, de petite à très grande superficie, montrent une forme paysagère simplifiée. L'allée de ceinture et le bassin central

disparaissent, alors que la *crux decussata* couplée d'une allée transversale devient la norme. Insérés dans la trame urbaine, intégrés à un projet de lotissement, occupant une portion d'un parc ou la totalité de celui-ci, ces squares-jardins démontrent la persistance du type et les éléments les plus significatifs de son expression formelle. Cela est probant par le doublage (Laurier, Baldwin, Molson) ou la répétition (Parc-Extension) des squares-jardins. En somme, ces squares ne font preuve d'aucune originalité en reproduisant des formes devenues des stéréotypes.

Conclusion de la deuxième partie (1860-1914)

La période 1860-1914 est celle de l'explosion et de l'engouement pour les squares. Les squares, désormais entièrement publics, se répandent tous azimuts, du sud-ouest au nord-est de Montréal. La deuxième partie de cette thèse a démontré la pluralité, l'adaptabilité et la variété de contextes d'implantation des squares montréalais. La majorité des squares s'éloignent d'un contexte résidentiel ou d'une conception exclusive : ils satisfont avant tout des besoins et des intentions d'améliorations publiques en termes d'hygiène et d'esthétique. La répartition et la démocratisation des squares tout autant que leur embellissement pour un large public les font entrer dans une nouvelle ère, celle d'un usage élargi. Les squares ne se construisent plus seulement pour répondre à une clientèle aisée, mais pour l'ensemble des citoyens qui peuvent désormais jouir de leurs qualités bienfaisantes, esthétiques, végétales.

Les épidémies et le taux de mortalité extrêmement élevé associés à la doctrine miasmatique ont fait des squares-jardins un remède naturel aux déficiences sanitaires du Montréal industriel du XIX^e siècle. Les impératifs de santé publique, la crainte d'épidémies et la pression populaire (citoyens et associations sanitaires) pour de « l'air pur » entraînent la création de plusieurs squares hygiénistes à compter des années 1870. Les squares Dominion et Dufferin naissent de la transformation des deux plus importants cimetières catholiques et protestants de la ville. Ces squares se démarquent des squares de première génération par leur grande superficie et leur recours au style paysager : des parterres sinueux et des allées ondoyantes. Ces formes naturalistes répondent au besoin déclaré d'une nature salvatrice et apportent du mouvement et du renouveau paysager à un cadre bâti dense et régulier.

À compter de la fin des années 1870, plusieurs membres de la bourgeoisie canadienne-française désirent contribuer à la création d'enclaves résidentielles à l'écart des nuisances de la ville industrielle. En réponse aux enclaves anglophones réalisées antérieurement, ces squares-jardins s'inscrivent dans la continuité de la trame urbaine existante et sont réalisés en amont de leur cadre bâti. Ils se caractérisent par une architecture individualisée richement décorée et par un langage paysager classique, une *crux decussata*, un bassin central et une allée de ceinture. Quelques années à peine après l'aménagement de deux squares-jardins au style paysager informel, ces squares résidentiels reviennent à la forme typique des squares de première génération, que ce soit des squares résidentiels (Phillips, Beaver Hall,

Richmond) ou municipaux (de la place d'Armes, de la Douane, Victoria). La proximité des acteurs en jeu explique la signature commune de ces squares, clairement identifiée à l'élite francophone de Montréal et de Saint-Henri.

Entre 1860 et 1908, mais particulièrement dans les années 1880-1890, une vingtaine de squares d'embellissement sont aménagés à Montréal. Leurs fonctions : embellir le parvis ou le seuil d'un édifice prestigieux (établissement d'enseignement, immeuble à bureaux, églises, gares, palais de justice), mettre en valeur un panorama ou orner la voie publique dans un contexte industriel. Qu'il s'agisse de donateurs influents, de conseillers municipaux ou de chefs d'entreprise, tous utilisent le square-jardin comme rehaussement de leur image et comme valorisation tant des églises catholiques que des entreprises ferroviaires. Les Canadiens français se démarquent par des initiatives (donations et conditions de perpétuité) visant à aménager un square devant les églises (Saint-Jacques, Lahaie, Bonaventure) ainsi que devant l'École Polytechnique. Ces squares-parvis recourent à des variantes des *crux quadrata* ou *decussata*, des formes bien éprouvées à Montréal.

Quelques squares de rues sont également réalisés. Le boulevard de l'opéra, le plus grandiose et inusité, est constitué d'une enfilade de quatre squares-jardins classiques, mais dans une abondance de végétation et d'ornements (fontaines et monuments). Quoique non réalisé, il est une autre occasion d'affirmation canadienne-française dans l'espace urbain. À ces squares s'ajoutent les squares séquentiels en bordure du canal de Lachine et du chemin des Carrières. Ces squares d'ornementation viaire épousent les formes irrégulières des voies industrielles et en agrémentent le parcours. Puis, il y a les autres squares d'embellissement, ceux qui n'ont aucun lien avec leur contexte outre celui d'esthétiser la ville par une naturalisation d'un terrain récupéré. Ces squares-jardins ont la particularité d'être conçus non seulement par un ingénieur-inspecteur, mais également par un horticulteur et un architecte paysagiste. Il en résulte des formes singulières qui réinventent les formes classiques traditionnelles ou qui proposent carrément un écart par rapport aux caractéristiques du type et à son expression formelle générale.

Les années 1880, 1890 et 1900 voient les squares se multiplier. Ils deviennent les lieux publics par excellence, les lieux de commémoration et d'expression des identités sociales. C'est le foisonnement des squares. Ils sont au cœur de la vie montréalaise : parades, défilés, célébrations militaires, concerts de musique et carnivals s'y déroulent. Les monuments commémoratifs et l'abondante ornementation végétale apportent grandeur et splendeur aux

squares qui figurent désormais parmi les incontournables sites touristiques de la ville. Malgré un caractère résolument public, plusieurs squares centraux opulents sur le plan horticole imposent un code de conduite et un certain décorum public. La bourgeoisie s'y retrouve et plusieurs grandes entreprises décident de s'établir en leur pourtour. Les cadres bâtis et les squares-jardins s'agrandissent, se densifient, se transforment et évoluent au rythme de la ville. Dans le Montréal métropole, les squares évoquent la richesse de la ville, ont un grand pouvoir d'attraction et présentent un décor prestigieux.

Alors qu'on aurait pu croire au déclin du square au tournant au XX^e siècle, le square résidentiel connaît un regain d'intérêt entre 1906 et 1914, moment où une dizaine de squares sont aménagés. À cette époque marquée par l'émergence des parcs de récréation, le type square-jardin persiste et marque plus que jamais les caractéristiques formelles du type. Tous les squares recourent à la *crux decussata*, bien souvent à sa plus simple expression, donc sans allée de traverse ou pièce ornementale centrale. Ici, le type devient stéréotype et se répète de développement en développement. Le type en est à sa plus importante période de conscience spontanée. Les quelques exemplaires originaux réalisés au cours du dernier demi-siècle ne font pas le poids face à des formes, urbaines, architecturales et surtout paysagères, qui se perpétuent de square en square, de quartier en quartier. La simplicité de reproduction n'est pas étrangère à cette constance.

Les squares de seconde génération se caractérisent par leur multiplication à l'échelle du territoire montréalais. La majorité d'entre eux ne participent pas à l'invention d'une forme urbaine comme ce fut le cas dans la première génération, mais s'intègrent à la trame urbaine existante ou sur des sites ayant antérieurement servi d'autres fonctions. La diversité d'acteurs impliqués est encore plus grande (aménagistes, citoyens, comités, entreprises et municipalités) et les francophones y tiennent un rôle prépondérant, en particulier dans le cas des squares résidentiels, des squares-parvis et des squares d'embellissement. Cela étant, une bonne part des squares n'est associée clairement, tant dans sa forme que par ses acteurs, à aucun groupe particulier.

Les squares répondent à des besoins sanitaires, esthétiques et de représentation. Les squares deviennent des lieux de commémoration et de spatialisation des groupes sociaux. Ils sont des lieux d'apparat, d'agrément et d'ornementation. Les squares remplacent les places publiques et deviennent les lieux civiques par excellence du Montréal métropole.

Montréal est à cette époque ouverte sur le monde et est influencée par des réalisations étrangères, en France et particulièrement aux États-Unis. L'influence française ne se retrouve pas tant dans les formes que dans les principes (répartition des squares dans tous les quartiers, démocratisation, environnement sain). Les projets paysagers des années 1870 poursuivent quant à eux les tendances étatsuniennes, notamment à l'exemple de New York.

La présence de plusieurs municipalités sur le territoire de l'île de Montréal, impliquant des concurrences et des dédoublements de squares et de monuments, les exigences des acteurs, les volontés de spatialiser les groupes sociaux, les réactions aux conditions de vie de la ville industrielle, l'individualisation des unités résidentielles, l'application constante du type, la récurrence d'une forme (les variantes de la *crux decussata*) et l'investissement de temps et des budgets considérables pour planter, entretenir et perfectionner les compositions végétales des squares sont autant de particularités des squares montréalais de seconde génération, qui sont une vitrine de la ville et qui participent au parachèvement, jusqu'alors, de l'espace urbain montréalais.



Fig. 7.24 : Les squares du centre de Montréal en 1910, selon le Plan de la cité de Montréal : ses principaux monuments religieux et civils, voies de communications, Joseph J. Charlebois (1910), Montréal, J. Charlebois, BAnQ, J. Cha.



Fig. 7.25 : L'ensemble des squares montréalais, selon le Plan de la cité de Montréal et de ses environs, Elzéar Pierre Joseph Courval (1931), Montréal, Ville de Montréal, BANQ, J. Cha.

CONCLUSION

LES SQUARES MONTRÉALAIS : UNE IMAGE ET DES FORMES PERSISTANTES ET STÉRÉOTYPÉES

Les squares victoriens ont été des formes urbaines et paysagères étroitement liées aux modes d'urbanisation du territoire montréalais du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. La question principale de la recherche était de savoir comment les squares ont contribué à l'urbanisation paysagère du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle à Montréal. Les sous-questions rattachées à la question principale étaient les suivantes :

- Quels sont l'origine et le contexte d'implantation des squares à Montréal ?
- Par qui et pour qui se construisent les squares ?
- Quels éléments et quelles règles de composition caractérisent les squares montréalais ?
- Quelles sont les constantes qui se dégagent à travers le temps ?

La somme des éléments de réponse a permis de retracer la genèse des formes des squares montréalais et d'en caractériser le processus d'adaptation à de multiples circonstances. Les hypothèses de recherche étaient les suivantes :

- 1- Le square est un élément lié au développement de Montréal comme métropole.
- 2- Le square est un élément structurant du développement urbain de Montréal.
- 3- L'évolution du square résulte de l'adaptation d'un type à différentes circonstances.

La recherche a combiné deux analyses : l'une concerne les processus typologiques et l'autre, les circonstances et les contextes sociopolitiques liés à la création des squares. Ces deux axes d'analyse ont été associés dans la mesure où les processus typologiques s'expliquent par les contextes et les circonstances en question. Sur ce dernier point, la recherche a eu recours à la méthode historico-interprétative, ce qui impliquait de documenter

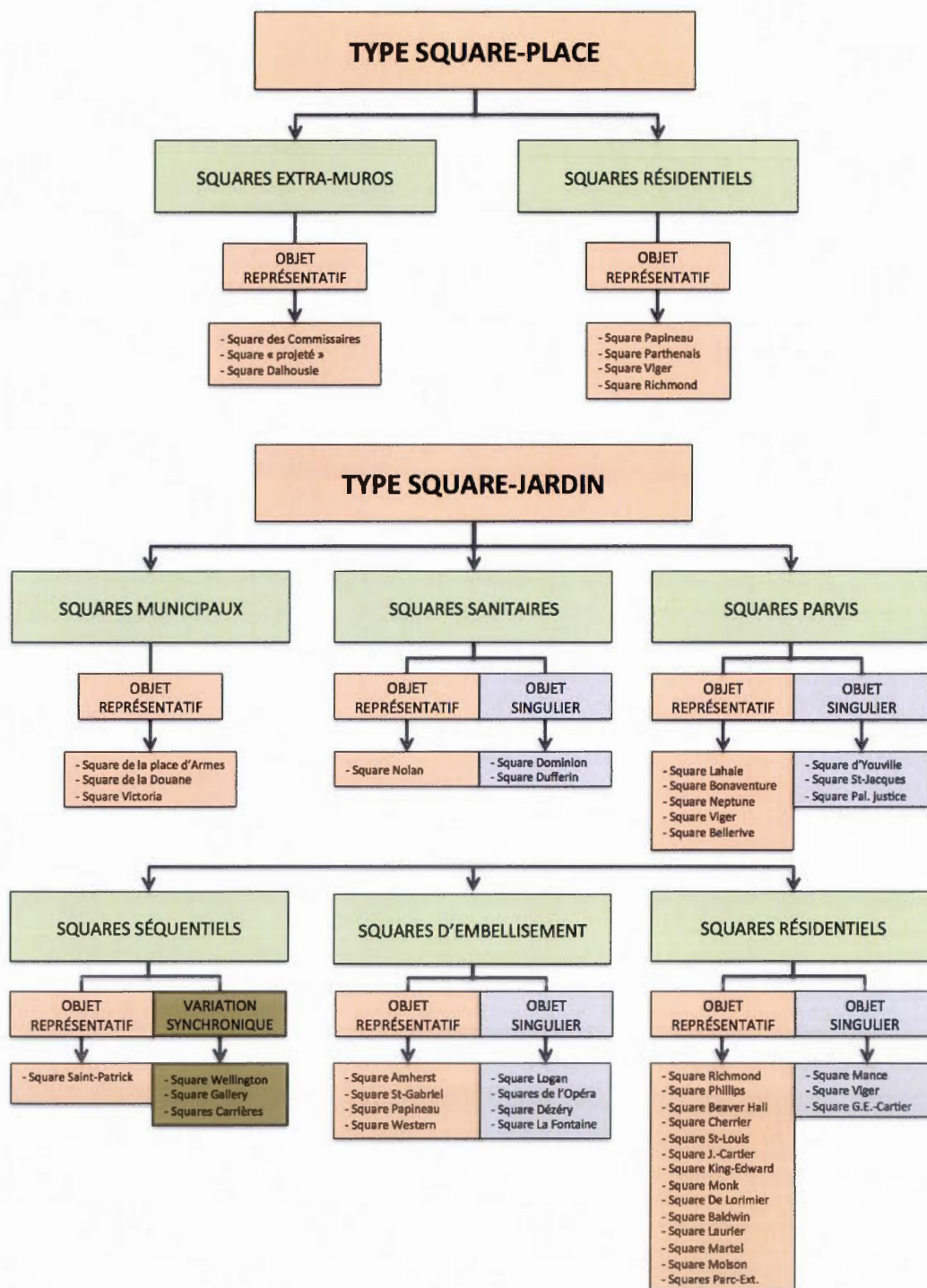
exhaustivement les origines contextuelles de chaque square. Par ailleurs, la thèse a recouru à l'analyse typologique pour reconnaître, à même la diversité des exemplaires, les récurrences en termes de règles de composition et autres caractéristiques typiques. Nous avons considéré le processus de dérivation ou d'individuation des types comme relevant des contextes et des acteurs particuliers ayant présidé à la création de chaque square. Cela nous a amené à lier la forme des squares au sens qui leur était attribué dans un contexte donné, nous permettant ainsi de mettre à profit l'approche herméneutique de la forme urbaine.

En réponse à de multiples intérêts (symboliques, économiques, sanitaires, civiques, esthétiques, de représentation et de distinction), le square s'est généralisé à la période victorienne comme solution d'aménagement prépondérante à des impératifs urbains et comme composante de premier ordre du développement de la trame urbaine. Du point de vue urbain et paysager, les squares ont été construits à partir d'un noyau de propriétés inhérentes aux deux types de base : le square-place et le square-jardin. Les types d'origine britannique ont été importés, naturalisés, appropriés et teintés des circonstances locales au point de paraître éventuellement « natifs ».

Pendant plus d'un siècle, le square est apparu comme la solution typique à une gamme étendue de problèmes urbains dans différents contextes et pour divers acteurs. À même la pluralité et la variété d'exemplaires produits, une forme urbaine et paysagère récurrente a émergé du lot : un îlot rectangulaire couplé d'une *crux decussata* (deux axes croisés). Au fil des ans, après plusieurs phases de dérivation et à travers de multiples contextes de production, la version montréalaise du square s'est simplifiée et la portée des intentions et des idéaux sous-jacents s'est amenuisée. Le type square est dorénavant une image, mentale et concrète, à ce point générique et élémentaire qu'elle est devenue un stéréotype.

La thèse a démontré que l'édification des squares s'est déroulée en deux périodes : la naissance et l'émergence des squares entre 1801 et 1860 et la consolidation et la multiplication des squares entre 1860 et 1914. Voici les caractéristiques tant sociopolitiques que formelles des squares que nous avons identifiées comme étant de première et de deuxième générations.

Tableau 2
Les types, les catégories fonctionnelles et les ressemblances formelles des squares



Source : Jonathan Cha.

Les squares de première génération (1801-1860)

Les squares de première génération contribuent au développement de la ville et à l'expansion du territoire. Les premières formes urbaines et paysagères des squares montréalais s'élaborent entre 1801 et 1860. La loi du Parlement du Bas-Canada ouvrant au démantèlement des fortifications en 1801 et le dépôt du plan des Commissaires pavent la voie à l'introduction des squares à Montréal. Élaboré et mis en œuvre entre 1801 et 1824, ce plan libère trois places à des points de jonction stratégiques entre la ville *intra* et *extra-muros*, une à l'ouest, une au centre et une à l'est. Ces squares-places vaguement rectangulaires présentent des formes et des topographies irrégulières, notamment par leur localisation sur le coteau Saint-Louis et aux abords du ruisseau Saint-Martin. Liés à des voies de circulation importantes, ces dégagements structurants, au contact entre la ville et ses faubourgs, introduisent d'entrée de jeu le caractère public et la mixité des fonctions. Ces squares-places pourront, quelques décennies plus tard, être transformés en square-jardin.

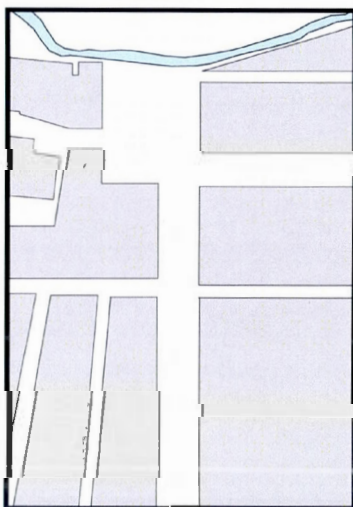


Fig. C.1 : Plan du square des Commissaires, J. Cha.



Fig. C.2 : Plan du square projeté au nord de la place d'Armes, J. Cha.

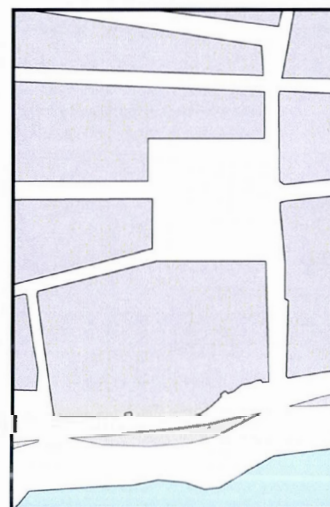


Fig. C.3 : Plan du square Dalhousie, J. Cha.

Dans la foulée du plan des Commissaires, des initiatives individuelles de la bourgeoisie canadienne-française contribuent à l'expansion de la ville et à la création des premières enclaves résidentielles à l'est de la ville. Des donations et des exigences d'aménagement des familles Papineau, Parthenais, Viger, Guy et Lacroix permettent d'ouvrir des voies et des places, de les utiliser comme places de marchés, puis de les transformer en squares-jardins.

Ces squares primaires se caractérisent par un dégagement régulier de forme rectangulaire traversé d'un axe de circulation selon une orientation nord-sud.

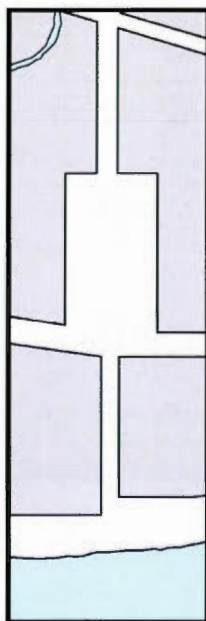


Fig. C.4 : Plan du square Papineau, J. Cha.

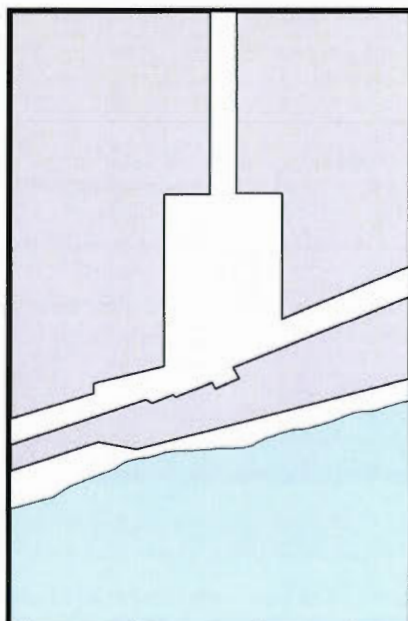


Fig. C.5 : Plan du square Parthenais, J. Cha.

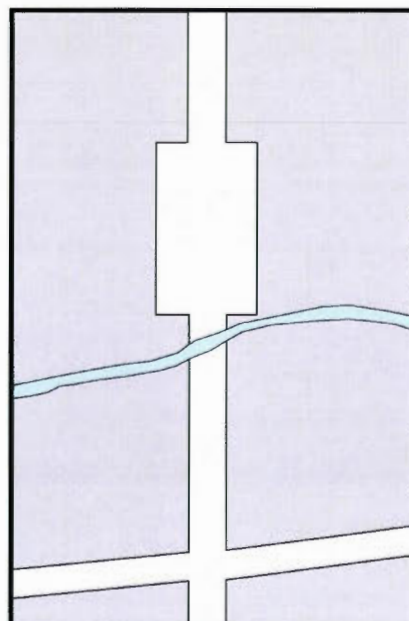


Fig. C.6 : Plan du square Viger, J. Cha.

La bourgeoisie canadienne-anglaise participe également à l'expansion urbaine de Montréal par des plans de lotissements résidentiels réalisés en 1819 et 1838. Le plan Ross s'inscrit dans la continuité des plans antérieurs (Parthenais, Papineau et Viger) en ce qui a trait à la récurrence et à la régularité du tracé, soit un dégagement de forme rectangulaire par lequel s'amorce une voie de circulation le traversant. Les plans Ross et Phillips sont cependant de structure nettement plus complexe. Conçus comme des quartiers, ils se composent d'une hiérarchie de voies et d'espaces (rues, avenues, places, squares, terrasses) aux proportions rigoureusement calculées et visent la création d'un ensemble urbain remarquable. Le plan Phillips introduit la terrasse d'habitations et le square-jardin comme objet de valorisation foncière. Les squares-jardins s'implantent dans l'axe des voies de circulation et deviennent tant des points focaux et des ornements viaires que des nœuds de la composition. Ces projets sont orchestrés par des promoteurs privés, mais approuvés et mis en œuvre par l'administration municipale. La collaboration et les liens étroits entre les acteurs impliqués sont nécessaires à la réalisation de tels projets.

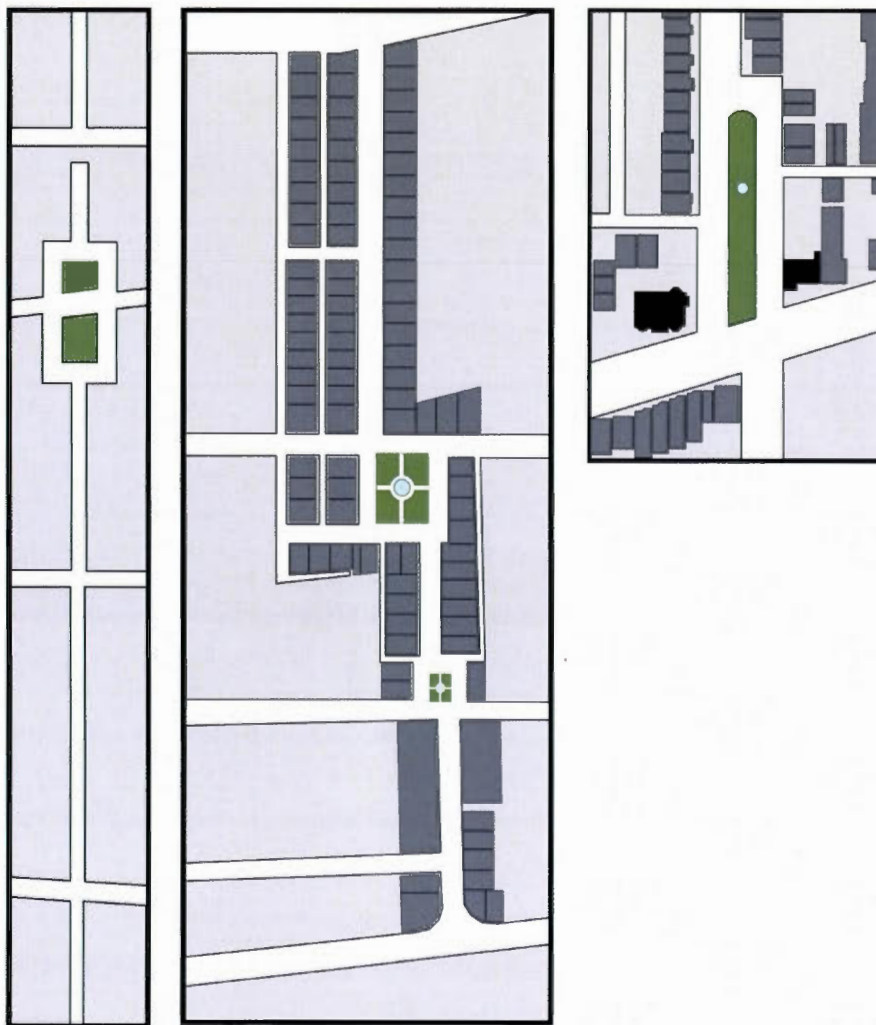


Fig. C.7-8-9 : Plans de développement Ross, Phillips et Mance, J. Cha.

Parallèlement à l'élaboration des enclaves résidentielles, une municipalisation des places d'Armes et du Marché s'amorce dans le territoire de la vieille ville à compter des années 1840. Sous l'impulsion de l'architecte et inspecteur de la cité John Ostell, les places existantes sont régularisées, leurs pourtours reconstruits et leurs centres transformés en square-jardin. Ces deux squares relèvent d'une ségrégation fonctionnelle, recourent à la mise en tension et servent dès lors à mettre en valeur des institutions leur étant rattachées (église Notre-Dame, Banque de Montréal, édifice de la Douane) et la nouvelle administration municipale (en tant que lieux d'influence et de représentation des armoiries).

Dans les années 1850, c'est au tour des squares des Commissaires et Viger d'être également transformés en squares-jardins. L'un contribue à embellir et à ennoblir Montréal à l'occasion de la visite du prince de Galles et l'autre à doter Montréal d'un grand lieu d'attraction et de divertissement.

À l'exception du square Parthenais, tous les squares planifiés et érigés à Montréal entre 1801 et 1860 sont de nature publique. Les initiatives personnelles et privées de propriétaires terriens et de promoteurs souhaitant offrir un cadre de vie propre et unique à la classe bourgeoise sont liées à la volonté de l'administration publique qui a pour mandat de les mener à terme. Une entente et des liens personnels entre les instances privées et publiques sont essentiels à la réalisation des enclaves résidentielles. Ce sont donc des développements publics définis par des intentions et des conditions de nature privée. De la dizaine d'exemples de squares illustrés dans cette première période, la moitié est associée à un lotissement résidentiel planifié et l'autre moitié est associée à un ou des édifices dits monuments ou est totalement indépendante de son contexte.

Tous les squares planifiés et les places transformées en squares-jardins (des Commissaires, d'Armes, de la Douane, Beaver Hall, Mance, Phillips, Richmond et Viger) empruntent le modèle de l'enclos (clôture et portes d'entrée). Ces squares ont un tracé classique de *crux quadrata* et de *crux decussata*. Au square Richmond, les deux tracés sont combinés, alors que le square Phillips passe de la *crux quadrata* (planification) à la *crux decussata* (réalisation). Tous les squares sont de petites dimensions et se caractérisent par la présence d'un bassin central. Une très grande constance s'observe entre les squares de la place d'Armes, de la Douane, Beaver Hall, Phillips et Richmond, qui sont réalisés dans un court laps de temps par le même groupe restreint d'acteurs. Par le recours à des modèles classiques, ces premiers essais de squares-jardins démontrent un certain conservatisme et un attachement au type traditionnel du square-jardin britannique, particulièrement londonien.

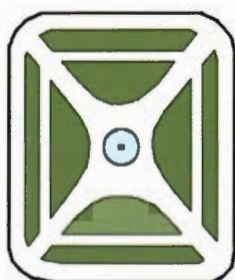


Fig. C.10 : Square de la place d'Armes, J. Cha.

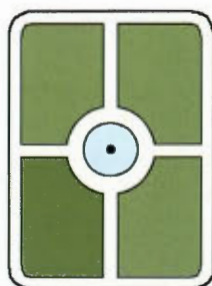


Fig. C.11 : Square de la Douane, J. Cha.

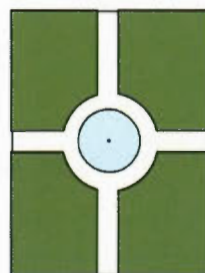


Fig. C.12 : Square Beaver Hall, J. Cha.

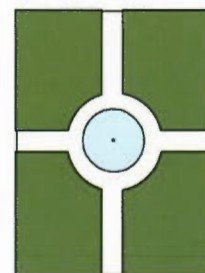


Fig. C.13 : Square Phillips, J. Cha.



Fig. C.14 : Square Phillips, J. Cha.

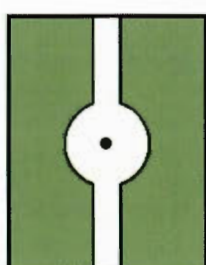


Fig. C.15 : Square Beaver Hall, J. Cha.

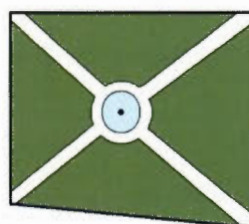


Fig. C.16 : Square Richmond, J. Cha.

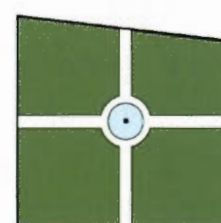


Fig. C.17 : Square Richmond, J. Cha.

Les squares de la première génération (1801-1860) s'inscrivent dans la tradition britannique. En effet, les squares montréalais poursuivent le savoir-faire du XVIII^e siècle et des squares londoniens : du vide au jardin enclos. La *crux quadrata*, le bassin central, les terrasses d'habitations, le caractère privé et élitiste, la mise en tension et la libération de vues (*prospect*) sont tous des éléments chers aux types londoniens.

La *crux quadrata*, qui se caractérise par un croisement d'allées perpendiculaire, est la forme paysagère dominante des squares de première génération. Les premiers squares planifiés et aménagés à Montréal suivant les plans Ross (Richmond) et Phillips (Phillips et Beaver Hall) recourent au modèle classique de la *crux quadrata*. Cette stylistique privilégiée par John Claudius Loudon s'applique parfaitement à des squares de forme carrée et de petites dimensions ainsi qu'à un contexte d'intimité résidentielle.

Les squares Viger et des Commissaires (Victoria), réalisés en 1851 et 1860, sont les deux squares à se démarquer dans la production des squares de première génération. Alors que les premiers squares étaient plutôt de forme carrée, ces squares se présentent sous une forme rectangulaire héritée de cessions de terrains. Quoique demeurant associés à une organisation classique, ces deux projets complexifient le langage paysager par l'ajout

d'allées de ceinture, la modification du bassin (forme, nombre, position), la fluidité de certaines portions du tracé, la densification végétale (notamment par les massifs d'arbustes) et la présence d'un kiosque à musique (Viger) leur attribuant une fonction d'agrément public. Ces deux exemples et particulièrement le square Viger ouvrent la voie à une individuation du type et une diversification stylistique des squares-jardins entre 1860 et 1914.

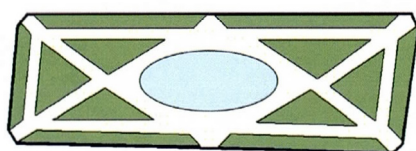


Fig. C.18 : Square Victoria, J. Cha.

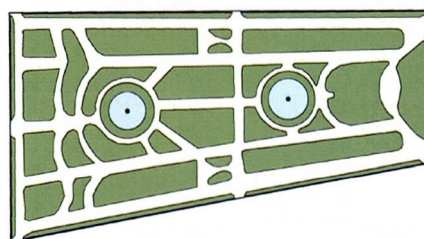


Fig. C.19 : Square Viger, J. Cha.

Les premiers squares-jardins de Montréal aménagés dans les années 1850 contribuent largement à l'entrée en scène de la végétation dans le milieu urbain montréalais. Tous les squares participent à des volontés d'agrandir, d'aérer et d'embellir la ville. À l'exception du square Viger, les premiers squares présentent une échelle et une ambiance intimistes ainsi qu'une unidimensionnalité formelle. Aux volontés des promoteurs, des propriétaires terriens et des promoteurs privés s'ajoute la volonté municipale d'institutionnaliser et de monumentaliser la ville. Elle joue donc un rôle déterminant dans l'implantation des squares. Les premiers squares montréalais sont intimement liés à la redéfinition de la forme urbaine de Montréal et à l'urbanisation du territoire *extra-muros*. N'ayant pas de modèles locaux, les concepteurs de squares s'appuient sur leur héritage britannique qu'ils transposent aux réalités du territoire montréalais. C'est sur ce corpus que se constitue, dans la deuxième génération, une conscience spontanée du type square-jardin montréalais.

Les squares de deuxième génération (1860-1914)

La période 1860-1914 correspond à la multiplication et au summum décoratif des squares-jardins, désormais une figure connue des Montréalais. Les squares entièrement publics varient leur contexte d'implantation et se répandent à l'échelle de la ville. Ils remplissent de nouvelles fonctions et répondent à une plus grande variété d'acteurs. Malgré une

diversification des squares-jardins générée par une plus grande production, la forme paysagère de la *crux decussata* devient l'image stéréotypée des squares montréalais. Les squares s'adaptent aux motivations diverses, représentent une solution qui convient à toutes les situations et sont construits par plusieurs acteurs différents.

Les squares répondent davantage à des besoins et à des intentions d'améliorations publiques d'ordre hygiénique et esthétique. La répartition et la démocratisation des squares tout autant que leur embellissement pour un large public font entrer les squares dans une nouvelle ère. Les squares ne sont plus construits seulement pour répondre à une clientèle aisée, mais à l'ensemble des Montréalais qui peuvent désormais profiter d'un espace végétal dans leur voisinage.

Les craintes d'épidémies, les impératifs de santé publique et des pressions populaires sont à l'origine de la création des squares Dominion et Dufferin à l'emplacement de deux anciens cimetières. Ces squares se démarquent des squares de première génération par leur grande superficie et leur recours à une esthétique pittoresque : des parterres sinueux et des allées ondoyantes. Ces formes naturalistes, inspirées des aménagements des squares-jardins de New York, répondent au besoin déclaré d'une nature salvatrice, à des usages multiples et apportent du mouvement et du renouveau paysager à un cadre bâti régulier. En présentant de nouvelles formes urbaines et paysagères, ces exemplaires ne s'éloignent pas tant du type montréalais, mais surtout des premières expressions formelles du type. Le square Nolan et la deuxième version du square Dominion témoignent néanmoins de la continuité de la *crux decussata*.

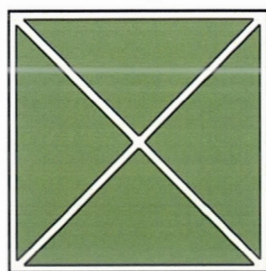


Fig. C.20 : Square Nolan,
J. Cha.

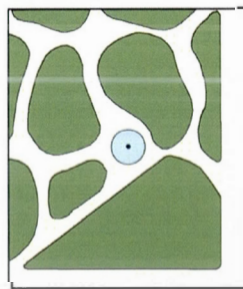


Fig. C.21 : Square
Dufferin, J. Cha.

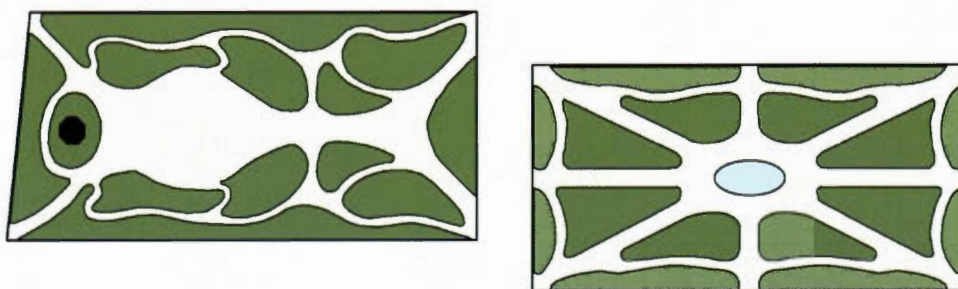


Fig. C.22 : Square Dominion (conception), J. Cha.

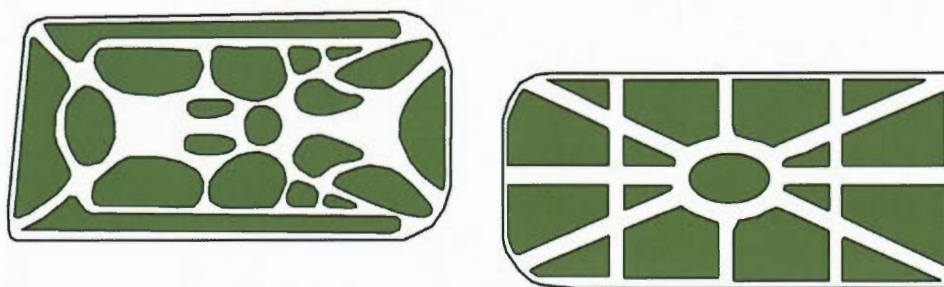


Fig. C.23 : Square Dominion (réalisation), J. Cha.

À compter de la fin des années 1870, alors que l'industrialisation de Montréal se poursuit, plusieurs membres de la bourgeoisie canadienne-française désirent se créer des enclaves résidentielles à l'écart des nuisances de la ville industrielle. En réponse aux enclaves anglophones réalisées antérieurement, ces squares-jardins ne proposent pas de nouvelles formes urbaines comme ce fut le cas pour les squares de première génération, mais s'inscrivent dans la continuité de la trame urbaine existante. Ces squares sont réalisés avant l'édification de leur cadre bâti caractérisé par une architecture individualisée richement décorée. Les formes paysagères se définissent par un langage paysager classique, une *crux decussata*, un bassin central et une allée de ceinture. Les expérimentations des squares Dominion et Dufferin ne parviennent pas à instaurer une nouvelle esthétique pittoresque puisque les nouveaux squares résidentiels reviennent à la forme typique des squares de première génération. Encore une fois, la proximité des acteurs impliqués explique la signature commune de ces squares, clairement identifiée à l'élite francophone de Montréal et de Saint-Henri.

Dans la seconde période de production des squares, une vingtaine de squares d'embellissement sont aménagés à Montréal pour corriger et agrémenter l'espace urbain. Ils

partagent une fonction commune, celle d'embellir le parvis ou le seuil d'un édifice prestigieux (établissement d'enseignement, immeuble à bureaux, église, gare, palais de justice), de mettre en valeur un panorama ou d'ornementer la voie publique dans un contexte industriel. Qu'il s'agisse de donateurs influents, de conseillers municipaux ou de chefs d'entreprise, ils utilisent tous le square-jardin comme valorisation et rehaussement des édifices ou des paysages leur étant rattachés. Ici, le square-jardin fait figure d'accompagnement et ses formes ne présentent pas d'innovations particulières. Ces squares-parvis recourent à des variantes des *crux quadrata* ou *decussata*, des formes bien ancrées tant dans la conscience spontanée des faiseurs de squares que dans l'espace urbain montréalais.

Quelques squares de rues sont également réalisés. Le boulevard de l'Opéra, le projet le plus grandiose et inusité, est constitué d'une enfilade de quatre squares-jardins classiques, mais dans une abondance de végétation et d'ornements (fontaines et monuments). Quoique non réalisé, il est une autre occasion d'affirmation canadienne-française dans l'espace urbain. À ces squares s'ajoutent les squares séquentiels en bordure du Canal de Lachine et du chemin des Carrières. Ces squares d'ornementation viaire épousent les formes irrégulières des voies industrielles et en agrémentent le parcours. Puis, il y a les autres squares d'embellissement, qui n'ont aucun lien avec leur contexte outre celui d'esthétiser la ville par une naturalisation d'un terrain récupéré. Ces squares-jardins ont la particularité d'être conçus non pas seulement par un ingénieur-inspecteur, mais également par un horticulteur et un architecte paysagiste. Il en résulte des formes singulières qui réinventent les formes classiques traditionnelles ou qui proposent carrément un écart par rapport aux caractéristiques assimilées du type square-jardin. Les squares du boulevard de l'Opéra et le square du parc Logan s'éloignent du type montréalais en proposant de nouvelles expériences paysagères. Les squares Dézéry et du parc La Fontaine présentent davantage de fantaisie tout en demeurant intimement liés au type montréalais.

Entre 1880 et 1900, les squares se multiplient. Ils deviennent les lieux publics par excellence, les lieux de commémoration et d'expression des identités sociales. C'est la grande période des squares, tant par leur ornementation que par les activités qui s'y déroulent : parades, défilés, célébrations militaires, concerts de musique et carnavaux. Les monuments commémoratifs et l'abondante ornementation végétale apportent grandeur et splendeur aux squares qui figurent désormais parmi les incontournables touristiques de la ville. Une telle opulence sur le plan horticole nécessite un code de conduite et un décorum public. La

bourgeoisie s'y retrouve et plusieurs grandes entreprises décident de s'établir en leur pourtour. Les squares centraux de première génération, autant dans leurs formes paysagères que dans leurs cadres bâtis, s'agrandissent, se densifient, se transforment et évoluent au rythme de la ville. Dans le Montréal métropole, les squares évoquent la richesse de la ville, ont un grand pouvoir d'attraction et présentent un décor prestigieux. La popularité des squares entraîne des agrandissements et des transformations aux squares centraux et à ceux de la rue Saint-Jacques et de la côte du Beaver Hall. Les aménagements s'adaptent à une plus grande affluence en dégagant davantage d'espace de circulation.

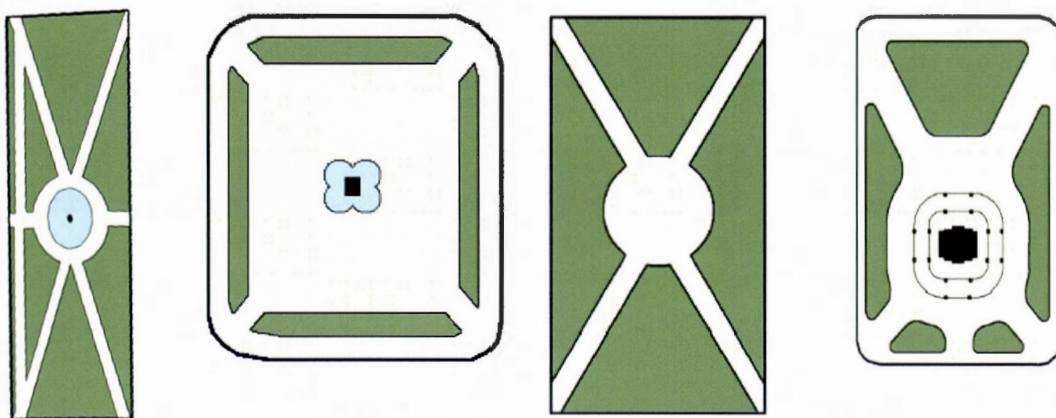


Fig. C.24-25-26-27 : Les squares Victoria, de la place d'Armes et Phillips (2), J. Cha.

Malgré un déclin de la production des squares au profit des parcs en Amérique du Nord, le square résidentiel connaît un regain d'intérêt à Montréal entre 1906 et 1914, moment où une dizaine de squares sont aménagés. Le type square-jardin persiste malgré l'essor du parc. Du point de vue de la forme paysagère, tous les squares recourent à la *crux decussata*, bien souvent à sa plus simple expression, donc sans allée de traverse ou pièce ornementale centrale. Ici, le type devient stéréotype et se répète de développement en développement. Le type en est à sa plus importante période de conscience spontanée où une forme se répète de square en square. Ainsi, le square a été dans un premier temps l'outil privilégié et circonscrit utilisé pour l'évolution de la ville historique, la conquête des espaces adjacents et le percement de voies publiques et dans un deuxième temps, a servi à attirer, justifier et ordonner une architecture contigüe qui lui donne sa noblesse. Bref, au début, c'est lui qui instrumentalise; à la fin, il est lui-même instrumentalisé. Les Montréalais ont développé une conception bien à eux de l'espace public, aux antipodes des origines privatives britanniques et du purisme réglementaire français : un espace, finalement, d'acquisition des consensus.

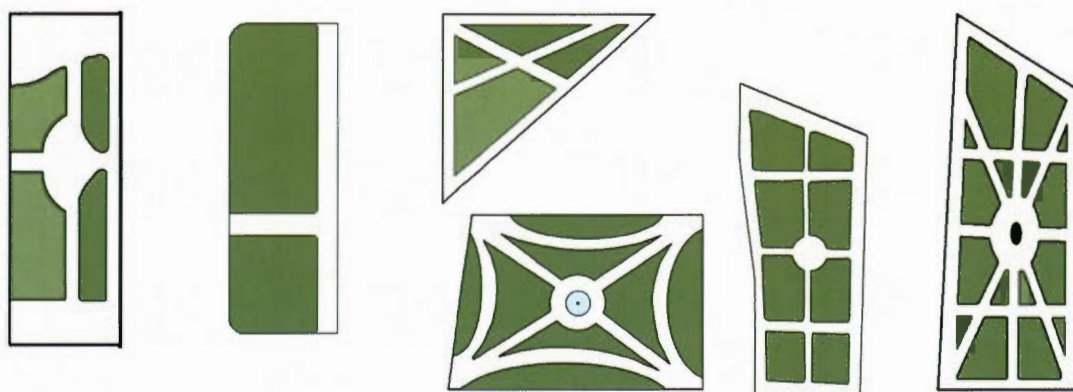


Fig. C.28-29-30-31-32-33 : Les squares Saint-Jacques (2), Wellington, Western, Bellerive et Saint-Patrick, J. Cha.



Fig. C.34-35-36-37-38 : Les squares Viger, Neptune, Amherst, Papineau et Bonaventure, J. Cha.

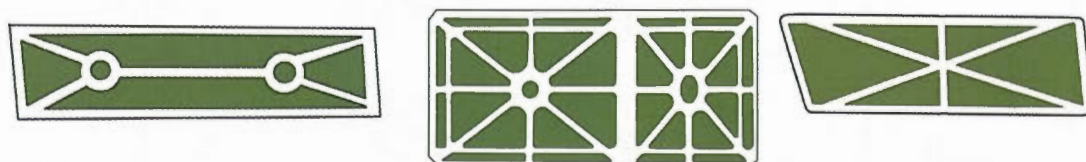


Fig. C.39-40-41 : Les squares d'Youville, Lahaie et Saint-Gabriel, J. Cha.

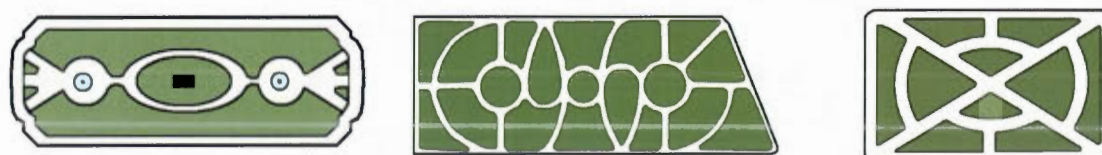


Fig. C.42-43-44 : Les squares du boulevard de l'Opéra, du parc Logan et Dézéry, J. Cha.

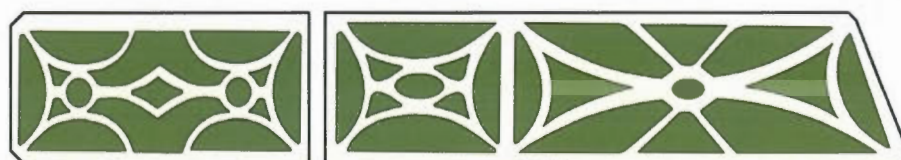


Fig. C.45 : Square du parc La Fontaine, J. Cha.

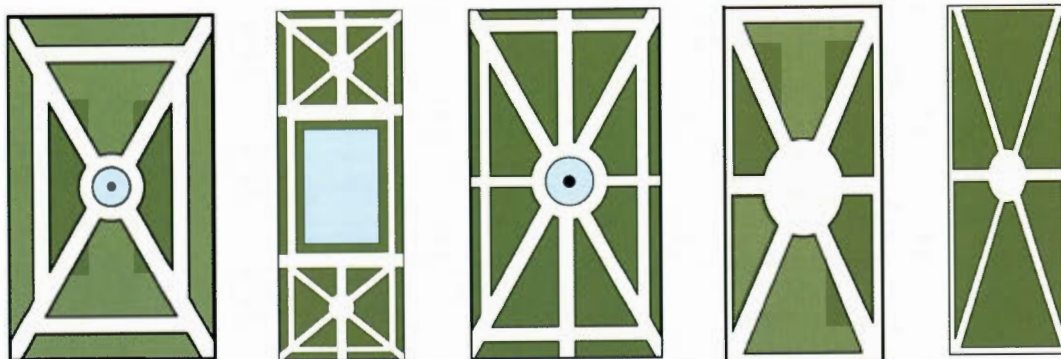


Fig. C.46-47-48-49-50 : Les squares Cherrier, Saint-Louis, Jacques-Cartier, Sir-Georges-Étienne-Cartier et De Lorimier, J. Cha.

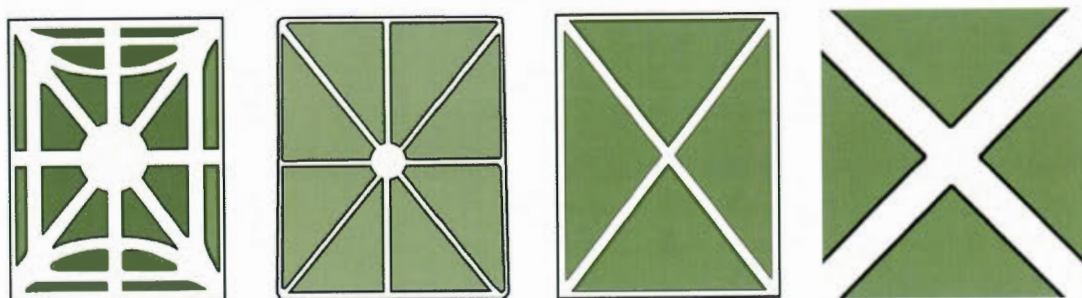


Fig. C.51-52-53-54 : Les squares King-Edward, Baldwin, Laurier et de Parc-Extension, J. Cha.

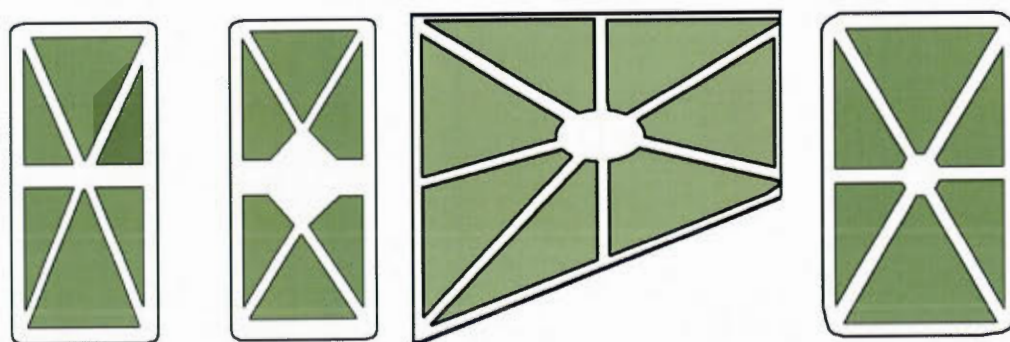


Fig. C.55-56-57-58 : Les squares Molson (2), Baldwin et Martel, J. Cha.

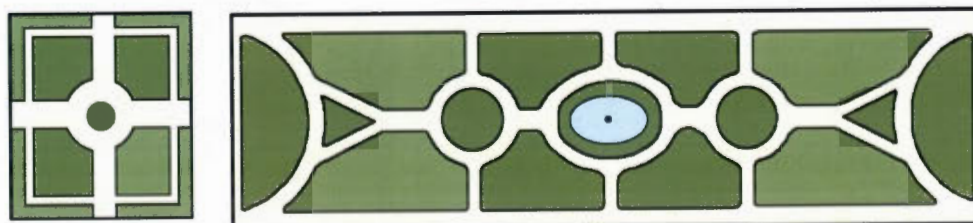


Fig. C.59-60 : Les squares Monk et Sir-Georges-Étienne-Cartier, J. Cha.



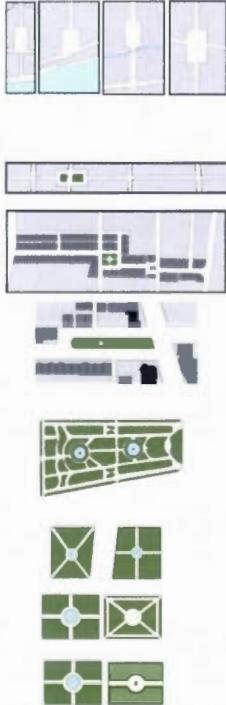
Les squares de seconde génération se caractérisent par leur multiplication à l'échelle du territoire montréalais. La majorité d'entre eux ne participent pas à l'invention d'une forme urbaine comme ce fut le cas dans la première génération, mais s'intègrent à la trame urbaine existante ou sur des sites ayant servi d'autres fonctions antérieurement. La diversité d'acteurs impliqués est encore plus grande (aménagistes, citoyens, comités, entreprises et municipalités) et les francophones y tiennent un rôle prépondérant, en particulier dans le cas des squares résidentiels, des squares-parvis et des squares d'embellissement.

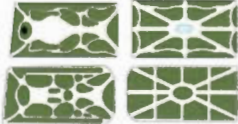












Les squares deviennent également des lieux de commémoration et de spatialisation des groupes sociaux. Ils sont des lieux d'apparat, d'agrément et d'ornementation. Les squares remplacent les places publiques et deviennent les lieux civiques par excellence du Montréal métropole en accueillant la majorité des activités commémoratives et politiques. Montréal est à cette époque ouverte sur le monde et est influencée par des réalisations étrangères, en France et particulièrement aux États-Unis. L'influence française ne se retrouve pas tant dans les formes que dans les principes (répartition des squares dans tous les quartiers, démocratisation, environnement sain).













La présence de plusieurs municipalités sur le territoire de l'île de Montréal, impliquant des concurrences et des dédoublements de squares et de monuments, les exigences des acteurs, les volontés de spatialiser les groupes sociaux, les réactions aux conditions de vie de la ville industrielle, l'individualisation des unités résidentielles, la récurrence d'une forme (les variantes de la *crux decussata*) et l'investissement de temps et de budgets considérables pour planter, entretenir et perfectionner les compositions végétales des squares sont autant de particularités des squares montréalais de seconde génération, ceux qui sont une vitrine de la ville et qui participent au parachèvement, jusqu'alors, de l'espace urbain montréalais.


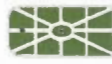





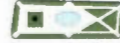







Le tableau de la genèse des squares montréalais permet de synthétiser, pour les deux périodes, 1801-1860 et 1860-1914, les catégories de squares, les acteurs et les concepteurs à leur origine, leurs motivations, les exemplaires produits ainsi que leurs formes urbaines et paysagères.

Tableau 3
La synthèse de la genèse des formes des squares montréalais

Catégories de squares/acteurs	Motivations/caractéristiques	Exemplaires	Formes urbaines et paysagères
L'introduction du square par l'initiative gouvernementale et municipale de restructuration du territoire montréalais intra et extra-muros			
Les squares extra-muros			
Gouvernement provincial Commissaires	Démolition des fortifications Assainissement/embellissement Favoriser l'expansion de la ville Élargir et ouvrir des rues/squares Créer une nouvelle forme urbaine Créer des nœuds de circulation	Square des Commissaires Square "projeté" Square Dalhousie	
Les squares municipaux			
Administration municipale Inspecteur/architecte John Ostell	Régularisation urbaine et bâtie Embellissement des places Verdissement de la ville Mise en valeur de l'administration Polarisation des fonctions Valorisation d'un édifice/de la ville Mise en valeur pour visite royale	Square de la place d'Armes Square de la Douane Square Victoria	
L'expansion de la ville et la formation d'un idéal urbain résidentiel et bourgeois sous l'initiative individuelle et l'ambition promotrice			
Les squares résidentiels			
Propriétaires terriens Promoteurs Élite bourgeoise Administration municipale	Dons et exigences de particuliers Contribution à l'expansion urbaine Valorisation foncière Création d'ensembles urbains Création d'enclaves bourgeoises Nouveau cadre de vie Normalisation des voies Standardisation des infrastructures Homogénéisation architecturale Hiérarchisation des espaces Désir d'embellissement	Square Papineau Square Parthenais Square Viger Square Richmond Squares Phillips et Beaver Hall Square Mance Square Viger Square Richmond Square Phillips Square Beaver Hall	

Catégories de squares/acteurs	Motivations/caractéristiques	Exemplaires	Formes urbaines et paysagères
Le square au cœur de l'amélioration de la santé publique			
Les squares sanitaires			
Association sanitaire	Amélioration de la santé publique	Square Dominion	
Administration municipale	Résolution problèmes d'hygiène		
Groupes de citoyens	Solution aux craintes d'épidémies		
Conseillers municipaux	Introduction de la nature en ville		
Inspecteur Patrick Macquisten	Indépendance vis-à-vis le bâti	Square Dufferin	
		Square Nolan	
Le square : un outil privilégié de mise en valeur architecturale et d'embellissement civique			
Les squares-parvis			
Propriétaires terriens	Dons et exigences	Square Saint-Jacques	
Administration municipale	Renforcement du cœur civique	Square Lahaie	
	Mise en valeur d'une église	Square Bonaventure	
Les squares-seuils			
Entreprises privées	Renforcement du cœur civique	Square du palais de justice	
Administration municipale	Mise en valeur d'un établissement		
	Simplification formelle		
			
			
			
Le square-vista			
Entreprise privée	Aération/verdissement de la ville	Square Bellerive	
Conseiller municipal	Embellissement de sites industriels		
	Profiter du panorama du fleuve		
	Indépendance vis-à-vis le bâti		

Catégories de squares/acteurs	Motivations/caractéristiques	Exemplaires	Formes urbaines et paysagères
Le square : un outil privilégié de mise en valeur architecturale et d'embellissement civique			
Le square d'embellissement			
Groupes de citoyens	Embellir et harmoniser la ville	Square du parc Logan	
Concepteurs divers	Individualisation de la conception	Squares du boulevard de l'Opéra	
Association Saint-Jean-Baptiste	Expérimentation paysagère	Square Dézéry	
Association des Architectes P.Q.	Mise en valeur d'une édifice	Square du parc La Fontaine	
	Affirmation identitaire	Square Amherst	
	Mise en réseau des squares	Square Saint-Gabriel	
	Indépendance vis-à-vis le bâti	Square Papineau	
		Square Western	
Les squares séquentiels			
Conseillers municipaux	Aération/verdissement de la ville	Square Wellington	
Administration municipale	Amélioration des conditions de vie	Square Saint-Patrick	
Gouvernement fédéral	Embellissement de sites industriels	Square Gallery	
	Formes irrégulières	Squares du chemin des Carrières	
	Indépendance vis-à-vis le bâti		

Catégories de squares/acteurs	Motivations/caractéristiques	Exemplaires	Formes urbaines et paysagères
Grandeur et splendeur du square civique par le caractère métropolitain, la monumentalisation et la commercialisation			
Le square métropolitain			
Administration municipale Groupe de citoyens Entreprises privées Touristes	Quête de grandeur et splendeur Événements culturels Manifestations politiques Démensure, grandes ambitions Monumentalité du cadre bâti Mixité des formes Multitude de monuments Vaste ouverture	Square Dominion	 
Les squares commerciaux			
Entreprises privées Administration municipale	Localisation stratégique Engouement pour les squares Densification du bâti Monumentalisation du bâti Réaménagement des squares Simplification des formes	Square Victoria Square Phillips Square de la place d'Armes	  
Les squares avec monuments			
Comités privés Entreprises privées Élite anglophone Élite francophone Administration municipale	Rendre un caractère civique Spatialisation d'identités sociales Commémoration Monumentaliser la composition Modification partielle des tracés	Square Dominion Square Victoria Square Phillips Square Bonaventure Square Jacques-Cartier Square de la place d'Armes Square Viger Square Saint-Louis Square Saint-Patrick	         

Catégories de squares/acteurs	Motivations/caractéristiques	Exemplaires	Formes urbaines et paysagères
Les squares-jardins : une forme urbaine et paysagère se cristallisant dans les développements résidentiels			
Les squares résidentiels			
Administration municipale	Dons et exigences de particuliers	Square Cherrier	
Élite francophone	Valorisation foncière	Square Saint-Louis	
Propriétaires terriens	Le square = stimulant immobilier	Square Jacques-Cartier	
Promoteurs	Éloigner les nuisances industrielles	Square Sir-George-Étienne-Cartier	
	Ensembles résidentiels	Square King-Edward	
	Mise en valeur d'un secteur	Square Monk	
	Individualisation architecturale	Square De Lorimer	
	Quête d'une image de marque	Square Baldwin	
		Square du parc Laurier	
		Square Martel	
		Square Molson	
		Squares de Parc-Extension	

Source : Jonathan Cha.

Formes et caractéristiques particulières des squares montréalais

La pluralité d'acteurs, de besoins et de fonctions

Un aspect caractéristique de la création des squares montréalais est la pluralité et la variété des acteurs liés à leur création. Les propriétaires terriens, les promoteurs, les municipalités (maires, commissaires, conseillers, députés, inspecteurs), les citoyens, les associations sanitaires, les entreprises publiques et privées et même le gouvernement provincial contribuent à en faire une figure urbaine dominante. Cette diversité d'acteurs, aussi bien des

groupes de citoyens que des élites, est une indication claire de la popularité du square et de l'engouement partagé de se prévaloir d'un square-jardin à des fins hygiéniques, esthétiques, foncières, etc. Les propriétaires terriens, les promoteurs et les autorités municipales représentent les agents les plus actifs et les plus marquants, ceux qui ont le plus de pouvoir et d'influence sur la structure de l'espace urbain montréalais. Les squares résidentiels, lieux d'habitat des bourgeoisies canadienne-française et anglaise, s'érigent grâce aux liens étroits entretenus par cette triade d'acteurs. Architectes, architectes paysagistes, arpenteurs, ingénieurs, jardiniers et horticulteurs s'affairent à leur mise en forme et apportent, à divers moments, leur expertise particulière.

À la lumière de la pluralité d'acteurs, les squares répondent à un nombre important de besoins, de fonctions et d'aspirations. Les squares sont liés par leur association à des édifices aux fonctions administratives, financières, marchandes, portuaires, religieuses ou résidentielles. Occasionnellement, le square n'est pas associé à un cadre bâti, mais plutôt à un panorama, ou sert à l'agrément d'un parcours urbain. Le square est à l'origine un lieu d'établissement et de rassemblement de la haute société, un lieu rehaussant la valeur des développements immobiliers, un lieu d'épanouissement et un objet de mise en scène architecturale témoignant de la quête d'être le reflet de l'excellence de l'établissement lui étant rattaché. Objet d'embellissement de la ville (des parvis d'églises aux établissements privés et publics), le square est un art promotionnel contribuant à la constitution et au renforcement des « nœuds civiques ». Le square se présente comme une vitrine touristique pour la ville. Parfois legs de propriétaires terriens soucieux de laisser un héritage urbain, parfois liant entre la vieille ville à la nouvelle ville, le square participe à la modernisation et à la standardisation des infrastructures publiques et viaires et à l'amélioration des conditions de vie. Le square est également un lieu de commémoration, de consolidation et de territorialisation des identités nationales. Il est évocateur du côtoiement des deux groupes dominants de la société montréalaise ainsi que des « deux Montréal », la classe bourgeoise et la classe ouvrière. Le square démontre son caractère civique et collectif tout autant que son adaptabilité et sa polyvalence au regard aux divers désirs citoyens à combler.

L'implantation en tous lieux et l'accessibilité universelle

Les contextes d'implantation des squares sont multiples. Les squares s'établissent sur des propriétés non encore urbanisées, sur des places publiques existantes, sur la voie publique,

sur le parvis devant l'église, sur d'anciennes emprises industrielles, ferroviaires et réserves militaires et sur d'anciens cimetières, réservoirs d'eau et abattoirs. Les squares relèvent d'un opportunisme social, politique et financier, sont omniprésents et contribuent, par insertion, remplacement ou planification, à façonner le territoire montréalais.

Les squares montréalais sont éminemment publics et érigés sur le domaine public. Outre quelques exemples précoces d'enclaves résidentielles à caractère privé, et malgré le fait qu'un certain nombre de squares aient été munis de grilles et de portillons (verrouillés le soir et la nuit), les squares ont toujours été aménagés par les municipalités et ouverts à l'ensemble des publics. Initialement localisés au centre de la ville dans des quartiers habités par la bourgeoisie, les squares s'étendent graduellement aux quartiers populaires limitrophes. Avant l'essor des parcs, le square remplit le rôle de poumon vert, de lieu d'aération et de sociabilité en opposition avec la densité malsaine de la ville industrielle. Les squares ne contiennent aucun élément contraignant la libre circulation, sont répartis dans l'ensemble de la ville et sont accessibles à tous.

Ainsi, les squares ne sont pas confinés à un territoire circonscrit, à un groupe social et à une fonction uniques. Ils sont représentatifs de l'histoire de la ville, des aspirations, des négociations et des efforts déployés par les populations concernées, notamment en ce qui concerne les pressions exercées sur les pouvoirs municipaux par la population. Le XIX^e siècle a donc vu s'ériger le square comme principal espace public de la ville, en remplacement de la place publique traditionnelle. Le nombre élevé de squares s'explique notamment par la richesse et l'essor industriel et financier de la ville, la structure de la ville (alors érigée en plusieurs municipalités et faubourgs), l'urbanisation croissante, la variété et l'héritage des acteurs, les ségrégations et les « rivalités » des groupes sociaux ou ethniques et la diversité des besoins à combler grâce à cette forme urbaine et paysagère.

Le square rectangulaire inséré dans le lotissement urbain

Outre les rares formes triangulaires et trapézoïdales employées pour les squares de rues d'anciennes emprises industrielles (Wellington, Gallery, des Carrières), les formes se résument à deux expressions : le carré (essentiellement utilisé dans les années 1840-1850) et le rectangle ; le rectangle étant la forme la plus abondamment retenue. Elle s'inscrit dans

la trame urbaine existante en reprenant l'îlot urbain rectangulaire allongé. Les squares respectent le cadastre montréalais en s'implantant et en s'alignant majoritairement selon la trame des voies publiques et des cadres bâtis contigus. La grille orthogonale des rues définissant des îlots rectangulaires guide donc la forme urbaine des squares. La spécificité du schéma d'urbanisation montréalais, le « géométrisme riverain », « est une forme unique d'américanité urbaine [, soit une] configuration d'ensemble relativement souple et irrégulière [alliée à une] orthogonalité et [une] régularité typique de la grille de rues [étasunienne,] mais issue d'une évolution spontanée à partir d'une organisation spatiale rurale plutôt que d'un plan d'aménagement urbain préconçu¹¹⁷³ ». Dans cette logique, une majorité de squares sont disposés selon une orientation nord-sud. Le cercle, l'ovale, le trapèze, l'octogone ou toutes autres formes utilisées en Grande-Bretagne et en France ne trouvent pas d'équivalents à Montréal ; les squares reproduisent la logique d'encadrement plutôt que de viser une forme urbaine expressive. Outre les premiers squares *intra* et *extra-muros* intégrés à une trame ancienne (place d'Armes et de la Douane) ou à la jonction avec une nouvelle trame (Dalhousie et Victoria), ceux situés en retrait et empiétant sur la voie publique issus de lotissements à caractère privé (Beaver Hall, Mance, Parthenais, Phillips et Richmond) et ceux du chemin des Carrières (réappropriation d'une ancienne voie industrielle), la majorité des squares s'inscrit parmi les îlots montréalais.

L'association à une voie importante

Les squares de première génération *extra-muros* intégraient dans leurs développements, l'ouverture d'une voie importante. Cette relation à une voie de circulation significative s'est poursuivie dans la production des squares de seconde génération. En effet, les squares montréalais sont pour la plupart implantés en bordure d'une voie principale. Les rues Dorchester (Beaver Hall, Dominion, Dufferin, Papineau), Notre-Dame (place d'Armes, Dalhousie, Parthenais, Papineau), Saint-Antoine (Richmond, Jacques-Cartier, Victoria, Viger), Sainte-Catherine (Western, Phillips, Dézéry), Saint-Denis (Viger, Saint-Jacques, Saint-Louis), Saint-Laurent (Cherrier, Lahaie, Martel) et la côte du Beaver Hall (Victoria, Beaver Hall, Phillips) comptent parmi les rues importantes à Montréal à être agrémentées

¹¹⁷³ Odile Héneault (2006), « Le géométrisme riverain, schéma d'urbanisation typiquement montréalais. Origine et spécificité de la trame urbaine organico-mécanique de Montréal », notes d'exposé, DES 2520, p. 3.

d'au moins un square. Par ailleurs, cette caractéristique dominante n'empêche cependant pas les squares d'être contigus à des rues résidentielles, une spécificité de la majorité des squares de la ville. Le square est au cœur de la grille et des parcours urbains.

Les squares-jardins divisés par une voie de circulation

Huit squares à Montréal présentent une caractéristique assez particulière et peu répandue à l'étranger, une division en deux portions par une voie de circulation (Richmond, Dominion, Victoria, Papineau, La Fontaine, Viger, Baldwin et Molson)¹¹⁷⁴. Le square Richmond est le premier à reposer sur une telle structure. La volonté de James Ross de poursuivre le lotissement existant à l'est de sa propriété l'encourage à disposer, de part et d'autre de la rue Saint-Antoine, un square-jardin carré. Cette stratégie assure une présence sur l'une des plus importantes voies publiques menant à la vieille ville tout en permettant l'érection des propriétés en retrait de la voie publique principale. Le tracé d'un axe perspectif nord-sud aboutissant sur le square, la rue Richmond, ajoute à la composition d'ensemble du lotissement.

Aux confins de la vieille ville, le square Victoria est établi entre les rues Saint-Jacques et Saint-Antoine. Au début des années 1870, dans la foulée du déplacement vers le square Chaboillez du marché public, Montréal décide de prolonger le square au-delà de la rue Saint-Antoine. « *The portion above Craig Street has been raised and turfed walks have been made and trees planted through it; a place has been left in the centre for an ornamental fountain*¹¹⁷⁵. » À l'image du square Richmond, le square comporte deux squares-jardins rectangulaires divisés par la voie publique. Le dégagement offert par l'enlèvement des activités de marché, l'effervescence commerciale, sociale et religieuse du secteur, ainsi que l'association à la commémoration du Régime britannique encouragent la Ville à procéder à l'agrandissement et au doublement du square-jardin. L'agrandissement du square Viger au-delà d'une rue se justifie pour sa part par le désir d'embellissement d'un quartier bourgeois enrichi par la présence de la gare-hôtel Viger du Canadien Pacifique. L'enlèvement des bâtiments marchands, dont le « marché à bestiaux », laisse cours à l'aménagement d'un

¹¹⁷⁴ Les squares Blackstone et Franklin de Boston et le Public square de Cleveland (quatre squares côte à côte) représentent deux exemples étatsuniens probants à cet effet.

¹¹⁷⁵ *Report of the City Surveyor on the various works executed by the road department of the city of Montreal during the year 1873*, DGDAVM.

nouveau square-jardin de l'autre côté de la rue Saint-Hubert. Le square Papineau, à l'instar des squares Victoria et Viger, est le résultat du démantèlement d'un marché public. D'une très grande superficie et déjà traversé par deux voies de circulation, le square se compartimente en trois sections, offrant *ipso facto* trois espaces distincts bien délimités et aménagés différemment.

La division du square Dominion tient au percement de la rue Dorchester en 1856, au milieu de l'ancien cimetière Saint-Antoine. « *The City Surveyor gave public notice that Dorchester Street was to be extended through it*¹¹⁷⁶. » Le percement de la rue Dorchester amorce un processus d'urbanisation du secteur entraînant les premiers projets de lotissement dès le début des années 1860. Afin de paver la voie à l'aménagement en square sanitaire du site de l'ancien cimetière, la Cité de Montréal, par une résolution du conseil municipal du 16 janvier 1867, acquiert de la Fabrique de la paroisse de Montréal des terrains requis pour l'ouverture ou l'élargissement de rues. Toutes les rues bordant le square Dominion prennent naissance de cette acquisition. Leur parachèvement ou leur prolongement sont importants puisqu'ils confèrent au square sa forme particulière en concluant son encadrement viaire¹¹⁷⁷.

Le tracé du square en 1872 s'insère donc dans une suite d'ouvertures de voies publiques amorcées dès 1856 et occupe les deux portions de l'ancien cimetière libres de voirie. Dans le cas des squares Dominion, Victoria et Viger, dont les deux derniers ont été planifiés en deux temps, la nouvelle portion des squares poursuit un langage formel paysager distinct de la portion originale. Le doublement des squares prouve leur polyvalence d'insertion, l'intérêt d'être localisé de part et d'autre d'une voie de circulation et l'engouement à la fois privé et public à l'égard de leur généralisation, propagation, multiplication dans les tissus montréalais en expansion : L'aménagement ultérieur des squares La Fontaine, puis Baldwin et Molson, le démontrent de manière éloquente.

¹¹⁷⁶ Collard (1971), *op. cit.* : 10.

¹¹⁷⁷ Les terrains requis pour l'ouverture ou l'élargissement des rues sont les suivants : Osborne (St-Janvier) ouverture, entre Windsor (St-François-de-Salles) et Cathédrale (du Cimetière) ; Windsor (St-François-de-Salles) ouverture entre Osborne (St-Janvier) et Dorchester ; Cathédrale (du Cimetière) élargissement côté ouest entre Osborne (St-Janvier) et Dorchester ; Peel, ouverture entre Dorchester et Cypress et entre Dorchester et Osborne (St-Janvier) ; Metcalfe, ouverture, de Dorchester vers le nord. Dossier « Acquisition de l'œuvre et Fabrique de la Par. de Montréal de terrain requis pour l'ouverture ou l'élargissement (1867) », Archives de la Division de la Géomatique, voûte de documentation, Ville de Montréal (ADGVM).

L'excellence architecturale des squares

Du point de vue des caractéristiques bâties, les squares à fonction résidentielle se démarquent par la marge de recul des habitations mitoyennes, le revêtement principalement composé de pierres grises ou autrement de briques et la hauteur de deux à trois étages constituant un ensemble architectural d'une unité de composition plus ou moins grande. Les squares de la bourgeoisie anglophone se distinguent par les terrasses d'habitations, leur régularité, leur uniformité et une certaine sobriété¹¹⁷⁸. Les squares de la bourgeoisie francophone sont définis par une plus grande ornementation et par l'individualité des habitations ou la succession de maisons en rangée distinctes. L'élément commun des squares non résidentiels est l'importance institutionnelle et la qualité matérielle et esthétique des édifices composant leurs cadres bâtis. Banques, douane, édifices administratifs ou à bureaux, églises, hôtels, gares et magasins contribuent à faire des squares les hauts lieux de l'architecture et de la vie sociale et économique de Montréal.

Les squares tripartites

Cinq squares proposent une structure paysagère inédite qui distingue encore davantage les squares montréalais de squares comparables, soit une planification tripartite composée de deux parterres latéraux analogues disposés de part et d'autre d'une pièce centrale (Victoria, Saint-Louis, Papineau, Lahaie, Laurier). Le square Victoria aménagé, en 1860, est le premier à recourir à une organisation mettant l'emphasis davantage sur l'objet décoratif implanté au centre du square-jardin ; un vaste bassin ovale (ultérieurement remplacé par le monument Victoria) encadré de deux carrés empruntant la *crux decussata*.

Le square Saint-Louis reprend le modèle du square Victoria par l'aménagement de deux carrés de part et d'autre de l'ancien réservoir transformé en bassin d'ornement. Le plan privilégie la *crux decussata* à laquelle sont rajoutées une allée transversale et une pièce médiane circulaire. Les parterres extérieurs sont plus petits que les parterres intérieurs en raison du resserrement de l'allée de ceinture. La forme de l'ensemble des parterres rappelle ceux de la place d'Armes.

¹¹⁷⁸ À l'exception de celles érigées au square Beaver Hall.

Le square Lahaie comprend deux rectangles caractérisés par un entrecroisement des *crux quadrata* et *decussata*. Leur centre respectif est ornementé d'ovales et l'ensemble du square, à l'image des squares Victoria et Saint-Louis, est caractérisé par une allée de ceinture continue. Les deux rectangles sont liés par une allée longitudinale et séparés par une étroite, mais élégante avenue de promenade libérant l'accès et la vue sur l'église Saint-Enfant-Jésus-du-Mile-End.

Le square Papineau est distinct des autres squares tripartites montréalais par le fait qu'il est composé de trois espaces distincts : deux squares-jardins séparés par les rues Craig et de La Gauchetière et un vaste bassin ornemental rectangulaire. Les squares-jardins recourent à la *crux decussata* à laquelle s'ajoute une allée transversale. Encore une fois, le large bassin occupe la position centrale de l'aménagement alors que les squares-jardins latéraux paraissent tenir un rôle d'encadrement.

Enfin, l'entrée du parc Laurier est agrémentée de deux carrés identiques de gazon traversés par des allées diagonales. Les parterres triangulaires sont plantés d'alignements d'arbres dans leur périmètre. La pièce centrale est occupée par une voie de service en impasse.

La centralité et le bassin d'ornement

Dès les premiers aménagements de squares-jardins, le centre de la composition paysagère revêt une importance stratégique : il est le point de convergence des allées, un emplacement privilégié pour l'implantation d'une pièce monumentale ou ornementale. Au fil des ans, plusieurs squares sont pourvus de monuments commémoratifs, de fontaines et de bassins d'ornement. L'aménagement d'un vaste bassin central au square St. James de Londres par Charles Bridgeman, suivant le *St. James Act* de 1726, constitue la référence première d'un aménagement de square centré sur un objet d'intérêt. « *In the middle there ought to be some fountain, groupe, or statue, railed in within a small compass; or perhaps only a blason of water, which, if not so ornamental, still, by its utility in cases of fire, makes ample amends*¹¹⁷⁹. » Le bassin est également un élément commun des squares parisiens du XIX^e siècle. « [C]es bassins tirent leur origine dans les parterres des jardins français de la

¹¹⁷⁹ Stuart, *op. cit.* : 10.

Renaissance qui comportaient régulièrement des bassins avec fontaine en leur centre¹¹⁸⁰. » Aux États-Unis, les squares bostoniens demeurent un exemple précoce et notoire de l'utilisation du bassin-fontaine et de sa localisation médiane. Plus de la moitié des squares montréalais sont dotés de bassins-fontaines.

La *crux decussata* comme forme paysagère

Les squares montréalais se caractérisent par l'absence de relief, d'arbres isolés ou en massifs et d'éléments naturels (pente, creux, ruisseau, ponceau, rocaille, escalier). Ils sont aménagés selon des règles de proportions et de symétrie où les formes géométriques priment sur les éléments naturels. Des allées linéaires, des plantations d'arbres en alignement, des parterres de pelouses, des massifs d'arbustes et des compositions florales composent les squares-jardins montréalais. La configuration des allées et des parterres détermine l'expression paysagère des squares. Les allées des squares sont initialement composées de gravier et ultérieurement d'asphalte, alors que les parterres sont plantés de pelouses¹¹⁸¹. Les deux formes paysagères de prédilection des squares montréalais sont la *crux quadrata* et surtout la *crux decussata*. La croix, une caractéristique intrinsèque des squares montréalais, est un élément physique formé d'un minimum de deux axes intersectés. La croix dirige les usagers tout en confortant un fondement du square, la place publique. La figure croisée permet effectivement au square de maintenir une fonction de place en facilitant les circulations et en favorisant le rôle d'espace transitoire.

Qu'il soit utilisé à titre d'allée d'un parterre de jardin ou simplement comme système de drainage, le motif de la *crux decussata* fait depuis des siècles partie des stratégies aménagistes paysagères. Sa polyvalence lui permet de s'instaurer aisément comme forme dominante des squares-jardins. « Vraisemblablement, le jardin à la française s'adapte mieux aux squares. Sa rigueur mathématique s'inscrit facilement dans ces espaces plats épousant des formes carrées ou rectangulaires¹¹⁸². » Une part importante des squares montréalais opte pour l'usage de cette forme à la fois traditionnelle de l'art des jardins et fonctionnelle en ce qui concerne les circulations piétonnes. Entre 1840 et 1914, la *crux decussata* est reprise

¹¹⁸⁰ Alphand, *op. cit.* : xxix.

¹¹⁸¹ Pelouses : surface ou pièce découverte obtenue par ensemencement et constituée de diverses plantes herbacées gazonnantes régulièrement fauchées afin d'obtenir une étendue homogène et rase. Cf. Stefulesco, *op. cit.* : 82.

¹¹⁸² Jacqueline Hallé (1986), *Le carré Royal de Sorel. Histoire et analyse*, étude réalisée pour le Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Direction de Montréal, p. 54.

sans interruption avec ou sans variances (allées de traverse ou de ceinture). À compter des années 1870, les squares rectangulaires continuent d'utiliser la *crux decussata* jusqu'alors associée aux squares de forme davantage carrée. Les courtes allées diagonales font dès lors place à deux très longues allées. La partie nord du square Victoria est la première à arborer cette forme qui deviendra la forme privilégiée à l'échelle de la ville. Le tracé du square Neptune en 1902, entre le palais de justice et l'hôtel de ville recourt à la *crux decussata* sans aucun élément stylistique ni plantation autres que l'entrecroisement de deux lignes diagonales et le gazonnement des parterres. Il constitue le plan le plus pur de la *crux decussata*, le square-jardin à sa plus simple expression.

L'entrecroisement des modèles formels des *crux quadrata* et *decussata* est également observable à Montréal. En 1722, l'horticulteur anglais Thomas Fairchild fait de cette forme le fondement formel du square idéal. Suivant les *Acts of Parliament* de 1754, les squares Bloomsbury et Hanover de Londres confirment ce modèle d'entrecroisement de croix. Cependant, outre l'exemple gigantesque du Queen Square de Bristol (1699), le meilleur exemple de ce modèle en Grande-Bretagne, et une proposition pour le St. Andrew Square d'Édimbourg, peu, voire aucun autre square britannique opte pour la superposition des *crux quadrata* et *decussata*.

Mot de la fin

Les squares de première génération, éléments constitutifs du développement urbain de Montréal, reposent sur des formes classiques héritées des premiers types de squares britanniques. La multiplicité des squares, des acteurs et des contextes d'implantation génère une plus grande variété de formes dans les squares de seconde génération. Alors que quelques concepteurs suggèrent des formes singulières, la majorité d'entre eux produisent des formes paysagères à partir de la *crux decussata*. Cette forme est clairement associée aux squares-jardins montréalais, elle en est la marque distinctive.

Les squares sont un élément important du développement urbain de Montréal, et ce, sur plus d'un siècle. Par leur nombre, leur localisation recherchée, leurs qualités architecturales, leur ornementation, leurs monuments commémoratifs et leurs manifestations diverses, les squares contribuent à construire l'image de marque du Montréal métropole. Avec une

quarantaine de squares construits, Montréal se positionne donc au début du XX^e siècle comme deuxième ville mondiale pour la quantité de squares aménagés sur son territoire.

Forme urbaine structurante et signifiante ayant contribué à façonner le Montréal victorien, tant du point de vue de la spatialisation des identités et des représentations civiques que de la planification la ville, le square est éloquent d'un mode d'habiter adopté par une grande part des Montréalais. Les squares représentent le Tout-Montréal, la vieille ville, les faubourgs, les nouveaux quartiers, l'élite, la classe ouvrière, le politique et le citoyen, l'exclusivité et l'accessibilité populaire, etc. Les squares sont des lieux extérieurs importants où s'épanouissent les Montréalais et où se concrétisent leurs désirs citoyens. Éléments clefs de la quête constante d'amélioration du cadre de vie, ils participent à la croissance, à la modernisation et à l'embellissement de la ville. Ils sont symptomatiques des « deux Montréal », les classes bourgeoises et ouvrières, et consolidateurs des pôles francophones et anglophones. Les squares sont des éléments inhérents au développement du Montréal victorien, un équipement et une forme urbaine et paysagère concourant à l'émergence de la métropole. La nature essentiellement publique des squares, la coopération étroite entre les instances publiques et privées, la centralité des squares à la vie des citoyens, la consistance des squares durant le « long XIX^e siècle » et le réseau d'implantation très extensif distinguent les squares montréalais des squares nord-américains et européens.

Les squares représentent un patrimoine de grande valeur. Le dernier siècle a vu s'effriter graduellement la figure architecturale, urbaine et paysagère d'un certain nombre de squares. Près d'un quart des squares est entièrement disparu (Dufferin, Gallery, Lamoricière, Mance, Papineau, Parthenais et Saint-Patrick) alors que les formes paysagères d'une part importante des autres squares ont été transformés ou ont subi des rénovations affectant leur intégrité et leur authenticité. Le déplacement de la population et plus particulièrement de la bourgeoisie, l'intérêt grandissant pour les parcs, la modernisation de la ville dont l'emprise grandissante de l'automobile et un certain laisser-faire ont contribué au déclin, à la démolition ou au réaménagement de la majorité des squares. « Les transformations qu'ont connues la place d'Armes, le square Victoria, le square Viger et le square Dorchester [entre autres], ont été considérables, au point souvent de les rendre méconnaissables, de mettre leur survie en péril même¹¹⁸³. » Les bassins, les fontaines, les grilles et les compositions végétales,

¹¹⁸³ Choko, *op. cit.* : 199.

arbustives et arboricoles ont progressivement disparu pour faire place à des aménagements et à des équipements modernes ou, pis encore, à des stationnements.

Au côté du parc urbain, le square est une forme particulière de l'espace vert attirant les défenseurs du patrimoine dès les années 1970¹¹⁸⁴. Des études sur les luttes patrimoniales tout autant que sur l'évolution architecturale, urbaine et paysagère entre 1914 et 2013 sont souhaitées afin de comprendre les prétextes et les contextes sous lesquels les squares ont été maintenus, altérés ou démolis. Une étude architecturale et une étude sociologique portant sur les modes de vie et d'habiter des squares sont tout aussi pertinentes, et nous espérons qu'elles puissent être réalisées. Malgré le constat de la perte d'une part notable du square dans le paysage urbain montréalais, de nombreux squares répartis dans plusieurs quartiers témoignent encore aujourd'hui de la gloire de la métropole à la période victorienne et de leur importance dans la structuration urbaine. Le projet de réaménagement du square Dominion, en cours depuis 2009¹¹⁸⁵, qui vise à lui restituer son caractère victorien, est porteur d'une tendance que nous espérons durable et qui permettra de revaloriser et de redorer ce qui fit, pendant plus d'un siècle, la fierté et l'image de la ville, les squares montréalais.



Fig. C.61 : Armoiries de Montréal, Z-85, DGDVM.



Fig. C.62 : Figure typique des squares-jardins montréalais, J. Cha.

¹¹⁸⁴ Martin Drouin (2005), *Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec, 386 p.

¹¹⁸⁵ Aujourd'hui dénommé square Dorchester (portion nord, 1987) et place du Canada (portion sud, 1966).

Index des noms anciens des squares

Dénomination ancienne

Alma, square
Armes, square de la place d'
Audience, carré de l'
Beaver Hall, square
Bellerive, parc
Bonaventure, square
Boulevard Monk, square du
Carrières, parc des
Cartier, square
Cherrier, square
Commissaires, place des
Crémazie, parc
Dalhousie, square*
Dézéry, parc
Dominion, square (nord)
Dominion, square (sud)
Douane, square de la
Dufferin, square*
Fairmount, parc
Gallery, square*
Greenshields, parc
Hibernia, square
Hôtel-de-ville, place de l'
King-Edward, square
Jacques-Cartier, parc

Dénomination actuelle (2013)

Tansey, square
Armes, place d'
Vauquelin, place
Frère-André, place du
Bellerive, parc
Iberville, square d'
Garneau, parc
Paul-Martineau, parc
Sir-Georges-Étienne-Cartier, square
Portugal, parc du
Victoria, square
Sir-Wilfrid-Laurier, parc
Dalhousie, square
Dézéry, parc
Dorchester, square
Canada, place du
Royale, place

Lorimier, parc de
Square-Gallery, rue du
Athéna, parc
Saint-Gabriel, parc
Vauquelin, place
Saint-Paul, parc
Saint-Henri, parc

Lahaie, parc
Lamoricière, parc des
Logan, parc
Lorimier, parc de
Ludger-Duvernay, parc
Mance, square*
Martel, parc
Molson, parc
Mount, parc
Neptune, parc
Nolan, square *
Papineau, square*
Parthenais, square*
Phillips, square
Queen's square*
Réservoir de la Côte-à-Baron
Richmond, square
Sainte-Catherine Ouest, square
Sainte-Cunégonde, square
Sainte-Élisabeth, square
Saint-Gabriel, parc
Saint-Henri, square
Saint-Jacques, square
Saint-Jean-Baptiste, square
Saint-Louis, square
Saint-Patrick, square
Vallières, square
Victoria, square
Viger, jardins

Lahaie, parc
George-Guilbeault, parc
La Fontaine, parc
Baldwin, parc
Ludger-Duvernay, parc
Jeanne-Mance, rue
Petite-Italie, parc de la
Molson, parc
Bellerive, parc
Vauquelin, place

Papineau, avenue
Parthenais, rue
Phillips, square
Papineau, avenue
Saint-Louis, square
Jesse-Maxwell-Smith, parc
Cabot, square
Iberville, square d'
Sainte-Élisabeth, square
Saint-Gabriel, parc
Saint-Henri, square
Pasteur, place
Portugal, parc du
Saint-Louis, square
Saint-Patrick, square
Portugal, parc du
Victoria, square
Viger, square

Viger, place

Wellington, square

Western, parc

Youville, place d'

Viger, square

Tansey, square

Cabot, square

Youville, place d'



* : Ces squares n'existent plus.

Index des noms anciens des squares, de leur quartier ancien et arrondissement actuel

<i>Dénomination ancienne</i>	<i>Quartier ancien</i>	<i>Arrondissement actuel</i>
Alma, square	Sainte-Anne	Sud-Ouest
Armes, square de la place d'	Ville-Marie	Ville-Marie
Beaver Hall, square	Saint-Georges	Ville-Marie
Bellerive, parc	Sainte-Marie	Ville-Marie
Bonaventure, square	Sainte-Cunégonde	Sud-Ouest
Carrières, parc des	Saint-Denis	Plateau-Mont-Royal
Cartier, square	Saint-Henri	Sud-Ouest
Cherrier, square	Saint-Jean-Baptiste	Plateau-Mont-Royal
Commissaires, square	Saint-Georges	Ville-Marie
Crémazie, parc	Saint-Denis	Plateau-Mont-Royal
Dézéry, square	Hochelaga	Hochelaga-Maisonneuve-Mercier
Dominion, square	Saint-Georges	Ville-Marie
Douane, square de la	Ville-Marie	Ville-Marie
Dufferin, square	Saint-Laurent	Ville-Marie
Fairmount, parc	De Lorimier	Plateau-Mont-Royal
Gallery, square	Sainte-Anne	Sud-Ouest
Garneau, parc	Saint-Paul	Sud-Ouest
Greenshields, parc	Villeray	Parc-Extension-Villeray-Saint-Michel
Hibernia, square	Saint-Gabriel	Sud-Ouest
Hôtel-de-ville, place de l'	Ville-Marie	Ville-Marie
King-Edward, square	Saint-Paul	Sud-Ouest
Jacques-Cartier, square	Saint-Henri	Sud-Ouest
Lahaie, parc	Laurier	Plateau-Mont-Royal
Lamoricière, parc des	Saint-Denis	Plateau-Mont-Royal

Logan, parc	La Fontaine	Plateau-Mont-Royal
Lorimier, parc de	De Lorimier	Plateau-Mont-Royal
Mance, square	Saint-Laurent	Ville-Marie
Martel, parc	Saint-Jean	Rosemont—La Petite-Patrie
Molson, parc	Rosemont	Rosemont—La Petite-Patrie
Neptune, parc	Ville-Marie	Ville-Marie
Nolan, square	Saint-Georges	Sud-Ouest
Papineau, square	Papineau	Ville-Marie
Parthenais, square	Sainte-Marie	Ville-Marie
Phillips, square	Saint-Georges	Ville-Marie
Richmond, square	Saint-Joseph	Sud-Ouest
Sainte-Catherine Ouest, square	Saint-André	Ville-Marie
Sainte-Cunégonde, square	Sainte-Cunégonde	Sud-Ouest
Sainte-Élisabeth, square	Saint-Henri	Sud-Ouest
Saint-Gabriel, parc	Saint-Gabriel, parc	Sud-Ouest
Saint-Henri, square	Saint-Henri	Ville-Marie
Saint-Jacques, square	Crémazie	Plateau-Mont-Royal
Saint-Jean-Baptiste, square	Saint-Jean-Baptiste	Plateau-Mont-Royal
Saint-Louis, square	Crémazie	Plateau-Mont-Royal
Saint-Patrick, square	Sainte-Anne	Sud-Ouest
Vallières, square	Saint-Jean-Baptiste	Plateau-Mont-Royal
Victoria, square	Saint-Georges	Ville-Marie
Viger, square	Ville-Marie	Ville-Marie
Wellington, square	Sainte-Anne	Sud-Ouest
Western, square	Saint-André	Ville-Marie
Youville, place d'	Saint-Georges	Ville-Marie

Index des monuments

<i>Dénomination ancienne</i>	<i>Dénomination actuelle</i>	<i>Monuments</i>
Armes, square de la place d'	Armes, place d'	De Maisonneuve (1895)
Bonaventure, square	Iberville, square d'	Iberville (1898)
Cartier, square	Saint-Henri, square	Jacques-Cartier (1893)
Commissaires, square	Victoria, square	Victoria (1872)
Dominion, square	Canada, place du	Canons (1892) Macdonald (1895) Bourget (1907)
Dominion, square	Dorchester, square	Fontaine du Jubilé (1898) Strathcona (1907)
Phillips, square	Phillips, square	Édouard VII (1914)
Saint-Louis, square	Saint-Louis, square	Crémazie (1906)
Viger, square	Viger, square	Chénier (1895)

Index des inspecteurs, surintendants et maires de Montréal (1833-1914)

Inspecteurs de la Cité (*City Surveyor*)¹¹⁸⁶

Période du mandat	Nom
1841-1845	John Ostell
1845	Charles Manuel
1846-1856	James A.B. McGill
1857-1858	John. P. Doyle
1858-1859	William Henry McKenzie
1860-1875	Patrick Macquisten
1876-1882	George D. Ansley
1883-1900	Percival W. St-George
1901-1908	John R. Barlow
1909	Stuart Howard

Surintendants des parcs et des squares de la Commission des parcs et traverses

Période du mandat	Nom
1900-1908	Pierre-Auguste Pinoteau
1908-1910	F.-Alfred Pinoteau
1910-1914	Émile Bernadet

Maires

Période du mandat	Nom
1833-1836	Jacques Viger
1836-1840	<i>Tutelle : Montréal est administrée par des juges de paix</i>
1840-1842	Peter McGill
1842-1844	Joseph Bourret
1844-1846	James Ferrier
1846-1847	John Easton Mills
1847-1849	Joseph Bourret

¹¹⁸⁶ Ces informations proviennent de : J. Cléophas Lamothe et La Violette et Massé, éditeurs (1903), *Histoire de la Corporation de la Cité de Montréal. Depuis son origine jusqu'à nos jours*, Montréal, Montreal Printing and Publishing Company, Limited ; et de la Division de la gestion de documents et des archives de la Ville de Montréal (DGDAVM).

1849-1851	Édouard-Raymond Fabre
1851-1854	Charles Wilson (1 ^{er} maire élu)
1854-1856	Wolfred Nelson (Parti patriote)
1856-1858	Henry Starnes
1858-1862	Charles-Séraphin Rodier
1862-1866	Jean-Louis Beaudry
1866-1868	Henry Starnes
1868-1871	William Workman
1871-1873	Charles-Joseph Coursol
1873-1873	Francis Cassidy
1873-1875	Aldis Bernard
1875-1877	William H. Hingston
1877-1879	Jean-Louis Beaudry
1879-1881	Sévère Rivard
1881-1885	Jean-Louis Beaudry
1885-1887	Honoré Beaugrand
1887-1889	John Joseph Caldwell Abbott
1889-1891	Jacques Grenier
1891-1893	James McShane
1893-1894	Alphonse Desjardins
1894-1896	Joseph-Octave Villeneuve
1896-1898	Richard Wilson-Smith
1898-1902	Raymond Préfontaine
1902-1904	James Cochrane
1904-1906	Hormidas Laporte
1906-1908	Henry Archer Ekers
1908-1910	Louis Payette
1910-1912	James John Edmund Guerin
1912-1914	Louis-Arsène Lavallée

Les annexions municipales

1883	Hochelaga
1886	Saint-Jean-Baptiste
1887	Saint-Gabriel
1893	Côte Saint-Louis
1905	Saint-Henri Sainte-Cunégonde Villeray
1908	Notre-Dame-des-Neiges
1909	De Lorimier Saint-Louis-du-Mile-End
1910	Ahuntsic Beaurivage de Longue-Pointe Bordeaux Côte-des-Neiges Côte-Visitation Longue-Pointe Notre-Dame-de-Grâce Petite-Côte Rosemont Saint-Paul Tétreaultville Ville-Émard

Dépôts et fonds de recherche

Montréal

Archives de la Division de la géomatique, voûte de documentation, Ville de Montréal (ADGVM)

Dossier parcs P1 à P100

Archives de la Société des transports de Montréal (STM)

Dossiers photographiques S.1 à S.5

Archives des Travaux publics de la Ville de Montréal

Arrondissement Hochelaga–Maisonnette

Arrondissement de Parc-Extension–Villeray–Saint-Michel

Arrondissement du Plateau-Mont-Royal

Arrondissement du Sud-Ouest

Arrondissement de Ville-Marie

Archives du Canadien Pacifique (CPR)

Bibliothèque du Centre Canadien d'Architecture (CCA)

Bibliothèque du Jardin botanique de Montréal (JBM)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)

Grande Bibliothèque

Centre de conservation

Centre d'archives

Bibliothèque de l'Université McGill

Cartothèque de l'UQAM

Centre d'archives et de documentation du Musée McCord (MMC)

Centre de documentation de la fondation Héritage Montréal (HM)

Centre de documentation du Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise du Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine de la Ville de Montréal

Centre de documentation du Centre d'histoire de Montréal

Collection du Centre Canadien d'Architecture

Direction des grands parcs et du verdissement de la Ville de Montréal (DGPVVM)

Division de la gestion de documents et des archives de la Ville de Montréal (DGDAVM)

BM42 Photographies diverses

VM4 Fonds du Service des travaux publics et de l'environnement

VM45 Fonds du Comité de santé

VM6 Fonds du Service du greffe

VM17 Fonds du Bureau des commissaires

VM21 Fonds de la Commission d'hygiène et de statistiques

VM36 Fonds de la Commission de la voirie

VM44 Fonds de la Commission des parcs et traverses

VM105 Fonds du Service des parcs

P59 Fonds de la Commission pour toutes les causes d'expropriation du boulevard Saint-Joseph

Musée du Château Ramezay

Ottawa

Bibliothèque et Archives nationales du Canada (BAnC)

Londres

Camden Local Studies and Archives Centre

City of Westminster Archives Centre

Guildhall Library

Landscape Institute

Lindley Library

London Metropolitan Archives

London Parks & Gardens Trust

Royal Horticultural Society

The Bedford Estate

The British Library

The Georgian Group

Richmond, R-U

The National Archives of UK

Swindon, R-U

English Heritage

Dublin

Dublin City Archives

Irish Architectural Archives

The National Archives of Ireland

The National Library of Ireland

Trinity College Library

Édimbourg

Edinburgh City Archives

Edinburgh Central Library

National Library of Scotland

Royal Botanical Gardens

Royal Commission on the Ancient and Historical Monuments of Scotland

Paris

Agence de planification urbaine et régionale (APUR)

Bibliothèque de l'Université Paris-XII

Bibliothèque du Centre d'information, de documentation et d'exposition d'urbanisme et d'architecture de Paris du Pavillon de l'Arsenal

Bibliothèque de l'école Dubreuil

Bibliothèque Forney

Bibliothèque historique de la Ville de Paris

Bibliothèque nationale de France-Mitterand

Bibliothèque nationale de France-Richelieu

Centre national de documentation du patrimoine

CDU-La Défense

Centre Pompidou

Cité de l'Architecture et du patrimoine

Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région de l'Île-de-France (IAURIF)

Institut d'urbanisme de Paris

Fonds Marcel-Cornu

Institut français d'architecture

Jardin des Plantes

L'UMR-LOUEST

Société nationale d'horticulture de France



Fig. B.1-2-3 : UK National Archives.



Fig. B.4 : Bibliothèque Forney.



Fig. B.5 : Bibliothèque de l'Arsenal.



Fig. B.6 : Archives de Paris.



Fig. B.7 : Archives de Paris.



Fig. B.8 : Bibliothèque historique de la ville de Paris.



Fig. B.9 : Bibliothèque de l'école Du Breuil.



Fig. B.10 : Edinburgh Central Library.



Fig. B.11 : Edinburgh Central Library.



Fig. B.12 : English Heritage.



Fig. B.13 : Camden Local Studies Library.



Fig. B.14 : English Heritage.



Fig. B.15 : English Heritage.



Fig. B.16-17 : London Metropolitan Archives.

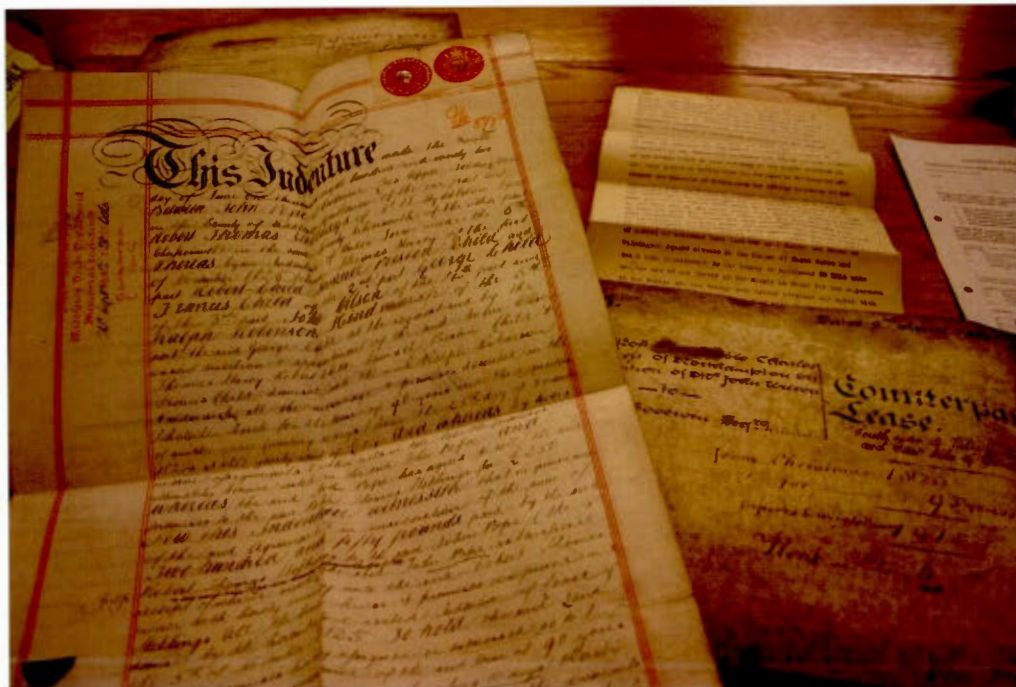


Fig. B.18 : London Metropolitan Archives.



Fig. B.19-20 : English Heritage.



Fig. B.21 : RHS Lindley Library, Londres.



Fig. B.22 : National Archives.



Fig. B.23 : English Heritage.



Fig. B.24 : English Heritage.



Fig. B.25 : The Georgian Group.



Fig. B.26 : Amptill Square Garden Enclosure, LMA / 4059 / B / 001, London Metropolitan Archives.

Bibliographie

Articles de revues (sources)

Anonyme (1864), *Revue horticole*, juin, p. 244.

Anonyme (1883), « Ornamental Shrubs », *The Canadian Horticulturist*, vol. VI, n° 1, janvier, p. 13-15.

Anonyme (1883), « Ornamental Trees », *The Canadian Horticulturist*, vol. VI, n° 5, mai, p. 97-100.

Anonyme (1885), « The Dahlia », *The Canadian Horticulturist*, vol. VIII, n° 2, février, p. 25.

Anonyme (1895), « A Hint to Horticultural and Agricultural Societies », *The Canadian Horticulturist*, vol. XIII, n° 1, février, p. 61-63.

Anonyme (1897), « The Canadian Horticultural Magazine. Prospectus », *The Canadian Horticultural Magazine*, vol. 1, n° 4, juillet, p. 3-4.

Anonyme (1897), « The Dahlias as a Bedding Plant », *The Canadian Horticultural Magazine*, vol. 2, n° 2, avril, p. 9-12.

Anonyme (1897), « The Queen's Statue Beautifully Decorated by the Horticultural Society », *The Canadian Horticultural Magazine*, vol. 1, n° 1, avril, p. 106-108.

Anonyme (1898), « The Fine Art of Gardening », *The Canadian Horticultural Magazine*, vol. 2, n° 4, juillet, p. 102.

Anonyme (1898), *The Canadian Horticultural Magazine*, vol. 1, n° 7, septembre, p. 6-7.

Barillet, F. (1873), « Chronique horticole », *Revue horticole*, août, p. 284.

Barral, J.A. (1865), « Chronique horticole », *Revue horticole*, 1^{er} mai, p. 165.

Corvell, R.J. (1899), « Object Lessons in City Parks », *The Canadian Horticulturist*, vol. XXII, n° 2, février, p. 43-49.

Loudon, John Claudius (1803), « Hints Respecting the Manner of Laying Out the Grounds of the Public Squares in London to the Utmost Picturesque Advantage », *Literary Journal*, vol. II, n° 2, 31 décembre.

Loudon, John Claudius (1803), « Letter to the Editor », *Literary Journal*, vol. II, n° 2, 31 décembre.

Maumene, Albert (1911), « Deux siècles de jardins à l'anglaise », *La vie à la campagne*, vol. IX, n° (spécial) 108, 15 mars.

Maumene, Albert (1913), « La décoration des jardins à l'anglaise, irréguliers ou paysages », *La vie à la campagne*, vol. XIII, n° (spécial) 156, 15 mars.

Siddal, J.W. (1899), « The Advancement of Public Taste in Architecture », *The Canadian Architect & Builder*, vol. XII, n° 2, février.

Starke, Richard G. (1897), « Notes on Old and Modern Gardens of Montreal – Part IV », *The Canadian Horticultural Magazine*, vol. 1, n° 6, septembre, p. 149-155.

Articles de revues

Baridon, Michel (2002), « Les jardins de l'âge baroque », *Dossier de l'Art : Le Jardin à la française. De la Renaissance à nos jours*, n° 89, p. 28-97.

Bertol Icart, Michèle (1997), « Urbanisme privé et structuration du tissu urbain par des places publiques : le plan Phillips à Montréal », *Trames*, n° 7, p. 18-28.

Butler, Eleanor (1946), « The Georgian Squares of Dublin-I. St. Stephen's Green and the Origin of the Squares », *Country Life*, 25 octobre, p. 756-759.

Butler, Eleanor (1946), « The Georgian Squares of Dublin-II. Rutland, Mountjoy, Merrion and Fitzwilliam squares », *Country Life*, 1^{er} novembre, p. 810-812.

Caron, Isabelle (2004), « Des mémoires "à excaver" : interpréter la présence des carrières de pierre grise à Montréal », *Journal de la Société pour l'étude de l'Architecture au Canada*, p. 14-28.

Dagenais, Michèle (1992), « Une bureaucratie en voie de formation. L'administration municipale de Montréal dans la première moitié du XX^e siècle », *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, vol. 46, n° 1, p. 177-205.

Davidge, William Robert (1934), « The Planning of London », *Journal of the Royal Institute of British Architects*, 10 mars, p. 443.

Forty, Adrian (2002), « Square But Not Square », *Building Design*, 24 mai, p. 24.

Gilliand (2002), « The Creative Destruction of Montreal », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 1, p. 35-51.

Hanna, David B. (1980), « Creation of an Early Victorian Suburb in Montreal », *Revue d'histoire urbaine*, vol. IX, octobre, p. 38-64.

Lachapelle, Jacques et Pierre-Richard Bisson (1990), « Montréal rêvé », *ARQ-Architecture Québec : Montréal*, n° 54, avril, p. 40-41.

Lambert, Phyllis et Robert Lemire (1978), « Building in Montreal : a Break with Tradition », *Canadian Collector*, février.

Lawrence, Henry W. (1993), « The Greening of the Squares of London: Transformation of Urban Landscapes and Ideals », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 83, mars, p. 90-118.

Lindgren, Edward (1985), « Public Gardens – a Victorian Ideal », *Canadian Heritage*, août-septembre, p. 14-19.

Linteau, Paul-André (1998), « Le personnel politique de Montréal, 1880-1914 : évolution d'une élite municipale », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 52, n° 2, p. 189-215.

Marsan, Jean-Claude (1975), « Pour sauver le carré Saint-Louis », *Le Devoir*, 5 juillet.

Morisset, Lucie K. et Luc Noppen (2003), « De la ville idéale à la ville idéale : l'invention de la place royale à Québec », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 56, n° 4, p. 453-479.

Mosser, Monique (2002), « Les jardins réguliers au 18^e siècle », *Dossier de l'Art : Le Jardin à la française. De la Renaissance à nos jours*, n° 89, p. 98-125.

Moulin, Jacques (2002), « Le jardin à la française aux 19^e et 20^e siècles », *Dossier de l'Art : Le Jardin à la française. De la Renaissance à nos jours*, n° 89, p. 126-145.

Moulin, Jacques (2002), « Les jardins français de la Renaissance », *Dossier de l'Art : Le Jardin à la française. De la Renaissance à nos jours*, p. 4-27.

O'Brien Kathleen (2003), « Montréal and Buffalo: Famine Memory in Metamorphosis », *Études irlandaises*, vol. 28, n° 2, p. 99-118.

Poitras, Claire (1999), « Construire les infrastructures d'approvisionnement en eau en banlieue montréalaise au tournant du XX^e siècle : le cas de Saint-Louis », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 52, n° 4, p. 507-531.

Poulter, Gillian (2004), « Montreal and Its Environs: Imagining a National Landscape, c. 1867-1885 », *Journal of Canadian Studies*, vol. 38, n° 3, p. 69-100.

Richard-Bazire, Anne (2003), « Le square Jean XXIII », in Alain Erlande-Brandenburg, Jean Favier et Béatrice de Andia, dir., *Autour de Notre-Dame*, Paris, Action artistique de la ville de Paris, p. 243-245.

Stewart, Alan M. (2004), « La ville fortifiée construite et reconstruite », in Gilles Lauzon et Madeleine Forget, dir., *L'histoire du Vieux-Montréal à travers son patrimoine*, Québec, Les Publications du Québec, 292 p. 65-105.

Szambien, Werner (1999), « Du square anglais au square français », in Isabelle Montserrat Farguell et Virginie Grandval, *Hameaux, villas et cités de Paris*, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, p. 44-53.

Van Nus, Walter (1975), « The Fate of City Beautiful Thought in Canada, 1893-1930 », *Historical Papers / Communications historiques*, vol. 10, n° 1, p. 191-210.

Vernes, Michel (1984), « Villes et Jardins », *Le temps libre*, p. 75.

Williams, Ron et Carole Fernet (1983), « Les parcs urbains au Québec », *Continuité*, n° 21, p. 10-13.

Études et rapports (sources)

Clarétie, Jules (1867), *Paris Guide par les principaux écrivains et artiste de la France*, Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, Éd., 2 volumes.

Secretary of State for the Home. Department to Parliament by Command of His Majesty (1928), *Report of the Royal Commission on London Squares*, Londres, His Majesty's Stationery Office, 188 p.

Études et rapports

Arkéos inc. (2007), *Place d'Armes et ses abords, Vieux-Montréal. Étude de caractérisation du patrimoine archéologique*, étude réalisée pour la Ville de Montréal et le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, 83 p. + annexes.

Brodeur, Mario et Jacques Lachapelle (2008), *Étude patrimoniale des immeubles situés à l'intérieur du quadrilatère délimité par les rues Saint-Antoine, Saint-Christophe, Notre-Dame et Berri à Montréal*, Étude réalisée pour Viger société en commandite, 164 p.

Cha, Jonathan (2008), *Étude des formes paysagères du square Dorchester et de la place du Canada. Montréal*, étude réalisée pour la Ville de Montréal, 102 p.

Cha, Jonathan (2009), *Caractérisation identitaire de la place d'Armes de Montréal*, étude réalisée pour Cardinal-Hardy et la Ville de Montréal, 19 p.

Chassé Béatrice, *Le Bois-de-Coulonge, un passé, un avenir*, Gouvernement du Québec, p. 23.

Consaur (1991), *Étude sur le patrimoine du square Saint-Louis et de ses abords*, réalisée pour la Ville de Montréal, 141 p. + 19 fiches signalétiques.

Ethnoscop et Ville de Montréal (1998), *Extension du Square Sir-Georges-Étienne-Cartier. Inventaire archéologique* (MTL9708-03) Canal Lachine, avril, 40 p. + annexes.

Groupe Cardinal Hardy aménagement urbain et Claude Cormier architectes paysagistes inc. (2002), *Square Dorchester. Place du Canada. Plan stratégique de restauration*, rapport pour le Service des parcs, des espaces verts, des sports et des loisirs de la Direction des parcs et espaces verts de la Ville de Montréal, novembre, 72 p.

Groupe Cardinal Hardy aménagement urbain, Claude Cormier architectes paysagistes inc. et Luc Noppen (1999) *Place Royale, Montréal. Synthèse de l'histoire de la forme urbaine*, rapport pour le Service des parcs, jardins et espaces verts de la Ville de Montréal, 8 p. + annexes.

Hallé, Jacqueline (1986), *Le carré Royal de Sorel. Histoire et analyse*, étude réalisée pour le Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Direction de Montréal, 116 p.

Hanna David, B. (2007), *Griffintown : son histoire et son cadre bâti*, étude réalisée pour le Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, 125 p.

Hanna, David B. (2009), « Hôtel Windsor (annexe) 1906-1908 », fiche réalisée pour le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, 13 p.

Hanna, David B. (2009), « Peel Terrace (1863-1864) », fiche réalisée pour le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, 12 p.

Hudon Pascal et Steve Potvin (2004), *Le square Saint-Louis : Histoire, morphogenèse et étude de potentiels*, Chaire de recherche du Canada en patrimoine, Université du Québec à Montréal, 38 p.

Joly, Diane (2009), « Canon à la Place du Canada », fiche réalisée pour le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, 8 p.

Joly, Diane (2009), « Le Lion de Belfort (1894-1897) », fiche réalisée pour le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, 8 p.

Joly, Diane (2009), « Macdonald (1895) », fiche réalisée pour le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, 9 p.

Joly, Diane (2009), « Monument aux héros de la guerre des Boers (1907) », fiche réalisée pour le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, 9 p.

Lafontaine, Luce (2007), *Place d'Armes, Montréal. Évolution urbanistique et architecturale*, étude réalisée pour la Société de développement de Montréal, 67 p. + annexes.

Lafontaine, Luce (2009), *Place d'Armes, Montréal. Évaluation de l'intérêt patrimonial de l'aménagement de 1960*, étude réalisée pour la Ville de Montréal, 31 p.

Nitschke, Nathalie (1986), *La place des Vosges*, Paris, Ministère de l'Équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports, Service de l'urbanisme, 55 p.

Noppen, Luc (1999), *Place Royale, Montréal. Synthèse de l'histoire de la forme urbaine*, rapport pour le Service des parcs, jardins et espaces verts de la Ville de Montréal.

Noppen, Luc (2002), « Le square Dorchester et la place du Canada : histoire et mémoires » in Groupe Cardinal Hardy aménagement urbain et Claude Cormier architectes paysagistes inc. (2002), *Square Dorchester. Place du Canada. Plan stratégique de restauration*, étude réalisée pour le Service des parcs, des espaces verts, des sports et des loisirs de la Direction des parcs et espaces verts de la Ville de Montréal, novembre, 15 p.

Pluram inc. (1900), *Étude de caractérisation patrimoniale. Square Dorchester et place du Canada, Montréal*, réalisée pour la Ville de Montréal, 148 p. + annexes.

Prud'homme, Chantal (2000), *Place du Canada et l'évolution historique du square Dominion*, rapport pour le comité des célébrations du Canada, 41 p.

Saint-Denis, architectes paysagistes (1997), *Réaménagement du square Phillips. Étude de potentiel et inventaire archéologique. Évaluation patrimoniale des vespasiennes*, étude réalisée pour la Ville de Montréal, 74 p. + cartes et annexes.

Ville de Montréal (2005), *Évaluation du patrimoine urbain. Arrondissement de Mercier – Hochelaga-Maisonneuve*, étude réalisée par le Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, 58 p.

Ville de Montréal (2005), *Évaluation du patrimoine urbain. Arrondissement du Plateau-Mont-Royal*, étude réalisée par le Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, 72 p.

Ville de Montréal (2005), *Évaluation du patrimoine urbain. Arrondissement du Sud-Ouest*, étude réalisée par le Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, 100 p.

Ville de Montréal (2005), *Évaluation du patrimoine urbain. Arrondissement Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension*, étude réalisée par le Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal, 46 p.

Mémoires et thèses

Bertol Icart, Michèle (1990), *Le plan Phillips : un projet urbain exemplaire de la mi-XIX^e siècle à Montréal*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 144 p.

Bessedik, Keddache (1994), *Les études de la forme urbaine 1960-1975. L'analyse de deux écoles : La typo-morphologie italienne et le néo-empirisme américain*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 124 p.

Cardin, Paul (1994), *La conservation urbaine : ses principes et ses fondements théoriques*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 81 p.

Couturier, Benoît (2000), *La question de l'identité culturelle dans le système de l'architecture urbaine*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 101 p.

Dufresne, Sylvie (1980), *Le carnaval d'hiver de Montréal (1883-1889)*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 214 p.

Hanna, David B. (1977), *The New Town of Montreal. Creation of an Upper Middle Class Suburb on the Slope of Mount Royal in the Mid-Nineteenth Century*, mémoire de maîtrise, Toronto, University of Toronto.

Hanna, David B. (1986), *Montréal: a City Built by Small Builders: 1867-1880*, thèse de doctorat, Montréal, McGill University, 303 p.

Hoffman, Andrew Y. (1962), *City Squares and Open Spaces, with Special References to Montreal*, thèse de doctorat, Montréal, McGill University, 154 p.

Lalonde, Jean-Louis (1985), *Le village de Saint-Jean-Baptiste : la formation d'un faubourg montréalais, 1866-1886*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 334 p.

Martel, Ève (1976), *L'industrie à Montréal en 1871*, mémoire de maîtrise, Montréal Université du Québec à Montréal, 106 p.

Rioux, Gabriel (2005), *Émergence d'une réflexion moderne en planification urbaine : apports de la ligue du progrès civique pour la métropole montréalaise*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 133 p.

Séguin, Catherine (2008), *Herméneutique de la forme urbaine : le cas de la place Saint-Henri et du Square Jacques-Cartier*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 238 p.

Wilson, E. Laird (1953), *The Montreal Parks and Playgrounds Association inc. A Historical Study of the above Association from the Year of its Founding in 1896 to 1949*, mémoire de maîtrise, Montréal, McGill University, 104 p.

Youssef, Karim Wagih Fawzi (2002), *Le développement morphologique du square Victoria à Montréal*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 175 p.

Monographies (sources)

Abbott, Austin (1883), *New Cases Selected Chiefly from the Decisions of the Courts of the State of New York*, New York, George S. Diossy, Publisher, 564 p.

Adam, Graeme Mercer et Charles Pelham Mulvany (1885), *History of Toronto and County of York, Ontario: Containing an Outline of the History of the Dominion of Canada, a History of the City of Toronto and the County of York, with the Townships, Towns, Villages, Churches, Schools; General and Local Statistics; Biographical Sketches, etc...*, Toronto, C.B. Robinson, 511 p.

Adolphe-Bellair, Georges et Pierre Adolphe-Bellair (1919), *Parcs et jardins*, Paris, J.B. Baillière et fils, 382 p.

Alphand, Adolphe (1867-1873), *Les promenades de Paris. Histoire, description des embellissements, dépenses de création et d'entretien des Bois de Boulogne et de Vincennes. Champs-Élysées, parcs, squares, boulevards, places plantées*, Paris, J. Rothschild, Éditeur, 249 p. + 122 planches.

Ames, Herbert Brown (1972) [1897], *The City below the Hill. A Sociological Study of a Portion of the City of Montreal, Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 116 p.

André, Édouard (1879), *L'Art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins*, Marseille, Éditions Jeanne Lafitte, 888 p.

Anonyme (1895), *Récit-souvenir de l'inauguration du Monument Maisonneuve à Montréal. Le 1^{er} juillet 1895*, Montréal, Eugène Globensky éditeur, 52 p.

Blomfield, Reginald et Francis Inigo Thomas (1901), *The Formal Garden in England*, New York, The Macmillan Company, 250 p.

Boitard, M. (1854), *Manuel de l'architecture des jardins et l'art de les composer et de les décorer*, Paris, Leonce Laget, Libraire-Éditeur, 174 p. + 120 planches.

Bona, Théodore (1859), *Tracé et ornementation des jardins d'agrément*, Paris, Garnier frères, Libraires-éditeurs, 274 p.

Burke, Edmund (1998) [1756], *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*, traduction et notes Baldine Saint Giron, Paris, J. Vrin, 256 p.

Campbell, A. Horsburgh (1913), *Early Examples of Town Planning in the City of Edinburgh Conference*, Londres, Institution of Municipal and County Engineers, 29 p.

Carre, William H. (1898), *Art Work on Montreal*, Montréal, 7^e partie.

Carrogis, Louis dit Carmontelle (1779), *Jardin de Monceau, près de Paris, appartenant à Son Altesse sérénissime Monseigneur le duc de Chartres*, Paris, Delafosse, Née et Masquelier.

Cecil, Evelyn (1907), *London Parks and Gardens*, Londres, Archibald Constable & Co. Ltd., 384 p.

Chadwick, Edwin (1833), *Report from the Select Committee on Public Walks*, Londres.

Chadwick, Edwin (1840), *Report of the Select Committee on the Health of Towns*, Londres.

Chadwick, Edwin (1842), *Report on the Sanitary Condition on the Labouring Population of Great Britain*, Londres.

Chambers, Ernest J. (1905), *The Book of Canada: Illustrating the Great Dominion*. Montréal, Book of Canada Co, 420 p.

Chancellor, E. Beresford (1907), *The History of the Squares of London: Topographical and Historical*, Londres, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co. Ltd., 420 p.

Chantemesse, André et Ernest Mosny (1910), *Hygiène des villes. Hygiène et salubrité générales des collectivités rurale et urbaine*, Paris, Librairie J.-B. Baillière et fils, 711 p.

Cleveland, Horace William Shaler (1965) [1873], *Landscape Architecture, as Applied to the Wants of the West*, Pittsburg, University of Pittsburg Press, 59 p.

Copeland, R. Morris (1863), *Country life. A handbook of Agriculture, Horticulture, and Landscape Gardening*, Boston, Crosby and Nichols, 814 p.

Darcel, Alfred (1875), *Étude sur l'architecture des jardins*, Paris, Dunod, 100 p.

Dauzat, Albert (1914), *Le sentiment de la nature et son expression artistique*, Paris, Librairie Félix Alcan, 287 p.

de Girardin, René-Louis (1979) [1777], *De la composition des paysages, ou Des moyens d'embellir la Nature autour des habitations, en joignant l'agréable à l'utile*, Paris, Éditions du Champ urbain.

de Saussure, César (1995), *A Foreign View of England in 1725-29: The Letter of Monsieur César de Saussure to his Family*, London, Caliban Books.

de Serres, Olivier (1941) [1600], *Le théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, Paris, Éditions Firmin-Didot et Cie., 325 p.

Dennis, Jonas (1835), *The Landscape Gardener Comprising the History and Principles of Tasteful Horticulture*, Londres, James Ridgway and Sons, 106 p.

Dezallier D'Argenville, Antoine Joseph (1732), *La théorie et la pratique du jardinage où l'on traite à fond des beaux jardins, appelés communément jardins de propreté, comme sont les parterres, bosquets, boulingrins, (...)*, 3^e édition, Paris, J. Mariette.

Deny, Eugène (1893), *Jardins et parcs publics*, Paris, Imprimerie Alcan-Lévy, 134 p.

Downing, Andrew Jackson (1859) [1841], *A Treatise on the Theory and Practice of Landscape Gardening*, New York, A.O. Moore and Co., 576 p.

Duvernay, Ludger (1834), *Catalogue des arbres fruitiers et d'agrément, plantes et arbustes à fleurs, ... cultivés et à vendre au jardin botanique de Guilbault*, Montréal, Presses de Ludger Duvernay.

Eliot, Charles W. (1999) [1902], *Charles Eliot. Landscape Architect*, Amherst, University of Massachusetts Press, 770 p.

Engelhardt, Henry Adolph (1872), *The Beauties of Nature Combined with Art*, Montréal, John Lovell, 174 p.

Ernouf, Alfred-Auguste (Le Baron) et Adolphe Alphand (1886), *L'art des jardins. Parcs, jardins, promenades, étude historique, principe de la composition des jardins, plantations, décoration, pittoresque et artistique des parcs et jardins publics. Traité pratique et didactique*, Paris, J. Rothschild, 364 p.

Evans, William (1878), *Catalogue illustré de graines, de légumes et de fleurs de William Evans*, Montréal, William Evans, 132 p.

Fairchild, Thomas (1722), *The City Gardener*, Londres, T. Woodward and J. Peele, 70 p.

Gagnon, Ernest (1897), *Le palais législatif du Québec*, Québec, C. Darveau, imprimeur et photographeur, 135 p.

Gressent, Alfred (1908) [1878], *Parcs et jardins. Traité complet de la création des parcs et des jardins de la culture et de l'entretien des arbres d'agrément, de la culture des fleurs et de toutes les plantes ornementales*, Paris, Librairie Auguste Goin, 996 p.

Haussmann, Georges Eugène (1890-1893), *Mémoires du Baron Haussman*. 3 tomes, Paris, Victor-Havard, Éditeur.

Hirschfeld, Christian Cay Lorenz (1779-1785), *Théorie de l'art des jardins*, Leipzig, M.G. Weidmann et Reich, 5 vol.

Knight, Charles (1841-1844), *London*, Londres, Charles Knight and Co., 6 vol.

Lalos, Jacques (1817), *De la composition des parcs et jardins pittoresques*, Paris, Lottin de Saint-Germain, Imprimeur du Roi, 219 p.

Lamothe, J. Cléophas et La Violette et Masse, éditeurs (1903), *Histoire de la Corporation de la Cité de Montréal. Depuis son origine jusqu'à nos jours*, Montréal, Montreal Printing and Publishing Company, Limited, 847 p.

Laverdière, C.-H. (1870), *Œuvres de Champlain, Tome IV*, Québec, Séminaire de Québec, 328 p.

Loudon (1835), *The Encyclopaedia of Gardening*, Londres, A. Spottiswoode, p. 1270.

Loudon, John Claudius (1838), *The Suburban Gardener, and Villa Companion*, Londres, A. Spottiswoode, 752 p.

Loudon, John Claudius (1850) [1825], *An Encyclopedia of Gardening; Comprising the Theory and Practice of Horticulture, Floriculture, Arboriculture, and Landscape Gardening*, Londres, Longman, Brown, Green, and Longmans, 1233 p.

Massicotte, Édouard-Zotique (1893), *La cité de Sainte-Cunégonde de Montréal : notes et souvenirs*, Montréal, J. Stanley Houle, éditeur, 201 p.

Moritz, Karl Philipp (1798) [1795], *Travels, Chiefly on Foot, through Several Parts of England in 1782*, Londres, G.G. and J. Robinson, 269 p.

Quatremère de Quincy, Antoine Chrysostôme (1832), *Dictionnaire historique d'architecture comprenant dans son plan les notions historiques, descriptives, archéologiques, biographiques, théoriques, didactiques et pratiques de cet art*, Paris, Librairie Adrien le Clère, 2 vol.

Riat, Georges (1900), *L'art des jardins*, Paris, Société française d'éditions d'Art L.-H. May, Éditeur des collections Quantin, 389 p.

Robinson, William (1869), *The Parks, Promenades & Gardens of Paris Described and Considered in Relation to the Wants of our Own Cities and of Public and Private Gardens*, Londres, MacMillan and Co., 548 p.

Robinson, William (1889) [1883], *The English Flower Garden. Design and Arrangement Shown by Existing Examples of Gardens in Great Britain and Ireland Followed by a Description of the Best Plants for the Open-air Garden and their Culture*, Londres, John Murray, 832 p.

Sandham, Alfred (1870), *Ville-Marie or Sketches of Montreal Past and Present*, Montréal, G. Bishop, 393 p.

Scharf, J. Thomas (1881), *History of Baltimore City and County from Earliest Period to the Present Day: Including Biographical Sketches of Their Representative Men*, Philadelphie, Louis H. Everts, 947 p.

Scott, Frank Jesup (1982) [1870], *Victorian Gardens; the Art of Beautifying Suburban Home Grounds. A Victorian Guidebook of 1870 by Frank J. Scott*, New York, Library of Victorian Culture American Life Foundation Watkins Glen, 274 p.

Seghers Nestor (1911), *Les corbeilles-parterres. Traité de mosaïculture. Histoire des considérations générales, emplacement, forme des corbeilles et combinaisons, préparation du sol, entretien et soins à donner aux corbeilles, harmonies et contrastes des couleurs, emploi, description, rusticité et multiplication des plantes...*, Bruxelles, A. de Boeck, 148 p. + 232 pl.

Stuart, James (1771), *Critical Observations on the Buildings and Improvements of London*, Londres, J. Dodsley, 69 p.

Vergnaud, Nicolas (1835), *L'Art de créer les jardins. Contenant les préceptes généraux de cet art; leur application développée sur des vues perspectives, coupes et élévations, par des exemples choisis dans les jardins les plus célèbres de France et d'Angleterre ; et le tracé pratique de toute espèce de jardins*, Paris, Rosret Librairie, 106 p.

Monographies

Allain, Rémy (2004), *Morphologie urbaine. Géographie, aménagement et architecture de ville*, Paris, Armand Colin, 254 p.

Anctil, Pierre (2002), *Saint-Laurent, La Main de Montréal*, Pointe-à-Callière, Québec, Septentrion, 109 p.

Anderes, Fred et Ann Agranoff (1983), *Les palais de glace*, Montréal, Éditions du Trécaré, 132 p.

Arnold, Dana (2005), *Rural Urbanism, Rural Urbanism. London Landscapes in the Early Nineteenth Century*, Manchester, Manchester University Press, 206 p.

Atelier parisien d'urbanisme et Région Île-de-France (2005), *Réaliser de nouveaux jardins, comment végétaliser Paris ?*, Ville de Paris, novembre, 67 p.

Aymonino, Carlo et al. (1970), *La città di Padova*, Rome, Officina edizioni.

Bacon, Edmund N. (1974) [1969], *Design of Cities*, New York, Penguin Books, 336 p.

Baridon, Michel (1998), *Les Jardins. Paysagistes, jardiniers, poètes*, Paris, Robert Laffont, 1239 p.

Barker, Felix et Peter Jackson (1974), *London: 2000 Years of a City and Its People*, New York, MacMillan, 379 p.

Bélisle, Jean (1992), *Square Saint-Henri*, Montréal, Société historique de Saint-Henri, 15 p.

- Bellavance, Yves (1987), *Portrait d'une ville, Saint-Henri, 1875-1905*. Montréal, Société historique de Saint-Henri, 23 p.
- Bénétière, Marie-Hélène (2000), *Jardin. Vocabulaire typologique et technique*, Monum, Paris, Éditions du patrimoine, 428 p.
- Benoît, Michèle et Roger Gratton (1991), *Pignons sur rue, les quartiers de Montréal*, Montréal, Guérin littérature, 393 p.
- Berman, Miriam (2001), *Madison Square. The Park and its Celebrated Landmarks*, New York, Gibbs Smith, Publishers, 156 p.
- Beresford, Camilla (2003), *The Development of Garden Squares*, Londres, texte inédit, 17 p.
- Berthelot, Hector et Édouard-Zotique Massicotte (1924), *Montréal. Le Bon Vieux Temps*, Montréal, Librairie Beauchemin, Limitée, 120 p.
- Bertrand, Camille (1942), *Histoire de Montréal. Tome second 1760-1942*, Montréal, Beauchemin, 301 p.
- Beveridge, Charles E. et Carolyn F. Hoffman (1997), *Writings on Public Parks, Parkways, and Park Systems, The Papers of Frederick Law Olmsted. Supplementary Series; v.1*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 643 p.
- Bliss, Michael (1991), *Montréal au temps du grand fléau. L'histoire de l'épidémie de 1885*, Montréal, Éditions libre expression, 349 p.
- Boivin, Julie (2001), « Le Monument à Octave Crémazie », in Daniel Drouin, dir., *Louis-Philippe Hébert*, Québec, Musée du Québec et Musée des beaux-arts de Montréal, p. 208-215.
- Boivin, Julie (2001), « Le Monument à Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve », in Daniel Drouin, dir., *Louis-Philippe Hébert*, Québec, Musée du Québec et Musée des beaux-arts de Montréal, p. 196-205.
- Borsay, Peter (1989), *The English Urban Renaissance: Culture and Society in the Provincial Town, 1660-1770*, Oxford, Clarendon Press, 416 p.
- Brault, Danielle (2006), *Le Bâtitteur. Roman biographique*, Québec, Éditions du Septentrion, 710 p.
- Brownell, Morris R. (1978), *Alexander Pope and the Arts in Georgian England*, Londres, Oxford University Press, 401 p.
- Bürklin, Thorsten et Michael Peterek (2008), *Morphologie urbaine*, Basel, Birkhäuser, 72 p.
- Byrne, Andrew (1990), *Bedford Square. An Architectural Study*, Londres & Atlantic Highlands, Athlone Press, 166 p.

Byrom, Connie (2005), *The Edinburgh New Town Gardens. "Blessings as well as Beauties"*, Édimbourg, Birlinn Ltd., 439 p.

Caniggia Gianfranco (2000) [1979], *Composizione architettura e tipologia edilizia. Lettura dell'edilizia*, Venise, Marsilio editore, 214 p. (traduction de Pierre Larochelle).

Carreau, Serge et Perla Serfaty, dir. (1998), *Le patrimoine de Montréal*, Québec, Ministère de la Culture et des Communications, 168 p.

Casey, Christine (2005), *Dublin. The City within the Grand and Royal Canals and the Circular Road with the Phoenix Park*, New Haven et Londres, University Press, 756 p.

Castex, Jean (1990), *Renaissance, baroque et classicisme. Histoire de l'Architecture 1420-1720*, Quetigny-Dijon, Éditions Hazan, 430 p.

Castex, Jean, Patrick Céleste et Philippe Panerai (1980), *Lecture d'une ville : Versailles*, Paris, Éditions du Moniteur, 235 p.

Caye, Pierre et Françoise Choay (2004), *L'art d'édifier*, Paris, Éditions du Seuil, 595 p. [trad. de l'éd. originale latine : Leon Battista Alberti, 1485, *De re aedificatoria*.]

Cedar, Sandra Miller (2003), *Central Park. An American Masterpiece*, New York, H.N. Abrams et Central Park Conservancy, 255 p.

Chadwick, George Fletcher (1966), *The Park and the Town: Public Landscape in the 19th and 20th Centuries*, London, Architectural Press, 388 p.

Chadych, Danielle et Dominique Leborgne (1999), *Atlas de Paris. Évolution d'un paysage urbain*, Paris, Parigramme, 219 p.

Charageat, Marguerite (1962), *L'Art des jardins*, Paris, Presses universitaires de France, 186 p.

Choay, Françoise (2005), *Pour une anthropologie de l'espace*, Paris, Éditions du Seuil, 411 p.

Choko, Marc H. (1990), *Les grandes places publiques de Montréal*, Montréal, Éditions du Méridien, 215 p.

Chouard, Pierre (1947), *Le bon jardinier. Encyclopédie horticole*, Librairie agricole de la Maison rustique, Paris, 1842 p.

Clairoux, Benoît (2001), *Le métro de Montréal, 35 ans déjà*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH Limitée, 159 p.

Clark, Mary et Alastair Smeaton, dir. (2006), *The Georgian Squares of Dublin. An Architectural History*, Dublin, Dublin City Council, 161 p.

Clifford, Derek (1966), *A History of Garden Design*, London, Faber and Faber, 252 p.

Collard, Edgar Andrew (1971), *The Story of Dominion Square, Place du Canada*, Don Mills, Longman Canada Limited, 63 p.

Collège Stanislas de Montréal (1942), *Troisième centenaire Ville-Marie*, Montréal, Collège Stanislas, 192 p.

Collins George R. et Christiane Crasemann Collins (1986), *Camillo Sitte: The Birth of Modern City Planning*, Dover Publications, Inc., Mineola.

Colson, Jean et Marie-Christine Lauroa (1993) [1992], *Dictionnaire des monuments de Paris*, Paris, Éditions Hervas, 917 p.

Conan, Michel (1997), *Dictionnaire historique de l'art des jardins*, Vanves, Hazan, 256 p.

Cowan, Robert (2005), *The Dictionary of Urbanism*, Norfolk, Streetwise Press, 468 p.

Crews, Patricia Cox (2001), *A Flowering of Quilts*, Lincoln, University of Nebraska Press, 129 p.

Crowhurst Lennard, Suzanne H. et Henry L. Lennard (2008), *Genius of the European Square*, Carmel, Gondolier Press, 233 p.

CUM (Communauté urbaine de Montréal) (1981), *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Architecture civile I : Les édifices publics*, 321 p.

CUM (Communauté urbaine de Montréal) (1985), *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Architecture commerciale III : Magasins-entrepôts, grands magasins, bâtiments mixtes, théâtres et cinémas*, Montréal, Service de la planification du territoire, 413 p.

CUM (Communauté urbaine de Montréal) (1987), *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Architecture domestique I : les résidences*, Montréal, Service de la planification du territoire, 803 p.

CUM (Communauté urbaine de Montréal) (1981), *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Architecture religieuse I : Les églises*, Montréal, Service de la planification du territoire, 490 p.

Curl, James Stevens (2006) [1999], *Oxford Dictionary of Architecture and Landscape Architecture*, Oxford University Press, 880 p.

D'Iberville-Moreau, Luc (1975), *Lost Montreal*, Toronto, Oxford University Press, 183 p.

Dagenais, Michèle (1992), *Democracy in Montréal. From 1850 Up to the Present*, Montréal, Ville de Montréal, 51 p.

Dagenais, Michèle (2006), *Faire et fuir la ville. Espaces publics de culture et de loisirs à Montréal et Toronto au XIX^e et XX^e siècles*, Lévis, Les Presses de l'Université Laval, 252 p.

Dagenais, Michèle (2006), « Saisir les dynamiques d'un espace urbain : le parc La Fontaine, ses usages et ses publics », in Serge Jaumain et Paul-André Linteau, dir., *Les usages de la ville aux XIX^e et XX^e siècles : Montréal et Bruxelles en comparaison*, Bruxelles, Peter Lang, p. 217-234.

de Laplante, Jean (1990), *Les parcs de Montréal. Des origines à nos jours*, Montréal, Éditions du Méridien, 255 p.

de Moncan, Patrice (2009), *Paris. Les jardins d'Hausmann*, Paris, Éditions du Mécène, 143 p.

Debié, Frank (1992), *Jardins de capitales. Une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, Éditions du centre national de la recherche scientifique, 295 p.

Deegan, Gregory G. et James A. Toman (1999), *The Heart of Cleveland. Public Square in the 20th Century*, Cleveland Landmarks Press, Inc., 136 p.

Deschênes, Gaétan (1996), *Histoire de l'horticulture au Québec*, Québec, Éditions du Trécarré, 187 p.

Desjardins, Pauline (2007), *Le Vieux-Port de Montréal*, Montréal, Éditions de l'Homme, 224 p.

Desjardins, Pauline et Geneviève Duguay (1992), *Pointe-à-Callière l'aventure montréalaise*, Québec, Éditions du Septentrion et le Vieux-Port de Montréal, 134 p.

Desloges, Yvon et Alain Gelly (2002), *Le canal Lachine. Du tumulte des flots à l'essor industriel et urbain 1860-1950*, Québec, Septentrion, 214 p.

Dixon Hunt, John (2002), *The Picturesque Garden in Europe*, Londres, Thames & Hudson, 208 p.

Donadieu, Pierre et Élisabeth Mazas (2002), *Des mots de paysage et de jardin*, Dijon, Educagri, 316 p.

Downing, Andrew Jackson (1988), *Pleasure Grounds: Andrew Jackson Downing and Montgomery Place*, Tarrytown, Sleepy Hollow Press, 96 p.

Drouin, Daniel, dir. (2001), *Louis-Philippe Hébert*, Québec, Musée du Québec et Musée des beaux-arts de Montréal, 413 p.

Drouin, Martin (2005), *Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 386 p.

Dublin City Council (2006), *The Georgian Squares of Dublin. An Architectural History*, Dublin, Dublin City Council, 161 p.

Dufresne, Sylvie (1990), « Attractions, curiosités, carnaval d'hiver, expositions agricoles et industrielles : le loisir public à Montréal au XIX^e siècle », in Jean-Rémi Brault, dir., *Montréal au XIX^e siècle. Des gens, des idées, des arts, une ville*, Actes du colloque organisé par la Société historique de Montréal, Ottawa, Leméac, p. 233-267.

Dupuy, Paul (1930), *Villemarie. Petites fleurs religieuses du Vieux-Montréal*, Montréal, Granger Frères Limitée, 240 p.

Duquette, Jean-Pierre, dir. (1992), *Montréal 1642-1992*, Cahiers du Québec, Lasalle, Éditions Hurtubise HMH Limitée, 1992, 155 p.

Durand, Daniel (2004) [1979], *La systématique*, Paris, Presses universitaires de France, 127 p.

Eaton, Ruth (2001), *Cités idéales. L'utopie et l'environnement (non) bâti*, Anvers, Fonds Mercator, 255 p.

Elliott, Brent (1986), *Victorian Gardens*, Londres, B.T. Baresford Ltd., 285 p.

Ellis, Greg (2001), *A Short History of Lethbridge*, Alberta, Lethbridge, Sir Alexander Galt Museum & Archives, 6 p.

Evert, Klaus-Jürgen (2004) [2001], *Lexicon Landschafts-und-Stadtplanung*, Stuttgart, IFLA, Springer, 1068 p.

Fabos, Julius Gy, Gordon T. Milde et V. Micheal Weinmayr (1968), *Frederick Law Olmsted, Sr., Founder of Landscape Architecture in America*, Amherst, The University of Massachusetts Press, 114 p.

Ferland, Albert (1946), *Montréal, ma Ville natale. De Ville-Marie à nos jours. Poèmes*, Montréal, Jules Ferland, éditeur, 122 p.

Ferrier, Jean-Louis, dir. (1979). *Sémiotique de l'espace. Architecture, urbanisme, sortir de l'impasse*, Paris, Éditions Denoël/Gonthier, 431 p.

Fleming, John, Hugh Honour et Nikolaus Pevsner (1999) [1966], *The Penguin Dictionary of Architecture and Landscape Architecture*, Londres, Penguin Books, 644 p.

Forshaw, Alec et Theo Bergström (1986), *The Open Spaces of London*, Londres, Allison and Busby, 195 p.

Fougères, Dany (2004), *L'approvisionnement en eau à Montréal. Du privé au public 1796-1865*, Montréal, Cahier des Amériques, Septentrion, 472 p.

Fournier, Rodolphe (1974), *Lieux et monuments historiques de l'île de Montréal*, Saint-Jean, Éditions du Richelieu Limitée, 303 p.

Gady, Alexandre, dir. (1996), *De la place Royale à place des Vosges*, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 414 p.

Gagnepetit, Jean-Baptiste (1975), *Les travailleurs montréalais à la fin du XIX^e siècle*, Montréal, Éditions de L'Aurore, 253 p.

- Gagnon, Robert (2006), *Questions d'égouts. Santé publique, infrastructures et urbanisation à Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Éditions du Boréal, 263 p.
- Gaillard, Marc (1997), *Paris de place en place. Guide historique*, Amiens, Martelle Éditions, 207 p.
- Galinou, Mireille (1990), *The Glorious History of London's Parks and Gardens*, Londres, Anaya Publishers Ltd., 224 p.
- Gaumer, Benoît, Georges Desrosiers et Othmar Keel (2002), *Histoire du Service de santé de la Ville de Montréal 1865-1975*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 277 p.
- Gauthier, Raymonde et Pierre-Richard Bisson (1990), *L'architecture de Montréal*, Montréal, Libre Expression, 181 p.
- Gauthiez, Benoît (2003), *Espace urbain. Vocabulaire et morphologie*, Paris, Monum, Éditions du patrimoine, 493 p.
- Germain, Jean-Claude (1995), *Le feuillet de Montréal. Tome 2, 1793-1892*, Montréal, Stanké, 368 p.
- Giedion, Sigfried (1968) [1941], *Espace, temps, architecture. La naissance d'une nouvelle tradition*, Bruxelles, La Connaissance, 552 p.
- Giedion, Sigfried (1978) [1941], *Espace, temps, architecture. Tome 3. Le nouvel urbanisme*, Paris, Éditions Denoël Gonthier, 244 p.
- Girouard, Mark (1990), *The English Town. A History of Urban Life*, New Haven et Londres, Yale University Press, 330 p.
- Gloag, John (1970), *Mr. Loudon's England. The Life and Work of John Claudius Loudon, and His Influence on Architecture and Furniture Design*, Newcastle, Oriel Press Limited, 224 p.
- Goodman, Phebe S. (2003), *The Garden Squares of Boston*, Hanovre et Londres, University Press of New England, 179 p.
- Goldfarb, Hilliard T., dir. (2009), *Grandeur nature : peinture et photographie des paysages américains et canadiens de 1860 à 1918*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal.
- Gordon, Alan (2001), *Making Public Pasts. The Contested Terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 233 p.
- Gournay, Isabelle et France Vanlaethem, dir. (1998), *Montréal Métropole 1880-1930*, Montréal, Éditions du Boréal et Centre Canadien d'Architecture, 224 p.
- Groat, Linda et David Wang (2001), *Architectural Research Methods*, New York, John Wiley & Sons, 389 p.

Gromort, Georges (1925), *L'Art des jardins. Une courte étude d'ensemble sur l'art de la composition des jardins d'après des exemples empruntés à ses manifestations les plus brillantes*, Paris, Éditions CH. Massin, 411 p.

Gromort, Georges (1953), *L'art des jardins*, Paris, Vincent, Fréal et Cie, Successeurs, 2 vol.

Gubbay, Aline (1991), « The Fine Arts of Enhancing Public Places », in Bryan Demchinsky, dir., *Grassroots, Greystones and Glass Towers. Montreal Urban Issues and Architectures*, Montréal, Véhicule Press, p. 93-105.

Guérard, Albert (2006) [1929], *L'avenir de Paris*, Paris, L'Harmattan, 368 p.

Guillemard, Colette (2001), *Les mots des parcs et jardins*, Paris Éditions Belin, 351 p.

Hanna, David B. (1998), *L'importance des infrastructures de transport*, in Isabelle Gournay et France Vanlaethem, dir., *Montréal Métropole 1880-1930*, Montréal, Éditions du Boréal et Centre Canadien d'Architecture, p. 49-61.

Hanna, David B. et Frank W. Remiggi (1980), *Les quartiers de Montréal. Diversité et dynamisme dans les quartiers de Montréal vers la fin du XIX^e siècle*, Montréal, Association canadienne des géographes.

Hawkins, Roy (1987), *Green London*, Londres, Sidgwick & Jackson, 175 p.

Heckscher, August (1977), *Open Spaces: the Life of American Cities*, New York, Harper & Row, 386 p.

Hegemann, Werner et Elbert Peets (1988), *The American Vitruvius. An architects' handbook of Civic Art*, New York, Princeton Architectural Press, 298 p.

Héroux, Robert (1984), *100 ans d'actualités 1884-1984*, Montréal, Éditions La Presse, 334 p.

Hudon, François (2001), *Le Parc Jarry de Montréal : 75 ans d'histoire*, Outremont, Éditions Logiques, 197 p.

Hyams, Edward (1964), *The English Garden*, Londres, Thames and Hudson, 287 p.

Impelluso, Lucia (2005), *Giardini, orti e labirinti*, Milan, Electa, 381 p.

Jablonski Berkowitz Conservation Inc. (2006), *Cultural Landscape Report: Washington Square Park*, New York (NY), rapport présenté au New York City Department of Parks and Recreation, 156 p.

James, Ellen (1985), *John Ostell. Architecte, arpenteur*, Montréal, Musée McCord, 112 p.

Jarrassé, Dominique (2002), *L'art des jardins parisiens*, Paris, Parigramme, 271 p.

Karel, David (1992), *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, Québec, Musée du Québec et Presses de l'Université Laval, 962 p.

- Kemble, Roger (1989), *The Canadian City. St. John's to Victoria. A Critical Commentary*, Montréal, Harvest House, 220 p.
- Kluckert, Ehrenfried (2000), *Parcs et jardins en Europe. De l'Antiquité à nos jours*, Cologne, Könemann, 496 p.
- Kostof, Spiro (1992), *The City Assembled. The Elements of Urban Form through History*, New York, Thames and Hudson, 320 p.
- Kostof, Spiro (2005) [1992], *The City Assembled, The Elements of Urban Form through History*, New York, Thames & Hudson Inc., 320 p.
- L'espérance, Marie-Claude (2000), *L'art public à Montréal*, Outremont, Éditions logiques, 199 p.
- Lablaude, Pierre-André (1995), *Les jardins de Versailles*, Paris, Éditions Scala, 231 p.
- Lamarche, Jacques (1999), *Les 40 maires de Montréal*, Montréal, Célébrités / Collection biographique, Lidec, 62 p.
- Lambert, Phyllis et Alan Stewart, dir. (1992), *Montréal, ville fortifiée au XVIII^e siècle*, Montréal, Centre Canadien d'Architecture, 93 p.
- Lamonde, Yvan et Raymond Montpetit (1986), *Le parc Sohmer de Montréal 1889-1919. Un lieu populaire de culture urbaine*, Saint-Laurent, Institut québécois de recherche sur la culture, 231 p.
- Larrue, Jean-Marc (1993), *Le monument inattendu. Le monument-national 1983-1993*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH ltée, 322 p.
- Lauzon, Gilles et Madeleine Forget (2004), *L'histoire du Vieux-Montréal à travers son patrimoine*, Québec, Les Publications du Québec, 292 p.
- Lauzon, Gilles et Alan M. Stewart (2004), « Le centre bourgeois, nouvelle façade de la ville », in Gilles Lauzon et Madeleine Forget, *L'histoire du Vieux-Montréal à travers son patrimoine*, Québec, Les Publications du Québec, p. 107-150.
- Lavedan, Pierre (1926), *Histoire de l'urbanisme*, Paris, H. Laurens, 3 tomes.
- Lavedan, Pierre (1959), *Géographie des villes*, Paris, Librairie Gallimard, 341 p.
- Lavigne, Suzanne et Nicole Rodrigue (1995), *Les rues de Montréal. Répertoire historique*, Montréal, Éditions du Méridien, 547 p.
- Lazare Félix et Louis Lazare (1855), *Dictionnaire administratif et historique des rues et monuments de Paris*, Paris, Bureau de la Revue municipale, 796 p.
- Le Conseil québécois du chardon, *Une promenade écossaise dans Montréal. A Walking Tour of Scottish Montreal*, Montréal, 36 p.

Le Dantec, Jean-Pierre (2003) [1996], *Jardins et paysages : textes critiques de l'antiquité à nos jours*, Paris, Éditions de La Villette, 635 p.

Leblond de Brumath, Adrien (1913), *Histoire populaire de Montréal. Depuis son origine jusqu'à nos jours*, Collection Jacques Cartier, Bibliothèque canadienne, Montréal, Librairie Beauchemin, 362 p.

Lefebvre, Georges (1928), *Plantations, parcs et jardins publics*, Paris, Dunod, 419 p.

Limido, Luisa (2002), *L'art des jardins sous le Second Empire. Jean-Pierre Barillet-Deschamps (1824-1873)*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, 283 p.

Linteau, Paul-André (1981), *Maison neuve. Comment des promoteurs fabriquent une ville 1883-1918*, Éditions du Boréal Express, 280 p.

Linteau, Paul-André (1992), *Brève histoire de Montréal*, Montréal, Boréal, 166 p.

Linteau, Paul-André (2000), *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 622 p.

Lloyd, David W. (1984), *The Making of English Towns. 2000 Years of Evolution*, Over Wallop, Hampshire, BAS Printers Limited, 290 p.

London County Council (1924), *London Parks and Open Spaces*, Londres, Hodder & Stoughton Ltd., 115 p.

London Historic Parks and Gardens Trust (1997), *London Squares. The Proceedings of the London Squares Conference: A Forum on the Past, Present and Future of London's Squares*, Londres (26 juin 1995), Londres, London Historic Parks and Gardens Trust, 58 p.

London Parks and Gardens Trust (c. 2005), *A Short History of London's Garden Squares*, Londres, London Parks and Gardens Trust, 23 p.

Longstaffe-Gowan Todd (2001), *The London Town Garden 1740-1840*, New Haven et Londres, Yale University Press, 289 p.

Lortie, André (1989), *Parcs et promenades de Paris*, Paris, Éditions du demi-cercle, 71 p.

Luchinat, Cristina Acidini, dir. (1996) *Giardini Medicei. Giardini di palazzo e di villa nella Firenze del Quattrocento*, Milan, Federico Motta Editore, 223 p.

Mangin, Arthur (1867), *Les jardins, histoire et descriptions*, Tours, A. Mame et fils, 444 p.

Mann, William A. (1993), *Landscape Architecture: an Illustrated History in Timelines, Site Plans, and Biography*, New York, Wiley, 461 p.

Mansbridge, Michael (1991), *John Nash. A Complete Catalogue*, Oxford, Phaidon, 336 p.

Marelli, Nancy et Simon Dardick, dir. (2008), *The Scots of Montreal. A Pictorial Album*, Montréal, Véhicule Press, 156 p.

- Marsan, Jean-Claude (1974), *Montréal en évolution*, Montréal, Fides, 423 p.
- Marsan, Jean-Claude (1983), *Montréal, une esquisse du futur*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 322 p.
- Marsan, Jean-Claude (1994) [1974], *Montréal en évolution*, 3^e édition, Montréal. Éditions du Méridien, 515 p.
- Marsolais Claude-V., Luc Desrochers et Robert Comeau (1993), *Histoire des maires de Montréal*, Montréal, VLB éditeur, 323 p.
- Martin, Carol (2000), *A History of Canadian Gardening*, Toronto, McArthur & Company, 188 p.
- Martin, Paul-Louis et Pierre Morisset (1996), *Promenades dans les jardins anciens du Québec*, Éditions du Boréal et B.L. Éditeur, 177 p.
- Maurault, Olivier (1957), *La Paroisse. Histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien Frères limitée, 78 p.
- McCullough, Niall (2007), *Dublin an Urban History. The Plan of the City*, Dublin, Anne Street Press et The Lilliput Press, 222 p.
- McDonald, David (1995), « Threats to London Squares », in *London Squares. The Proceedings of the London Squares Conference: A Forum of the Past, Present and Future of London's Squares*, Londres (26 juin), London Historic Parks and Gardens Trust.
- McDonald, Donna (1996), *Lord Strathcona. A Biography of Donald Alexander Smith*, Toronto et Oxford, Dundurn Press, 600 p.
- McKean, Charles (1992), *Edinburgh, An Illustrated Architectural Guide*, Édimbourg, Royal Incorporation of Architects in Scotland, 236 p.
- McKellar, Elizabeth (1999), *The Birth of Modern London. The Development and Design of the City 1660-1720*, Manchester et New York, Manchester University Press, 245 p.
- Mea, Allan (1982), *William Robinson 1838-1935. Father of the English Flower Garden*, Londres, Faber and Faber, 255 p.
- Merlin, Pierre et Françoise Choay (1988), *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, Presses universitaires françaises, 723 p.
- Michaud, Josette (1991), *Les œuvres du temps. Le Vieux-Montréal*, Montréal, Guérin littérature, 101 p.
- Miller, Iris (2002), *Washington in Maps 1606-2000*, New York, Rizzoli International Publications inc., 176 p.

Montpetit, Raymond (1990), « La construction de l'église Notre-Dame de Montréal : quelques pistes pour une interprétation socio-historique », in Jean-Rémi Brault, dir., *Montréal au XIX^e siècle. Des gens, des idées, des arts, une ville*, Actes du colloque organisé par la Société historique de Montréal, Ottawa, Leméac, p. 149-198.

Morel, Jean-Marie (1776), *Théorie des jardins*, Paris, Chez Pissot, Libraire, 397 p.

Morin, Victor (1923), *La ville aux clochers dans la verdure*, Montréal, La Cie de Publication de La Patrie, 61 p.

Morisset, Lucie K. (2001), *La mémoire du paysage : histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 286 p.

Morisset, Lucie K. (2011), « Pour une herméneutique des formes urbaines : morphogénétique et sémiogénétique de la ville », in Lucie K. Morisset et Marie-Ève Breton, dir., *La ville, phénomène de représentations*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 33-59.

Mornet, Daniel (1971), *Le sentiment de la nature en France de Jean-Jacques Rousseau à Bernardin de Saint-Pierre*, New York, Burt Franklin, 211 p.

Mosser, Monique et Georges Teyssot (2000), *The History of Garden Design: the Western Tradition from the Renaissance to the Present Day*, London, New York, Thames & Hudson, 543 p.

Mulford Robinson, Charles (1901), *The Improvement of Towns and Cities. Or the Practical Basis of Civic Aesthetics*, New York, Putnam's Sons, 313 p.

Mulford Robinson, Charles (1903), *Modern Civic Art: Or The City Made Beautiful* (1903), New York, Putnam's Sons et The Knickerbocker Press, 381 p.

Muratori, Saverio (1959), *Studio per un'operante storia urbana di Venezia*, Rome, Istituto poligrafico dello stato.

Musée David M. Stewart (1992), *Mission Montréal. Les congrégations religieuses dans l'histoire de la ville*, Montréal, Éditions Fides, 157 p.

Newton, Norman Thomas (1971), *Design on the Land: the Development of Landscape Architecture*, Cambridge, Belknap Press, 714 p.

Nolen, John et Henry Vincent Hubbard (1937), *Parkways and Land Values*, Cambridge, Harvard University Press, 135 p.

Nolin-Raynauld, Michelle (1997), *L'édifice de la banque de Montréal à la place d'Armes 1845-1901*, Montréal, Éditions Varia, 157 p.

Noppen, Luc (2001), *Du chemin du Roy à la rue Notre-Dame, Mémoires et destins d'un axe est-ouest à Montréal*, Ministère des Transports du Québec, Gouvernement du Québec, Québec, 175 p.

Noppen Luc et Lucie K. Morisset (2005), *Les églises du Québec. Un patrimoine à réinventer*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 434 p.

Norberg-Schulz, Christian (1997), *L'Art du lieu. Architecture et paysage, permanence et mutations*, Paris, Éditions Le Moniteur, 312 p.

Olsen, Donald J. (1982) [1964], *Town Planning in London. The Eighteenth and Nineteenth Centuries*, New Haven et Londres, Yale University Press, 245 p. + annexes.

Panerai, Philippe (1980), *Éléments d'analyse urbaine*, Bruxelles, Archives d'architecture moderne, 194 p.

Panerai, Philippe, Jean-Charles Depaule et Marcelle Demorgon (1999), *Analyse urbaine*, Marseille, Éditions Parenthèse, 189 p.

Paquot, Thierry (2008), *Des corps urbains, sensibilités entre béton et bitume*, Paris, Éditions Autrement, 134 p.

Paquot, Thierry, Michel Lussault et Sophie Body-Gendrot, dir. (2000), *La ville et l'urbain. L'état des savoirs*, Paris, Éditions La Découverte, 442 p.

Peterson, John A. (2003), *The Birth of City Planning in the United States, 1840-1917*, Baltimore et Londres, The John Hopkins University Press, 431 p.

Philippart, François (1830), *Voyage agronomique en Angleterre, fait en 1829*, Paris, Rousselon, Librairie-Éditeur.

Pinard, Guy (1986), *Montréal, son histoire, son architecture, Tome 1*, Ottawa, Éditions La Presse, 346 p.

Pinard, Guy (1986), *Montréal, son histoire, son architecture, Tome 2*, Montréal, Éditions La Presse Ltée, 421 p.

Pinard, Guy (1989), *Montréal, son histoire, son architecture, Tome 3*, Montréal, Éditions La Presse Ltée, 560 p.

Pinard, Guy (1991), *Montréal, son histoire, son architecture, Tome 4*, Montréal, Éditions du Méridien, 503 p.

Pinard, Guy (1992), *Montréal, son histoire, son architecture, Tome 5*, Montréal, Éditions du Méridien, 514 p.

Pinard, Guy (1994), *Les circuits pédestres de Montréal*, Éditions du Méridien Architecture, 240 p.

Pinard, Guy (1995), *Montréal, son histoire, son architecture, Tome 6*, Montréal, Éditions du Méridien, 548 p.

Pinon, Pierre et Bertrand Le Boudec (2004), *Les plans de Paris. Histoire d'une capitale*, Paris, Atelier parisien d'urbanisme, Bibliothèque nationale de France, Le Passage, Paris Bibliothèques, 135 p.

Poitras, Claire (2000), *La Cité au bout du fil. Le téléphone à Montréal de 1879 à 1930*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 323 p.

Pothier, Louise, dir. (1996), *L'eau, l'hygiène publique et les infrastructures*, Montréal, Groupe PGV, 84 p.

Pregill, Philip et Nancy Volkman (1993), *Landscapes in History: Design and Planning in the Western Tradition*, New York, Van Nostrand Reinhold, 784 p.

Prévôt, Philippe (2006), *Histoire des jardins*, Luçon, Éditions Sud Ouest, 377 p.

Proulx, Steve (2005), *Les saisons du parc Belmont 1923-1983*, Montréal, Libre Expression, 186 p.

Pückler-Muskau, Herman von (1898), *Aperçus sur l'art du jardin paysager*, Paris, Klincksieck, 168 p.

Pumain, Denise, Thierry Paquot et Richard Kleinschmager (2006), *Dictionnaire La ville et l'urbain*, Paris, Anthropos, 320 p.

Rasmussen, Steen Eiler (1934), *London. The Unique City*, Londres, Jonathan Cape, 404 p.

Rasmussen, Steen Eiler (1951), *Towns and Buildings*, Liverpool, The University Press of Liverpool, 203 p.

Rémillard, François et Brian Merrett (1986), *Demeures bourgeoises de Montréal. Le Mille Carré Doré, 1850-1930*, Montréal, Éditions du Méridien, 240 p.

Rémillard, François et Brian Merrett (1990), *L'architecture de Montréal. Guide des styles et des bâtiments*, Montréal, Éditions du Méridien, 222 p.

Reps, John W. (1969) [1965], *La ville américaine. Fondation et projets*, Liège, Pierre Mardaga, éditeur, 347 p.

Reps, John W. (1981), *La ville américaine : fondation et projets*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 347 p.

Repton, Humphry (1980) [1803], *Observations on the Theory and Practice of Landscape Gardening (1803)*, Oxford, Phaidon Press Limited, 222 p.

Robert, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global inc. et Éditions Libre Expression, 167 p.

Sandwell, Bernard K. (1953), *Cities of Canada. Reproductions from the Seagram Collection of Paintings*, Toronto, The House of Seagram, 57 p.

Shenstone, William (1764-1769), *Unconnected Thoughts on Gardening*, Londres, Robert Dodsley, 3 vol.

Sitte, Camillo (1996) [1889], *L'art de bâtir les villes. L'urbanisme selon ses fondements artistiques*, Paris, Éditions du Seuil, 188 p.

Smets, Marcel (1995), *Charles Buls. Les principes de l'art urbain*, Bruxelles, Pierre Mardaga, éditeur, 305 p.

Stefulesco, Caroline (1993), *L'urbanisme végétal*, Paris, Éditions Institut pour le Développement Forestier, 323 p.

Stevenson, Elizabeth (1977), *Park Maker: A Life of Frederick Law Olmsted*, New York Collier Macmillan, 484 p.

Stübgen, Josef (1924) [1890], *Der Städtebau*, Leipzig, J.M. Gebhardt's Verlag.

Summerson, John (1978) [1945], *Georgian London*, Londres, Barrie & Jenkins, 349 p.

Symes, Michael (2000), *A Glossary of Garden History*, Buckinghamshire, Shire Publications, 144 p.

Tate, Alan (2001), *Great City Parks*, Londres et New York, Spon Press, 218 p.

Texier, Simon (2001), *Les parcs et jardins dans l'urbanisme parisien XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 293 p.

Texier, Géraldine et Michaël Darin (2003), *Places de Paris XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 275 p.

Thacker, Christopher (1981), *Histoire des jardins*, Paris, Denoël, 288 p.

The London Society (1927), *London's Squares and How To Save Them*, Londres, The London Society, 52 p.

The National Trust for Scotland (1976), *No. 7 Charlotte Square Edinburgh. The Georgian House*, Édimbourg, The National Trust for Scotland, 26 p.

Thomas, Keith (1985), *Dans le jardin de la nature. La mutation des sensibilités en Angleterre à l'époque moderne (1500-1800)*, Paris, Éditions Gallimard, 401 p.

Thouin, Gabriel (1819). *Plans raisonnés de toutes les espèces de jardins*, Paris, Imprimerie Lebègue et La Bibliothèque des introuvables, 187 p.

Tobey, George B. (1973), *A History of Landscape Architecture: The Relationship of People to Environment*, New York, American Elsevier, 305 p.

Toker, Franklin (1981), *L'église Notre-Dame de Montréal, son architecture, son passé*, Cahiers du Québec, Collection Beaux-Arts, Lasalle, Éditions Hurtubise HMH Limitée, 302 p.

Toker, Franklin (1991), *The Church of Notre-Dame in Montreal. An architectural History*, 2^e édition, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 124 p.

Turner, Tom (1986), *English Garden Design. History and Styles since 1650*, Woodbridge, Antique Collectors' Club, 238 p.

Turner, Tom (2005), *Garden History. Philosophy and Design 2000 BC-2000 AD*, Londres et New York, Spon Press, 294 p.

Unwin, Raymond (1918) [1909], *L'étude pratique des Plans de villes. Introduction à l'art de dessiner, les plans d'aménagement et d'extension*, Paris, L'Équerre Éditeur, 370 p.

Vacherot, Jules (1925), *Parcs et jardins. Album d'études précédé de la 2^e édition de Les Parcs et jardins au commencement du XX^e siècle*, Paris, O. Doin, 140 p. + planches.

Van Nus, Walter (1998) « Une communauté de communautés », in Isabelle Gournay et France Vanlaethem, dir., *Montréal Métropole 1880-1930*, Montréal, Éditions du Boréal et Centre Canadien d'Architecture, p. 63-75.

Van Zuylen, Gabrielle (1994), *Tous les jardins du monde*, Paris, Gallimard, 176 p.

Vanlaethem, France (1998), « Embellir ou moderniser la ville », in Isabelle Gournay et France Vanlaethem, dir., *Montréal métropole 1880-1930*, Montréal, Éditions Boréal / Centre Canadien d'Architecture, p. 147-168.

Vanlaethem, France, dir. (1995), *La place publique dans la ville contemporaine : Acte du colloque La place publique dans la ville contemporaine*, Montréal (25-26 septembre 1992), Montréal, Éditions Méridien, 201 p.

von Baeyer, Edwinna (1984), *Rhetoric and Roses. A History of Canadian Gardening 1900-1930*, Markham, Fitzhenry & Whiteside, 197 p.

Walpole, Horace (1785) [1770], *Essai sur l'art des jardins modernes*, Strawberry-Hill, T. Kirgate, 80 p.

Watelet, Claude-Henri (1774), *Essai sur les jardins*, Paris, Prault, 160 p.

Webb, Micheal (1990), *The City Square. A Historical Evolution*, New York, Whitney Library of Design, 224 p.

Whately, Thomas (1770), *Observations on Modern Gardening: Illustrated by Descriptions*, Dublin, John Exshaw, 267 p.

Whately, Thomas (1771) [1770], *L'art de former les jardins modernes*, Paris, François-De-Paule Tapie.

Williams, Raymond (1973), *The Country and the City*, Londres, Chatto and Windus, 335 p.

Williams, Ronald Franklin, *Histoire de l'architecture de paysage au Canada*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal et McGill-Queen's University Press, à paraître 2014.

Wilson, William Henry (1989), *The City Beautiful Movement*, Baltimore et Londres, The John Hopkins University Press, 365 p.

Wolfe, Jeanne M. et François Dufaux (1992), *Atlas topographique de Montréal*, École d'urbanisme de l'Université McGill, 77 p.

Young, Geoffrey (1998), *Walking London's Parks and Gardens*, Londres, New Holland Publishers Ltd., 176 p.

Youngson, A.J. (2002) [1966], *The Making of Classical Edinburgh 1750-1840*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 327 p.

Zaitzevsky, Cynthia (1982), *Frederick Law Olmsted and the Boston Park System*, Cambridge, Belknap Press, 262 p.

Zucker, Paul (1959), *Town and Square; from the Agora to the Village Green*, New York, Columbia University Press, 286 p.